

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

---

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

OFFICIAL LANGUAGES

LANGUES OFFICIELLES

*Chair:*  
The Honourable MARIA CHAPUT

---

*Présidente :*  
L'honorable MARIA CHAPUT

---

Monday, November 5, 2012  
Monday, November 19, 2012  
Monday, November 26, 2012

---

Le lundi 5 novembre 2012  
Le lundi 19 novembre 2012  
Le lundi 26 novembre 2012

---

Issue No. 13

Fascicule n<sup>o</sup> 13

*Eighth, ninth and tenth meetings on:*  
CBC/Radio-Canada's obligations under  
the Official Languages Act and some aspects  
of the Broadcasting Act

---

*Huitième, neuvième et dixième réunions concernant :*  
Les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de  
la Loi sur les langues officielles et de certains aspects  
particuliers de la Loi sur la radiodiffusion

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Charette-Poulin	* LeBreton, P.C.
Comeau	(or Carignan)
* Cowan	McIntyre
(or Tardif)	Poirier
De Bané, P.C.	Tardif
Fortin-Duplessis	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Charette-Poulin replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*November 26, 2012*).

The Honourable Senator Comeau replaced the Honourable Senator Mockler (*November 26, 2012*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C. replaced the Honourable Senator Callbeck (*November 6, 2012*).

The Honourable Senator Callbeck replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*October 30, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES LANGUES OFFICIELLES

*Présidente* : L'honorable Maria Chaput

*Vice-présidente* : L'honorable Andrée Champagne, C.P.  
et

Les honorables sénateurs :

Charette-Poulin	* LeBreton, C.P.
Comeau	(ou Carignan)
* Cowan	McIntyre
(ou Tardif)	Poirier
De Bané, C.P.	Tardif
Fortin-Duplessis	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Charette-Poulin a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 26 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Comeau a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 26 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Callbeck (*le 6 novembre 2012*).

L'honorable sénateur Callbeck a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 30 octobre 2012*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, November 5, 2012  
(33)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, McIntyre, Poirier and Tardif (8).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Brigitte Lemay, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 17, 2011, the committee continued its study on the CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

**WITNESS:**

*As an individual:*

Florian Sauvageau, Professor Emeritus at the Department of Information and Communication at Université Laval, and Chair of the Centre d'études sur les médias.

Mr. Sauvageau made an opening statement and answered questions.

At 6:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

---

OTTAWA, Monday, November 19, 2012  
(34)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, McIntyre, Mockler, Poirier and Robichaud, P.C. (8).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Brigitte Lemay, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le lundi 5 novembre 2012  
(33)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, McIntyre, Poirier et Tardif (8).

*Aussi présentes :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Brigitte Lemay, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

*Également présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 novembre 2011, le comité continue son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

**TÉMOIN :**

*À titre personnel :*

Florian Sauvageau, professeur émérite au Département d'information et de communication de l'Université Laval et président du Centre d'études sur les médias.

M. Sauvageau fait une présentation et répond aux questions.

À 18 h 35, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

---

OTTAWA, le lundi 19 novembre 2012  
(34)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 05, dans la salle 9 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, McIntyre, Mockler, Poirier et Robichaud, C.P. (8).

*Aussi présentes :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Brigitte Lemay, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 17, 2011, the committee continued its study on the CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

**WITNESSES:**

*Assemblée de la francophonie de l'Ontario:*

Denis B. Vaillancourt, President;  
Peter Hominuk, Director General.

*Alliance culturelle de l'Ontario:*

Marie Ève Chassé, President;  
Nathalie McNeil, Director General, Alliance des producteurs francophones du Canada.

*S.O.S. CBEF:*

Nicole Larocque, President;  
Karim Amellal, Vice-President.

Mr. Vaillancourt, Ms. Chassé and Ms. Larocque made statements and, with the assistance of Mr. Hominuk, Ms. McNeil and Mr. Amellal, answered questions.

At 6:44 p.m., the committee suspended.

At 6:54 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 7:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

---

OTTAWA, Monday, November 26, 2012  
(35)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chaput, Charette-Poulin, Comeau, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, McIntyre, Poirier and Tardif (8).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

*Également présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 novembre 2011, le comité continue son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Assemblée de la francophonie de l'Ontario :*

Denis B. Vaillancourt, président;  
Peter Hominuk, directeur général.

*Alliance culturelle de l'Ontario :*

Marie Ève Chassé, présidente;  
Nathalie McNeil, directrice générale, Alliance des producteurs francophones du Canada.

*S.O.S. CBEF :*

Nicole Larocque, présidente;  
Karim Amellal, vice-président.

M. Vaillancourt, Mmes Chassé et Larocque font une présentation et, avec M. Hominuk, Mme McNeil et M. Amellal, répondent aux questions.

À 18 h 44, la séance est suspendue.

À 18 h 54, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 19 h 2, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

---

OTTAWA, le lundi 26 novembre 2012  
(35)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (présidente).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Chaput, Charette-Poulin, Comeau, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, McIntyre, Poirier et Tardif (8).

*Aussi présente :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Également présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 17, 2011, the committee continued its study on the CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

**WITNESSES:**

*Société nationale de l'Acadie:*

René Légère, President;

Amely Friollet O'Neil, Vice-President.

*As an individual:*

Marie-Linda Lord, former Research Chair in Acadian Studies, University of Moncton.

*Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick:*

Carmen Gibbs, Executive Director;

Jean-Pierre Caissie, Head of Communications.

*Association acadienne des journalistes:*

Pascal Raiche-Nogue, Acting President;

Patrick Lacelle, Treasurer;

Karine Godin, Advisor.

Mr. Légère, Ms. Lord, Ms. Gibbs, Mr. Caissie and Mr. Raiche-Nogue made statements and, with the assistance of Ms. Friollet O'Neill, Ms. Godin and Mr. Lacelle, answered questions.

At 7:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 novembre 2011, le comité continue son étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Société nationale de l'Acadie :*

René Légère, président;

Amely Friollet O'Neil, vice-présidente.

*À titre personnel :*

Marie-Linda Lord, ancienne titulaire, Chaire de recherche en études acadiennes, Université de Moncton.

*Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick :*

Carmen Gibbs, directrice générale;

Jean-Pierre Caissie, responsable des communications.

*Association acadienne des journalistes :*

Pascal Raiche-Nogue, président par intérim;

Patrick Lacelle, trésorier;

Karine Godin, conseillère.

M. Légère et Mmes Lord et Gibbs et MM. Caissie et Raiche-Nogue font une présentation et, avec Mmes Friollet O'Neil et Godin et M. Lacelle, répondent aux questions.

À 19 h 33, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*La greffière du comité,*

Danielle Labonté

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, November 5, 2012

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to study CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

**Senator Maria Chaput** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I am pleased to welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput. I am a senator from the province of Manitoba and I chair the committee.

[*Translation*]

Before introducing today's witness, I would like the committee members to introduce themselves.

**Senator Champagne:** Good afternoon. I am Andrée Champagne, from Sainte-Hyacinthe, Quebec.

**Senator Poirier:** Senator Rose-May Poirier, from Saint-Louis-de-Kent, in New Brunswick.

**Senator Fortin-Duplessis:** Senator Suzanne Fortin-Duplessis, from Quebec City.

**Senator McIntyre:** Good afternoon. I am Senator Paul McIntyre, from Charlo, New Brunswick.

**Senator De Bané:** Hello. Pierre De Bané, from Quebec. As luck would have it, I was a student at Université Laval at the same time as Mr. Sauvageau, in the early 1960s, at the beginning of the Quiet Revolution.

[*English*]

**Senator Callbeck:** Catherine Callbeck, from Prince Edward Island.

[*Translation*]

**Senator Tardif:** Senator Claudette Tardif, of Alberta.

**The Chair:** The committee is continuing its study of CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. We have with us today Florian Sauvageau, Professor Emeritus at the Department of Information and Communication at Université Laval, and Chair of the Centre d'études sur les médias.

Mr. Sauvageau recently co-authored a publication entitled *La télévision de Radio-Canada et la conscience politique au Québec*. Mr. Sauvageau, on behalf of the committee members, I thank you for taking the time to join us today to share your perspective as it relates to our study and to answer our questions. You may now take the floor. Once you have finished, the senators will ask you questions.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 5 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, pour étudier les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects de la Loi sur la radiodiffusion.

**Le sénateur Maria Chaput** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Je suis heureuse de vous accueillir à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Maria Chaput. Je suis sénateur pour la province du Manitoba et présidente du comité.

[*Français*]

Avant de présenter le témoin qui comparait aujourd'hui, j'invite les membres du comité à se présenter.

**Le sénateur Champagne :** Bonjour. Je suis Andrée Champagne, de Sainte-Hyacinthe, au Québec.

**Le sénateur Poirier :** Je suis Rose-May Poirier, sénateur de Saint-Louis-de-Kent, au Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je suis le sénateur Suzanne Fortin-Duplessis, de la ville de Québec.

**Le sénateur McIntyre :** Bonjour, je suis Paul McIntyre, sénateur de Charlo, au Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur De Bané :** Bonjour, je suis Pierre De Bané, sénateur du Québec. Les circonstances ont fait que j'ai été étudiant à l'Université Laval en même temps que M. Florian Sauvageau au début des années 1960, au début de la Révolution tranquille.

[*Traduction*]

**Le sénateur Callbeck :** Catherine Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard.

[*Français*]

**Le sénateur Tardif :** Je suis le sénateur Claudette Tardif, de l'Alberta.

**La présidente :** Le comité poursuit son étude des obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. Nous accueillons aujourd'hui, M. Florian Sauvageau, professeur émérite au Département d'information et de communication de l'Université Laval, et président du Centre d'études sur les médias.

Monsieur Sauvageau a récemment codirigé un ouvrage intitulé *La télévision de Radio-Canada et la conscience politique au Québec*. Monsieur Sauvageau, au nom des membres du comité, je vous remercie de prendre le temps de nous présenter votre point de vue dans le cadre de notre étude et de répondre à nos questions. Je vous invite maintenant à prendre la parole et les sénateurs suivront avec des questions.

**Florian Sauvageau, Professor Emeritus at the Department of Information and Communication at Université Laval, and Chair of the Centre d'études sur les médias, as an individual:** Thank you, Madam Chair, for inviting me. Hello everyone, and a special hello to my former Université Laval classmate from the 1960s, Senator De Bané, whose recent work I read with great interest.

I was told that I had five or six minutes to give my presentation, after which I would answer questions. With your permission, I will share a few specific points that are important to me and that may help inform the discussion afterwards. It is up to you.

I will begin with a quote. You mentioned the book we published in September. It is a collective work on Radio-Canada, clearly with a focus on Radio-Canada's role in Quebec, during the Quiet Revolution, in particular. The book also recalls the fact that, in playing such a pivotal role in the transformation of Quebec society at the time, Radio-Canada's overly Quebec-centric approach very likely served as a foil to francophones in other provinces.

I wanted to begin by citing a paragraph from the presentation. The study Senator De Bané published a few weeks ago indicates that 40 per cent of the news coverage on Radio-Canada's *Téléjournal* program is devoted to Quebec. That is a tremendous improvement over the past decade. In my document, I refer to another study, published in 2000, that provides a content analysis.

Obviously, it would be necessary to compare the methods used. Were they the same? Are they comparable? According to the 2000 study, authored by Denis Fortier, Quebec accounted for 60 per cent of Radio-Canada's televised news coverage. Today's figure is 40 per cent, which reflects an improvement, all the better. The authors of the study attribute Radio-Canada's high percentage of Quebec-centric coverage to stiff competitor TVA, which devotes 80 per cent of its coverage to Quebec. That is an argument everyone is familiar with.

I am going to read a brief quote of mine.

This data confirms what often strikes me as the parochial nature of Quebec television. They also illustrate the fact that francophones outside Quebec often feel like outcasts on Radio-Canada's airwaves. One thing, however, is undeniable: more than 90 per cent of the French-language TV audience lives in Quebec. How does an organization serve its majority audience, while reaching French speakers outside Quebec who do not see themselves reflected in overwhelmingly Quebec-focused institutions? Nevertheless, that is Radio-Canada's dilemma and the mandate imposed on it. To liken it to a mission impossible is not that far-fetched.

**Florian Sauvageau, professeur émérite au Département d'information et de communication de l'Université Laval et président du Centre d'études sur les médias, à titre personnel :** Merci beaucoup, madame la présidente, de cette invitation. J'en profite moi aussi pour vous saluer et pour dire bonjour à mon ancien collègue de l'Université Laval dans les années 1960, le sénateur De Bané, dont j'ai lu les travaux récents avec grand intérêt.

On m'a dit que j'avais cinq ou dix minutes de présentation et qu'ensuite je répondrais aux questions. Si vous le voulez bien, je vais donner quelques points précis des choses auxquelles je crois et peut-être que ce sera utile ensuite pour les questions. Ce sera à vous de décider.

Je vais commencer avec une citation. Vous avez fait état du livre qu'on a publié au mois de septembre. C'est un ouvrage collectif sur Radio-Canada, évidemment qui est axé sur le rôle qu'a joué Radio-Canada au Québec, surtout au moment de la Révolution tranquille, mais qui évoque au passage le fait qu'en étant à ce point utile à la transformation de la société québécoise à l'époque, à mon avis, il est fort possible que Radio-Canada, en étant trop centré sur le Québec, ait pu jouer une espèce de rôle de poussa-vis vis-à-vis les francophones des autres provinces.

Je voudrais commencer en citant un paragraphe du texte de présentation. L'étude, que le sénateur De Bané a publiée il y a quelques semaines, dit que 40 p. 100 des nouvelles au *Téléjournal* de Radio-Canada sont consacrées au Québec. Je vois là une grande amélioration depuis 10 ans parce que dans mon texte, j'ai cité une autre étude, un ouvrage publié en 2000, qui fait une analyse de contenu.

Évidemment, il faudrait pouvoir comparer les méthodes. Est-ce qu'elles sont les mêmes? Est-ce qu'elles se comparent? À cette époque, en 2000, dans cette étude de Denis Fortier, le Québec était présent à 60 p. 100 dans les nouvelles télévisées de Radio-Canada. Donc on est maintenant à 40 p. 100, c'est que la situation s'est améliorée, tant mieux. Et les auteurs de cette étude disent que ce pourcentage élevé à Radio-Canada est un argument que vous connaissez, par la forte concurrence avec TVA, dont 80 p. 100 des nouvelles sont consacrées au Québec.

Je vais me citer pendant quelques lignes.

Ces données confirment ce qui me semble souvent être le caractère paroissial de la télévision québécoise. Elles permettent de même de comprendre les francophones hors Québec qui se sentent souvent étrangers à l'antenne de Radio-Canada. En revanche, un fait reste inéluctable. Plus de 90 p. 100 des spectateurs de la télévision de langue française vivent au Québec. Comment servir cet auditoire largement majoritaire et, en même temps, les francophones hors Québec qui ne se reconnaissent pas dans des instituts si largement québécois? C'est pourtant ce qu'on attend de Radio-Canada et ce que prévoit son mandat. Ce n'est pas loin d'une mission impossible.

Radio-Canada has to remain relevant to Quebec. I made that clear in the quote. There is no doubt that Quebec media are much too narrow-minded. I believe they do not focus enough on what happens in English-speaking Canada or around the world. But the French-language radio and TV broadcasting networks must be viewed against the backdrop of Quebec media as a whole.

If the rest of Canada is given more coverage, similar to the focus CBC places on the entire country, Radio-Canada's audience will no doubt dwindle, chipping away at its relevance to Quebec. Conversely, given the parochial mindset of all Quebec media, Radio-Canada is still, despite its flaws, the main window on the world and the rest of Canada.

Without Radio-Canada, international news coverage would be in a sorry state, as is often the case. There are exceptions. For instance, *La Presse* has been making a considerable effort in recent years. However, with its foreign correspondents and Canadian reporters, Radio-Canada still provides us with a window on the world. Only Radio-Canada is equipped to maintain a network of correspondents outside Quebec, as it does now.

That is my first point. I am saying it is a mission impossible for Radio-Canada to serve francophones outside Quebec and Quebecers simultaneously. I have previously compared the task to squaring a circle.

The complaints of francophones outside Quebec are perfectly valid. That is not the problem; the problem is finding solutions. Personally, I think technology can deliver solutions that work for both sides. In addition, you discussed the mandate of the committee dealing with the Montreal-centric approach to production, saying it was often appalling.

In something else I wrote, I explained just how surreal that was, in my view. A few years ago, I was on holiday on the Pacific coast. I was on my way from Seattle to Vancouver, and I was listening to the Radio-Canada radio broadcast from Vancouver, but with programs produced in Montreal. It can be ridiculous to hear Montreal programming when you are nowhere near Montreal. The regions in Quebec have that problem as well.

The Montreal-centric approach does, however, have its advantages. If we look back to Radio-Canada's role in Quebec's political awakening, it is attributable to the drama programming transmitted to the regions, live shows and concerts only put on in Montreal; those in the regions were able to access these programs created in Montreal.

The TV world struggles with this problem all over. Twenty-five years ago, I co-chaired the broadcasting policy group that led to the 1991 act. When commenting on the report after it was published, I made a lot of enemies by saying drama television series were as likely to be shot in Chicoutimi or Maniwaki as they were in Regina or Whitehorse. That is impossible. You have to be realistic.

Radio-Canada doit rester pertinente au Québec, je viens de le dire en le citant. Il est certain que les médias québécois ont un caractère paroissial évident. À mon avis, ils s'intéressent trop peu à ce qui se passe au Canada anglais et à ce qui se passe à l'étranger. Mais il faut voir le réseau français radio-télévision dans le contexte de l'ensemble des médias québécois.

Si une importance est accordée au reste du Canada, comme celle qu'accorde CBC/Radio-Canada, par exemple, à l'ensemble du pays, il est certain que l'écoute de Radio-Canada va dégringoler et que Radio-Canada sera de moins en moins pertinente au Québec, alors que, compte tenu de ce caractère paroissial de l'ensemble des médias québécois que je viens d'évoquer, Radio-Canada est, malgré ses failles, le principal outil qui sert de fenêtre sur le monde et sur le reste du Canada.

S'il n'y avait pas Radio-Canada, la couverture internationale serait comme elle l'est souvent, désolante. Il y a des exceptions. Par exemple, le journal *La Presse* fait de grands efforts depuis quelques années. C'est quand même Radio-Canada qui, avec ses correspondants à l'étranger et à travers les yeux de journalistes canadiens, nous donne un regard sur le monde. Et il n'y a que Radio-Canada qui puisse déployer un réseau de correspondants à l'extérieur du Québec comme celui qui existe à l'heure actuelle.

C'est mon premier commentaire. Je dis que c'est mission impossible de servir à la fois les francophones hors Québec et les Québécois. J'ai déjà dit que c'était la quadrature du cercle qu'on demandait à Radio-Canada.

Les plaintes des francophones hors Québec sont tout à fait légitimes. Le problème n'est pas là; le problème est de trouver des solutions. Personnellement, je pense que la technologie permet de trouver des solutions qui satisfassent les uns et les autres. Deuxièmement, vous avez parlé du mandat du comité de la montréalisation des ondes, disant qu'elle était souvent déplorable.

Dans un autre texte que j'ai rédigé, j'explique à quel point je trouvais cela surréaliste. Il y a quelques années j'étais en vacances sur la côte du Pacifique et j'écoutais entre Seattle et Vancouver la radio de Radio-Canada diffusée à Vancouver mais avec des émissions faites à Montréal. C'est parfois ridicule d'entendre, si on est loin de Montréal, des émissions qui viennent de Montréal. C'est un problème aussi pour les régions au Québec.

Mais en même temps, la montréalisation des ondes, elle n'a pas que des défauts. Si on revient au rôle qu'a joué Radio-Canada dans l'évolution de la conscience politique au Québec, c'est parce qu'on a diffusé en région des productions dramatiques, des émissions de théâtre, des concerts que seule Montréal pouvait s'offrir, que les gens des régions ont eu accès à ces émissions faites à Montréal.

C'est un problème de la télévision un peu partout dans le monde. Il y a 25 ans, quand j'avais coprésidé un groupe de réflexion sur la radiodiffusion qui a mené à la loi de 1991, lorsqu'on commentait le rapport après sa publication, je me suis fait beaucoup d'ennemis en disant qu'on n'allait pas faire de téléromans à Chicoutimi ou à Maniwaki, pas plus qu'à Regina ou à Whitehorse. C'est impossible. Il faut être réaliste.

In France, they do not film major dramas for the national television network in Dijon or Brest. The same goes for the United States. Critical masses emerge in big cities, where the creators are and where artists can earn a living, be film or stage actors, do commercials and so forth. Large-scale productions are possible only in those big cities.

So the production focus on Montreal does have merit, even though it also has serious drawbacks. I would also say that Radio-Canada is making an effort, an effort that gets on my nerves given the need to balance national, regional and local coverage. This year, for example, a decision on hourly news broadcasts was made. All news programming, besides the 8 o'clock, noon and five o'clock broadcasts, would be done in the regions. The result is disappointing: exclusively local coverage.

We do not have access to the national or international news, or provincial news in the case of Quebec. The coverage has to focus on what is happening on the street in Quebec City or Sept-Îles, and I find that unfortunate. A balance between national and local news is necessary.

I have two more comments, and then I will wrap it up. I think it is a mistake to compare the English and French networks. In fact, section 3(1)(c) of the 1991 Broadcasting Act reads as follows:

English and French language broadcasting, while sharing common aspects, operate under different conditions and may have different requirements.

That section makes it clear that the 10 o'clock nightly newscasts cannot be identical in French and in English. Not only would it be impossible, but it would also be completely ridiculous. At that rate, the French-language newscast would be just as surreal in Quebec as what I heard on the Pacific coast a number of years back, in the example I mentioned earlier.

That said, it is true that Radio-Canada does not provide enough coverage of top news items from English Canada. One such example is the lack of coverage surrounding China's takeover of the Nexen oil company in Alberta, a story that should be receiving a lot more attention in Quebec. The whole debate over the western pipeline towards the Pacific coast is very important. Those are national news stories that the French-language network should be covering a lot more. There is still a ways to go, but it is all a matter of balance, as with everything in life.

In addition, I believe there are other tools we can use to serve francophones outside Quebec. One of the things I am proudest of, in terms of the work I did alongside Gerry Caplan in the mid-1980s, is that the report led to the creation of community radio stations, at the behest of young French Canadians. Our report

En France, on ne fait pas non plus de grandes productions dramatiques à la télévision nationale à partir de Dijon ou de Brest. Et c'est la même chose aux États-Unis. Il y a des masses critiques qui se tissent, de créateurs dans les grandes villes, où les artistes peuvent gagner leur vie, faire du cinéma, de la publicité, du théâtre, et c'est c'est seulement dans ces lieux qu'on peut faire de très grandes productions.

Donc, la montréalisation n'a pas que des défauts, bien que cela ait aussi de grands défauts. Je trouve également que Radio-Canada fait des efforts, des efforts qui m'agacent, parce qu'il faut un équilibre entre l'information nationale, l'information régionale et l'information locale. Cette année, par exemple, on a décidé que les bulletins de nouvelles aux heures, sauf les grands rendez-vous de huit heures, midi et 17 heures, les autres bulletins sont préparés dans les régions, ce qui conduit à une information de proximité qui est désolante.

On est privés d'informations nationales, internationales ou provinciales dans le cas du Québec. Il faut qu'on nous dise ce qui se passe au coin de la rue à Québec ou à Sept-Îles, et je trouve que c'est désolant. On a besoin d'un équilibre entre l'information nationale et l'information locale.

J'ai encore deux commentaires puis, ensuite c'est terminé. Je crois que c'est une erreur de comparer les réseaux anglais et les réseaux français. D'ailleurs, la loi de 1991, à l'article 3(1)c) et je lis l'article :

Les radiodiffusions de langue française et anglaise, malgré certains points communs, diffèrent quant à leurs conditions d'exploitation et éventuellement quant à leurs besoins.

Cet article de loi permet de comprendre qu'on ne peut pas avoir un téléjournal le soir à 22 heures qui soit semblable en français et en anglais. Non seulement c'est impossible, ce serait totalement ridicule. À ce régime, le téléjournal du réseau français serait tout aussi surréaliste au Québec que ce que j'écoutais sur la côte du Pacifique il y a maintenant plusieurs années et que j'ai évoqué tout à l'heure.

Cela dit, il est vrai que Radio-Canada ne diffuse pas assez d'informations importantes du Canada anglais. Par exemple, toute l'affaire de l'acquisition par la Chine de l'entreprise pétrolière de Nexen en Alberta devrait être diffusée beaucoup plus au Québec. Tout le débat sur le pipeline dans l'Ouest vers la côte du Pacifique, tout cela est très important. Ce sont des nouvelles d'envergure nationale qui devraient être diffusées beaucoup plus au réseau français. Il y a encore du travail à faire, mais dans la vie tout est une affaire d'équilibre.

Et je pense que pour servir les francophones hors Québec, il y a aussi d'autres outils. Une des choses dont je suis le plus fier du rapport qu'on a fait avec Gerry Caplan au milieu des années 1980, c'est que ce rapport a conduit, parce qu'on a retenu les propositions des jeunes Canadiens français, à la création des

expressed support for that proposal. Community radio became a tool recognized under the Broadcasting Act, in the same ways as the public and private sectors.

Since then, community radio has provided a very important service to minority communities and francophone communities outside Quebec. Radio-Canada is not the be-all and end-all. It is also possible to develop tools that are often better suited to the needs of francophone communities outside Quebec, as opposed to the services of a giant organization like Radio-Canada.

I have always held that the small radio stations operating out west before Radio-Canada came along, such as CKSB in Manitoba, were much more useful to their respective communities than Radio-Canada was afterwards. To some extent, community radio marks a return to those small radio stations that were deeply rooted in their communities and tailored to their needs.

One last thing: it seems high time to review CBC/Radio-Canada's mandate and to incorporate a new media component. I know you recently put out a report on new media. It is safe to say we are moving into the future. And, in some respects, the Broadcasting Act no longer makes sense. Asking CBC/Radio-Canada to contribute to a shared national consciousness no longer makes sense for 5, 6 or 7 per cent of the audience.

Back when section 3 of the Broadcasting Act was designed, we were light years behind the high-tech era of today. There is no doubt that the time has come to review the Broadcasting Act and CBC/Radio-Canada's mandate. I may have exaggerated slightly in the short notes I sent this morning when I said it was time to ignore section 3 altogether. I know it has tremendous symbolic significance, but we must stop viewing it as a general rule. We cannot deny that it needs changing if we want it to do a better job of reflecting the times we live in.

Thank you for listening, and it would now be my pleasure to answer your questions.

**The Chair:** Thank you kindly, sir. Senator Fortin-Duplessis will put the first question, followed by Senator Champagne.

**Senator Fortin-Duplessis:** I too attended Université Laval, though a little after you did. I am glad to have you with us today. My colleague, Senator Champagne, and I were both members of the House of Commons when you were appointed Co-chair of the Task Force on Broadcasting Policy, the Caplan-Sauvageau task force. In your brief, you quoted from that report, which led to a comprehensive review of the Broadcasting Act.

My question is this. Can you compare what was happening at CBC/Radio-Canada across the country between 1986 and the time you published your report? Furthermore, where do things

radios communautaires. On a reconnu cette proposition. Les radios communautaires sont devenus un outil reconnu par la Loi sur la radiodiffusion au même titre que les secteurs public et privé.

Depuis cette époque, les radios communautaires ont joué un rôle très important au service des communautés minoritaires et des communautés francophones hors Québec. Il n'y a pas de Radio-Canada dans la vie. On peut aussi développer des outils souvent plus adaptés aux besoins des communautés francophones hors Québec, plutôt que les services d'une énorme entreprise comme Radio-Canada.

J'ai toujours cru qu'avant l'arrivée de Radio-Canada, les petites chaînes radio qui existaient dans l'Ouest, comme CKSB au Manitoba, étaient beaucoup plus utiles à leur communauté que Radio-Canada ne l'a été après. Avec les radios communautaires, on revient un peu à ce qu'étaient ces petites chaînes radio qui étaient ancrées dans les communautés et répondaient aux besoins de la communauté.

Dernière chose, il semble qu'il est grand-temps de revoir le mandat de Radio-Canada et d'y intégrer une réflexion sur les nouveaux médias. Je sais que vous avez récemment publié un rapport sur les nouveaux médias. On peut dire qu'on est sur la voie de l'avenir. Par certains aspects, la Loi sur la radiodiffusion n'a plus de sens. Demandez à CBC/Radio-Canada, par exemple, de contribuer au partage d'une conscience nationale. Cela n'a plus de sens avec cinq, six ou sept p. 100 de l'écoute.

On a conçu l'article 3 de la Loi sur la radiodiffusion à une époque qui est à des années-lumière de l'époque technologique actuelle. C'est bien évident qu'il faut revoir la Loi sur la radiodiffusion et le mandat de Radio-Canada. Dans les petites notes que j'ai envoyées ce matin, j'ai peut-être exagéré un peu en disant qu'il fallait cesser de considérer l'article 3. Je sais qu'il a une grande valeur symbolique, mais il faut cesser de le considérer comme une encyclique. Il faut accepter de le modifier afin qu'il réponde mieux à l'époque actuelle.

Merci beaucoup de m'avoir écouté et je suis heureux de répondre à vos questions maintenant.

**La présidente :** Merci beaucoup monsieur. La première question sera posée par le sénateur Fortin-Duplessis suivie du sénateur Champagne.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'ai aussi fréquenté l'Université Laval, mais un peu après vous. Je suis heureuse de vous recevoir aujourd'hui. Avec ma collègue, le sénateur Champagne, nous étions députée, à l'autre endroit, au moment où vous avez été nommé comme coprésident du groupe de travail sur la radiodiffusion, Caplan-Sauvageau, que vous avez cité dans le mémoire que vous nous avez envoyé, et qui a mené à une révision en profondeur de la Loi sur la radiodiffusion.

Ma question est la suivante : pouvez-vous comparer ce qui se passait à la Société Radio-Canada à travers le pays, de 1986 jusqu'au moment où vous avez publié votre rapport? Aussi,

stand now in terms of the French services that francophone communities across the country are supposed to receive?

**Mr. Sauvageau:** I can go back even further if you like, prior to the Caplan-Sauvageau task force. In the late 1960s, I was a reporter at Radio-Canada, and then in the 1970s. In the early 1980s, I still worked there on contract. I was never an employee of Radio-Canada, but I did do a lot of programs under yearly contracts.

Those were politically charged times. I can remember being told that my programs did not feature the Rockies enough. The fact that Radio-Canada is said to focus on Quebec has always been an issue. What we said in the Caplan-Sauvageau report was that if the report was fully implemented, it certainly would not have pleased French-speaking communities outside Quebec.

We suggested having news stations all over but consolidating all other types of production. There is more than just news programming; there are also dramas and variety shows. Everything is done in Montreal, and that has its advantages. But the report called for a greater focus on four hubs: Montreal, Quebec City, Moncton and Ottawa. I am not saying that nothing is done outside those hubs, on the contrary.

I recently met a woman from the Conseil de la langue française who was awarded the Ordre des francophones d'Amérique. She single-handedly carries on all kinds of French-language activities in Whitehorse, in the Yukon. The contribution that francophones outside Quebec make is quite something, but you cannot film a 13-week television series in Whitehorse.

Frankly, I think Radio-Canada is trying to make improvements. Usually, I do more criticizing than praising when it comes to Radio-Canada. For instance, every day around lunch time, I am in my car listening to Michel Auger's news program between 11:30 a.m. and noon. He always deals with a topic from some corner of the country or another, a topic that unfortunately holds no interest for some listeners.

At its regional stations, Radio-Canada must also endeavour to cover local news at the national level. It is not the same as covering a local news item in a community. That type of coverage is a true reflection of what is happening locally, but if your aim is to interest a national audience, you have to rethink your news item; you have to put it in a context that people understand. Otherwise, it does not work.

As I see it, the impact on me, as a listener in Quebec City, is a negative one because I am not interested. It might, however, interest me if it were covered in a different way.

**Senator Fortin-Duplessis:** Like you, I think it is important for us to hear about what is going on in other French-speaking communities around the country. Perhaps, as you say, the

qu'est-ce qui se passe maintenant par rapport aux services en français qui devraient être donnés aux communautés francophones à travers le pays?

**M. Sauvageau :** Si vous voulez, je peux même remonter à l'époque avant le groupe de travail Caplan-Sauvageau. Vers la fin des années 1960, j'ai été journaliste à Radio-Canada et, ensuite, pendant les années 1970. Au début des années 1980, j'ai encore travaillé comme contractuel. Je n'ai jamais été un employé de Radio-Canada, mais j'ai fait beaucoup d'émissions comme contractuel sur une base annuelle.

À ce moment-là, la période vécue était une période politique. Je me souviens m'être fait dire que dans mes émissions on ne voyait pas assez les Rocheuses. Le fait qu'on dise que Radio-Canada est centrée sur le Québec a toujours été un problème. Ce qu'on avait mentionné dans le rapport Caplan-Sauvageau, c'est que si on avait appliqué le rapport intégralement, ça n'aurait certainement pas satisfait les communautés francophones hors Québec.

On avait suggéré de maintenir partout des stations d'information, mais de regrouper toutes autres productions. Parce qu'il n'y a pas que l'information; il y a aussi les dramatiques et les variétés. Tout se fait à Montréal et il y a de bons côtés à cela. Mais le rapport recommandait qu'on accorde plus d'importance à quatre centres qui sont Montréal, Québec, Moncton et Ottawa. Je ne dis pas qu'il ne se fait rien à l'extérieur de ces quatre centres. Au contraire.

Récemment, j'ai rencontré une dame au Conseil de la langue française, à qui on a décerné l'Ordre des francophones d'Amérique. Elle maintient à bout de bras toutes sortes d'activités de langue française à Whitehorse, au Yukon. Ce que font les francophones hors Québec est assez extraordinaire, mais à Whitehorse vous ne pouvez pas faire le tournage d'un téléroman qui va durer 13 semaines.

Franchement, je crois que Radio-Canada tente d'améliorer la situation. Je suis souvent plus critique que positif vis-à-vis Radio-Canada. Par exemple, tous les midis je suis dans ma voiture et entre 11 h 30 et midi, j'écoute l'émission d'information animée par Michel Auger. Il y a toujours un sujet qui vient d'un des quatre coins du Canada et qui est, hélas, sans intérêt.

Dans les stations régionales, il faut aussi que Radio-Canada fasse un effort pour diffuser de l'information locale au niveau national. Ce n'est pas comme diffuser une information dans une communauté. Là vous feriez de l'information miroir, mais si vous voulez que votre information soit intéressante au plan national, il faut la refaire, lui donner du contexte pour que les gens comprennent. Autrement ça ne fonctionne pas.

Selon ma propre perspective, moi qui écoute ça à Québec, l'effet est négatif parce que ce n'est pas intéressant. En fait, ça pourrait m'intéresser si c'était fait autrement.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Tout comme vous, je crois qu'il serait important qu'on nous informe sur ce qui se passe dans les autres communautés francophones à travers le pays. Comme vous

information should be covered in a better way to make it more relevant to people, because I, personally, would like to know more.

Mr. Sauvageau, I will tell you that I have come to think of CBC/Radio-Canada as more of a divisive force than one that unifies the country as intended. You said it had to have stable funding. In light of everything going on elsewhere in the world, it is safe to say that Radio-Canada has stable funding. But certain things are unacceptable.

We need only look to the travel and hospitality expenses that the organization's vice-president racked up while at the Vancouver Olympics. We have never been able to access the expenses and see the figures. That does not include the slew of reporters that were sent to cover the earthquake in Haiti and other incidents of that sort. I think CBC/Radio-Canada should really focus on its shortcomings and make an effort to provide us with detailed coverage of what is happening in other provinces.

**The Chair:** Do you have a question, senator?

**Senator Fortin-Duplessis:** No, I was just making a comment.

**Senator Champagne:** Good afternoon, Professor Sauvageau. I understand that you feel a bit isolated in Quebec City and that you are not receiving regional, national or international coverage. I can tell you that we, here in the national capital region, are quite spoiled by comparison. You mentioned the small local radio stations that really deliver the local news.

Last year, I was in Saskatchewan. The Government of Canada was matching the donations made by individual Canadians to the Haiti earthquake relief effort. It did the same for the East African famine relief fund. I remembered that Gravelbourg had a radio station, because back in the day, young reporters would often come to Montreal after doing a stint in Gravelbourg. They put out the welcome mat for me, but it had become a community station; Radio-Canada had opened a French station in Regina.

What troubles me most is the fact that, when Radio-Canada lost 10 per cent of its funding, and since belt tightening was happening all over, the corporation cut 80 per cent of its RCI funding for shortwave services. That was one way to tell the world what was happening in our neck of the woods. You are going to tell me that we have the Internet, but there are more than a few countries that block their citizens from accessing the Internet.

The only way people could find out what was happening in our neck of the woods was through shortwave broadcasts. The decision to do away with shortwave services is disappointing. There is even talk of removing the antenna system in Sackville, New Brunswick, within the next few years. CBC/Radio-Canada will no longer offer any shortwave services for the entire world.

dites, peut-être qu'on devrait améliorer la façon de le faire pour que ça devienne intéressant parce que personnellement, j'aimerais bien en savoir plus.

Monsieur Sauvageau, je vous avouerai que j'en suis venue à penser que la Société Radio-Canada divise le pays au lieu de jouer son rôle de rassembleur. Vous avez mentionné que cela prenait un financement stable. Je crois que dans les circonstances, avec tout ce qui se passe ailleurs dans le monde, on peut dire que Radio-Canada a un financement stable. Mais il y a des choses qui sont inadmissibles.

On n'a qu'à penser aux dépenses de la vice-présidente des Jeux olympiques d'hiver à Vancouver. On n'a jamais pu pouvoir consulter et voir les dépenses, la panoplie de journalistes qui sont allés à Haïti lors du tremblement de terre, et toutes sortes de choses de ce genre. Je pense que Radio-Canada devrait vraiment se concentrer sur les lacunes et essayer de faire un effort pour nous faire connaître en long et en large ce qui se passe ailleurs dans les autres provinces.

**La présidente :** Aviez-vous une question, sénateur?

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Non, j'émettais un commentaire.

**Le sénateur Champagne :** Bonjour, professeur Sauvageau. Si à Québec vous vous sentez un peu seuls et sous l'impression qu'on ne vous donne pas l'information régionale, nationale ou internationale, je peux vous dire que nous sommes gâtés, ici dans la région de la capitale nationale. Vous parliez plus tôt de ces petites stations de radio qui donnaient vraiment les nouvelles locales.

L'an dernier, je me suis retrouvée en Saskatchewan. Le gouvernement du Canada doublait la somme donnée par monsieur et madame Tout-le-monde pour aider en Haïti, mais aussi à la famine dans l'Est de l'Afrique et moi je me suis souvenu qu'il existait un poste de radio à Gravelbourg. Parce qu'à Montréal à l'époque, très souvent les jeunes annonceurs nous arrivaient après un stage à Gravelbourg. On m'a accueilli à bras ouverts là-bas, mais c'était maintenant un poste communautaire, Radio-Canada avait maintenant une station française à Regina.

Ce qui me dérange le plus, c'est de voir que lorsque Radio-Canada a perdu 10 p. 100 de son budget, et puisque tout le monde se serre la ceinture, Radio-Canada a retiré 80 p. 100 du budget qui allait à RCI sur ondes courtes. C'était une façon de laisser savoir au monde ce qui se passait chez nous. Vous allez me dire qu'il y a Internet, mais il y a bien des pays où Internet est bloqué et les gens n'y ont pas accès.

Les gens n'avaient que les ondes courtes pour savoir ce qui se passait chez nous. Je suis déçue du fait qu'on ait décidé de faire disparaître les ondes courtes. On parle même d'enlever l'antenne de Sackville au Nouveau-Brunswick d'ici quelques années. Il n'y aura plus d'ondes courtes à Radio-Canada pour le monde entier.

While people can complain about the fact that those on the outside have no access to anything but Montreal news, without shortwave services, people around the world will have no access to any news at all, be it from Montreal, Ottawa or anywhere else. What do you say to that decision?

**Mr. Sauvageau:** Although Radio Canada International is just as important as the regional stations, at some point, you have to make the tough decisions. Like you, I was sorry to see the axe fall so hard on Radio Canada International. But people have been less reliant on shortwave services for quite some time.

For instance, Radio Canada International was using FM technology in various countries and had agreements with local FM stations around the world to broadcast its programming.

It may be safe to say that people outside the country with an appetite for international news will increasingly turn to the Internet in the years ahead, and that shortwave broadcasting will continue to disappear, surrendering its place to the Internet.

**Senator Champagne:** There are so many countries where even the Internet is not available, where governments block access. Roughly 20 per cent of people in Africa have Internet access. What is more, we, here in Canada, have fewer hours than Germany, China, Japan, Italy, France and even some eastern European countries, all of which use shortwave transmissions to let the world know what is happening within their borders. And yet Canada and CBC/Radio-Canada no longer offer the world any shortwave programming.

**Mr. Sauvageau:** That is why I said it is time to review CBC/Radio-Canada's mandate, as well as the Broadcasting Act. We have to make choices. We cannot keep scaling back its resources on the one hand, and ask CBC/Radio-Canada to keep doing what it always has, on the other. We cannot require it to maintain an international presence, solid national networks on radio and TV, as well as all-news TV stations, both in French and English, all the while having to continuously grow its Web presence to make sure it has a place in the future.

Consider the fact that television is no longer as relevant as it used to be. In the little book that we just put out, I note that Radio-Canada lost its place in the evolution of Quebec society as early as the 1980s with the proliferation of channels.

Radio-Canada fulfilled a vital role when it was the only player, between 1952 and 1961. Either you tuned in to Radio-Canada or you went to bed; there were no alternatives. Beginning in 1961, Radio-Canada's influence started diminishing. Télé-Métropole became a more influential player, while Radio-Canada lost even more of its hold with the proliferation of channels in the 1980s.

On peut se plaindre du fait que les gens de l'extérieur n'ont que des nouvelles de Montréal, mais les gens de l'étranger n'auront rien, ni de Montréal, ni d'Ottawa ni d'ailleurs s'il n'y a plus d'ondes courtes. Comment réagissez-vous à cette décision?

**M. Sauvageau :** Radio Canada International c'est aussi important que les stations régionales, mais à un moment donné il faut faire des choix. Comme vous, j'ai regretté qu'on ait diminué de façon aussi draconienne l'importance de Radio Canada International. Mais il y a plusieurs années, les ondes courtes étaient moins utilisées.

Par exemple, Radio Canada International utilisait les FM dans différents pays et concluait des ententes avec des stations FM locales à l'étranger pour diffuser ses émissions.

On peut peut-être faire le pari que les gens qui s'intéressent à l'information internationale à l'étranger vont de plus en plus, au cours des prochaines années, utiliser Internet et que l'on va assister à un déclin de plus en plus important des ondes courtes qui seront remplacées par Internet.

**Le sénateur Champagne :** Il y a tellement de pays où même Internet ne peut pas se rendre, où les pays bloquent les ondes. En Afrique, il y a peut-être 20 p. 100 des gens qui ont accès à Internet et nous, au Canada, avons moins d'heures que l'Allemagne, la Chine, le Japon, l'Italie, la France et même des pays d'Europe de l'Est, qui se font connaître au monde entier via les ondes courtes; mais le Canada, Radio-Canada, non, il y en a plus à l'étranger.

**M. Sauvageau :** C'est pour cela que je dis qu'il faut revoir le mandat de Radio-Canada et la Loi sur la radiodiffusion. Il faut faire des choix. On ne peut pas continuer avec des budgets réduits et demander à Radio-Canada tout ce qu'on lui demandait dans le passé, d'être d'un côté à l'international, d'avoir des réseaux nationaux solides en radio et en télévision, de faire de l'information continue en télévision, tout cela en français et en anglais, alors que Radio-Canada doit être de plus en plus présent sur Internet s'il veut s'assurer d'avoir un jour un rôle à jouer dans l'avenir.

Par exemple, la télévision n'a plus du tout le même impact qu'elle avait auparavant. Dans le petit livre qu'on vient de publier, je dis que Radio-Canada a cessé, au Québec, d'avoir un rôle dans l'évolution de la société dès les années 1980 avec la multiplication des chaînes.

Radio-Canada a joué un rôle important quand c'était une station unique, de 1952 à 1961. Vous écoutiez Radio-Canada ou vous alliez vous coucher; il n'y avait rien d'autre. À partir de 1961, l'influence de Radio-Canada a diminué. Télé-Métropole a acquis de plus en plus d'influence, et Radio-Canada, de son côté, avec la multiplication des chaînes au cours des années 1980, a perdu encore plus de son influence.

It might be time to admit that TV no longer has the same role that it used to and that the Web's influence has risen dramatically. Younger generations no longer turn to the TV; they turn to the Internet.

CBC/Radio-Canada's audience is quite old. Young people do not listen to CBC/Radio-Canada radio stations, and they watch less and less TV. So if the public broadcaster wants to ensure it has a place in the future, the Internet is the way forward. Perhaps solutions can also be found to help francophone communities outside Quebec communicate with one another.

To pick up on what Senator Fortin-Duplessis said, it is important to distinguish between two things. Doing a newscast of the day's top stories is not the same as providing information about French-speaking communities outside Quebec. The fact that Gravelbourg has a problem is most definitely a concern for francophones in Saskatchewan. But you have to decide between talking about that issue and reporting on the agreement on the pipeline, which will span from Alberta to British Columbia, the political conflicts and the impact of those conflicts between Alberta and British Columbia, or even the \$435,000 contribution the owner of the Edmonton Oilers made to the Conservative Party in Alberta. It is important to have that information because it puts the front men emerging from the Charbonneau commission in Quebec in perspective. In the case of the contribution, there were front men as well; that \$435,000 was divided up into tidy chunks of \$30,000. That is news; Radio-Canada should expand its coverage of those types of stories.

I mentioned the Charbonneau commission. Clearly, the English network will not give as much weight to the Charbonneau commission as the French network will. It is only natural that Radio-Canada would consider the Charbonneau commission a top story for its French network. It is not as newsworthy to English-speaking Canada as it is to Quebec.

Nothing is simple, and I know a lot of people who work at Radio-Canada, and I can sincerely say they are making an effort. Efforts, however, do not always meet with success, and when something falls through, you have to get back up and try something else.

**Senator Champagne:** As they say in France, when it comes to journalism at every level, the print media report on dogs that have been run over. But I think the people of Gravelbourg are just as interested in hearing when their dogs have been run over as Montreal's.

**Mr. Sauvageau:** Of course. I could not agree more.

**Senator Poirier:** Good evening and thank you for joining us. I want to stay on the topic of community radio, where small community stations are really the ones reporting on local news.

Il faut peut-être reconnaître que la télévision ne joue plus le même rôle qu'auparavant et que le Web joue un rôle beaucoup plus important. Les jeunes générations ne s'informent plus à la télévision, ils s'informent sur le Web.

L'auditoire de la radio de Radio-Canada est très âgé. Les jeunes n'écoutent pas la radio de Radio-Canada et regardent de moins en moins la télévision. Alors si Radio-Canada veut avoir un avenir, cet avenir doit être sur le Web. Il y a peut-être moyen de trouver aussi, pour les communautés francophones hors Québec, des solutions afin que ces communautés se parlent entre elles.

Pour revenir à ce qu'a dit le sénateur Fortin-Duplessis, il faut distinguer deux choses. Ce n'est pas la même chose de faire un bulletin d'informations sur les nouvelles du jour et d'entendre parler des communautés francophones hors Québec. Le fait qu'il y ait un problème à Gravelbourg a très certainement de l'importance pour les francophones de la Saskatchewan. Mais si vous avez à faire un choix entre cela et entre le traité du pipeline qui va aller de l'Alberta jusqu'en Colombie-Britannique, des conflits politiques et de l'impact de ces conflits politiques entre l'Alberta et la Colombie-Britannique, ou alors de traiter des 435 000 dollars que le propriétaire des Oilers d'Edmonton a donnés au Parti conservateur en Alberta, c'est important de savoir cela parce que cela relativise les prête-noms au Québec dans le cadre de la commission Charbonneau. Parce que là aussi il y en a eu des prête-noms. Le montant de 435 000 dollars a été divisé en petites portions de 30 000 dollars. C'est de la nouvelle, et Radio-Canada devrait faire plus de ce genre de nouvelle.

Je parle de la commission Charbonneau. C'est certain que le réseau anglais va accorder moins d'importance à la commission Charbonneau que le réseau français. C'est normal que Radio-Canada accorde en ce moment de l'importance à son réseau français à la commission Charbonneau. Cela intéresse moins au Canada anglais que cela intéresse au Québec.

Rien n'est simple et sincèrement, je connais beaucoup de gens à Radio-Canada et je pense qu'ils font des efforts. Mais les efforts ne sont pas toujours récompensés et quand on tombe, il faut se relever et essayer autre chose.

**Le sénateur Champagne :** Comme on dit en France, pour le journalisme à tous les niveaux, dans la presse écrite, on parle des chiens écrasés. Mais je pense que les gens de Gravelbourg aiment autant entendre parler de leurs chiens écrasés que de ceux de Montréal.

**M. Sauvageau :** C'est bien évident. Je suis on ne peut plus en accord avec vous.

**Le sénateur Poirier :** Bonsoir et merci d'être ici avec nous. J'aimerais continuer sur le sujet de nos radios communautaires, où nos nouvelles régionales sont vraiment basées sur nos petites radios communautaires.

One of CBC/Radio-Canada's obligations is to ensure regional representation. In your letter to the CRTC, why did you not comment on the public broadcaster's role concerning francophone and Acadian communities?

Do you think Radio-Canada's role in the coming years will be to provide more national coverage? If so, perhaps our local radio stations will have a larger role than they do now. Is that a possibility?

**Mr. Sauvageau:** I think that would be a favourable option, as you described. If Radio-Canada continues to lose funding in the next few years, it will have to make some tough decisions that will not be popular with some people.

Your suggestion is an option worth considering. In the years ahead, should Radio-Canada's networks serve more as vehicles for national and international news? Should the broadcaster not consider providing more resources for community radio stations? Keep in mind those stations are, to some extent, public stations since they are funded through government programs.

Earlier, I said I was proud of the fact that, in 1986, we supported the pressing demands of young French Canadians. We felt their demands were perfectly reasonable, and this seems to be one of the best ways to ensure people see themselves and their communities reflected in the media.

Bear in mind that Radio-Canada is a national network with an international component, and national coverage includes a provincial focus as well. In small communities, I think it would cost Radio-Canada a lot less to cover local news if community radio stations were properly funded. And the importance of the Internet should not be overlooked either.

**Senator Tardif:** Thank you, Mr. Sauvageau, for your extremely insightful remarks.

I want to pick up on something you said. I thought I heard you say it was impossible for Radio-Canada to serve both Quebecers and francophones outside Quebec. Did I hear you correctly?

**Mr. Sauvageau:** What I said was slightly different. The sentence in my presentation was "To liken it to a mission impossible is not that far-fetched." I did not say it was impossible, just that it was not a stretch to call it that.

**Senator Tardif:** Thank you for clearing that up.

**Mr. Sauvageau:** My pleasure.

**Senator Tardif:** Even though Radio-Canada does not meet all the needs of French speakers outside Quebec, do you still consider it an important vehicle in the development of francophone minority communities?

Une des obligations de CBC/Radio-Canada est la représentation dans les régions. Pourquoi n'avez-vous pas commenté, dans votre lettre au CRTC, le rôle du radiodiffuseur public à l'égard des communautés francophones et acadienne?

Prévoyez-vous, dans les prochaines années, que le rôle de Radio-Canada sera de nous donner plus de nouvelles nationales? Si c'est le cas, peut-être que nos radios communautaires auront un rôle plus large que celui qu'elles ont aujourd'hui?

**M. Sauvageau :** Je trouve que c'est une avenue intéressante, comme vous venez de le définir. Si les ressources financières de Radio-Canada continuent à diminuer au cours des prochaines années, il va falloir faire des choix draconiens qui vont déplaire à certaines personnes.

Votre suggestion est une avenue à laquelle il faut réfléchir. Est-ce que les réseaux de Radio-Canada devraient devenir, dans les prochaines années, davantage des outils d'information nationale et internationale? Et est-ce qu'on ne devrait pas réfléchir à la possibilité de donner plus de ressources aux radios communautaires? Les radios communautaires sont aussi, à certains égards, des radios publiques parce que ces radios sont financées avec des programmes gouvernementaux.

J'ai dit tout à l'heure que j'étais fier qu'on ait retenu, en 1986, les demandes pressantes des jeunes Canadiens français. Mais on trouvait que ce qu'ils demandaient était tout à fait sensé, et cela m'apparaît être les meilleurs outils pour que les gens eux-mêmes se reconnaissent dans leur communauté.

Il faut réfléchir à cela : Radio-Canada d'un côté et réseau national et d'information internationale; nationale, cela comprend un accent dans les provinces aussi. Dans les petites localités, je pense que les radios communautaires bien financées coûteraient beaucoup moins cher à Radio-Canada pour faire de l'information locale. Il ne faut pas négliger Internet non plus.

**Le sénateur Tardif :** Je vous remercie, monsieur Sauvageau, pour votre présentation qui était fort intéressante.

J'aimerais revenir sur un commentaire que vous avez fait. Je crois vous avoir entendu dire qu'il était impossible pour Radio-Canada de servir les Québécois et de servir également les francophones à l'extérieur du Québec. Est-ce bien ce que vous avez dit?

**M. Sauvageau :** J'ai fait une petite nuance. La phrase dans mon texte était : « Ce n'est pas loin d'une mission impossible. » Je n'ai pas dit que c'était impossible, mais plutôt que ce n'était pas loin d'une mission impossible.

**Le sénateur Tardif :** Merci de cette clarification.

**M. Sauvageau :** Je vous en prie.

**Le sénateur Tardif :** Croyez-vous que, même si Radio-Canada ne répond pas entièrement aux besoins des francophones à l'extérieur du Québec, ce soit quand même un outil important dans le développement de ces communautés francophones en milieu minoritaire?

**Mr. Sauvageau:** I do, yes. I think we have no other option but to say that CBC/Radio-Canada's French-language network will always focus on Quebec. The unfortunate part is that — and this is a bit of a political comment — over the past 20 years or so, consideration for francophones outside Quebec just stopped, it was necessary to disregard them completely. Politically, numerous people have said as much in recent times. To my mind, those kinds of comments are unfortunate.

The other day, I made a comment that, in some decades, the cultural invasion from the U.S. is said to be so powerful that it will put an end to the French language beyond Quebec's borders. But people continue to speak French in Acadia. I cited the example of Whitehorse earlier. I was highly impressed by a recent discovery regarding the French activities going on in the Yukon. It is not true that we have to turn our backs on francophone communities. I think Quebec has a role to play, through not only its television programming, but also much of its political activity. I think they should make more of an effort in terms of working with francophones outside Quebec. And by "they," I mean Quebec society.

**Senator Tardif:** I am very glad to hear you say that. I do believe that the criticism is founded and that French-language programming is lacking in terms of reflecting French speakers in other parts of the country and their voices. However, when we come down on Radio-Canada, we often forget that it is still an important vehicle in the development of francophone minority communities.

In that respect, then, we need to identify approaches and find solutions. And I would like to hear what solutions you might offer.

**Mr. Sauvageau:** I will give you two small examples that tie into what I said earlier about things improving. I will cite two programs. One is a show that airs in the summer called *La petite séduction*. I am not sure if you know it, but a community or village plays host to an artist for a weekend, and residents try to seduce the artist by showcasing all the wonderful things their community has to offer. I noticed that the show is now making an effort to visit areas outside Quebec and travel to communities outside the province, not often mind you. I do not know if Radio-Canada planned that or not.

In addition, there is a new program this fall on Radio-Canada called *Un air de famille* where families are invited to sing on television for the first time. I have seen some francophone families from Ontario invited. I do not think something like that would have happened a few years ago. But in this case as well, it is a matter of balance, especially when it comes to information. If this evening — there is no Charbonneau commission this week — so let us say last week; if instead of the first five minutes of the program *Le Téléjournal* being dedicated to the Charbonneau commission, five minutes had been dedicated on the French network to the resignation of Premier McGuinty in Ontario, while TVA was dedicating 10 minutes to the Charbonneau commission, most Quebecers would have changed channels to TVA. When I

**M. Sauvageau :** Je crois que oui. Je crois que l'on ne peut faire autrement que de dire que le réseau français de Radio-Canada va toujours devoir s'appuyer sur le Québec. Ce qui est dommage, c'est qu'on ait — et là, je vais faire un commentaire un peu politique — au cours des 20 dernières années peut-être, considéré que les francophones hors Québec, c'était fini, et qu'il fallait oublier cela. Politiquement, beaucoup de gens ont dit cela au cours des dernières années. Je trouve que ce sont des commentaires malheureux.

L'autre jour dans une petite intervention, j'ai noté qu'il y a des décennies que l'on dit que l'invasion culturelle américaine va faire en sorte que le français au Canada, à l'extérieur du Québec, c'est terminé. Mais on continue quand même, en Acadie, à parler français. Et comme j'ai donné l'exemple de Whitehorse tout à l'heure, j'ai été très impressionné de ce que j'ai appris récemment de ce qui se faisait en français au Yukon. Ce n'est pas vrai que les communautés francophones, il faut les abandonner. Je pense que le Québec a un rôle à jouer, pas seulement par sa télévision, mais par un grand nombre d'actions politiques. Je pense qu'on devrait être plus actif à collaborer avec les francophones hors Québec. Quand je dis « on », je parle de la société québécoise.

**Le sénateur Tardif :** Je suis bien contente de vous entendre dire cela. Je crois que les critiques sont légitimes et qu'il n'y a pas assez d'émissions en français qui reflètent le visage des francophones des différentes régions du Canada, mais souvent aussi lorsqu'on tape sur Radio-Canada, on oublie que c'est un outil important quand même pour le développement des communautés francophones en milieu minoritaire.

En ce sens, il faut trouver des moyens et des solutions. Et j'aimerais savoir quelles solutions vous pourriez offrir?

**M. Sauvageau :** Je vais vous donner deux petits exemples, par rapport à ce que j'ai dit tout à l'heure, à savoir que les choses s'amélioreraient. Je vais citer deux émissions. Il y a une émission diffusée l'été qui s'appelle *La petite séduction*. Je ne sais pas si vous connaissez cette émission où une communauté, un village reçoit un artiste pendant un week-end et lui témoigne son amour. J'ai remarqué qu'à cette émission, on essaie maintenant de sortir du Québec et d'aller, parfois, pas beaucoup, dans les communautés hors Québec. Je ne sais pas si c'est planifié par Radio-Canada.

Aussi, il y a une nouvelle émission cet automne à Radio-Canada qui s'appelle *Un air de famille* où l'on invite des familles à venir chanter pour la première fois à la télévision. J'ai vu des familles francophones de l'Ontario qui ont été invitées. On n'aurait pas fait cela, il me semble, il y a quelques années. Mais c'est toujours, là aussi, une question d'équilibre. Et en information en particulier, si ce soir — il n'y a pas de commission Charbonneau cette semaine — mais disons la semaine dernière, si au lieu d'accorder le premier cinq minutes de l'émission *Le Téléjournal* à la commission Charbonneau on avait accordé cinq minutes au réseau français à la démission du premier ministre McGuinty en Ontario alors que TVA, lui, aurait consacré dix minutes à la commission Charbonneau, la majorité

say we should be careful, that is sort of what I mean. The resignation of the Premier of Ontario is important, but it should be given the appropriate amount of coverage in the news. CBC News with Peter Mansbridge will certainly focus more on the Premier of Ontario or the election of Ms. Redford in Alberta than *Le Téléjournal* will. But that is how all media outlets from around the world choose information. That approach can be criticized; I am not saying I agree with it. I am a fan of international information. Yet international information is last on the priority list of all global media — barring a crisis. The media choose — and increasingly so over the past 10 years — news stories that focus on events happening nearby. Unfortunately, everyone is opting to cover what is happening in their own yard, then in their province, their country and, lastly, abroad. That is not specific to Quebec.

If you read the *Calgary Herald*, you will see that it covers Alberta more than the rest of Canada. That is normal. That is how journalism works. It focuses first and foremost on what is happening at home. That will not change. And if CBC/Radio-Canada is the only network to start changing that, its actions will appear very strange in the media landscape, so much so that the whole thing will quickly be forgotten. I personally do not want CBC's French network to end up with 5 per cent or 6 per cent of the Quebec viewership. That is a key tool for improving the vitality of the French fact in Quebec. The vitality of the French fact in Quebec extends beyond the province's borders.

As you said earlier, francophones outside Quebec need Quebec, and we, Quebecers, should be more aware of that.

**Senator De Bané:** Mr. Sauvageau, I fully agree with some of your statements. You said that this is a matter of balance, of moderation, and that the CRTC should not grant Radio-Canada's request to run advertisements on Espace Musique. What you said about French communities in anglophone provinces reminded me of the words of the great Lionel Groulx, who said that Quebec has never understood that French communities in other provinces are the first line of defence of French Quebec. The great Lionel Groulx said that.

As you mentioned, this is a matter of moderation and balance. As you know, it is a truism that one must be at least somewhat familiar with a country in order to love it.

In order for people to love the European Union — which has 27 member countries, some of which have daily newspapers with a global reputation in England, Italy, Germany, France and Spain — the Euronews network had to be established. That was done because, as you said, people are interested in what is closest to them, and every country is interested in what is happening at home. However, they do have a network that covers all 27 countries.

des Québécois auraient changé de poste pour passer à TVA. Quand je dis qu'il faut être prudent, c'est un peu cela que je veux dire. La démission du premier ministre de l'Ontario, c'est important; mais il faut lui donner sa juste place dans le bulletin de nouvelles. Regardez les nouvelles de CBC avec Peter Mansbridge; c'est certain qu'on va accorder plus d'importance au premier ministre de l'Ontario ou à l'élection de Mme Redford en Alberta que *Le Téléjournal* va le faire. Mais cela, tous les médias du monde choisissent l'information comme cela. On peut critiquer cela; je ne dis pas que je suis d'accord avec cela. Moi, je suis un fan de l'information internationale. Mais l'information internationale, elle vient — à moins d'une crise — en dernier lieu dans la priorité de tous les médias du monde. Les médias choisissent — et de plus en plus depuis 10 ans — il y a un accent sur la proximité. Tout le monde choisit, hélas, ce qui se passe dans sa cour; ensuite dans sa province, dans son pays et ensuite à l'étranger. Ce n'est pas propre au Québec.

Si vous lisez le *Calgary Herald*, on va parler plus de l'Alberta que du reste du Canada. C'est normal. C'est comme cela que se fait le journalisme. Le journalisme accorde d'abord de l'importance à ce qui se passe chez lui. On ne va pas changer cela. Et si la chaîne Radio-Canada seule se met à changer cela, elle va tellement faire bizarre dans le paysage médiatique que cela va devenir rapidement une toute petite chose. Et moi, je ne veux pas que le réseau français de Radio-Canada se retrouve avec cinq p. 100 ou six p. 100 de l'écoute au Québec. C'est un outil capital pour la vitalité du fait français au Québec. Et la vitalité du fait français au Québec, elle déborde des frontières du Québec.

Comme vous l'avez dit tout à l'heure, les francophones hors Québec ont besoin du Québec et on devrait, nous Québécois, s'en rendre davantage compte.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur Sauvageau, vous avez dit des choses auxquelles j'ai souscrit d'emblée; comme lorsque vous avez dit que c'est une question d'équilibre, de mesure; quand vous avez dit qu'il ne faut pas que le CRTC fasse droit à la demande de Radio-Canada d'avoir de la publicité à Espace Musique. Ce que vous avez dit sur les communautés françaises dans les provinces anglophones, cela m'a rappelé ce mot du grand Lionel Groulx, à savoir que ce que le Québec n'a jamais compris, c'est que les communautés françaises dans les autres provinces sont la première ligne de défense du Québec français. Et c'est le grand Lionel Groulx qui a dit cela.

Maintenant, c'est une question de mesure comme vous avez dit, et d'équilibre. Mais comme vous le savez, c'est une lapalissade de dire que, pour aimer un pays, il faut le connaître un tout petit peu.

Pour aimer l'Union européenne, qui regroupe 27 pays, dont certains ont des quotidiens qui ont une réputation mondiale en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en France et en Espagne, il a fallu mettre sur pied le réseau Euronews. Parce que, comme vous dites, on s'intéresse à ce qui est le plus proche de nous puis, chaque pays s'intéresse à ce qui se passe chez lui. Mais il y a un réseau qui parle des 27 pays.

It is fortunate that network exists, as there would be very little coverage otherwise. Following a study by one of your students — who has the utmost respect for the Centre for Media Studies and your faculty — we have noted that all the other Canadian provinces, combined, take up barely 5 per cent of the *Téléjournal* coverage. When the *Téléjournal* talks about the Canadian government, the coverage is provided from the point of view of the Government of Quebec, and not from a national perspective. Radio-Canada reports on everything that happens in Ottawa, but through the eyes of the Government of Quebec, and not through the eyes of the country. The balance you talked about, to which I am very sensitive, is lacking.

CBC/Radio-Canada's annual reports also make me uncomfortable. I will read to you a few excerpts I see as misleading.

In the 2008-2009 report, the following is stated:

CBC/Radio-Canada, a unifying force that reaffirms our shared values and identity.

I see you smiling.

CBC/Radio-Canada helps new Canadians by helping them better to understand and to integrate into their adopted country.

More quotes from the 2008-2009 annual report:

National public broadcaster that helps bring together an increasingly diverse nation.

CBC/Radio-Canada takes on the unique role of reflecting the diversity of voices.

Our engaging programming — in 2009-2010 — that shapes the Canadian experience, tells Canadian stories.

In 2010-2011:

Canadian content that reflects and draws together all Canadians.

When I read this sentence to my friends, they all laugh.

It would be so much simpler, similarly to the Caplan-Sauvageau report, to have two chapters in the annual report. One chapter would cover what Radio-Canada has done that year, and the other one would cover what CBC has done that year. However, they have only one chapter where the two names are mixed with things that do not reflect the reality at all.

The fact that you are nodding your head means you agree with my modest suggestion.

**Mr. Sauvageau:** Yes. All you have read also made me laugh, like your friends. I will now say something that is not politically correct. Those are all public relations documents, which state what you want to hear, what senators and members want to hear. So I was going to say that we should not waste our time on

Heureusement qu'il est là, parce que les autres en parlent très peu. Chez nous, à la suite de l'étude d'un de vos étudiants, qui a le plus grand respect pour le Centre d'études sur les médias et votre faculté, nous constatons que toutes les provinces canadiennes, ensemble, ont à peine cinq p. 100 du temps au *Téléjournal*. Lorsque l'on parle du gouvernement canadien au *Téléjournal*, c'est vu du point de vue du gouvernement du Québec et jamais du point de vue national. Tout ce qui se fait à Ottawa est rapporté par Radio-Canada, mais à travers la lunette, la lorgnette du gouvernement du Québec, et non pas de l'intérêt national. L'équilibre auquel vous avez référé et auquel je suis très sensible, il fait défaut.

L'autre point qui me met très mal à l'aise, c'est les rapports annuels de Radio-Canada. Je vais vous lire quelques extraits qui, pour moi, sont de la fausse représentation.

Dans le rapport annuel 2008-2009, on lit ceci :

Radio-Canada/CBC, une force unificatrice qui réaffirme nos valeurs et notre identité commune.

Je vous vois sourire.

CBC/Radio-Canada aide les nouveaux Canadiens en les aidant à mieux comprendre leur pays d'adoption et à mieux s'y intégrer.

Toujours dans le rapport annuel de 2008-2009 :

Radiodiffuseur public national qui contribue à cimenter une nation de plus en plus diversifiée.

CBC/Radio-Canada assume un rôle unique de refléter la diversité des voix.

Notre programmation rassembleuse — en 2009-2010 — qui façonne l'identité canadienne parle de la réalité de ce pays.

En 2010-2011 :

Un contenu canadien qui rassemble tous les Canadiens et reflète leur réalité.

Quand je lis cette phrase à mes amis, ils se mettent tous à rire.

Ce serait tellement plus simple, dans l'esprit du rapport Caplan-Sauvageau, qu'il y ait deux chapitres dans le rapport annuel — voici ce que Radio-Canada a fait cette année, voici ce que CBC a fait cette année —, mais pas un seul chapitre puis mêler les deux noms ensemble avec des choses qui ne reflètent en rien la réalité.

Votre hochement de tête me laisse entendre que vous êtes d'accord avec ma modeste suggestion.

**M. Sauvageau :** Oui. Tout ce que vous avez lu m'a fait rire également, tout comme vos amis. Maintenant, je vais dire quelque chose qui n'est pas *politically correct* : tous ces documents sont des documents de relations publiques et on y dit ce que vous voulez entendre, ce que les sénateurs et les députés veulent

reading this, but I did not say it. Your suggestion to have two separate reports is indeed excellent.

I thought about including the issue I will discuss in the few notes I sent to Madam Clerk. I did not include it, thinking that I was exaggerating, but I will perhaps say it now. I would not want to be part of the CBC/Radio-Canada management, as it is unable to manage much. The internal structure of the organization is extremely cumbersome. There are too many cooks in the kitchen providing advice to CBC/Radio-Canada, and their numbers are increasing. There is the CRTC, your committee — which I respect — parliamentary committees and the Commissioner of Official Languages. In addition, there are pressures from regional groups — and not only from regions outside Quebec.

Imagine the reaction of Mayor Labeaume, for instance, and of all other Quebec elites if Radio-Canada decided to shorten the 6 p.m. news from 60 minutes to 30 minutes in Quebec City. Regional demands have to be taken into consideration, and local elites want to see themselves on the national stage, as well. That is also part of the problem.

I think that Radio-Canada has tried to satisfy everyone's demands over the years, and it has often spread itself too thin. Twenty years ago or maybe more — I do not remember — all stations in eastern Quebec were closed. You were an MP back then. Radio-Canada's role in eastern Quebec was taken away. Over the past two or three years, the opposite has been taking place. Radio-Canada's presence in eastern Quebec — Sherbrooke, Trois-Rivières — was announced with great fanfare. Two contradictory decisions are made 20 years apart due to pressure and those in charge. Which decision was the right one? Restricting the presence in the region or increasing it, as was done later on? That is another example to show that Radio-Canada is nearly impossible to manage.

**Senator De Bané:** Of course, all that was funded by the LPIF.

**Mr. Sauvageau:** Yes, the Local Programming Improvement Fund.

**Senator De Bané:** Mr. Sauvageau, as not only a legal expert but also someone who is familiar with the Broadcasting Act, explain to me something I do not understand. I understand very well that CBC/Radio-Canada is a public service run by a board of directors and senior management, so it is truly very far removed from any influence or political interference, as it should be, since no one wants to tune in to a propaganda network. Recently, I sent Radio-Canada a series of thoughts, demands and suggestions, and the organization's response was very simple. It reads something like this:

entendre. Alors, j'allais dire qu'il ne faut pas perdre son temps à lire cela, mais je ne l'ai pas dit. C'est vrai que votre suggestion des deux rapports distincts est excellente.

Je me suis demandé si j'allais mettre le sujet dont je vais vous parler dans les quelques notes que j'ai envoyées à madame la greffière. Je ne l'ai pas mis, me disant que j'exagérais, mais je vais peut-être le dire maintenant : Moi, je ne voudrais pas être à la direction de Radio-Canada, parce qu'elle ne peut pas diriger grand-chose; à l'intérieur, il y a une structure extrêmement lourde. Il y a trop de cuisiniers au fourneau qui donnent des avis à Radio-Canada et le nombre de cuisiniers se multiplie : il y a le CRTC, il y a votre comité — que je respecte —, il y a les comités parlementaires, le commissaire aux langues officielles, toutes les pressions des groupes des régions — pas seulement des régions hors Québec.

Imaginez la réaction du maire Labeaume, par exemple, et de toutes les autres élites de Québec si Radio-Canada décidait de faire 30 minutes le soir à six heures à Québec au lieu de 60 minutes. Il y a cela aussi dans les demandes régionales, il y a que les élites locales veulent se voir sur la scène nationale aussi. Cela fait partie du problème aussi.

À mon avis, au fil des ans, Radio-Canada a trop cherché à satisfaire les demandes des uns et des autres et, souvent, cela va dans toutes les directions. Imaginez, il y a 20 ans ou peut-être plus, je ne me rappelle pas, on a fermé toutes les stations dans l'est du Québec. Vous étiez député à ce moment-là. On a annulé le rôle de Radio-Canada dans l'est du Québec. Au cours des deux ou trois dernières années, on a fait l'inverse, on est revenu dans l'est du Québec, on a annoncé en grande pompe la présence de Radio-Canada à Sherbrooke, à Trois-Rivières. À 20 ans d'intervalle, on prend deux décisions contradictoires à cause des pressions et des gens qui sont là. Quelle était la bonne décision? Restreindre la présence en région ou l'accroître, comme on l'a fait après? Ceci est un autre exemple pour vous démontrer que Radio-Canada est quasi impossible à diriger.

**Le sénateur De Bané :** Évidemment, c'est le FAPL qui a financé tout cela.

**M. Sauvageau :** Oui, le Fonds pour l'amélioration de la production locale.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur Sauvageau, vous qui non seulement êtes un juriste mais également qui connaissez la Loi sur la radiodiffusion, expliquez-moi quelque chose qui me dépasse. Je comprends très bien que Radio-Canada est un service public qui a été organisé de telle façon qu'il est dirigé par un conseil d'administration et la haute direction, donc il est réellement très loin de toute influence, ingérence politique, comme il se doit, parce que personne n'est intéressé à écouter une chaîne de propagande. Récemment, j'ai envoyé à Radio-Canada une série de réflexions, de demandes, de suggestions, et la réponse de Radio-Canada est très simple, elle se lit comme ceci :

Many of Senator De Bané's questions concern our journalistic decisions and our programming. As you know, those areas are protected by the law, so we will not answer all your questions.

The kinds of questions I asked were along these lines: When Radio-Canada broadcast an amazing program with the great reporter Lépine on China emerging as a global power, only this new giant's impact on Quebec was covered, but not a word was said about the rest of Canada; why do you not also talk about how that affects the whole industry across all provinces? I did not receive an answer to that question. They said I was meddling in their journalistic decisions. I will just wrap up with another question.

I asked them why not disperse their best journalists across the country. They could have one in Vancouver, as the national correspondent for the environment; one in Calgary, as the correspondent for oil and energy; one in Toronto, as the correspondent for finance; one in Montreal, as the correspondent for culture; one in Halifax, as the correspondent for fishing; another one in Saskatchewan, as the correspondent for wheat. And the list goes on. I was told that I was out of my jurisdiction and that they would not comment on my ideas.

They are basically saying they do not want to know what I think, as they make the decisions. What kind of an answer is that? I did not mean to give them orders; I was just giving them ideas. Their reply was that they would not comment, and that they have made their decisions. What kind of an approach is that?

**Mr. Sauvageau:** That is a bit childish. It is true that journalistic freedom is guaranteed, but you have the right to criticize Radio-Canada or give them suggestions. That is not political interference. I read your documents. I thought the idea to cover Asia from Vancouver was original, since I have had the opportunity — as part of a project with colleagues from the University of British Columbia — to visit Vancouver several times over the past seven or eight years. I realized how much the *Vancouver Sun*, for instance, focused on Asia compared with our media here.

I read that you suggested covering Asia from Vancouver. That is an original idea. So instead of telling you that it is not your business, they could think about your suggestion. They do not have to accept it. If they think it is a bad idea, all they have to do is reject it, but good ideas can come from anywhere. It is also a characteristic of journalists to think only they can have good ideas. That should not surprise you. I repeat that I find this to be childish, but I am not surprised by it.

**Senator McIntyre:** Thank you for your presentation, Mr. Sauvageau. Last week, we were visited by Graham Fraser, the Commissioner of Official Languages. According to him, CBC/Radio-Canada is claiming that it is accountable only to the CRTC, and that the Commissioner of Official Languages has no

Bon nombre des questions posées par le sénateur De Bané portent sur nos décisions journalistiques et sur notre programmation. Ces domaines, comme vous le savez, sont protégés par la loi, donc on ne répond pas à toutes vos questions.

Le genre de question que je posais ressemblait à ceci : « Quand Radio-Canada a fait une émission extraordinaire avec le grand reporter Lépine sur la Chine émergente comme puissance mondiale, on n'a parlé que de l'impact de ce nouveau géant sur le Québec, mais pas un mot sur le reste du Canada; pourquoi ne parlez-vous pas également de la façon dont cela affecte toute l'industrie dans toutes les provinces? » On ne m'a pas répondu. On m'a dit que je touchais à leurs décisions journalistiques. Une autre question et je termine là-dessus.

Je leur dis : « Pourquoi ne déployez-vous pas vos meilleurs journalistes à travers le pays, un à Vancouver, correspondant national pour l'environnement, un à Calgary, correspondant pour le pétrole et l'énergie, un à Toronto, correspondant pour les finances, un à Montréal, correspondant sur la culture, un à Halifax, correspondant pour les pêches, un autre en Saskatchewan, correspondant pour le blé », et cetera. On nous répond : « non, ce n'est pas à vous de nous dire. On ne commente pas vos idées. »

Qu'est-ce que cette façon de répondre : on ne veut rien savoir de vous, c'est nous qui prenons nos décisions? Je ne veux pas leur donner des instructions, je leur donne des idées, et à cela ils me répliquent : « on ne commente pas, on a pris nos décisions. » Qu'est-ce que cette façon de faire?

**M. Sauvageau :** C'est un peu enfantin. C'est vrai que la liberté journalistique est garantie, mais vous avez le droit de critiquer Radio-Canada ou de leur faire des suggestions. Ce n'est pas de l'ingérence politique. Par exemple, j'ai lu vos documents. J'ai trouvé que c'était une idée originale de couvrir l'Asie à partir de Vancouver, parce que j'ai eu l'occasion, dans un projet avec des collègues de l'Université de la Colombie-Britannique, d'aller plusieurs fois à Vancouver au cours des sept ou huit dernières années. Je me suis rendu compte à quel point le *Vancouver Sun*, par exemple, accordait de l'importance à l'Asie par rapport à nos médias d'ici.

J'ai lu que vous aviez suggéré de couvrir l'Asie à partir de Vancouver. C'est une idée originale. Alors plutôt que de vous répondre que cela ne vous regarde pas, ils pourraient réfléchir à votre suggestion. Ils ne sont pas obligés de l'accepter. S'ils trouvent que c'est une mauvaise idée, ils n'ont qu'à la rejeter, mais les bonnes idées peuvent venir de partout. Mais c'est aussi un trait des journalistes de penser qu'ils sont les seuls à avoir de bonnes idées. Il ne faut pas vous étonner de cela. Je le répète, je trouve cela enfantin, mais cela ne m'étonne pas.

**Le sénateur McIntyre :** Merci de votre présentation, monsieur Sauvageau. La semaine dernière, nous avons reçu la visite de M. Graham Fraser, commissaire aux langues officielles. Selon lui, CBC/Radio-Canada prétend avoir une obligation uniquement envers le CRTC, et que le commissaire aux langues officielles n'a

jurisdiction over its decision. Also according to Mr. Fraser, as a crown corporation, CBC/Radio-Canada has certain obligations under Part VII of the Official Languages Act, and sooner or later, courts will have to make a decision when it comes to that.

What do you have to say about Commissioner Fraser's statement?

**Mr. Sauvageau:** If I have understood Graham Fraser's interpretation properly, under the Official Languages Act, CBC/Radio-Canada should contribute to the development of official language minority communities and the promotion of linguistic duality.

I am a former journalist, so I also have some faults. I do not like the idea of asking media to contribute to the development or the promotion of anything. That is no longer journalism. The most important quality of a good journalist is a critical eye. So courts will make a decision on this, but I wish CBC/Radio-Canada did not have to be accountable to anyone but the CRTC.

If the Commissioner of Official Languages wants CBC/Radio-Canada to stop playing its role, that should be dealt with through the CRTC. In my opinion, CBC/Radio-Canada comes under the CRTC's jurisdiction. In other words, I pretty much agree with the crown corporation in this matter.

**Senator McIntyre:** Next November 19, the CRTC will hold public hearings on the renewal of broadcasting licences. You have also submitted an intervention to the CRTC.

**Mr. Sauvageau:** It is very short — only two pages.

**Senator McIntyre:** One thing is certain; the hearings will help establish a set of licensing conditions. Do you have any expectations regarding that, and if so, what are they?

**Mr. Sauvageau:** I do not have many issues with Radio-Canada's radio component. I think that, most often, this is a true public radio station, but I have many issues with Radio-Canada's television component, which is more similar — and CBC/Radio-Canada people have already said so in the past — to a commercial television station subsidized by the state.

Too often, I find Radio-Canada and the private network TVA to be the same. When you tune in to your radio station, you recognize Radio-Canada right away, as it is completely different from private radio stations. When you turn on the television, it takes a little while to figure out whether you are watching Radio-Canada or TVA, as the programs are often hosted by the same people, and the guests are also increasingly likely to be the same. The growing number of independent producers contributes to that, since independent producers work for both private and public television networks.

pas compétence sur sa décision. Toujours selon M. Fraser, en tant que société d'État, CBC/Radio-Canada a certaines obligations en vertu de la partie VII de la Loi sur les langues officielles et que tôt ou tard les tribunaux devront trancher cette question.

Comment réagissez-vous à cette affirmation de la part du commissaire Fraser?

**M. Sauvageau :** En vertu de la Loi sur les langues officielles, Radio-Canada, si je comprends bien l'interprétation que donne Graham Fraser, devrait contribuer à l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et à la promotion de la dualité linguistique.

Je suis un ancien journaliste, alors j'ai aussi des travers. Je n'aime pas l'idée qu'on demande aux médias de contribuer à l'épanouissement de quoi que ce soit ou à la promotion de quelque chose. On n'est plus dans le monde du journalisme à ce moment-là. La première qualité d'un bon journaliste est d'avoir un regard critique. Alors les tribunaux décideront dans cette affaire, mais je souhaite que Radio-Canada n'ait de compte à rendre qu'au CRTC.

Si le commissaire aux langues officielles souhaite que Radio-Canada ne joue pas son rôle, c'est à travers le CRTC que cela devrait se régler. À mon avis, Radio-Canada est soumise au CRTC. Autrement dit, je suis assez d'accord avec Radio-Canada là-dessus.

**Le sénateur McIntyre :** Le 19 novembre prochain, le CRTC tiendra des audiences publiques sur le renouvellement des licences du radiodiffuseur. Vous avez, par ailleurs, soumis une intervention au CRTC.

**M. Sauvageau :** Très courte, deux pages.

**Le sénateur McIntyre :** Chose certaine, les audiences permettront d'établir une série de conditions pour les licences. Avez-vous des attentes à ce sujet et si oui lesquelles?

**M. Sauvageau :** Je n'ai pas beaucoup de problèmes avec la radio de Radio-Canada. Je trouve que le plus souvent, c'est une véritable radio publique, mais j'ai beaucoup de problèmes avec la télévision de Radio-Canada, qui s'apparente davantage — d'ailleurs des gens de CBC/Radio-Canada l'ont déjà dit à peu près comme cela — à une télévision commerciale subventionnée par l'État.

Trop souvent, je trouve que Radio-Canada et la chaîne privée TVA, c'est bonnet blanc, blanc bonnet. Quand vous ouvrez votre poste de radio, vous savez tout de suite que vous êtes à Radio-Canada. Radio-Canada est tout à fait différente à la radio des stations privées. Quand vous ouvrez le poste de télévision, cela prend un moment avant de savoir si vous êtes à Radio-Canada ou à la chaîne TVA, car les émissions sont souvent animées par les mêmes personnes, et les invités sont de plus en plus souvent les mêmes d'ailleurs. La présence de plus en plus grande des producteurs indépendants contribue à cela, car les producteurs indépendants travaillent à la fois pour la télévision privée et la télévision publique.

With the increased number of independent producers, public television has lost its spirit, and I would even say its soul. There has to be a public television spirit. Otherwise, there is no point in paying a billion dollars for a television or radio station that is similar to a private radio or television station. They may as well be funded by a business. One of the major problems with CBC/Radio-Canada's television is too much importance being placed on advertising revenues, as that influences the programming.

In the last few years of his life, Pierre Juneau repeated this countless times. He said that constantly increasing funding through advertisement was becoming a serious problem for public television.

[English]

**Senator Callbeck:** Thank you, professor, for your presentation. I am not a permanent member of this committee, but there are a couple of areas that I want to ask about. One is Canadian content. The document from the Library of Parliament says that in 1986, when you co-chaired the task force, it maintained that Canadian content should be guaranteed a strong presence. It seems to me that on the CBC, which is what I am familiar with, there is less Canadian content. I would like you to comment on that.

[Translation]

**Mr. Sauvageau:** That has been a problem in Canadian radio and television since the 1920s. Whenever legislation was being amended, committees like ours were created. So the Aird Commission was created in the 1920s. The major issue that commission was dealing with, in the 1920s, was that, if content was not being created in Canada — at that time, we had a public radio station based on the BBC model — and we only kept the commercial stations that had started coming onto the scene, we would end up with a system similar to the American one, and we would all become Americans in our minds.

Since CBC/Radio-Canada was created, 75 years ago, the main reason for its existence has been to create Canadian content that would provide Canadians with options.

American content has never been banned. It has actually been very popular in English Canada, but perhaps less so now with the emergence of the very successful specialized channels. Quebec has never had the same problem as English Canada because of the language barrier. That was one of the main reasons I said earlier that we could not consider the development of French networks and English networks in the same light.

English Canada needs Canadian content to fend off American content, but American content is not broadcast or is unpopular in Quebec. People have always watched content created in Montreal because of the language barrier.

En multipliant la présence des producteurs indépendants, on a perdu en cours de route l'esprit, je pourrais même dire l'âme, de la télévision publique. Il faut avoir un esprit de la télévision publique, autrement, qu'est ce que cela donne de payer un milliard pour une télévision ou une radio qui ressemble à une radio ou une télévision privée. Autant la faire financer par un commerce. Un des grands problèmes de la télévision de Radio-Canada est l'importance trop grande des revenus publicitaires qui influencent la programmation.

Pendant les dernières années de sa vie, Pierre Juneau a répété cela je ne sais pas combien de fois, que cela devenait un problème grave pour la télévision publique, le financement par la publicité qui augmente constamment.

[Traduction]

**Le sénateur Callbeck :** Merci, monsieur, pour votre présentation. Je ne suis pas un membre permanent du comité, mais j'aurais tout de même quelques questions à vous poser. J'aimerais d'abord parler du contenu canadien. Le document de la Bibliothèque du Parlement indique qu'en 1986, quand vous avez coprésidé le groupe de travail, celui-ci était d'avis qu'il fallait garantir une place importante au contenu canadien. Il me semble que le contenu canadien a perdu du terrain à la CBC, la station que je connais. J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

[Français]

**M. Sauvageau :** C'est le problème de la radio et de la télévision canadienne depuis les années 1920. Au moment de changer les lois, on a toujours créé des comités comme le nôtre; alors dans les années 1920, on a créé la commission Aird. Le grand problème de cette commission, dans les années 1920, c'était que si on ne créait pas au Canada — à ce moment-là, c'était une radio publique selon le modèle de la BBC — et qu'on ne gardait que des stations commerciales qui avaient commencé à être créées, on aurait alors un système semblable à celui des Américains et on allait tous devenir des Américains dans nos têtes.

Depuis la création de Radio-Canada, il y a 75 ans, c'est la raison principale de l'existence de Radio-Canada, c'est-à-dire la création d'un contenu canadien qui permette aux Canadiens d'avoir le choix.

On n'a jamais interdit les contenus américains, qui sont d'ailleurs très populaires au Canada anglais, mais peut-être moins avec les canaux spécialisés maintenant qui ont un grand succès. Au Québec, à cause de la barrière de la langue, il n'y a jamais eu le même problème qu'au Canada anglais. Alors tout à l'heure, lorsque je disais qu'on ne pouvait pas voir l'évolution des réseaux français et des réseaux anglais de la même manière, c'en est une des raisons principales.

Au Canada anglais, on a besoin de créer des contenus canadiens pour contrer les contenus américains; alors qu'au Québec, les contenus américains sont absents ou ne sont pas populaires. À cause de la barrière de la langue, les gens ont toujours regardé des contenus créés à Montréal.

Montreal has always been an extremely important television production centre. A sort of a symbiotic relationship between the art world and the public has always existed there. That is actually how Radio-Canada managed to contribute so much to the evolution of Quebec culture in the 1950s and 1960s, while American content was prevalent across English Canada during that same period. Our group has had many discussions with Gerry Caplan and others about that, about the difference between the two systems. They are completely different. I do not know whether this answers your question.

[English]

**Senator Callbeck:** Yes. There must be studies done on this. What percentage of programming now on CBC is Canadian content?

[Translation]

**Mr. Sauvageau:** I do not know what the exact percentage is, but it is significant. It is higher in French. But at CBC, as well, the percentage is significant; much more significant than on CTV and Global. Without CBC, there would be even less Canadian content. So CBC is a very important tool in English Canada as well.

Another problem has been around for about 20 years — copies of American models. Some 30 or 40 years ago, American programs were being broadcast in Canada. The problem is that we are now living in a world where program models have become international models. Products are often made in Canada and are supposedly Canadian, but they are based on American or European models.

Formats circulate, are sold and copied in various countries. We have the same situation in French, as well. The most popular program on Radio-Canada's French network airs on Sunday nights and is called *Tout le monde en parle*. The program's format is French. The format was bought from France and copied. Obviously, the content is Canadian, or rather Quebecer, but the model is French. That is a French idea with guests from Quebec.

[English]

I hope I am clear.

**Senator Callbeck:** Yes. That is fine. Thank you.

[Translation]

**The Chair:** We will have a second round, but I ask that you keep your questions brief.

**Senator Fortin-Duplessis:** Professor Sauvageau, if you could, what changes would you make to the Broadcasting Act?

Montréal a toujours été un centre de production de télévision extrêmement important. Il y a toujours eu une espèce de symbiose entre le milieu artistique et le public. Et c'est en ce sens d'ailleurs que Radio-Canada a tellement contribué à l'évolution de la culture québécoise dans les années 1950 et 1960, alors qu'à cette époque, au Canada anglais, les contenus américains étaient omniprésents. On a eu beaucoup de discussions, à l'intérieur de notre groupe avec Gerry Caplan et les autres, à ce sujet, sur la différence entre les deux systèmes. Ce n'est pas du tout la même chose. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

[Traduction]

**Le sénateur Callbeck :** Oui. Des études ont dû être menées à cet égard. Quel pourcentage le contenu canadien représente-t-il dans la programmation actuelle de la CBC?

[Français]

**M. Sauvageau :** Je ne connais pas le pourcentage exact, mais il est important. Il est plus grand en français. Mais à CBC aussi, c'est un pourcentage important; beaucoup plus important qu'aux chaînes CTV et Global. S'il n'y avait pas CBC, il y aurait encore moins de contenu canadien. Alors CBC est un outil aussi très important au Canada anglais.

Maintenant, il y a un autre problème qui existe depuis une vingtaine d'années, c'est la copie des modèles américains. Le problème, c'est qu'il y a 30 ou 40 ans, c'était les émissions américaines elles-mêmes qui étaient diffusées au Canada. Maintenant, on vit dans un monde où les modèles d'émissions sont devenus des modèles internationaux. Il arrive souvent qu'on fasse des produits au Canada supposément canadiens, mais qui sont calqués sur des modèles américains ou des modèles européens.

Les formats circulent, sont vendus et sont copiés dans différents pays. C'est la même chose aussi en français. L'émission du dimanche soir à la télévision de Radio-Canada et qui est l'émission la plus populaire du réseau français de Radio-Canada, qui s'appelle *Tout le monde en parle*, est une formule française. On a acheté le format aux Français pour le reproduire. Évidemment, les contenus sont canadiens, québécois, mais le modèle est français. C'est une idée française à laquelle on ajoute des invités québécois.

[Traduction]

J'espère que mes explications sont claires.

**Le sénateur Callbeck :** Oui, c'est parfait. Merci.

[Français]

**La présidente :** Nous allons faire un deuxième tour de table, mais je vous demanderais de poser des questions assez brèves.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Professeur Sauvageau, si vous en aviez la possibilité, quelle réforme apporteriez-vous à la Loi sur la radiodiffusion?

**Mr. Sauvageau:** When we were asked that question in 1985, it took us a year and half to answer it.

**Senator Fortin-Duplessis:** I know, but what are your thoughts on that?

**Mr. Sauvageau:** I would not hesitate to make a significant amendment to section 3. I would suggest harmonizing technological and demographic issues by observing what young people are doing when they use media and thinking of something for the future.

Pierre De Bané and I belong to the same generation. Other members may be a bit younger than us, but Radio-Canada should not be considered with us in mind. Radio-Canada should be considered with the generations that will live with Radio-Canada in mind. That is another problem.

Most often, those who are examining Radio-Canada are of your or my age, and our thoughts are somewhat tinged with nostalgia. We remember the golden years of television, the things we liked on television. But that is not how Radio-Canada's future should be thought about. That was the past. The broadcaster should be considered with an eye to the future. I have a few nephews and nieces, and I see how they use media. They are totally removed from my own world. It is a completely different world, to which Radio-Canada must adjust and manage to provide — in that world — a public service that meets future generations' expectations.

This question cannot be answered in five minutes. Earlier, I said there had always been groups who thought about the future before the Broadcasting Act was reviewed. I think the same thing should be done now. The Broadcasting Act dates back to 1991. It is 21 years old, and the world has changed a great deal in 21 years. So a focus group should be created and given the time to make suggestions for a new piece of legislation to be debated in Parliament.

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you very much, as you managed to make some very important statements regarding the future of Radio-Canada in a short period of time. Thank you so much.

**Senator Champagne:** Allow me a quick comment before I ask a question. I agree with Commissioner Fraser in saying that the Radio-Canada network is subject to the Official Languages Act; it is a crown corporation.

You were saying that journalistic choices need to be made. I was watching the program *Le Téléjournal* a few days ago. They waited until the last feature to mention that that morning or the previous night, an earthquake shook British Columbia.

I heard about that on CTV much earlier in the day. You also say there is less American content. You should talk to my former colleagues from the Union des artistes. They would tell you that some people manage to make a very good living by dubbing American programs, and others would ask you why movies are being produced in the United States, and then dubbed in France

**M. Sauvageau :** Quand on nous a demandé cela en 1985, on a mis un an et demi pour répondre à la question.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je sais, mais vous avez quand même quelques petites idées?

**M. Sauvageau :** Je n'hésiterais pas à revoir, de façon importante, l'article 3. Ce que je suggérerais de faire, c'est d'effectuer une conjugaison des questions technologiques et démographiques; voir ce que les jeunes font ici dans leur utilisation des médias et de penser à quelque chose pour l'avenir.

Je suis de la même génération que Pierre De Bané; les autres membres sont peut-être un peu plus jeunes que nous, mais il ne faut pas penser à Radio-Canada pour nous. Il faut penser à Radio-Canada pour les générations qui vont vivre avec Radio-Canada. C'est un autre problème.

Le plus souvent, ceux qui réfléchissent à Radio-Canada sont de votre âge ou de mon âge et nos réflexions sont teintées par un peu de nostalgie. On se rappelle les belles années de la télévision, ce qu'on a aimé à la télévision. Mais ce n'est pas comme cela qu'il faut penser l'avenir de Radio-Canada. Ça, c'était le passé. Il faut le voir dans une perspective d'avenir. J'ai quelques neveux et nièces et je vois comment ils utilisent les médias. Cela n'a rien à voir avec mon monde. C'est un monde complètement différent et Radio-Canada doit s'ajuster à ce monde et arriver à offrir, dans ce monde, un service public qui corresponde aux attentes des générations montantes.

On ne peut pas répondre à la question en cinq minutes. Tout à l'heure, j'ai dit qu'il y avait toujours eu des groupes qui avaient réfléchi à l'avenir avant qu'on ne revoie la Loi sur la radiodiffusion. Je pense qu'il faut faire la même chose. La Loi sur la radiodiffusion date de 1991. Elle a 21 ans et le monde a tellement changé en 21 ans. Il faut donc créer un groupe de réflexion et ensuite lui donner le temps de faire des propositions pour une nouvelle loi qui sera débattue au Parlement.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je vous remercie beaucoup car en peu de temps vous avez quand même énoncé des choses très importantes pour le futur de Radio-Canada. Je vous remercie infiniment.

**Le sénateur Champagne :** Permettez-moi un court commentaire avant de poser une question. Je suis d'accord avec le commissaire Fraser quand il dit que la chaîne Radio-Canada est soumise à la Loi sur les langues officielles; c'est un organisme d'État.

Vous disiez qu'il y a des choix journalistiques. J'écoutais l'émission *Le Téléjournal* il y a quelques jours et nous en étions à la dernière manchette avant qu'on nous dise que le matin même ou la nuit précédente, il y avait eu un tremblement de terre en Colombie-Britannique.

Je l'ai appris par CTV beaucoup plus tôt dans la journée. Vous dites aussi qu'il y a moins de contenu américain. Il faudrait que vous parliez à mes ex-camarades de l'Union des artistes. Ils vous diraient qu'il y en a qui gagnent très bien leur vie avec le doublage d'émissions américaines et d'autres vous diraient : « Pourquoi on produit des films aux États-Unis et qu'on les fait doubler en

to be brought to us in Canada. Try to watch a movie about baseball translated and dubbed in France. They are on first base, on second base with the bat. Try to understand anything in the movie.

Radio-Canada must help new arrivals adapt to their new country. Earlier, you talked about Pierre Juneau. You have surely heard on Radio-Canada — like me, as we are in the same age group — people such as Miville Couture, Jean-Marie Laurence, and later on, Henri Bergeron.

In the past, we would know it right away if we were watching Radio-Canada, as correct French was being spoken. Today, we hear what my former professor — Jean-Louis Audet — called dangerous liaisons. We hear incorrect pronunciations, such as “*quatre-z-autres*” competitors and “*vingt-z-années*” of service. Even the person who was interpreting Prince Charles’ speech said that the prince was here for the celebration of “*60-z-années*” of Queen Elizabeth’s reign. Needless to say, my ears were ringing a bit.

What can we do to get Radio-Canada to ask its employees to be careful when it comes to the quality of our language? I would like to preserve that language, which is being broadcast across the country to our francophones and which we want our new arrivals to learn.

**Mr. Sauvageau:** I mostly agree with you regarding the language issue. I understand that, in dramas, a different level of language may be used, but in information programs or programs like *Tout le monde en parle*, the French should be impeccable. The small book that was just published includes an essay by linguist Jean-Claude Corbeil, who was very familiar with Jean-Marie Laurence’s time and who explains the evolution of French at Radio-Canada.

We see how important Radio-Canada’s role is. Radio-Canada published reports that were used everywhere — not only in Quebec, but across the francophonie. That was a reference to a time when that whole thing was practically dismantled because of cuts. You are entirely correct when you say that the concern for the language is no longer the same.

However, I would disagree with you when it comes to the roles of the Commissioner of Official Languages and the CRTC. That is a legal issue that will be decided on, but the legislation also says the following:

It is [. . .] declared [. . .] that the objectives of the [Canadian] broadcasting policy [. . .] can best be achieved by providing for the regulation and supervision of the Canadian broadcasting system by a single independent public authority.

The CRTC is that single independent public authority. Radio-Canada will probably cite that section of the act and say that it is accountable to the CRTC, end of discussion. The legislation will have to be interpreted. We will see.

France pour nous les ramener au Canada? » Essayez d’écouter un film qui parle de baseball et qui a été traduit et doublé en France. Ils sont à la première base, à la deuxième base avec la batte. Essayez d’y comprendre quelque chose.

Radio-Canada doit aider les nouveaux arrivants à s’acclimater dans leur nouveau pays. Vous avez parlé plus tôt de Pierre Juneau. Vous avez sûrement connu à Radio-Canada — comme moi, qui suis du même âge que vous — des gens comme Miville Couture, Jean-Marie Laurence et, plus tard, comme Henri Bergeron.

Autrefois, on le savait tout de suite en ouvrant la télévision que c’était Radio-Canada, on y parlait un français correct. Aujourd’hui, on entend ce que mon ancien professeur — Mme Jean-Louis Audet — appelait les liaisons dangereuses. Des choses comme les *quatre-z-autres* concurrents, les *vingt-z-années* de carrière, et même la personne qui interprétait le discours du prince Charles nous a dit, en traduisant le discours du prince, qu’il était ici alors qu’on fêtait les 60 *z-années* de règne de la reine Elizabeth. Inutile de vous dire que les oreilles m’ont vibré un peu.

Que faire pour que Radio-Canada demande aux gens qui sont à son emploi de prendre soin de la qualité de la langue qui est la nôtre, que moi je veux conserver et ce qu’on envoie partout à nos francophones du pays et que nous voulons que nos nouveaux arrivants apprennent?

**M. Sauvageau :** Sur la question de la langue, je suis assez d’accord avec vous. Je comprends que dans les dramatiques on puisse utiliser un autre niveau de langage, mais dans les émissions d’information ou dans une émission comme *Tout le monde en parle*, le français doit être impeccable. Dans le petit livre qu’on vient de publier, il y a un texte du linguiste Jean-Claude Corbeil qui a bien connu cette époque de Jean-Marie Laurence et qui explique l’évolution du français à Radio-Canada.

On voit à quel point Radio-Canada a joué un rôle essentiel. Radio-Canada publiait des bulletins qui étaient utilisés partout, non seulement au Québec, mais partout dans la Francophonie. C’était la référence à l’époque et tout cela a été, avec les coupures pratiquement, démantelé. Vous avez bien raison lorsque vous dites que le souci de la langue n’est plus le même.

Par contre, je me permets d’être en désaccord avec vous sur le rôle du commissaire aux langues officielles et du CRTC. C’est une question juridique qui sera tranchée, mais la loi dit aussi ce qui suit :

Il est déclaré que la meilleure façon d’atteindre les objectifs de la politique canadienne de radiodiffusion consiste à confier la réglementation et la surveillance du système canadien de radiodiffusion à un seul organisme public autonome.

Le CRTC est le seul organisme public autonome. Radio-Canada va sûrement invoquer cet article de la loi en disant qu’elle est redevable au CRTC, point final. Il faudra interpréter la loi. On verra bien.

**Senator Champagne:** If Air Canada is subject to the Official Languages Act, why would Radio-Canada suddenly not be subject to it?

**Mr. Sauvageau:** I do not want to follow the example of the Radio-Canada people and answer like they answered Senator De Bané. It is because, if a broadcaster is accountable to a single organization, the principles of freedom of expression and freedom of the press may be taken into account by that single organization, and also because I personally think there should not be too many cooks in the kitchen. However, I may be wrong. And if Graham Fraser ends up winning, so much the better for him and too bad for me.

**Senator Champagne:** And so much the better for French. Thank you, Mr. Sauvageau.

**The Chair:** Senator De Bané, followed by Senator McIntyre.

**Mr. Sauvageau:** I was told we would lose communication at 6:30 p.m. That is what I was told.

**Senator De Bané:** My question will be very quick. Mr. Sauvageau, something happened recently on that program we bought from France, *Tout le monde en parle*, that made me uncomfortable. The guest was the star witness of the Charbonneau commission, where he was supposed to spend a week talking about how he was corrupting all kinds of people.

Of course, when he came into the studio, the whole audience applauded. We obviously know they applaud because a floor management prompts them to do so when the cameras start rolling. I am wondering whether it is a good thing for a public television station funded by Canadians to invite someone with such a long track record.

He was a very interesting guest because he managed to hold people's attention for a week. The floor manager gave the signal for applause to begin. That affected me. I may be old or silly.

**Mr. Sauvageau:** Many observers have said that was ridiculous. I do not know how to interpret it because I also thought it was more than ridiculous. Is it customary to do that, or did the program organizers simply forget that applause would not be very appropriate in this case?

The program people may also have regretted doing that. Perhaps they simply did not think about it. I do not know. It was certainly an error in judgment.

**Senator De Bané:** Regarding the quality of French, I remember there was a time when Radio-Canada had an official — a certain Mr. Chouinard — who watched the programs religiously. The next day, he would approach those who had made mistakes and correct them. I think it is unfortunate that no one does Mr. Chouinard's job today.

**Le sénateur Champagne :** Si Air Canada est soumis à la Loi sur les langues officielles, pourquoi Radio-Canada ne le ne serait pas tout à coup?

**M. Sauvageau :** Là, je ne veux pas faire comme les gens de Radio-Canada et répondre de la même façon qu'ils l'ont fait au sénateur De Bané. Parce que si on est soumis à un seul organisme, les principes de la liberté d'expression et de la liberté de presse risquent d'être pris en compte par cet organisme unique et puis, aussi parce que je crois personnellement qu'il ne faut pas trop de cuisiniers aux fourneaux. Mais j'ai peut-être tort. Et si Graham Fraser gagne, tant mieux pour lui et tant pis pour moi.

**Le sénateur Champagne :** Et tant mieux pour le français. Merci, monsieur Sauvageau.

**La présidente :** Le sénateur De Bané suivi du sénateur McIntyre.

**M. Sauvageau :** On m'a dit que nous perdions la communication à 18 h 30. C'est ce qu'on m'a dit.

**Le sénateur De Bané :** Ma question sera très brève. Monsieur Sauvageau, récemment à cette émission qu'on a achetée de France, *Tout le monde en parle*, quelque chose s'est passé qui m'a mis mal à l'aise. Le témoin était le témoin vedette à la commission Charbonneau où il avait, durant une semaine, à raconter comment il corrompait toutes sortes de personnes.

Évidemment, lorsqu'il est entré en studio, là on a vu tout l'auditoire applaudir et évidemment, on sait pourquoi parce qu'il y a un régisseur qui leur a fait signe d'applaudir parce qu'on allait partir les caméras. Je me demande si c'est une bonne chose qu'une télévision publique financée par les citoyens invite quelqu'un avec une si longue feuille de route.

C'est un invité très intéressant parce que pendant une semaine il a retenu l'attention. Le régisseur a donné le signal pour que les applaudissements partent. Moi, ça m'a fait quelque chose. Peut-être suis-je vieux-jeu ou niaiseux.

**M. Sauvageau :** Beaucoup d'observateurs on fait remarquer que c'était ridicule. Je ne sais pas comment interpréter cela parce que moi aussi j'ai trouvé cela plus que ridicule. Est-ce que c'est la coutume de le faire ou est-ce qu'on a simplement oublié que dans ce cas-ci ce n'était pas très élégant?

C'est possible que les gens de l'émission soient aussi malheureux de l'avoir fait. Ils n'y ont peut-être tout simplement pas pensé. Je ne sais pas. C'est certainement une erreur de jugement.

**Le sénateur De Bané :** Concernant la qualité du français, je me souviens qu'il fut un temps, il y avait à Radio-Canada un fonctionnaire, un dénommé M. Chouinard, qui écoutait religieusement les émissions. Le lendemain il allait voir ceux qui avaient commis des erreurs et il leur apprenait la correction. Je trouve dommage qu'aujourd'hui plus personne ne fait le travail de M. Chouinard.

**Mr. Sauvageau:** Someone still does that, but we are no longer talking about the same type of service. That is true.

**Senator De Bané:** Thank you so much, professor.

**Mr. Sauvageau:** Thank you, senator.

**Senator McIntyre:** Professor Sauvageau, as you mentioned earlier, you submitted a small intervention as part of the renewal of public broadcasting licences, on November 19.

I find it interesting that, in one of your recommendations, you ask the CRTC to reject the public broadcaster's request to air advertisements on its Espace Musique channel. I agree with you. Did you make that recommendation following complaints from the public?

**Mr. Sauvageau:** No, I simply do not want the radio to become what television has become. I do not want Radio-Canada to be a commercial radio station subsidized by the state. If that starts with Espace Musique, in five years, someone will say the same should be done with the main station.

I think the CRTC will have to think about the existing legislation and Radio-Canada's current mandate. However, perhaps the first thing the CRTC should think about is advertisement on Radio-Canada. One of the CRTC's best decisions was to eliminate advertisement on the radio in 1974.

I do not think advertisement can be completely eliminated on television, as television is very expensive but, in my opinion, a ceiling should be set for advertisement. Should it account for 15 per cent, 20 per cent or 25 per cent of all revenues? I do not know; that needs to be given some thought, but the more advertisement there is, the more program content changes because of competition.

**Senator McIntyre:** I agree with you.

**Senator Champagne:** I raised the same point in a brief I dared to use, and the idea was to at least not go beyond prestigious advertisements — something similar to what PBS airs, for instance. If you watch a program such as the one hosted by Charlie Rose, in the evening, advertisement takes up a total of 10 seconds in the hour. If Radio-Canada ended up with a similar scheme, I could be okay with it, but I am not okay with 3 minutes of commercials every 10 minutes. That makes no sense. A prestigious advertisement for a prestigious program, I can see. I could not let this go without adding my two cents.

**The Chair:** Mr. Sauvageau, on behalf of the members of the committee, I would like to sincerely thank you for your very useful testimony and your very complete answers to the many questions asked by the senators. You have seen the interest shown around this table in the topic currently under study. On their behalf, I sincerely thank you, Mr. Sauvageau.

**M. Sauvageau :** Il y a encore une personne, mais ce n'est pas le même type de service de l'époque. C'est vrai.

**Le sénateur De Bané :** Merci infiniment, monsieur le professeur.

**M. Sauvageau :** Merci, monsieur le sénateur.

**Le sénateur McIntyre :** Professeur Sauvageau, comme vous l'avez mentionné tout à l'heure, vous avez fait une petite intervention dans le cadre du renouvellement des permis du radiodiffuseur public, le 19 novembre prochain.

Ce que je trouve intéressant, c'est que dans l'une de vos recommandations vous demandez au CRTC de rejeter la demande du radiodiffuseur public en ce qui concerne la diffusion de publicités sur sa chaîne Espace musique. Je suis d'accord avec vous, est-ce à la suite de plaintes du public que vous faites cette recommandation?

**M. Sauvageau :** Non, c'est simplement que je ne veux pas que la radio devienne ce qu'est la télévision. Je ne veux pas que l'on fasse une radio commerciale subventionnée par l'État. Si on commence avec Espace musique, dans cinq ans, quelqu'un dira que l'on devrait le faire aussi à la première chaîne.

Il me semble que le CRTC va devoir réfléchir à partir de la loi actuelle et du mandat actuel de Radio-Canada, mais c'est peut-être la première chose à laquelle le CRTC devrait réfléchir, la présence de la publicité à Radio-Canada. Quand on a décidé, en 1974, d'éliminer la publicité à la radio, cela a été une des belles décisions prises par le CRTC.

Je ne pense pas qu'on puisse l'éliminer complètement à la télévision, parce que la télévision coûte très cher mais, à mon avis, il faut fixer un seuil au-delà duquel la publicité s'arrête là. Est-ce 15, 20 ou 25 p. 100 de l'ensemble des revenus? Je ne sais pas, il faut y réfléchir, mais plus la publicité augmente, plus le contenu des programmes change parce qu'on est dans la concurrence.

**Le sénateur McIntyre :** Je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Champagne :** Je soulevais le même point dans un mémoire que j'ai osé employer, qui était qu'on en reste au moins à la publicité de prestige un peu comme ce qu'on a à PBS, par exemple. Si on regarde une émission comme celle de Charlie Rose, le soir, la publicité, c'est dix secondes en tout et partout pour une heure. Si on en venait à cela à Radio-Canada, je pourrais me rallier, mais pas avec trois minutes de commerciaux tous les dix minutes, cela n'a aucun sens. Une publicité de prestige pour une émission de prestige, peut-être. Je ne pouvais laisser passer cela sans mettre mon grain de sel.

**La présidente :** Monsieur Sauvageau, au nom des membres du comité, j'aimerais vous remercier sincèrement pour votre témoignage fort intéressant ainsi que vos réponses très complètes aux nombreuses questions posées par les sénateurs. Vous avez vu l'intérêt démontré autour de cette table quant au sujet présentement à l'étude. De leur part, je vous remercie très sincèrement, monsieur Sauvageau.

**Mr. Sauvageau:** Thank you for the invitation, Madam Chair.

**The Chair:** Honourable colleagues, before you leave, I would like to give you some information about the committee's next meetings. The committee will continue its public hearings as part of its study of CBC/Radio-Canada's language obligations and, over the next few weeks, we will hear from provincial organizations that are involved in minority francophone communities. As soon as we return, after the week off, we will hear from the representatives of the Association de la francophonie de l'Ontario, who have confirmed their attendance.

[English]

Honourable senators, I thank you for your participation at this meeting.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Monday, November 19, 2012

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. to examine CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

**Senator Maria Chaput** (*Chair*) in the chair.

[Translation]

**The Chair:** I want to welcome everyone to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput. I am a senator from Manitoba and I chair the committee. Now I would like the members of the committee to introduce themselves, and I will begin with the deputy chair, on my left.

**Senator Champagne:** Good afternoon. I am Andrée Champagne, from Saint-Hyacinthe, Quebec.

**Senator Poirier:** Rose-May Poirier, senator from New Brunswick.

**Senator Fortin-Duplessis:** Suzanne Fortin-Duplessis, senator from Quebec City.

**Senator McIntyre:** Paul McIntyre, senator from New Brunswick.

**Senator De Bané:** Pierre De Bané, senator from Quebec.

**Senator Robichaud:** Fernand Robichaud, senator from Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

**Senator Mockler:** Percy Mockler, senator from New Brunswick.

**M. Sauvageau :** Merci madame la présidente, c'est moi qui vous remercie de m'avoir invité.

**La présidente :** Honorables collègues, avant que vous quittiez, j'aimerais vous faire part de quelques informations concernant les prochaines réunions du comité. Le comité continuera ses audiences publiques dans le cadre de son étude des obligations linguistiques de CBC/Radio-Canada et nous entendrons dans les prochaines semaines des organismes provinciaux qui œuvrent dans les communautés francophones en situation minoritaire. Dès notre retour, après la semaine de relâche, nous entendrons des représentants de l'Association de la francophonie de l'Ontario qui ont confirmé leurs présences.

[Traduction]

Mesdames et messieurs, merci d'avoir pris part à cette séance.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le lundi 19 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 5, pour faire une étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion.

**Le sénateur Maria Chaput** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Français]

**La présidente :** Je souhaite à tous la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je me présente, Maria Chaput, sénateur du Manitoba, présidente du comité. J'invite maintenant les membres du comité à se présenter et je commencerai à ma gauche avec la vice-présidente.

**Le sénateur Champagne :** Bonjour, Andrée champagne, de Saint-Hyacinthe au Québec.

**Le sénateur Poirier :** Rose-May Poirier, sénateur du Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Suzanne Fortin-Duplessis, sénateur, de la ville de Québec.

**Le sénateur McIntyre :** Paul McIntyre, sénateur du Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur De Bané :** Pierre De Bané, sénateur du Québec.

**Le sénateur Robichaud :** Fernand Robichaud, sénateur de Saint-Louis-de-Kent au Nouveau-Brunswick

**Le sénateur Mockler :** Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick.

**The Chair:** Thank you very much. Before introducing the witnesses who will be appearing today, I would like to emphasize how important the month of November is for the Standing Committee on Official Languages. The committee held its first meeting 10 years ago this month. It held an organization meeting on November 5, 2002 and began its proceedings on Monday, November 18 of that same year. The committee was chaired at the time by Senator Losier-Cool, who has since retired. The deputy chair then was Senator Keon, who is also retired.

I will take this opportunity to mark the 10 years of work by this committee and to thank the honourable senators who have sat on it over those 10 years and contributed to its proceedings.

Today we continue our study on CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act. We welcome representatives of three organizations that operate in Ontario's francophone minority communities: Denis Vaillancourt, President of the Assemblée de la francophonie de l'Ontario, who is here with Peter Hominuk, that organization's Director General, as well as Marie Ève Chassé, President of the Alliance culturelle de l'Ontario, who is accompanied by Nathalie McNeil, Director General, Alliance des producteurs francophones du Canada. We also have, by videoconference, Nicole Larocque, President of S.O.S. CBEF, who is appearing with Karim Amellal, Vice-President.

On behalf of the members of the committee, I want to thank you for taking the time to share your perspective as it relates to our study and to answer our questions. Now I invite the Assemblée de la francophonie de l'Ontario to take the floor. It will be followed by the Alliance culturelle de l'Ontario and S.O.S. CBEF. Once you have finished, senators will ask you questions.

**Denis B. Vaillancourt, President, Assemblée de la francophonie de l'Ontario:** Honourable senators, thank you for inviting us to appear. Your study is largely consistent with the concerns we want to share with the CRTC. I will therefore get to the heart of the matter right away.

CBC/Radio-Canada is celebrating its 75<sup>th</sup> anniversary this year. The public broadcaster is facing many challenges in 2012, including budget cuts, emerging new technologies, competitive market conditions and the emergence of increasingly powerful integrated media empires.

As a community, we are lobbying for the public broadcaster to comply with its language requirements and its requirements to reflect of our regional diversity in Ontario. It remains critical to provide CBC/Radio-Canada with the tools and the framework that will help it adequately meet those requirements.

**La présidente :** Merci beaucoup. Avant de présenter les témoins qui comparaisent aujourd'hui, j'aimerais souligner l'importance du mois de novembre pour le Comité sénatorial permanent des langues officielles. C'est ce mois-ci, il y a 10 ans, que le comité tenait sa première réunion. En effet, le 5 novembre 2002, le comité tenait une réunion d'organisation et c'est le lundi 18 novembre de cette même année qu'il débutait ses travaux. Le comité était alors présidé par le sénateur Losier-Cool, maintenant à la retraite. Le vice-président du comité était alors le sénateur Keon, également à la retraite.

Je profite de l'occasion pour non seulement souligner les 10 ans de travaux de ce comité, mais également remercier les honorables sénateurs qui y ont siégé lors de ces 10 ans et qui ont contribué aux travaux.

Nous poursuivons aujourd'hui, notre étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion. Nous accueillons aujourd'hui, des représentants de trois organismes qui œuvrent dans les communautés francophones en situation minoritaire de l'Ontario, soit M. Denis Vaillancourt, président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, qui est accompagné de M. Peter Hominuk, directeur général, ainsi que Mme Marie Ève Chassé, présidente de l'Alliance culturelle de l'Ontario, qui est accompagnée de Mme Nathalie McNeil, directrice générale de l'Alliance des producteurs francophones du Canada. Nous accueillons également, par vidéoconférence, Mme Nicole Larocque, présidente de S.O.S. CBEF, qui est accompagnée de M. Karim Amellal, vice-président.

Au nom des membres du comité, je vous remercie de prendre le temps de nous présenter votre point de vue dans le cadre de notre étude et de répondre à nos questions. J'invite maintenant l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario à prendre la parole. Elle sera suivie de l'Alliance culturelle de l'Ontario et de S.O.S. CBEF. Les sénateurs suivront avec des questions.

**Denis B. Vaillancourt, président, Assemblée de la francophonie de l'Ontario :** Honorables sénateurs, merci de nous accueillir. Votre travail rejoint en grande partie les préoccupations dont nous voulons faire part au CRTC. J'entrerais donc dans le vif du sujet.

CBC/Radio-Canada célèbre cette année son 75<sup>e</sup> anniversaire. On sait qu'en 2012, plus particulièrement, le radiodiffuseur public doit faire face à de nombreux défis que vous connaissez sans doute : compressions budgétaires, développement de nouvelles technologies, réalité du marché concurrentiel en milieu minoritaire avec émergence d'empires médiatiques intégrés de plus en plus puissants.

En tant que communauté franco-ontarienne, nous faisons des pressions en ce qui concerne le respect de ces exigences en matière de langue et de reflet de notre diversité régionale en Ontario. Il reste essentiel pour nous que Radio-Canada doit avoir les moyens et le cadre qui lui permettront de répondre adéquatement à ces exigences.

Weakened by this year's cuts of \$115 million and the loss of \$40 million from the Local Programming Improvement Fund, the LPIF, a decision that was condemned by the AFO, the public broadcaster is doing its best to protect regional services. We would like to remind you that the LPIF helped CBC/Radio-Canada maintain its regional presence and provided independent francophone producers, including those in our province, with means to produce more local francophone content that tells our community's stories. That was the beginning of new regional anchoring that benefited our whole community in Ontario.

I will now come back to points that are part of your study. The provision of services in both languages, the equal quality of services and the reflection of regional diversity are three aspects of the Broadcasting Act that concern respect for official languages. It is a matter of providing coverage of equal quality in both official languages and on all of the Crown corporation's platforms.

I would like to point out that our community in Ontario accounts for over 50 per cent of the francophone population outside Quebec. Our province is large, and francophone communities are scattered across it.

In television, our community has access to two of Radio-Canada's regional stations, and, in radio, we have access to three stations in Ontario. Three of Radio-Canada's regional stations generally do very good work, and our community recognizes that. Directors, hosts, journalists and administrators maintain a good relationship with our community. Generally speaking, the coverage is quite satisfactory. There are still some considerable weaknesses in terms of fair representation of our issues and the provision of high-quality francophone content that reflects our Franco-Ontarian cultural and linguistic identity. For instance, in Ottawa's edition of the *Téléjournal*, our Franco-Ontarian community and our activities are all too often overshadowed by news from Quebec. We are in fact becoming a minority in the region.

We have some questions about the future. Meanwhile, Radio-Canada has already announced its intention to review its role regarding certain ongoing artistic and cultural partnerships. With regard to that, the AFO agrees with the concerns of its members, such as the Alliance des Professionnels de la Chanson et de la Musique (APCM), Réseau Ontario and the Alliance culturelle de l'Ontario. My colleagues who are here today will surely talk to you about that.

As far as other platforms go, given the cuts announced on April 4, the regionalization of Espace Musique is still not complete. Regarding the Web and other multimedia platforms, in the Crown corporation's latest five-year plan, Everyone, Every way, CBC announced the launch of hyperlocal micro-websites in order to provide better coverage to underserved regions. We find it hard to understand why it is starting to test hyperlocal sites in two centres where linguistic duality is not in compromised:

Fragilisé déjà par les compressions de 115 millions de dollars, et la perte de 40 millions de dollars du Fonds pour l'amélioration de la programmation locale, le FAPL, dont la disparition avait été dénoncée par l'AFO, le diffuseur public fait de son mieux pour protéger les services régionaux. On rappelle que le FAPL permettait à Radio-Canada de maintenir son empreinte régionale et offrait aux producteurs indépendants francophones, notamment dans notre province, des moyens pour produire du contenu local et francophone, touchant les réalités de notre communauté. C'était pour nous, le début d'un nouvel ancrage régional qui bénéficiait quand même à l'Ontario.

Sur les questions inscrites dans le cadre de votre étude, l'offre des services dans les deux langues, la qualité équivalente des services et le reflet de la diversité régionale sont trois aspects dans la Loi sur la radiodiffusion qui touchent aussi le respect des langues officielles sur la couverture d'une qualité équivalente dans les deux langues officielles, et par le biais de toutes les plateformes de sociétés d'État.

J'aimerais rappeler que notre communauté en Ontario représente plus de 50 p. 100 de la population francophone vivant à l'extérieur du Québec. Notre province est grande et les concentrations de francophones sont dispersées sur notre territoire.

Au niveau télévisuel, notre communauté a accès à deux stations régionales de Radio-Canada et, au niveau radiophonique, on compte trois stations en Ontario. Trois stations régionales de Radio-Canada font généralement un très bon travail et notre communauté le reconnaît. Les réalisateurs, animateurs, journalistes et administrateurs entretiennent de bonnes relations avec notre communauté. De façon générale, la couverture est assez satisfaisante. Or, il reste des faiblesses encore significatives pour une juste représentation de nos enjeux et pour avoir du contenu francophone de haute qualité reflétant notre identité culturelle et linguistique franco-ontarienne. Il faut l'admettre, par exemple à Ottawa, au *Téléjournal*, notre communauté franco-ontarienne et nos activités restent trop souvent dans l'ombre des nouvelles du Québec. En fait, nous devenons une minorité dans la région.

Nous avons des questionnements pour l'avenir alors que Radio-Canada a déjà annoncé son intention de revoir son rôle en ce qui a trait à certains partenariats artistiques et culturels. À ce titre, l'AFO rejoint les inquiétudes des membres de l'Alliance professionnelle de la chanson et de la musique, l'APCM, le Réseau Ontario et l'Alliance culturelle de l'Ontario. Mes collègues ici présenteront certainement ce sujet un peu plus tard.

Pour ce qui est des autres plateformes, avec les compressions annoncées le 4 avril, la régionalisation et d'Espace musique restent incomplets. Pour le Web et les autres plateformes multimédia, si on reprend le dernier plan quinquennal de la société d'État, Partout, Pour tous, Radio-Canada annonçait le lancement de microsites Web et hyperlocaux pour mieux couvrir les régions mal desservies. On comprend mal qu'on commence les expériences de sites hyperlocaux dans deux centres où la dualité

Montreal's south shore and north shore suburbs. Would it not have been better to do that in another place where the majority rules? We know that the Web 2.0 media environment presents enormous challenges. Consequently, a francophone presence on the Net is severely lacking. Members of Generation C or Digital Natives consume content and acquire information in a different way.

The Crown corporation must assume its role as a space that reflects a sense of identity and belonging to ensure the survival of francophone linguistic and cultural networks in Ontario and across the country. The corporation must be given the means and the framework to carry out this mandate.

Currently, the key issue obviously continues to be the presence of our community on network programs. It is clear that a different approach is necessary, since we need Radio-Canada's local and national programming as a vehicle for our community's expression. Currently, our presence on the national network is completely sporadic. That phenomenon contributes to Quebecers' lack of awareness of our realities. Our regional stations' content should urgently be given better coverage on the national network. The AFO is happy to see that the CRTC is focusing on that aspect in renewing the Crown corporation's licence. Currently, the Crown corporation is providing a Quebec point of view on the national network that is not representative of our francophone realities, at least those of Ontario.

Let us now go back to CBC/Radio-Canada's compliance with the requirements of the Official Languages Act. As a federal institution, the CBC/Radio-Canada Crown corporation must take positive measures to enhance the vitality of the official language minority communities and advance linguistic duality.

Regarding the first point, it is clear that, although CBC/Radio-Canada is a key stakeholder in promoting a better understanding between French-speaking and English-speaking Canadians and in establishing ties, the reality is entirely different. In Ontario, it is clear that our community is completely nonexistent as far as CBC/Radio-Canada is concerned. Things have to change.

Lastly, there is currently a debate on whether the obligations set out in the Official Languages Act also apply to the public broadcaster's programming activities. The Commissioner of Official Languages, Graham Fraser, believes that the Crown corporation's linguistic obligations extend to programming decisions. That is obvious to us. I would like to discuss the CBEF Windsor station's case, and my Windsor colleagues will definitely tell you about that. The morning programs in that region, including *Bonjour le monde*, *Grands Lacs Café* and *Au détroit de la nuit*, shaped a local identity. The loss of local programs especially has deeply hurt the development of that community.

linguistique n'est pas compromise, soit sur la Rive-Sud et la Rive-Nord de Montréal. N'aurait-il pas été mieux de faire l'expérience dans un autre milieu que dans un milieu où la majorité règne? On sait que dans un environnement médiatique Web 2.0, les défis relevés sont énormes. En corollaire, il existe un manque flagrant de présences de nos francophones sur le Net. La Génération C, ou les Digital Natives, est différente dans sa manière de consommer des contenus et de s'informer.

La société doit assumer son rôle de porteur d'identité et d'adhésion pour assurer la pérennité des réseaux linguistiques et culturels francophones en Ontario et dans l'ensemble du pays. Il reste essentiel de lui donner les moyens et le cadre qui permettront de mener à bien ce rôle.

Le plus grand enjeu de l'heure reste la présence de notre communauté dans les émissions réseau. C'est un constat : les choses doivent être faites autrement. Nous avons besoin de trouver notre reflet sur les ondes de Radio-Canada tant au niveau régional que national. Actuellement, notre présence au niveau national est tout à fait sporadique; un phénomène qui continue d'entretenir une méconnaissance de nos réalités par le public québécois. Il devient urgent que le contenu de nos stations régionales soit mieux repris en réseau national. L'AFO se réjouit de voir que le CRTC se penche sur cet aspect lors du renouvellement de la licence de la société d'État. Actuellement, au réseau national, la société offre une vision à travers un prisme montréalais et québécois non représentatif de nos réalités francophones, du moins celles de l'Ontario.

Revenons maintenant sur le respect par Radio-Canada des exigences de la Loi sur les langues officielles. La société d'État CBC/Radio-Canada, en tant qu'institution fédérale, doit prendre des mesures positives pour l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et la promotion de la dualité linguistique.

Sur le premier point, il est évident que si CBC/Radio-Canada était un intervenant clé pour favoriser une meilleure compréhension et pour établir des liens entre les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise, la réalité est tout autre. En Ontario, force est de constater que pour la CBC, notre communauté est totalement inexistante. Il faut que les choses changent.

Enfin, un débat persiste actuellement à savoir si les obligations qui relèvent de la Loi sur les langues officielles s'appliquent aux activités de programmation du radiodiffuseur public. Le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, croit pour sa part que les obligations linguistiques de la société s'étendent aux décisions qui concernent la programmation. Cela va de soi pour nous. À ce titre, j'aimerais vous rappeler le cas de CBEF Windsor, et mes collègues de Windsor vous en parleront certainement. Les émissions du matin dans cette région, par exemple *Bonjour le monde*, *Grands Lacs café* et *Au détroit de la nuit*, permettaient une identité locale. La perte des émissions locales a grandement nui à l'épanouissement de cette communauté.

The commissioner took legal action before the Federal Court in the summer of 2010. In June 2012, the Federal Court stated that the CRTC will have to consider the effect of the corporation's 2009 budget cuts on the region's francophone community in examining the licence renewal request for CBC/Radio-Canada and its Windsor, Ontario, francophone radio station. We would like to see that station back in our community.

Radio-Canada is critical for Franco-Ontarians' voices to be heard on the air. So it is crucial for the Crown corporation to better integrate the needs identified by our community when making its decisions. It also has a consultation obligation when it comes to that. The AFO agrees with the suggestion made by the Fédération des communautés francophones et acadienne, the FCFA, to implement a formal national mechanism, coupled with formal consultations on a regional level that would promote accountability. As part of that mechanism, the corporation would demonstrate in what way it has taken the needs and priorities expressed by francophones into consideration. The current regional panel fails to meet our expectations.

I will conclude my remarks by pointing out that the Crown corporation's mandate is clearly to create a social link and, I would add, to create and promote linguistic duality, a characteristic that we believe is fundamental to our country.

In a multimedia, interactive and network-laden world, the national public broadcaster's role in the future will be even more significant than it has been in the past. This is an extremely important issue, and only the public support sought out by the CBC/SRC will enable it to fulfil that mission and remain relevant for francophone Canadians, especially in our province.

Over the coming years, the AFO and its members expect an ongoing commitment from the Société Radio-Canada to expand its coverage of our Ontario francophonie — in Canada's national broadcasting system — in order to maintain a Canadian Frenchness and promote the Franco-Ontarian cultural identity. So it is important to provide the CBC/SRC with the funding and flexibility it needs to maintain its power and remain the national public broadcaster of key importance for our francophone community in Ontario and the nation as a whole.

Thank you. We are now ready to answer your questions.

**The Chair:** Thank you, Mr. Vaillancourt.

**Marie Ève Chassé, President, Alliance culturelle de l'Ontario:** On behalf of the Alliance culturelle de l'Ontario, its members and our partners represented here by Nathalie McNeil, Director General, Alliance des producteurs francophones du Canada, I want to thank you for allowing us to speak to you. I am here in my capacity as President of the Alliance culturelle de l'Ontario.

Un recours a été intenté par le commissaire aux langues officielles devant la Cour fédérale à l'été 2010. En juin 2012, la Cour fédérale a indiqué que le CRTC devra examiner la demande de renouvellement de la licence de CBC/Radio-Canada et de sa station de radio francophone de Windsor en Ontario, en tenant compte de l'incidence de compressions budgétaires effectuées par la société, en 2009, sur la communauté francophone de la région. On souhaite le retour de cette station à notre communauté.

Pour les Franco-Ontariens, Radio-Canada est incontournable pour l'appropriation des ondes. Il reste donc essentiel pour nous que la société d'État réintègre mieux les besoins identifiés par notre communauté dans ces prises de décision, et pour cela, elle a un devoir de consultation. L'AFO se rallie ici à la position de la FCFA, la Fédération des communautés francophones acadiennes. Il est nécessaire de mettre en place un mécanisme formel au niveau national, doublé d'instances de consultation formelles au niveau régional, qui favoriserait une reddition de comptes où la société démontrerait comment elle a pris en considération les besoins et les priorités exprimés par les communautés francophones et acadiennes. L'actuel panel des régions ne répond pas adéquatement à nos attentes.

Je vais conclure en rappelant que la vocation de la société d'État est clairement de créer du lien social et j'ajouterais de créer et promouvoir la dualité linguistique, caractéristique, à notre point de vue, fondamentale dans notre pays.

Dans un univers multimédia, interactif et encombré de réseaux, le diffuseur public national aura demain un rôle encore plus important qu'hier. Il s'agit d'un enjeu extrêmement important et seul le soutien public d'un diffuseur national lui permettra de remplir cette mission et de garder sa pertinence pour les citoyens francophones, et notamment dans notre province.

Pour les années à venir, l'AFO et ses membres attendent de la Société Radio-Canada un engagement sans failles pour un rayonnement plus grand de notre Francophonie ontarienne dans le système de radiodiffusion canadien national, et ce, pour maintenir une francité canadienne et valoriser l'identité culturelle franco-ontarienne. Il importe donc d'accorder à la Société Radio-Canada les fonds et la latitude nécessaires pour maintenir une force de frappe et pour rester le diffuseur public national qui est essentiel à notre communauté francophone en Ontario, pour ne pas dire nationale.

Je vous remercie. Nous serons prêts à répondre à vos questions plus tard.

**La présidente :** Je vous remercie, monsieur Vaillancourt.

**Marie Ève Chassé, présidente, Alliance culturelle de l'Ontario :** Au nom de l'Alliance culturelle de l'Ontario, de ses membres et de nos partenaires ici représentés par Nathalie McNeil, directrice générale, Alliance des producteurs francophones du Canada, je vous remercie de bien vouloir nous permettre de vous adresser la parole. Je suis ici à titre de présidente de l'Alliance culturelle de l'Ontario.

The Alliance culturelle de l'Ontario is a provincial organization in the service of the arts which acts as a forum for exchange and cooperation among all artistic and cultural stakeholders in French-speaking Ontario. It acts at all decision-making levels to position the entire arts and culture sector in society. It supports the development and promotes the modernization of arts and culture through outreach, research and communication initiatives.

Radio-Canada is an essential institution for the Franco-Ontario artistic and cultural community. It makes it possible to transmit high-quality information to the population, to every citizen. It provides food for thought and discussion and helps expand francophone influence by making the community aware of the importance of the arts in French-speaking Ontario. Radio-Canada is an agent of collective identity; it acts as a veritable cultural transmitter and feeds the sense of living together that characterizes Canadian society. It is the main French source of news and entertainment available in the Franco-Ontarian communities.

In March 2010, as part of the implementation of the Community Strategic Plan by the Assemblée de la francophonie de l'Ontario, the Alliance culturelle de l'Ontario set forth the major challenges facing the Franco-Ontarian artistic and cultural community. Among their number, the broadcasting challenges were very clearly stated. The Alliance culturelle de l'Ontario highlighted our poor media links and the importance of maintaining and improving the ones we have. The absence of mass media is central to the issue of marketing Franco-Ontarian production and of that production's outreach.

At a time when communication is paramount, the Franco-Ontarian community is virtually deprived of its institutions, and a structure like Radio-Canada is essential to the Franco-Ontarian artistic community's development. In this brief, we therefore wish to restate the fundamentally important place that Radio-Canada occupies in the Franco-Ontarian cultural and artistic community.

TFO is obviously Franco-Ontarians' other major media ally, but the mandates of Radio-Canada and TFO are not exactly similar. Radio-Canada has a national mandate that does more to enable communication among francophone cultures across the country.

TFO, on the other hand, recently reviewed its objectives and now focuses more on youth programming. Although that is essential, it does not meet all artistic and cultural broadcasting and media coverage needs.

We believe that Radio-Canada contributes to the development and outreach of arts and culture in French-speaking Ontario because it works together with the community as a whole to promote the province's artistic and cultural activities. Radio-Canada establishes numerous partnerships with the community, in particular by signing major agreements with organizations such

L'Alliance culturelle de l'Ontario est un organisme provincial de service aux arts qui agit comme forum d'échange et de collaboration entre tous les intervenants artistiques et culturels de l'Ontario français. Elle agit à tous les niveaux décisionnels pour assurer le positionnement de l'ensemble du secteur des arts et de la culture dans la société. Elle appuie le développement et favorise l'actualisation des arts et de la culture par des initiatives de rayonnement, de recherche et de communication.

Radio-Canada est une institution incontournable pour le milieu artistique et culturel franco-ontarien. Elle permet de transmettre à la population, à chaque citoyen, des informations de qualité. Elle suscite des réflexions et des discussions et contribue à l'élargissement de l'espace francophone en sensibilisant la communauté à l'importance des arts en Ontario français. Radio-Canada est un agent de l'identité collective, elle agit comme un véritable passeur culturel et alimente le vivre ensemble qui caractérise la société canadienne. Elle est la principale source d'information et de divertissement disponible en français dans les communautés franco-ontariennes.

En mars 2010, dans le cadre de la réalisation du plan stratégique communautaire mené par l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, l'Alliance culturelle de l'Ontario avait mis de l'avant les grands défis du milieu artistique et culturel franco-ontarien. Parmi ces derniers, les défis en termes de diffusion ont été très clairement énoncés. L'Alliance culturelle de l'Ontario s'est efforcée de mettre en exergue la faiblesse des relais médiatiques et l'importance de maintenir et bonifier ceux qui existent. L'absence de média de masse est au cœur de la problématique de la mise en marché de la production franco-ontarienne et de son rayonnement.

À une époque où tout passe par la communication, la communauté franco-ontarienne se trouve, en effet, pratiquement démunie de ses institutions et une structure comme Radio-Canada est indispensable au développement de la communauté artistique franco-ontarienne. À travers ce mémoire, nous souhaitons donc réitérer la place primordiale qu'occupe Radio-Canada au sein du milieu artistique culturel franco-ontarien.

L'autre important allié médiatique des Franco-Ontariens est évidemment TFO, mais les mandats de Radio-Canada et de TFO ne sont pas exactement similaires. En effet, Radio-Canada a un mandat national qui permet davantage aux cultures francophones d'un océan à l'autre de communiquer.

D'autre part, TFO a récemment procédé à une révision de ses objectifs et insiste dorénavant plus sur une programmation jeunesse. Bien que ce soit primordial, cela ne répond pas à l'ensemble des besoins en matière de radiodiffusion et de médiatisation des arts et de la culture.

Nous croyons que la SRC contribue au développement et au rayonnement des arts et de la culture en Ontario français car elle travaille de concert avec l'ensemble du milieu afin de promouvoir des activités artistiques et culturelles de la province. Radio-Canada multiplie les partenariats avec le milieu en signant notamment des ententes importantes avec des organismes tels

as the Regroupement des éditeurs canadiens-français, the Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, the Association des professionnels de la chanson et de la musique, Réseau Ontario and Théâtre Action.

These partnerships have made it possible to extend the outreach of events and activities such as the Gala Trille Or, Contact ontariois and the Prix des lecteurs. Franco-Ontarian artists such as Damien Robitaille and Andréa Lindsay owe some of their success to the promotional work orchestrated by Radio-Canada in particular.

We support the new orientation of Strategy 2015: Everyone, Every Way, because it aims for distinctive and more regional programming for all francophone communities across the country, and we hope that wish is realized through communication with representatives of the various communities.

Radio-Canada's shift to digital technology has been welcomed by the artistic community, provided it does not become an obstacle to the corporation's mandate to offer programming accessible to all.

The allocation of bandwidth in certain regions of Ontario has raised many challenges, and we hope the proposed media and culture on offer are available to all urban and rural communities.

In general, we can say that Radio-Canada is carrying out its mandate. However, we also want to qualify that remark and to note some challenges and deficiencies that we have observed and to take a critical look that will have to be reflected in the new oversight of Radio-Canada.

We wish to emphasize that it is important for Radio-Canada to offer programming that fully respects regional disparities by gathering information and testimonials across the country.

There is still a tendency to give priority to information from Quebec, particularly from Montreal, to the detriment of many francophone communities outside Quebec, particularly in Ontario. The artistic and cultural community and the many players who constitute it are prepared to support Radio-Canada in order to develop a media offering that also reflects the creativity and reality of francophone communities here in Ontario.

We want to emphasize that the artistic and cultural coverage provided by Radio-Canada's regional Ontario stations is, on the whole, excellent, but the recent cutbacks have undermined Radio-Canada's profile and we fear there will be a decline in partnerships and media coverage of events in the regions.

We therefore repeat that it is necessary that these stations have the resources to carry out their mandate in full. They are essential pillars of the various communities' artistic, cultural and media vitality.

que le Regroupement des éditeurs canadiens-français, l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, l'Association des professionnels de la chanson et de la musique, Réseau Ontario et Théâtre Action.

Ces partenariats ont permis d'assurer le rayonnement d'événements ou d'activités comme le Gala Trille Or, le Contact ontariois ou le Prix des lecteurs. Par ailleurs, des artistes franco-ontariens tels que Damien Robitaille ou Andréa Lindsay doivent en partie leur succès au travail de promotion orchestré notamment par Radio-Canada.

Nous soutenons la nouvelle orientation issue de la stratégie 2015, Partout, Pour tous, car elle se veut être une programmation encore plus distinctive et plus régionale, s'adressant à toutes les communautés francophones du pays et nous espérons que ce souhait se réalisera en communication avec les représentants des différentes communautés.

Le virage numérique que Radio-Canada a entrepris est bien accueilli par la communauté artistique pourvu qu'il ne fasse pas obstacle au mandat de Radio-Canada, à savoir offrir une programmation accessible à tous.

La réception de bande passante dans certaines régions de l'Ontario pose de nombreux défis et nous espérons que l'offre médiatique et culturelle proposée sera disponible à toutes les communautés en milieu urbain tant qu'en milieu rural.

De façon générale, on peut affirmer que Radio-Canada s'acquitte de son mandat. Toutefois, nous tenons aussi à nuancer ce constat et à signifier certains défis ou manquements afin de fournir un regard critique dont il devra tenir compte dans le nouvel encadrement de la SRC.

Nous souhaitons souligner l'importance pour Radio-Canada de proposer une programmation qui reflète pleinement les disparités régionales en allant chercher des témoignages, des informations partout au pays.

Il existe encore aujourd'hui, une tendance à privilégier les informations provenant du Québec, et en particulier de Montréal, au détriment de nombreuses communautés francophones hors Québec, notamment en Ontario. Le milieu artistique et culturel et les nombreux joueurs qui le composent sont prêts à soutenir Radio-Canada afin de développer une offre médiatique reflétant aussi la créativité et la réalité des communautés francophones ici, en Ontario.

Nous tenons à souligner que globalement la couverture artistique et culturelle offerte par les stations régionales de l'Ontario de Radio-Canada est excellente, mais les plus récentes compressions ont nui à la présence de la SRC et nous craignons une baisse de partenariat et de la couverture médiatique des événements en région.

Nous réitérons donc la nécessité que ces postes aient les moyens d'assumer leur plein mandat. Elles sont des piliers incontournables de la vitalité artistique culturelle et médiatique des différentes communautés.

The alliance believes that there is room for improvement to ensure that the francophone communities' concerns, artistic talents and cultural issues are further advanced and considered by Radio-Canada at the national level. It is very important that Radio-Canada reflect the communities in its network programs both locally and nationally.

We aspire to a higher level of representation, particularly by Radio-Canada television. Ontario's French-speaking community does not yet enjoy the desired level of access to arts and culture on the national public broadcaster's airwaves.

The cancellation of the Local Programming Improvement Fund has only exacerbated the community's fears. We have previously mentioned that Radio-Canada has committed to broadcast many artistic events that are popular with the Franco-Ontarian artistic community. However, since the fund's cancellation and the spring budget cutbacks were announced, we have been afraid that there will be fewer and fewer broadcasts, particularly in the regions. We hope that Radio-Canada can increase the number of primetime interregional and national broadcasts of these events.

The Alliance culturelle de l'Ontario is concerned about the harmful role that the cuts to CBC/Radio-Canada's resources could have. We hope that fiscal restraint will not undermine the quality of information broadcast. The solely ratings-based approach of private broadcasters makes the on-air voices of minority groups virtually nonexistent. CBC/Radio-Canada also has a mandate to let these numerically smaller groups speak out.

We would also like the conditions imposed on Radio-Canada to allow it the flexibility it needs to remain competitive in these times when audience fragmentation and media concentration are major issues.

We wish to note that it is difficult to strike a balance between granting flexibility and prescribing the conditions necessary to ensure that Radio-Canada fully discharges its obligations and does more to shoulder the responsibilities toward official language minority communities that stem from its mandate.

It is essential that the spirit of the Official Languages Act and of the Broadcasting Act be respected; that will promote the development of arts and culture in French-speaking Ontario and the vitality of our communities here in Ontario and across the country.

Thank you for listening. I am now prepared to answer your questions.

**The Chair:** Thank you, madam.

We now have Nicole Larocque, whom we welcome by videoconference.

L'alliance pense qu'il y a place à l'amélioration pour faire en sorte que les préoccupations, les talents artistiques et les enjeux culturels des communautés francophones soient davantage présentés et pris en compte au réseau national de la SRC. Il est, en effet, très important que la SRC soit le reflet des communautés dans les émissions du réseau, et ce, tant au niveau local qu'au niveau national.

Nous aspirons à un niveau de représentativité plus haut, notamment pour la télévision de Radio-Canada. La francophonie ontarienne ne bénéficie pas encore du niveau d'accès aux arts et à la culture souhaité sur les ondes du diffuseur public national.

L'abolition du Fonds pour l'amélioration de la programmation locale n'a fait qu'empirer les craintes du milieu. Nous avons déjà mentionné que la SRC s'engage dans la diffusion de bon nombre d'événements artistiques rassembleurs de la communauté artistique franco-ontarienne. Par contre, depuis l'annonce de l'abolition du fonds et les réductions budgétaires printanières, nous craignons que les diffusions, notamment en région, soient de moins en moins nombreuses. Nous souhaitons que la SRC puisse augmenter les diffusions interrégionales et nationales de ces événements aux heures de grande écoute.

L'Alliance culturelle de l'Ontario est inquiète du rôle néfaste que pourrait avoir la compression des ressources de CBC/Radio-Canada. Nous espérons que les restrictions budgétaires n'affaibliront pas la qualité de l'information transmise. L'approche des diffuseurs privés, exclusivement basée sur les cotes d'écoute, rend la voix des groupes minoritaires pratiquement inexistante sur les ondes. Le mandat de CBC/Radio-Canada est aussi de donner la parole à ces groupes numériquement plus restreints.

Aussi, nous souhaitons que les conditions imposées à la Société Radio-Canada lui laissent la flexibilité dont elle a besoin pour rester concurrentielle dans ce temps où la fragmentation des auditoires et la concentration des médias sont des enjeux importants.

Nous tenons à préciser qu'il est complexe d'assurer un équilibre entre accorder une flexibilité et prescrire des conditions nécessaires afin de s'assurer que la SRC respecte pleinement ses obligations et assume davantage les responsabilités découlant de son mandat en ce qui a trait aux communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Il est indispensable que l'esprit de la Loi sur les langues officielles et de la Loi sur la radiodiffusion soit respecté, ce qui favorisera l'essor des arts et de la culture de la francophonie ontarienne et de la vitalité de nos communautés ici, en Ontario et partout au pays.

Je vous remercie pour votre écoute et je serai disposée à répondre à vos questions tout à l'heure.

**La présidente :** Merci beaucoup, madame.

La parole est maintenant à Mme Nicole Larocque, que nous accueillons par vidéoconférence.

**Nicole Larocque, President, S.O.S. CBEF:** Good evening, honourable senators. My name is Nicole Larocque. I am President of the S.O.S. CBEF committee, and I would like to introduce my colleague, Karim Amellal.

We are here this evening to represent the S.O.S. CBEF committee. For those of you who have never visited the Windsor area, I have brought a photograph. In it you can see Windsor's skyscrapers and, just opposite, the city of Detroit.

I am showing you this photograph to prove how close we are to the United States and that there is a major American influence here in Windsor, and also to show you how important Canada is for the official language minority communities.

I grew up here in Windsor, and I can tell you that there is a major American influence in our region. Most people tune in American radio and television stations and many go shopping and on outings to the United States.

The influence is so great that people talk about the temperature in Fahrenheit rather than Celsius. In spite of these facts, the region is rich in history, particularly in the francophone community. Our region was founded by a francophone more than 300 years ago, and if you walk around Windsor you will see that many streets have French names, such as Ouellette, Pelissier, Marentette, Goyau, Lauzon and so on. There are also a number of francophone villages around Windsor, such as Rivière-aux-Canards, Belle-Rivière, Saint-Joachim and Pointe-aux-Roches.

I am going to take two minutes to share our personal history with Radio-Canada and to give you an idea of the role Radio-Canada has played in our lives here in Windsor and in southwestern Ontario.

I come from an exogamous family. Although my parents came from francophone families, only my father speaks French. My parents therefore raised me in English, and I learned French, the language of my ancestors, at school.

I wanted to become a teacher in the French-language schools, but I had to improve the quality of my French. So when I was at the faculty of education, I decided to start listening to Radio-Canada radio every morning. We have CBEF here in Windsor, which I listened to every morning. I soon became familiar with the music. I can appreciate the artists' performances because I did not know French music. So I started to get to know the artists, I expanded my vocabulary, I corrected some of the anglicisms, and I was able to connect with the francophone community in the region and with francophone culture.

Southwestern Ontario has approximately 35,000 francophones and even more people who have some knowledge of French.

However, this is a region with one of the highest assimilation rates in the province, and I see that assimilation at work every day. I see my mother, who does not speak her mother's language and my cousins who cannot talk to my grandparents in their

**Nicole Larocque, présidente, S.O.S. CBEF :** Bonsoir, honorables sénateurs, honorables sénatrices. Je m'appelle Nicole Larocque, je suis présidente du comité S.O.S. CBEF, et je vous présente mon collègue, M. Karim Amellal.

Nous représentons le comité S.O.S. CBEF ce soir. Pour ceux d'entre vous qui n'ont jamais visité la région de Windsor, j'ai apporté une photo. Vous pouvez voir sur cette photo les gratte-ciel de Windsor. Juste en face, nous avons la ville de Détroit.

Je vous montre cette photo pour vous démontrer à quel point nous sommes voisins des États-Unis et qu'il y a une grande influence américaine ici, à Windsor, et aussi pour vous montrer l'importance du Canada pour les communautés de langue officielle en milieu minoritaire.

J'ai grandi ici, à Windsor, et je peux vous dire qu'il y a une grande influence américaine dans notre région. La plupart des gens écoutent des stations de radio et de télévision américaines et plusieurs font du magasinage et des sorties aux États-Unis.

L'influence est si grande que les gens parlent de la température en degrés Fahrenheit au lieu des degrés Celsius. Malgré ces faits, la région est riche en histoire, surtout en ce qui a trait à la Francophonie. Notre région a été fondée par un francophone, il y a plus de 300 ans, et si vous vous promenez à Windsor, vous verrez que plusieurs rues ont des noms de francophones tels que Ouellette, Pelissier, Marentette, Goyau, Lauzon, et cetera. Il y a plusieurs villages francophones aux alentours de Windsor tels que Rivière-aux-Canards, Belle-Rivière, Saint-Joachim et Pointe-aux-Roches.

Je vais prendre deux minutes pour partager notre histoire personnelle en ce qui a trait à Radio-Canada et pour vous donner une idée du rôle que la SRC a joué dans notre vie, ici à Windsor et dans le sud-ouest ontarien.

Je viens d'une famille exogame. Même si mes deux parents proviennent de familles francophones, il n'y a que mon père qui parle français. Mes parents m'ont donc élevée en anglais et j'ai appris le français, la langue de mes ancêtres, à l'école.

Je voulais devenir enseignante dans les écoles de langue française, mais je devais améliorer la qualité de mon français. J'ai donc décidé, alors que j'étais à la faculté de l'éducation, de commencer à écouter la radio de Radio-Canada chaque matin. Nous avons la station CBEF ici, à Windsor, que j'écoutais chaque matin. Rapidement, je me suis familiarisée avec la musique. Je peux apprécier la présentation des artistes parce que je ne connaissais pas la musique en français. J'ai donc commencé à connaître les artistes, j'ai élargi mon vocabulaire, j'ai corrigé certains des anglicismes, et j'ai pu me connecter à la communauté francophone de la région et à la culture francophone.

Le sud-ouest ontarien compte environ 35 000 francophones et encore plus de personnes ayant une connaissance du français.

Cependant, c'est une région ayant un des taux d'assimilation les plus élevés dans la province, et je vois cette assimilation tous les jours. Je vois ma mère qui ne parle pas la langue de sa mère, mes cousins qui ne peuvent pas s'adresser à mes grand-parents

mother tongue. I am the principal of a French-language school and I often register children who come from francophone families but whose parents have lost their language. That is our situation.

Radio-Canada plays an essential role for minority francophones, just as it plays a major role in my life in helping me retain the language and culture of my ancestors and work in that language. This enables francophones here to listen to local news in French. Radio-Canada helps them learn the vocabulary to discuss current affairs in French. This enables them to stay connected to the regional francophone community. It is also a tool for the transmission of Canadian culture, which obviously reflects the two founding peoples of our marvellous country.

CBEF has been in existence since 1970. Several years ago, there were programs in the mornings, at noon, in the afternoons and on weekends. In 2009, a number of cuts had already been made and we wound up with only one morning program, from six to nine o'clock, from Monday to Friday, a contribution to a Saturday morning program and another program on Sunday night, as Mr. Vaillancourt pointed out in his presentation.

Since we had already had so many cutbacks by that point, the community was really surprised when Radio-Canada announced in 2009 that it was going to make even more cuts in Windsor. The decision was made to cancel all programs produced locally at the Windsor station.

I would also like to emphasize that CBEF Windsor was the only station in the country that lost all locally produced programs. All that was left was one program broadcast in the mornings from Toronto. Toronto is four hours away from us. So imagine what people in Ottawa would think if they had to listen to a morning program from Toronto rather than Ottawa. It is not at all the same situation. And as part of that morning program from Toronto, we had small windows of local content from Windsor, segments of 5 or 10 minutes, for a total of 20 minutes every morning.

That is when the community of southwestern Ontario got together and formed the CBEF Windsor committee. We tried to reverse the decision and to point out how important Radio-Canada was in a community such as ours.

We have taken a number of steps since then. We initially went to Superior Court to obtain an injunction to suspend the decision while the Commissioner of Official Languages completed his investigation. We sent a number of complaints to the Commissioner of Official Languages. You may have heard that there had been 876 complaints and that the commissioner has published a report on the subject. We are now settling these matters in Federal Court.

dans leur langue maternelle. Je suis directrice d'une école de langue française et souvent j'inscris des enfants qui viennent d'une famille francophone mais dont les parents ont perdu la langue. C'est notre réalité.

La Société Radio-Canada joue un rôle primordial pour les francophones en milieu minoritaire, comme la SRC a joué un grand rôle dans ma vie pour garder la langue et la culture de mes ancêtres et de pouvoir travailler dans cette langue. Cela permet aux francophones ici d'entendre les nouvelles locales en français. Radio-Canada leur permet d'apprendre le vocabulaire pour discuter des actualités en français. Cela leur permet de rester connectés à la communauté francophone de la région. C'est également un outil de transmission de la culture canadienne, ce qui reflète évidemment les deux peuples fondateurs de notre merveilleux pays.

La station CBEF existe depuis 1970. Il y a plusieurs années, il y avait des émissions le matin, le midi, l'après-midi et la fin de semaine. En 2009, déjà plusieurs compressions avaient été faites. En 2009, on était rendu avec seulement une émission matinale, de six heures à neuf heures, du lundi au vendredi, une contribution à une émission le samedi matin et à une émission produite la nuit du dimanche, comme M. Vaillancourt l'a souligné dans sa présentation.

Puisqu'on avait déjà subi tellement de compressions jusqu'à ce point, lorsque Radio-Canada a annoncé, en 2009, qu'elle allait procéder à encore d'autres compressions à Windsor, la communauté était vraiment surprise. La décision était d'éliminer toutes les émissions produites localement à la station de Windsor.

J'aimerais également souligner que CBEF Windsor était la seule station au pays à perdre toutes les émissions produites localement. Tout ce qui restait alors était une émission diffusée le matin et provenant de Toronto. Toronto est à quatre heures de chez nous. Alors imaginez ce que penseraient les gens d'Ottawa s'ils devaient écouter le matin une émission de Toronto plutôt que d'Ottawa. Ce n'est pas du tout la même réalité. Et à l'intérieur de cette émission matinale provenant de Toronto, on avait des petites fenêtres de contenu local provenant de Windsor, des fenêtres d'environ cinq ou dix minutes, pour un total de 20 minutes chaque matin.

C'est à ce moment que la communauté du sud-ouest ontarien s'est regroupée et a formé le comité CBEF Windsor. On tentait de renverser cette décision et de faire valoir l'importance de la SRC dans une communauté comme la nôtre.

Depuis ce temps, on a fait plusieurs démarches. Initialement, on a été en Cour supérieure afin d'obtenir une injonction pour suspendre la décision en attendant que le commissaire aux langues officielles complète son enquête. On a envoyé plusieurs plaintes au commissaire aux langues officielles. Vous avez peut-être pris connaissance du fait qu'il y a eu 876 plaintes et que le commissaire a publié un rapport à ce sujet. Présentement, nous sommes en Cour fédérale pour régler ces questions.

We also contacted several members of the federal and provincial governments and will be attending the CRTC hearings next week. We are trying in every possible way to obtain the services that were so important for us in Windsor. We have stayed in touch with Radio-Canada since the cutbacks and have tried to work with them and exercise pressure to improve the situation, and there has been a slight improvement. We now have one short 90-minute program per day.

There are still deficiencies. There is little local news because there are only three employees left at the station. Several segments come from Toronto, which is less interesting or relevant to the people in our region, and there is a major shortage of cultural activities, among other things. In short, the quality of CBEF's services is not equal to that of the services that anglophones have on CBC in Windsor, and many francophones in our region have turned to the anglophone media since the cutbacks in order to get more comprehensive news coverage in our region.

The impact of the cutbacks at CBEF has and will continue to be a factor in the assimilation of francophones in our region. Radio-Canada plays a role in protecting and promoting our Canadian culture. We believe it should take positive measures to enhance the vitality of French language and culture. If we want to combat the assimilation of minority francophones, all partners must work together.

I would like to add that the members of S.O.S. CBEF have been fighting for three years, criticizing the cutbacks to our only French-language radio station in the region, because we are some of the greatest defenders of French language and culture, and that is because Radio-Canada has played an important role in our personal lives as minority francophones.

Thank you for your attention to our brief. We will be pleased to answer your questions.

**The Chair:** Thank you very much. Now we will proceed with questions. Honourable senators, please state the name of the person or organization you are asking your question.

**Senator Fortin-Duplessis:** My question is for all the witnesses. First of all, I want to thank you and congratulate you for the briefs that you have just presented to us.

I would like you to talk to us about the mechanisms that Radio-Canada is currently using to consult the francophone communities, as well as the participation rates in those mechanisms.

**Mr. Vaillancourt:** I have been President of the Assemblée de la francophonie since October 2010, and although there have been meetings with Radio-Canada's two regional directors here in Ontario, because Ontario is divided up in a strange way, and that is another issue, I cannot tell you that we have met concerning

Nous avons également communiqué avec plusieurs membres des gouvernements fédéral et provincial et nous participerons aux audiences publiques du CRTC la semaine prochaine. Nous tentons par tous les moyens d'avoir les services qui étaient si importants pour nous à Windsor. Nous sommes restés en contact avec Radio-Canada depuis les compressions. Nous avons tenté de travailler avec eux pour mettre de la pression afin d'améliorer la situation, et il y a eu une légère amélioration. Nous avons maintenant une petite émission de 90 minutes par jour.

Il y a encore plusieurs lacunes. Les nouvelles locales sont maigres, car il ne reste que trois employés à la station. Plusieurs segments proviennent de Toronto, ce qui est moins intéressant ou pertinent pour les gens de notre région, et il y a un grand manque par rapport aux activités culturelles, entre autres. Bref, la qualité des services de CBEF n'est pas équivalente aux services auxquels ont droit les anglophones à CBC à Windsor, et plusieurs francophones de notre région se sont tournés vers les médias anglophones depuis les compressions afin d'avoir une couverture plus complète de l'actualité dans notre région.

L'impact des compressions à CBEF a contribué et continue à contribuer à l'assimilation des francophones dans notre région. La SRC joue un rôle de protecteur et de promotion de notre culture canadienne. Nous croyons qu'elle devrait prendre des mesures positives pour contribuer à l'épanouissement de la langue et de la culture françaises. Si nous voulons contrer l'assimilation des francophones en milieu minoritaire, tous les partenaires doivent travailler ensemble.

J'aimerais ajouter que si les membres de S.O.S. CBEF luttent depuis trois ans pour dénoncer les compressions à notre seule station de radio française dans la région, c'est parce que nous sommes parmi les plus grands défenseurs de la langue et de la culture françaises, et c'est parce que la SRC a joué un rôle important dans nos vies personnelles en tant que francophone qui vivent en milieu minoritaire.

Je vous remercie de l'attention que vous portez à notre dossier et nous serons heureux de répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci beaucoup. Nous allons maintenant procéder aux questions. Honorables sénateurs, veuillez, je vous prie, indiquer le nom de la personne ou de l'organisme à qui s'adresse votre question.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Ma question s'adresse à tous les témoins. En tout premier lieu, je tiens à vous remercier et à vous féliciter pour les mémoires que vous venez de nous présenter.

Je voudrais que vous nous parliez des mécanismes actuels de consultations utilisés par la SRC pour les communautés francophones ainsi que leur taux de participation.

**M. Vaillancourt :** Je suis président de l'Assemblée de la francophonie depuis octobre 2010, et bien qu'on ait eu des rencontres avec les deux directeurs régionaux de Radio-Canada ici en Ontario, parce que l'Ontario est drôlement divisée, c'est une autre question, mais je ne peux pas vous dire qu'on s'est rencontré

certain partnerships, but to my knowledge we have not had any formal consultation structure, and that moreover is a criticism we made to the directors, telling them to talk to the community before taking action. There was an outcry at one point when CBEF made the announcement. That is one of the things that my predecessor said, that if they had talked first, there might have been some solutions. The fact nevertheless remains that we stand behind CBEF Windsor. You heard about the problem from that community. To my knowledge, we have never had a formal consultation forum in the past three or four years.

There is a regional committee, which does not necessarily represent our community, and which consists of individuals who do not necessarily have any connection with the official organizations or networks, as a result of which the messages are not transmitted. That is my opinion.

**Peter Hominuk, Director General, Assemblée de la francophonie de l'Ontario:** In our brief to the CRTC, the AFO asked the CRTC to require Radio-Canada to put in place formal mechanisms for consulting the francophone minority communities, particularly those in Ontario. The AFO would be prepared to participate actively in that.

We believe this is lacking for our community, and we demand that this kind of structure be put in place.

**Senator Fortin-Duplessis:** It is lacking.

**Mr. Hominuk:** It is very much lacking.

**Nathalie McNeil, Director General, Alliance des producteurs francophones du Canada, Alliance culturelle de l'Ontario:** The APFC, like the AFO, is not invited to any committee meetings whatsoever. However, I know there is a committee called the Panel of the Regions, which Radio-Canada has put in place, on which the Fédération culturelle canadienne française sits and which will also be appearing at the CRTC hearings next Wednesday.

It is very important that the organizations, such as the APFC, which represents producers, but especially citizens living in the regions, be invited to appear before these committees to provide an informed viewpoint and to bring their organizations' concerns to the attention of these consultation panels.

**Karim Amellal, Vice-President, S.O.S. CBEF:** Neither the S.O.S. CBEF committee nor our francophone community in southern Ontario has been consulted by Radio-Canada. They came here to visit us and give us the bad news, which was really unacceptable. As Mr. Vaillancourt said, if we had been consulted before the cuts were made, perhaps you would have found some solutions. However, they have not done that for years.

As Ms. Larocque pointed out, this is not the only cut that has been made. Some were made before this, and the community was never consulted. Ultimately, the director, Hubert Lacroix, came to visit us. I can tell you that this corporation's arrogant

pour certains partenariats, mais à ma connaissance on n'a pas eu de structure de consultation formelle, et d'ailleurs c'est un peu un reproche qu'on a fait aux directeurs de leur dire de parler à la communauté avant de poser des gestes. À un moment donné, il y a eu un tollé, lorsque CBEF a fait l'annonce. C'est une des choses que mon prédécesseur avait dites à savoir que si vous nous aviez parlé à l'avance, il y aurait peut-être eu des solutions. Il ne reste pas moins que nous sommes derrière CBEF Windsor. Vous avez entendu de la part de cette communauté la problématique. On n'a jamais eu, à ma connaissance, dans les trois ou quatre dernières années, de forum de consultation formel.

Il y a un comité régional, qui ne représente pas notre communauté nécessairement, formé d'individus qui ne sont pas nécessairement branchés avec les organismes et les réseaux officiels, ce qui fait que les messages ne se rendent pas. C'est mon opinion.

**Peter Hominuk, directeur général, Assemblée de la francophonie de l'Ontario :** Dans le mémoire que nous avons présenté au CRTC, l'AFO, a demandé au CRTC d'exiger de la société qu'elle procède à la mise en place de mécanismes formels de consultations avec les communautés francophones en situation minoritaire, notamment celles de l'Ontario. L'AFO serait prête à y participer activement.

Nous croyons que c'est un manque pour notre communauté et nous exigeons la mise en place d'une structure de ce genre.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** C'est un gros manque.

**M. Hominuk :** C'est un très gros manque.

**Nathalie McNeil, directrice générale, Alliance des producteurs francophones du Canada, Alliance culturelle de l'Ontario :** L'APFC, tout comme l'AFO, n'est pas conviée à quelques comités que ce soit. Cela dit, je sais qu'il y a un comité qui s'appelle Le Panel des régions, qui est mis en place par Radio-Canada, et sur lequel siège la Fédération culturelle canadienne française et qui, par ailleurs, passera aux audiences du CRTC mercredi prochain.

Effectivement, il serait très important que les organismes, comme l'APFC qui représente les producteurs, mais surtout que les citoyens vivant en région soient conviés à ces comités pour donner un point de vue éclairé et porter les préoccupations de leur organisme à l'attention de ces panels de consultation.

**Karim Amellal, vice-président, S.O.S. CBEF :** Ni le comité S.O.S. CBEF ni notre communauté francophone du sud de l'Ontario n'ont été consultés par Radio-Canada. Ils sont venus ici nous rendre visite pour nous annoncer la mauvaise nouvelle, ce qui était vraiment inacceptable. Comme M. Vaillancourt l'a dit, si on nous avait consultés avant d'effectuer des compressions, peut-être qu'on aurait trouvé des solutions. Or, ils ne l'ont pas fait depuis des années.

Comme Mme Larocque l'a souligné, ce n'est pas la seule coupure qui a eu lieu. Il y en a eues avant, et la communauté n'a jamais été consultée. Finalement, le directeur, Hubert Lacroix, est venu nous rendre visite. Je puis vous dire que le comportement

behaviour is unacceptable. We are told that the cuts will be made regardless and that we will be given a new format. That is really disrespectful of us.

**Senator Fortin-Duplessis:** We may conclude from that that you are not being consulted, from what I can see. But it would be important to be consulted.

**Mr. Vaillancourt:** Yes.

**Ms. Chassé:** Yes.

**Senator Fortin-Duplessis:** In your opinion, are there any positive factors with CBC/Radio-Canada, whether it be a context or a program, something that has been good and that you would like to see and keep?

**Mr. Vaillancourt:** First, some changes took place this year. We are talking, for example, about what was called local news integration. The network is handing this over to the local stations in Ottawa and Toronto. Windsor is not involved, but CBON in Sudbury is. The local station can integrate more local news with the national channels. This good initiative should be promoted further.

Notwithstanding the lack of consultation in recent years, we have noted that Radio-Canada has taken part in events and activities. We celebrated a 100<sup>th</sup> birthday at the Assemblée de la Francophonie. Radio-Canada was there and cooperated. That is not consultation, but rather partnerships that have been established. We wonder what the future holds for us, given the cutbacks and the LPIF's disappearance. It is important that Radio-Canada reflect this linguistic duality.

I like to say this, because we see on posters: my Canada is a Canada where linguistic duality is accepted and promoted by the federal institutions first of all. However, we are concerned about the capacity of the structures and funding proposed or withdrawn.

**Ms. Chassé:** With regard to agreements, the partnerships that have been established between the organizations and Radio-Canada are very important for our communities. They have made it possible to extend the outreach of our artists and craftspeople from sea to sea. The potential loss of these agreements could jeopardize many of our activities. Many of our member organizations have mentioned this crucial factor in the development of their communities.

**Ms. Larocque:** I would not want you to get the impression that Radio-Canada is something negative for us. On the contrary, we are here because it is a very important factor. I am talking about the positive role that Radio-Canada can play in a minority setting. Here is the service that we used to have. When we had a news room, we had employees and a number of programs. We had not only programming minutes, but also a presence and partnerships in the region. As Mr. Vaillancourt said, it was the mirror effect. We saw each other, and we got along with Radio-Canada, which was a pillar in our community.

arrogant de cette société est inacceptable. On nous dit que les coupures auront lieu, peu importe, et que l'on va vous fournir un nouveau format. C'est vraiment nous manquer de respect.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** On peut en conclure que vous n'êtes pas consultés, d'après ce que je peux voir. Or, ce serait important de l'être.

**M. Vaillancourt :** Oui.

**Mme Chassé :** Oui.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** À votre avis, y a-t-il eu des choses positives avec la CBC/Radio-Canada, qu'il s'agisse d'un contexte ou d'un programme, quelque chose qui a été bon et que vous aimeriez voir et garder?

**M. Vaillancourt :** Dans un premier temps, des changements ont eu lieu cette année. On parle, par exemple, de ce qu'on a appelé l'intégration locale pour les nouvelles. Le réseau cède sa place aux stations locales, à Ottawa ou Toronto. Windsor n'est pas de la partie, mais il y a CBON à Sudbury. La station locale peut intégrer plus de nouvelles locales avec des chaînes nationales. Cette belle initiative mérite d'être moussée davantage.

Au cours des dernières années, nonobstant le manque de consultation, on a noté des participations intéressantes de Radio-Canada dans des événements et activités. À l'Assemblée de la Francophonie, on a fêté un 100<sup>e</sup> anniversaire. Radio-Canada était présent et a collaboré. Ce n'est pas de la consultation, mais des partenariats qui se sont faits. On se demande, avec les compressions et la disparition du FAPL, ce que nous réserve l'avenir. Il est important que la société soit le miroir de cette dualité linguistique.

J'aime le dire, car on le voit sur des affiches : mon Canada est un Canada où la dualité linguistique est acceptée et promue par les instances fédérales en premier lieu. Or, on s'inquiète, dans les structures et le financement proposés ou que l'on retire, de la capacité.

**Mme Chassé :** Lorsqu'on parle des ententes, les partenariats qui ont eu lieu entre les organismes et Radio-Canada sont très importants dans nos communautés. Ils ont permis de faire rayonner nos artistes et nos artisans d'un océan à l'autre. La perte potentielle de ces ententes pourrait mettre en péril plusieurs de nos activités. Nombre de nos organismes membres ont mentionné cet élément crucial dans le développement de leur communauté.

**Mme Larocque :** Je n'aimerais pas que vous ayez l'impression que, pour nous, Radio-Canada est une chose de négative. Au contraire, si nous sommes là, c'est parce que cet élément est d'une grande importance. Je parle du rôle positif que Radio-Canada peut jouer en milieu minoritaire. Voilà le service que nous avons avant. Lorsqu'on avait une salle de nouvelles, on avait des employés et plusieurs émissions. Nous avons non seulement des minutes de programmation, mais aussi la présence et les partenariats dans la région. Comme l'a dit M. Vaillancourt, c'était l'effet miroir. On se voyait, on s'entendait à Radio-Canada, qui était un pilier dans notre communauté.

So we can see the enormous contribution that Radio-Canada can make. Our frustration stems from the fact that so much has been taken away and we feel it lacking.

**Senator Champagne:** It is easy for us, the francophone communities and cultural communities, to think that, for one reason or another, we were the hardest hit, that we were really targeted when Radio-Canada's budget was cut. The budgets of all the organizations and institutions receiving money from the federal government were cut by 10 per cent. That is no joke, but they convinced me it was necessary.

For example, Canada's voice, the francophone voice and anglophone voice of Canada internationally, is called RCI, Radio Canada International. We are talking about a 10-per-cent cutback, but RCI's budget was cut by 80 per cent. Consequently, everything that RCI was doing for our artists internationally was hit hard. For a few years now, and perhaps not that recently, we have noted that all the records that RCI produced have disappeared. No one talks any more about all the awards that Canadian artists won outside Canada as a result of records that were produced by RCI here in Canada and that were distributed by our ambassadors around the world.

However, at one time, there were nine and a half hours of programming in Montreal, on the French and English networks combined, presenting artists — and I mean just classical music. There were youth programs such as *Banc d'essais* and *Jeunes artistes*. There were programs featuring well-known people performing their last concert or the program for their next concert. Those things have disappeared. These points are in the brief that I sent to the CRTC, that you may have read and that I will be defending on Wednesday when my turn comes.

Just to make me feel uncomfortable, when I left the station and went home, I turned on the television and there was an extraordinary program being broadcast on ARTV. For once, that network was true to its name. The program was about a Canadian pianist living in Venice who likes to play on a Fazioli. They talked about Faziolis, how they are built in Venice and so on. I said to myself, they have finally understood. They have realized the kind of program that ARTV should be constantly giving us.

You talked about a sporadic presence in your news. That is undoubtedly true. When do we hear about news from all over when a murder or a terrible accident occurs? There was a major accident in the Eastern Townships a year ago in which some children died. Radio-Canada sent reporters from Montreal to describe the scene, whereas a number of very qualified journalists were just next door in Sherbrooke, but they were people from the outside. That is the minority, especially in Sherbrooke, where anglophones are often in the minority.

On peut donc voir l'immense contribution que Radio-Canada peut avoir. Notre frustration vient du fait qu'on a enlevé tellement et on en sent le manque.

**Le sénateur Champagne :** Il est facile pour nous, des communautés francophones et des communautés culturelles, de penser que, pour une raison ou pour une autre, lorsque Radio-Canada a dû subir des compressions à son budget, nous avons été les plus touchés, on nous a vraiment visés. Tous les organismes et toutes les institutions qui recevaient des sommes du fédéral ont vu leur budget coupé de 10 p. 100. Ce n'est pas drôle, mais on m'a convaincue que c'était nécessaire.

Je vous donne un autre exemple. La voix du Canada, la voix francophone et la voix anglophone du Canada à l'étranger s'appelle RCI, Radio Canada international. On parle d'une compression de 10 p. 100. Or, le budget de RCI a été coupé de 80 p. 100. Par conséquent, tout ce que RCI faisait pour faire connaître nos artistes à l'étranger a subi beaucoup de dommages. Depuis quelques années, et ce n'est peut-être pas si récent, on note la disparition de tous les disques que RCI produisait. On ne parle plus de tous les prix que des artistes canadiens ont gagnés à l'étranger, suite à des disques qui avaient été produits ici, au Canada, par RCI et qui avaient été distribués par nos ambassadeurs un peu partout.

Par contre, à une certaine époque, il y avait à Montréal, entre les réseaux français et les réseaux anglais, neuf demi-heures chaque semaine où on présentait des artistes — et je ne vous parle en ce moment que de musique classique. On retrouvait des émissions pour les jeunes, comme *Banc d'essais* et *Jeunes artistes*. On retrouvait des émissions mettant en vedette des gens connus, qui présentaient soit leur dernier concert ou le programme de leur prochain concert. Ces choses ont disparu. Ces éléments font partie du mémoire que j'ai envoyé au CRTC, que vous avez peut-être lu et que j'irai défendre mercredi, lorsque ce sera mon tour.

Juste pour me rendre mal à l'aise, quand je suis sortie de la gare et que je suis rentrée chez moi, j'ai ouvert la télé, et sur Artv était diffusée une émission extraordinaire. Pour une fois, elle portait bien son nom. L'émission nous amenait à Venise et parlait d'un pianiste canadien qui aime jouer sur un Fazioli. On parlait des Fazioli, comment ils sont construits à Venise et ainsi de suite. Je me suis dit, on nous a vus venir. Ils ont réalisé le genre d'émission que Artv devrait nous présenter constamment.

Vous parliez de présence sporadique dans vos nouvelles. C'est sans doute vrai. Quand entend-on parler de nouvelles qui viennent d'un peu partout quand il se produit un meurtre ou un accident épouvantable? On a vu en Estrie, il y a un an, un très gros accident où des enfants ont perdu la vie. Radio-Canada a dépêché des reporters de Montréal pour nous décrire la scène, alors qu'un nombre de journalistes très compétents se trouvaient juste à côté, à Sherbrooke. Mais ce sont des gens de l'extérieur. C'est la minorité, surtout à Sherbrooke, où les anglophones sont souvent minoritaires.

These are things that I am getting ready to submit on Wednesday. I believe the danger for all of us, whether it is you here or the people of Windsor and elsewhere in Ontario, is in saying that they have something against us as minority francophones or because we are only artists and that is not important for them.

I am listening to you with all my heart and all my good will and I hope that, by working together, we will be able to turn the handle a little and open the door, that the people at the head of Radio-Canada will realize that we are not opposed to them and that we expect them not to be opposed to us. We want to open the door. You must know that I and my colleagues on this committee are working toward that.

If you read what I sent out, I believe you will see that, yes, all right, I mainly talked about cultural affairs; I will admit that, but I also do not want to see cuts made in the number of hours devoted to our artists, anglophone or francophone, whether they are from your region, or mine or elsewhere. I do not want them to cut that, for example, so they can put advertising back on Espace Musique.

I do a lot of driving between my home and Ottawa, and I listen to a lot of radio, including a program that plays recorded music. Forget about live music; there has not been any of that for years now. I used to produce programs of recorded music. I chose my theme and I went looking for my records in Radio-Canada's record library. We used long-playing records then; that was the medium of the time. They weighed a tonne. I wrote my scripts and prepared my timing. At air time, I was in the studio all by myself like a big girl. The producer and a technician were in the control room. Today there are 14 crew members: webmasters, webmaster's assistants, researchers, research assistants, technicians and technician's assistants. I counted 14 of them the other day for a program where all they did was play a few records.

I do not know how you view the 10-per-cent cuts, but I believe that would be one good place to cut a little. If three of us could do it 10 years ago, even though we were not on the Internet, do they need 14 now? The radio program *Le cabaret du soir qui penche* was not supported by 14 crew members. Does Jacques Languirand really need 14 people to produce his program today? They have undoubtedly created jobs, but they are shunting the artists aside.

Pardon me. I have done a lot of talking when I should be asking you questions, but I may have done one thing: if I have managed to assure you that you are not alone in this struggle, then I have done my job today.

**Ms. McNeil:** I would like to react to that because I find your comments on classical music and programming, on what is broadcasted and what is not, very interesting, that it is very much a matter of editorial choices. We obviously defend Radio-Canada; we obviously like Radio-Canada and it is very important for us,

Ce sont des choses que je m'appête à soumettre mercredi. Je crois que le danger pour nous tous, que ce soit vous qui êtes ici ou les gens de Windsor et d'ailleurs en Ontario, le danger est de dire qu'on nous en veut en tant que francophones en situation minoritaire ou parce que nous ne sommes que des artistes et que, pour eux, ce n'est pas important.

Je vous écoute avec tout mon cœur et toute ma bonne volonté et j'ose espérer que nous arriverons, en travaillant ensemble, à faire en sorte qu'on tourne la poignée un peu et qu'on ouvre la porte, que les gens qui sont à la tête de Radio-Canada se rendent compte que ce n'est pas contre eux qu'on en a et qu'on s'attend à ce qu'ils n'en aient pas contre nous. On veut ouvrir la porte. Sachez bien qu'en ce qui me concerne, ainsi que mes collègues de ce comité, c'est ce à quoi nous travaillons.

Si vous lisez ce que j'ai envoyé, je crois que vous allez voir que oui, d'accord, j'ai parlé surtout d'affaires culturelles, je veux bien, mais je ne veux pas non plus qu'on coupe les heures consacrées à nos artistes, qu'ils soient francophones ou anglophones, qu'ils soient de chez vous, de chez moi ou d'ailleurs. Je ne veux pas qu'on coupe cela par exemple pour ramener la publicité à Espace Musique.

Je conduis beaucoup entre chez moi et Ottawa, et j'écoute beaucoup la radio, dont une émission où on offre de la musique sur disque. Oublions la musique en direct, il n'y en a plus depuis des années. J'en ai fait des émissions avec de la musique sur disque. Je choisissais mon thème et j'allais chercher mes disques à la discothèque de Radio-Canada. À ce moment, on utilisait les gros microsillons, c'était le support de l'époque. Cela pesait des tonnes. J'écrivais mes textes, je faisais mon minutage. Quand venait le temps de faire l'émission, j'étais en studio toute seule comme une grande fille. Dans la salle de contrôle, il y avait le réalisateur ou la réalisatrice et un technicien. Aujourd'hui, ils sont 14 apôtres : les webmestres, les aides-webmestres, les recherchistes, les aides-recherchistes, les techniciens et les aides-techniciens. J'en ai compté 14, l'autre jour, pour une émission où tout ce que l'on faisait était de faire jouer quelques disques.

Le 10 p. 100 de compressions, je ne sais pas comment vous le voyez, mais je me dis que ce serait peut-être un bel endroit pour en enlever un peu. Si on pouvait le faire à trois il y a 10 ans — bien qu'on n'était pas sur Internet —, ont-ils besoin d'être 14 maintenant? *Le cabaret du soir qui penche* n'était pas supporté par 14 apôtres. Aujourd'hui, Jacques Languirand a-t-il vraiment besoin de 14 personnes pour faire son émission? On crée sans doute des emplois, mais on laisse les artistes de côté.

Je m'excuse, j'ai beaucoup parlé alors que je devrais vous poser des questions, mais j'aurai peut-être fait une chose : si j'ai pu vous assurer que vous n'êtes pas seuls dans la lutte, j'aurai gagné mon pain aujourd'hui.

**Mme McNeil :** J'aimerais réagir parce que je trouve fort intéressants vos commentaires sur la musique classique et la programmation, sur ce que l'on met en ondes ou non, que c'est éminemment une question de choix éditoriaux. Évidemment, qu'on défend Radio-Canada, évidemment, qu'on aime Radio-

but I believe there are three major factors that are consistent with your remarks, senator: first, the implementation of the budget cuts; second, the end of the Local Programming Improvement Fund, the LPIF; and, third, unfortunately what is called the “Montrealization” or the “Quebecization” — I apologize for those new terms — of the airwaves, which are necessary and due to the fact that advertising is needed to generate good ratings. As a result of all that taken together, the content from the minority francophone communities, content produced by francophone producers, content made by creators, by various trades, individuals who live in Ontario, in Moncton or in Manitoba, that content is being broadcast less and less and we are feeling the full force of all these cutbacks and this implementation mechanism, which are necessary so that Radio-Canada can continue to exist. That, I believe, is what we are criticizing here, while supporting Radio-Canada and obviously regretting the cutbacks.

**Senator Champagne:** I mentioned the marvellous program I saw last night in which Louis Lortie played on a Fazioli in Venice. There are some good things. But if we go back to *Singing Stars of Tomorrow*, our future stars, we are turning to the private sector, where they manufacture rock stars who never sing in French in any case.

**Ms. Larocque:** I just wanted to mention that we produce the program like they did in the old days. We only have two hosts, not 14. In fact, one host and one director produce our 90-minute program every day.

This is not a competition to determine who is the worst victim of the Radio-Canada cutbacks. We really feel targeted here in Windsor. Radio-Canada submitted a table as part of the licence renewal process. They noted the number of hours allocated to remote stations and main stations in Canada. Obviously, we in Windsor are considered a remote region where there are fewer francophones.

I did not notice whether the number of hours of all the other remote stations in Canada had been cut or increased. The Windsor station has gone from 36.5 to 5 hours. The situation is different in the rest of the country. I sympathize with all those who have felt the effects of the cuts because I understand Radio-Canada’s important role, but I just want to point out that the situation has really been extreme in Windsor.

**Mr. Amellal:** The government should realize the impact that these cuts are having on a francophone minority community. This is a disaster. It is really complete assimilation. I have two completely bilingual daughters thanks to Radio-Canada; they listen to CBEF every morning. I am thinking of future generations. We should be thinking of Canada. This is interfering with the rights of minority francophones. Are we putting a price tag on francophone culture? That is hard to

Canada et qu’il est très important pour nous, mais je crois qu’actuellement, il y a trois constats majeurs qui vont dans le sens de vos propos, madame le sénateur, c’est-à-dire, premièrement, la mise en œuvre des compressions budgétaires, deuxièmement, la fin du Fonds d’amélioration à la programmation locale, le FAPL, et troisièmement, malheureusement ce qu’on appelle le syndrome de la « montréalisation » des ondes ou « québéçisation » — désolée pour les néologismes — des ondes qui sont nécessaires et qui sont dues au fait d’avoir de la publicité pour avoir de bonnes cotes d’écoute. Tout cela mis ensemble fait que les contenus issus des communautés francophones en situation minoritaire, contenus produits par des producteurs francophones, contenus faits par des créateurs, des corps de métiers, des individus qui restent en Ontario, à Moncton ou au Manitoba, peu importe, ces contenus sont de moins en moins présents en ondes et on subit de plein fouet toutes ces compressions et cette ingénierie de mise en œuvre pour que Radio-Canada puisse continuer d’exister. C’est un peu, je crois, ce qu’on dénonce ici, tout en appuyant Radio-Canada et tout en regrettant les compressions, bien évidemment.

**Le sénateur Champagne :** Je parlais de l’émission merveilleuse que j’ai vue hier soir où Louis Lortie jouait sur un Fazioli tout en nous amenant à Venise. Il y a de bons côtés. Si on revient à *Singing Stars of Tomorrow*, nos futures étoiles, on se tourne vers le privé où on fabrique des vedettes de rock qui ne chantent jamais en français de toute façon.

**Mme Larocque :** Je voulais juste mentionner que nous, on fait l’émission comme dans le bon vieux temps. On a seulement deux animateurs; pas 14. En fait, un animateur et une réalisatrice font notre émission de 90 minutes par jour.

Il ne s’agit pas d’une compétition pour savoir qui est la pire victime des compressions de Radio-Canada. On se sent vraiment ciblés ici à Windsor. Radio-Canada a soumis un tableau dans le cadre du renouvellement des licences. Ils ont souligné le nombre d’heures accordées aux stations périphériques et aux stations principales au Canada. Évidemment, nous, à Windsor, on est considérés comme une région périphérique plus éloignée où il y a moins de francophones.

Je n’ai pas remarqué si toutes les autres stations périphériques au Canada ont vu leur nombre d’heures diminué ou augmenté. La station de Windsor est passée de 36,5 heures à cinq heures. La situation ici est différente du reste du pays. Je sympathise pour tous ceux qui ont subi les effets des compressions, car je comprends le rôle important de Radio-Canada, mais je veux juste faire remarquer que la situation a vraiment été extrême à Windsor.

**M. Amellal :** Il faudrait que le gouvernement réalise l’impact de ces coupures sur une communauté francophone en milieu minoritaire. C’est un désastre. C’est vraiment une assimilation parfaite. J’ai deux filles parfaitement bilingues grâce à Radio-Canada; elles écoutaient CBEF tous les matins. Je pense aux générations futures. C’est à ce Canada qu’on doit penser. C’est brimer le droit des francophones en milieu minoritaire. Sommes-nous en train de mettre une étiquette monétaire sur une culture francophone? C’est dur à avaler. Comme vous le disiez, il faudrait

swallow. As you said, we should have a debate; we should reflect, as Canadians, anglophones and francophones, on the future of minority francophones in Canada.

As Ms. Larocque said, we are not portraying ourselves as victims. Our region has been targeted, and a major tool that we use to function has been taken away from us.

**Senator Champagne:** It was Radio-Canada not the government that decided to reduce the number of broadcast hours of local or regional programs at the Windsor station from 36.5 to 5. The government cut the budget by 10 per cent but let Radio-Canada make its own decisions on the journalism side, for example.

The government does not say where to cut. No. If that were the case, it would be easy for us to express our opinion. I find it extremely unfortunate that a region such as yours is so hard hit. That is why I started my speech by making the connection with what is going on at Radio Canada International, which is Canada's international voice in English and French. Their budget was cut by 80 per cent. This is Radio-Canada's decision, not that of the government. We must not compare apples and oranges.

**Mr. Amellal:** I would like to raise one final point. Regardless of where the money comes from, can we let a corporation decide on the future of a francophone community without consulting it?

**Senator McIntyre:** First of all, I would like to thank you for your presentation.

My questions are for the entire group. I would first like to discuss programming outside Quebec on Radio-Canada's *Téléjournal*.

Two studies were recently conducted on the poor news coverage that Radio-Canada's *Téléjournal* provides outside Quebec. The first, commissioned by the Société nationale de l'Acadie, was conducted by Marie-Linda Lord. The second was conducted by a Carleton University professor at Senator De Bané's request.

In my opinion, the two studies come to appreciably the same conclusion, that the francophone community outside Quebec is given a low profile on the *Téléjournal* during prime time.

However, we have just received some good news. Michel Cormier, a native Acadian, has just been appointed director general of news services on Radio-Canada's French network. We have also learned that he has just announced the creation of two national journalist positions, one in Edmonton and the other in Moncton, New Brunswick. I think this is concrete action on Michel Cormier's part, action that could improve — if I can use that term — coverage of regional news outside Quebec.

Do you think that kind of position should be established in Ontario?

un débat, il faudrait réfléchir en tant que Canadiens, francophones ou anglophones, à l'avenir des francophones en milieu minoritaire au Canada dans les années futures.

Comme Mme Larocque l'a dit, nous ne nous posons pas en victimes. Notre région a été ciblée, on nous a enlevé un outil principal qui nous permettait de fonctionner.

**Le sénateur Champagne :** C'est Radio-Canada, et non le gouvernement, qui a décidé de diminuer le nombre d'heures de diffusion d'émissions locales ou régionales de la station de Windsor de 36,5 à 5. Le gouvernement a coupé le budget de 10 p. 100, mais laisse Radio-Canada prendre ses propres décisions en ce qui concerne le côté journalistique, par exemple.

Le gouvernement ne dit pas où il faut couper. Non. S'il en était ainsi, il nous serait plus facile d'émettre notre opinion. Je trouve extrêmement dommage qu'une région comme la vôtre soit touchée à ce point. C'est pour cette raison que j'ai commencé mon intervention en faisant le lien avec ce qui se passe du côté de Radio Canada international, qui est la voix du Canada en français et en anglais à l'étranger. Or, leur budget a été coupé de 80 p. 100. C'est la décision de Radio-Canada et non celle du gouvernement. Il ne faut pas mêler les pommes et les oranges.

**M. Amellal :** Je voudrais soulever un dernier point. Peu importe d'où provient l'argent, est-ce qu'on peut laisser une société décider de l'avenir d'une communauté francophone sans la consulter?

**Le sénateur McIntyre :** Tout d'abord, j'aimerais vous remercier pour votre présentation.

Ma question s'adresse à tout le groupe. J'aimerais aborder le sujet de la programmation hors Québec au *Téléjournal* de Radio-Canada.

Récemment, deux études ont été menées sur la faible couverture du *Téléjournal* de Radio-Canada en ce qui concerne les actualités hors Québec. La première, demandée par la Société nationale de l'Acadie, est celle de Marie-Linda Lord. La deuxième étude est celle d'un professeur de l'Université de Carleton, faite à la demande du sénateur De Bané.

Selon moi, les deux études arrivent sensiblement à la même conclusion, soit celle d'une faible visibilité de la communauté francophone hors Québec au *Téléjournal*, à l'heure de grande écoute.

Cela dit, nous venons de recevoir une bonne nouvelle. Michel Cormier, un Acadien d'origine, vient tout juste d'être nommé directeur général des services de l'information du réseau français de Radio-Canada. De plus, on apprend qu'il vient tout juste d'annoncer la création de deux postes de journalistes nationaux, l'un à Edmonton et l'autre à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Selon moi, il s'agit d'un geste concret de la part de Michel Cormier, geste susceptible d'améliorer — si je peux m'exprimer ainsi — la couverture de l'actualité régionale hors Québec.

Selon vous, est-ce qu'un tel poste devrait être créé en Ontario?

**Mr. Vaillancourt:** That is not even a question. When 50 per cent of the francophone population outside Quebec is in Ontario, it goes without saying that there should be one or two journalists assigned to that at the station. However, Senator McIntyre, if someone in Acadia, Ontario or Western Canada can be appointed, obviously it is fundamentally important for the critical mass that we represent to be duly represented in that way.

There are 580,000 Franco-Ontarians; that is not a negligible number. I live in the municipality of Rockland and am a faithful Radio-Canada listener, but I never hear about Ontario. I have to go to Sudbury to hear about that, or to Toronto.

However, the problem in Toronto is that Radio-Canada is on the AM band, whereas English-language programs are on FM. There are some problems like that.

To answer your question specifically, it is unconceivable that no journalist should be assigned to cover Ontario.

**Senator McIntyre:** As you know, Radio-Canada is appearing before the CRTC in Gatineau today regarding the renewal of its licences. Do you have any expectations in that area? If so, what are they?

**Mr. Vaillancourt:** We expect some improvements. We will be making just one presentation on Wednesday.

Our expectations regarding improvements to this situation are clearly stated in our brief. We are also asking the CRTC to require Radio-Canada to do a better job of carrying out its mandate respecting linguistic duality and to be a greater presence for the francophone community outside Quebec in order to raise the profile of the francophone community in Ontario and the rest of Canada.

I often travel the Ottawa-Montmagny corridor. When I am in Quebec City and tune in CBC, they have their news. However, in Montmagny, I walk in the street and people find it strange that I speak French although I come from Ontario. I am not recognized as part of a people. There is something abnormal there.

One of our expectations is that Radio-Canada, for Quebecers, should be a showcase for other francophone communities. The CBC should also be a showcase.

Bernard St-Laurent, whom you may know, has an excellent program on Saturdays, but his reference points are the francophone communities of British Columbia. An entire francophone community is being neglected. He does a good job, but it should be a cross-Canada affair. We should be talking about French-speaking Ontario — as you will understand, I have a favourable prejudice toward French-speaking Ontario — as much as English-speaking Ontario. Even though we talk about linguistic duality, we have to establish a francophone reflex. It should be a reflex, not an obligation.

**M. Vaillancourt :** La question ne se pose pas. Quand 50 p. 100 de la population francophone hors Québec est en Ontario, il va de soi qu'il devrait y avoir un ou deux journalistes, à l'intérieur de la station, affectés à cela. Mais il est clair, sénateur McIntyre, que si on peut nommer quelqu'un en Acadie, en Ontario ou dans l'Ouest canadien, il est fondamentalement important que la masse critique que nous incarnons soit dûment représentée de cette façon.

Il y a 580 000 Franco-Ontariens, ce n'est pas à négliger. Je vis dans la municipalité de Rockland et j'écoute fidèlement Radio-Canada, mais je n'entends jamais parler de l'Ontario. Il faut que j'aille à Sudbury pour en entendre parler, ou à Toronto.

Mais le problème à Toronto est que l'on retrouve Radio-Canada français sur la bande AM alors que les émissions anglophones sont sur le FM. Il y a certains problèmes de cette nature qui se posent.

Pour répondre précisément à votre question, il est inconcevable qu'il n'y ait aucun journaliste attiré à la couverture de l'Ontario.

**Le sénateur McIntyre :** Comme vous savez, la Société Radio-Canada est aujourd'hui devant le CRTC, à Gatineau, dans le cadre du renouvellement de ses licences. Avez-vous des attentes à ce sujet? Le cas échéant, lesquelles?

**M. Vaillancourt :** On s'attend à de l'amélioration. On y fera justement une présentation mercredi.

Nos attentes, en ce qui concerne l'amélioration quant à cette situation, sont clairement inscrites dans notre mémoire. Nous demandons également au CRTC d'obliger Radio-Canada à être plus fidèle à son mandat quant à la dualité linguistique, et également d'être plus présent auprès de la Francophonie hors Québec, que la Francophonie ontarienne et celle du reste du Canada soient mieux connues.

J'ai souvent l'occasion de voyager dans le corridor Ottawa-Montmagny. Lorsque je suis à Québec et que je syntonise CBC, ils ont leurs actualités. Mais à Montmagny, je marche dans la rue et les gens trouvent étrange que je parle français bien que je vienne de l'Ontario. On ne me reconnaît pas comme peuple. Il y a quelque chose d'anormal.

Une de nos attentes est que Radio-Canada devrait être la vitrine, pour les Québécois, des autres Francophonies. Et CBC devrait aussi être une vitrine.

Bernard St-Laurent, que vous connaissez peut-être, fait une excellente émission le samedi, mais ses points de référence sont la Francophonie de la Colombie-Britannique. Il y a toute une Francophonie qui est négligée. Il fait un bon travail mais il faudrait que ce soit pancanadien. Il faudrait que l'on parle de l'Ontario français — vous comprendrez que j'ai un préjugé favorable pour l'Ontario français — autant que de l'Ontario anglophone. Même si on fait miroiter cette dualité linguistique, il faut créer le réflexe francophone. Il faut que ce soit un réflexe et non pas une obligation.

I believe that my expectation of Radio-Canada is that it should be the showcase that actively and extensively promotes linguistic duality and raises the people's profile.

Just as I sometimes climb over the fence, I can say that the CBC has managed to do that. One of the key programs is *Cross Canada Checkup*. I dream of a francophone version of that program, a program where francophones across the country would speak to each other once a week. We have to speak to each other, but we do not do it. These are things I expect of Radio-Canada.

**Ms. McNeil:** The APFC is also presenting its brief next week, and I would say that our biggest expectation before the CRTC is obviously that Radio-Canada's licences are renewed.

However, we hope that Radio-Canada is sensitive to the concept of balance and equity. They say they are, but they should also apply it. Consequently, we hope that our content, artists and creators have a bigger on-air profile in the regions and nationally.

**Senator Poirier:** Thank you for your presentations. I would like to touch on one point. We have recently heard on a number of occasions that Radio-Canada is not necessarily meeting people's expectations regarding regional news. We increasingly rely on our francophone community radio stations for news in our regions.

I would like to know whether you have francophone community radio stations in your regions.

Second, have they taken over the role that Radio-Canada used to play? Do they offer a little news in your regions? Do you believe that is what we can expect in future? My question is for everyone.

**Mr. Vaillancourt:** I am going to ask my director general, who has extensive community radio experience, to comment on that question. I do not think that is the answer. Community radio is part of the answer, but it is not a reason for Radio-Canada to withdraw.

**Mr. Hominuk:** Thank you, Senator Poirier. As you know, the community radio stations in New Brunswick are very popular and receive a lot of support from the New Brunswick government, something we do not have in Ontario. Yes, we have community radio stations; the Ontario network has only six. They are located in Toronto, Ottawa, Penetanguishene, Cornwall, Hearst and Kapuskasing. They are radio stations that cover small areas and a large part of Ontario is not covered.

They do a good job, but they have very little in the way of resources. Community radio stations in Ontario are currently very vulnerable and do not have the strength of community radio stations in New Brunswick. There is a lack of funding. Among other things, François Boileau, Ontario's French Language Services Commissioner, recently published a report on the

Je crois que l'attente que j'aurais par rapport à la Société Radio-Canada est qu'elle soit cette vitrine qui fait la grande promotion active de la dualité linguistique et qui fait connaître le peuple.

Comme que je franchis parfois la clôture, je peux affirmer que CBC a réussi cela. Une des émissions clés est *Cross-Canada Checkup*. Je rêve d'avoir une version francophone de cette émission, une émission où la Francophonie se parlerait une fois par semaine. Il faut se parler mais on ne le fait pas. Ce sont des choses auxquelles je m'attends de Radio-Canada.

**Mme McNeil :** L'APFC présente également son mémoire la semaine prochaine et je vous dirais que la plus grande des attentes devant le CRTC est évidemment que les licences de Radio-Canada soient renouvelées.

Ceci étant dit, on souhaite que Radio-Canada soit sensible à la notion d'équilibre et d'équité. Ils le disent mais ils devraient également l'appliquer. Donc, en conséquence, nous souhaitons que nos contenus, nos artistes et créateurs soient plus présents en ondes, que ce soit en région ou sur le réseau national.

**Le sénateur Poirier :** Merci pour vos présentations. J'aimerais toucher un point. On a entendu à plusieurs reprises dernièrement que Radio-Canada ne répond pas nécessairement aux attentes que les gens ont quant aux actualités régionales. On dépend de plus en plus de nos radios communautaires francophones pour avoir les nouvelles de nos régions.

J'aimerais savoir si vous avez des radios communautaires francophones dans vos régions.

Deuxièmement, est-ce qu'ils ont repris le rôle que jouait Radio-Canada auparavant? Est-ce qu'ils offrent un peu des nouvelles dans vos régions? Et croyez-vous que c'est ce à quoi on peut s'attendre dans l'avenir? Ma question s'adresse à tous.

**M. Vaillancourt :** Je vais demander à mon directeur général, qui a une grande expérience des radios communautaires, de commenter cette question. Quant à moi ce n'est pas la réponse. La radio communautaire est une partie de la réponse mais ce n'est pas une raison pour Radio-Canada de se retirer.

**M. Hominuk :** Merci, sénateur Poirier. Vous le savez, les radios communautaires au Nouveau-Brunswick sont très populaires et reçoivent beaucoup de soutien de la part du gouvernement du Nouveau-Brunswick, chose qu'on n'a pas en Ontario. Oui, nous avons des radios communautaires, le réseau de l'Ontario en a seulement six. Elles sont situées à Toronto, Ottawa, Penetanguishene, Cornwall, Hearst et Kapuskasing. Ce sont des stations de radio qui couvrent des petits territoires, et une grande partie de l'Ontario n'est pas couverte.

Elles font du bon travail, mais elles ont très peu de moyens. Les radios communautaires en Ontario sont très fragilisés en ce moment et n'ont pas la force des radios communautaires au Nouveau-Brunswick. Il y a un manque de financement; entre autres, le commissaire des services en français de l'Ontario, François Boileau, a récemment publié un rapport sur la situation

situation of community radio stations in Ontario in which he encouraged the Ontario government to support community radio stations financially. Community radio stations receive no core funding from the federal or provincial governments and survive on levies and advertising sales.

I think your question is a good one. Community radio stations play a very active role in the communities and have good audiences, but they have no news resources. Most community radio stations in Ontario have one part-time journalist, if they have one at all; some have none. There is even a provincial news service broadcast by all the stations, but, once again, it is broadcast two or three times a day. So there is still work to do.

I believe there could be partnerships between Radio-Canada and community radio stations. Radio-Canada is not necessarily established in regions that have community radio. We could even have partnerships to help develop content. Various models could be considered, but that is by far the best solution for regional news. Local news is becoming increasingly scarce in the world we live in. Even the big radio and television networks, even the newspaper chains, are increasingly cutting local resources. Consequently, local news, particularly for Franco-Ontarians, is becoming an increasingly scarce commodity. In recent years, the AFO has created a francophone media issue table to try to determine how we can work together with the media. We have the APF's media, TFO, Radio-Canada, the community radio stations and others around the table. We have tried to find common solutions to problems and to determine whether there are ways to help each other. We are really in the early stages. We think this will ultimately do some good, but it is not necessarily clear what the solutions are. And we do not think they will happen overnight without investments that may perhaps come from elsewhere.

What is really lacking in news in Ontario, and Mr. Vaillancourt talked about this earlier, is that we have very little interregional news. Southern francophones, who get relatively good news from Toronto, do not know what goes on in the Sudbury area, in the north or in the east, and vice versa. It is very hard to create, to establish ties among our communities and our various francophone regions in Ontario if we do not share information among regions. That is very difficult. Among other things, we have recently come up with the idea of a provincial Franco-Ontarian newspaper, precisely in an attempt to find solutions to that, but Radio-Canada should be a big part of the solution to the problem.

des radios communautaires en Ontario, dans lequel il encourageait le gouvernement de l'Ontario à soutenir les radios communautaires de façon financière. Les radios communautaires ne reçoivent aucun financement de base, ni du fédéral ni du provincial, et vivent de prélèvements des fonds et de vente de publicité.

Je pense que votre question est bonne. Les radios communautaires jouent un rôle très actif dans les communautés, elles sont bien écoutées, mais au niveau des nouvelles elles n'ont pas de ressources. La majorité des radios communautaires en Ontario ont un journaliste à temps partiel, quand seulement elles en ont un; certaines n'en ont pas du tout. Il y a quand même un service de nouvelles provinciales diffusées dans l'ensemble des radios, mais là encore, c'est un service deux ou trois fois par jour. Il y a donc du travail à faire.

Je pense qu'il pourrait y avoir des partenariats, entre autres entre Radio-Canada et des radios communautaire. Radio-Canada n'est pas nécessairement dans des régions où il y a des radios communautaires. On pourrait même avoir des partenariats pour aider à développer du contenu. Différents modèles pourraient être envisagés, mais de loin, c'est la meilleure solution pour les nouvelles régionales. Dans le monde dans lequel nous vivons, les nouvelles locales deviennent de plus en plus rares. Même les grandes chaînes, que ce soit de télévision ou de radio, même les chaînes de journaux, coupent de plus en plus les ressources locales. Donc, les nouvelles locales, surtout pour les Franco-Ontariens, deviennent une chose de plus en plus rare. L'AFO a créé, dans les dernières années, une table des médias francophones pour essayer de voir de quelle façon on pouvait travailler ensemble avec les médias. Nous avons autour de la table les médias de l'APF, TFO, Radio-Canada, les radios communautaires, et cetera. On a essayé de trouver des solutions communes à des problèmes ou de voir s'il y avait des façons de faire de l'entraide. Nous en sommes vraiment à nos débuts; on pense que cela va amener du bien, en fin de compte, mais les solutions ne sont pas nécessairement évidentes. Et on ne pense pas que des solutions vont arriver du jour au lendemain sans les investissements qui vont peut-être venir d'ailleurs.

Ce qui manque vraiment au niveau des nouvelles, dans la province de l'Ontario, et M. Vaillancourt en a parlé tantôt, c'est qu'on a très peu de nouvelles qui nous parviennent de façon interrégionale. Les francophones du sud, qui reçoivent des nouvelles malgré tout correctes en provenance de Toronto, ne savent pas ce qui se passe dans la région de Sudbury, dans le Nord, ni dans la région de l'Est, et réciproquement. C'est très difficile de créer, de tisser des liens entre nos communautés et nos diverses régions francophones de l'Ontario si on n'a pas ce partage d'information d'une région à l'autre. C'est très difficile. Entre autres, on a lancé récemment l'idée d'un journal provincial franco-ontarien, justement pour essayer de trouver des solutions à ça. Mais Radio-Canada devrait être une grande partie de la solution à cette problématique.

**Ms. Larocque:** I simply wanted to share. You may have understood from my answer to Mr. Hominuk that we do not have a community radio station in Windsor and that CBEF was really the only French-language radio station here in Windsor. For the francophone population here, listening to radio in French to get local news is really a compromise because you have to listen to the French station and get the news from Toronto instead of hearing local news from Windsor that we could have if we tuned in the anglophone media. So we unfortunately have no other options.

**Senator Poirier:** Do you see the sharing you referred to earlier more in your anglophone communities with the CBC? Do you know what goes on from one community to the next, from one province to another, in the anglophone communities of Ontario compared to the francophone communities?

**Mr. Hominuk:** Yes, I believe the francophone community tunes in the anglophone media to get that sharing because there is no such thing in French; it is not there. The only way to get it is from the anglophone media, but they do not give it to us in French.

**Senator De Bané:** Ms. McNeil, at least there is one piece of good news: the licences of Radio-Canada and the CBC will obviously be renewed because the national public broadcaster was established under an act. Consequently, the CRTC may impose conditions, and I hope it will think of Windsor as one of the conditions it could impose, and of the various issues you have raised.

Mr. Vaillancourt, one thing surprises me: you talked about francophones in Ontario whose mother tongue is French. According to Statistics Canada's figures — and I am citing those figures from the 2006 Census because I have not studied those that were just published — there are 578,040 people in Ontario whose mother tongue is French. In addition to those 578,040, there are 1 million people who speak French. Consequently, there are not just 578,040 of you, but also another million. So there are a lot of you.

There is one thing about which I would like to hear opinions from anyone who wishes to comment. And that is a comment by Marie-Linda Lord, who is a former journalist herself and who is now vice-rector of the Acadian Université de Moncton. She said something that got my attention because you mentioned your sadness at seeing that Acadian francophone minorities do not have enough presence on the Canadian national network. She said, "What we do not understand is that, for us, who live in a minority setting, seeing other francophones living in the anglophone provinces gives us moral support."

I never thought about that, about seeing that the guy in Ontario who sees a francophone from Manitoba or British Columbia derives moral support from that. I had never noticed that.

**Mme Larocque :** Je voulais simplement partager. Vous avez peut-être déduit de ma réponse à Peter Hominuk que nous n'avons pas de radio communautaire à Windsor et que CBEF était vraiment la seule station de radio française ici à Windsor. Pour la population francophone ici, pour avoir des nouvelles locales, si on écoute la radio en français, c'est vraiment un compromis parce qu'il faut écouter le français et avoir les nouvelles de Toronto au lieu d'entendre les nouvelles locales de Windsor qu'on pourrait avoir si on se tournait vers les médias anglophones. Donc, malheureusement on n'a pas d'autres options.

**Le sénateur Poirier :** Le partage dont vous parliez plus tôt, le voyez-vous plus dans vos communautés anglophones avec CBC? Savez-vous ce qui se passe d'une communauté à l'autre, d'une province à l'autre dans les communautés anglophones de l'Ontario comparativement aux communautés francophones?

**M. Hominuk :** Justement, je crois que la communauté francophone se tourne vers les médias anglophones pour avoir ce partage-là, car il n'existe pas en français, il n'est pas là. La seule façon de l'avoir, c'est au niveau anglophone, mais ça ne nous le donne pas au niveau francophone.

**Le sénateur De Bané :** Madame McNeil, au moins une bonne nouvelle : les permis, les licences de Radio-Canada et de CBC, évidemment, vont être renouvelées, parce que le radiodiffuseur public national est créé en vertu d'une loi. Alors, le CRTC peut imposer des conditions, et j'espère qu'il va penser à Windsor comme une des conditions qu'il pourrait imposer, ainsi qu'aux différentes questions que vous avez soulevées.

Monsieur Vaillancourt, une chose m'a étonné; vous avez parlé des francophones en Ontario qui sont de langue maternelle française. Suivant les statistiques de Statistique Canada — et je vous donne les chiffres du recensement de 2006, parce que je n'ai pas étudié ceux qui viennent d'être publiés — ceux qui sont de langue maternelle française en Ontario, c'est bel et bien 578 040. À ces 578 040, il faut ajouter un million de personnes qui parlent français. Donc vous n'êtes donc pas seulement 578 040, mais également un autre million. Alors vous êtes nombreux.

Il y a une chose sur laquelle j'aimerais avoir l'avis de ceux qui voudront bien commenter cela. Il s'agit d'un commentaire de Marie-Linda Lord, qui est une ancienne journaliste elle-même et qui aujourd'hui est vice-recteur à l'université acadienne de Moncton. Elle a dit quelque chose qui m'a saisi, car vous avez parlé de votre tristesse de voir que les minorités francophones acadiennes ne sont pas assez présentes sur le réseau pancanadien. Elle a dit : « Ce qu'on ne comprend pas, c'est que, pour nous qui vivons en milieu minoritaire, le fait de voir d'autres francophones qui vivent dans les provinces anglophones, cela nous donne un appui moral. »

Je n'avais jamais pensé à cela, au fait que de voir que le gars en Ontario qui voit un francophone du Manitoba ou de Colombie-Britannique, ça l'aide au point de vue moral. Je n'avais pas remarqué cela.

What do you think about Radio-Canada's argument that goes something like this: "Yes, what you say is true; you do not have enough of a profile on national programs, but you do on regional programs." How do you respond to that argument, which we hear too often, that "we have regional programs just for you, in your area"?

**Mr. Vaillancourt:** First, thank you for reminding me of that; Ontario francophiles have helped generate a very good critical mass. This entire issue that you raise is one of building our identity as a people and as a society and citizens who contribute to the vitality of our country. It is the idea of seeing ourselves regionally. You hear Windsor say that they hear themselves five hours a week. I am sorry, but five hours a week does not create the reflex or the pride necessary to establish one's identity.

If we see ourselves on the national network, that is how we will build pride and identity on both sides. I am in favour of linguistic duality.

For those of you who have read the Roadmap for Canada's Linguistic Duality, the Prime Minister himself says that linguistic duality is a national value. Consequently, the national broadcaster should make sure the country's francophone side is seen, not just regionally, and that the people of Sudbury see themselves and hear themselves along with everyone else. I am sorry but the people from eastern Ontario do not see themselves. We are a minority in the eastern francophone community. How do we solve this problem? I do not have the solution.

The Ottawa office has an extraordinary mandate. It must serve the population of Gatineau, Franco-Ontarians and also the national level, but that is another matter. It is important, and I support what Professor Lord has inspired in you, and it is a fact that when we see ourselves and realize that people are paying attention, that builds us up and enables us to assert ourselves. It makes us want to speak French and promote the other language to the other people nationally. This is essential if we are talking about linguistic duality and identity-building.

If we want to maintain linguistic duality in Canada, one language is not in jeopardy, but the other one is, and our institutions must work on that basis to maintain that heritage, which distinguishes us from our American neighbour to the south.

**Senator De Bané:** Are there any other comments on this response from Radio-Canada? There are regional programs where you can see yourselves, hear yourselves and exchange.

**Mr. Amellal:** We should ask questions about regional programs. The key words are really local content. I am talking about our young people who listen to our radio. We want them to listen to our radio. How do we attract young people who are always on their iPods and iPads, under the influence of the latest technology? Stop telling me that digital platforms are the future. Digital platforms are an influence, but there is still room for radio. When you are driving, or at home taking a shower, eating

Qu'est-ce que vous pensez de l'argument de Radio-Canada qui, en gros, est le suivant : « oui, c'est vrai ce que vous dites, que vous n'êtes pas assez présents dans les émissions nationales, mais vous l'êtes dans les émissions régionales ». Qu'est-ce que vous répondez à cet argument, que l'on entend trop souvent, disant « on a des émissions régionales juste pour vous, chez vous? »

**M. Vaillancourt :** D'abord, je vous remercie de me le rappeler, la francophilie ontarienne a fait en sorte qu'il y a quand même une masse critique fort intéressante. Toute cette question que vous soulevez en est une de construire notre identité comme peuple et comme société et citoyens qui contribuent à la vitalité de notre pays. C'est la notion de se voir régionalement. Vous entendez Windsor dire qu'ils s'entendent cinq heures par semaine — je regrette, mais cinq heures par semaine ne créent pas le réflexe ni la fierté nécessaires pour s'assumer.

Si on se voit sur la chaîne nationale, c'est comme cela qu'on va construire l'identité et la fierté des deux côtés. Je suis un partisan de la dualité linguistique.

D'ailleurs, pour ceux d'entre vous qui ont lu le document de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne, le premier ministre lui-même dit bien que la dualité linguistique est une valeur nationale. Alors le diffuseur national devrait faire en sorte de faire voir sa Francophonie, pas seulement sur le plan régional : que les gens de Sudbury se voient et s'entendent et tous les autres. Les gens de l'est de l'Ontario, je suis désolé, mais ils ne se voient pas. Nous sommes une minorité dans la Francophonie de l'est. Comment résoudre ce problème? Je n'ai pas la solution.

Le bureau d'Ottawa a un mandat extraordinaire. Il doit servir la population de Gatineau, les Franco-Ontariens et aussi la scène nationale. Mais c'est une autre question. Il est important, et je souscris à ce que la professeure Lord vous a inspiré, et c'est un fait, que lorsqu'on se voit et qu'on réalise qu'on porte attention, cela nous construit et nous permet de nous affirmer. Cela nous donne le goût de parler français et, au plan national, valorise l'autre langue à l'autre peuple. C'est un incontournable si on parle de dualité linguistique et de construction identitaire.

Au Canada, si on veut maintenir la dualité linguistique, il y a une langue qui n'est pas menacée, mais il y en a une autre qui l'est, et nos institutions doivent travailler en ce sens pour maintenir cet héritage qui nous différencie de l'État américain au sud de nous.

**Le sénateur De Bané :** Y a-t-il d'autres commentaires à formuler sur cette réponse de Radio-Canada? Il y a des émissions régionales où vous pouvez vous voir, vous entendre et échanger.

**M. Amellal :** Il faudrait poser des questions sur les émissions régionales. Le mot-clé est vraiment le contenu local. Je parle de nos jeunes qui écoutent notre radio. On veut qu'ils écoutent notre radio. Comment attirer les jeunes qui sont toujours sur iPod et sur iPad, sous l'influence des dernières technologies? Qu'on arrête de me dire que les plateformes numériques sont le futur. Il y a une influence des plateformes numérique, mais la radio a encore sa place. Quand vous conduisez, que vous êtes à la maison en train

with your family, radio still has its place. Do not talk to me about digital platforms. Local content is very important because that is how we will reach out to our communities. It is when people engage in activities, talk about their athletic, cultural, academic and other exploits and speak into a microphone that their grandmothers and grandfathers hear them on the radio. This is a source of cultural pride for francophones. That is what we are talking about; it is not just the fact that Radio-Canada will tell me: “You have regional programs.” What do we mean when we talk about regional programs? The needs are there; we are not creating needs. Come and consult the minority francophone communities and you will see the needs. When funding is limited — the senator said that it was not the government that had decided on the allocation — as a manager, Radio-Canada must allocate that money to the most obvious needs to prevent the Canadian francophone community from disappearing altogether.

**Mr. Hominuk:** The regional aspect is important, but if we cannot promote our artists and what is going on in our regions, people feel isolated. It is very important to remove this sense of isolation. I am thinking, in particular, of the situation in Windsor or in southern Ontario, where a population is very much in the minority within an anglophone mass. There is one station and it is only on the AM band, and people are already less inclined to listen to Radio-Canada on AM. It is even more important to have access and to engage in this national sharing.

**Senator De Bané:** It is precisely this point that interests me, Mr. Hominuk and Ms. McNeil. What is going on in a Franco-Ontarian’s mind when he watches Guy A. Lepage on Sunday evening and sees that 99.9 per cent of his guests are from Quebec?

**Mr. Hominuk:** That is not our television.

**Senator De Bané:** A journalist from *Acadie Nouvelle* wrote a very good article on that, saying it was time to broaden the horizon and that it is fine not to present just artists from Montreal.

Think about that when you watch that program on Sunday evening. Why not invite artists from your region or from other francophone provinces?

**Ms. Chassé:** That is definitely not the same thing. We were talking about identity-building. Yes, that is one thing; we can build our identity as Franco-Ontarians, but also as French Canadians or even, more broadly, as Canadians. That involves recognition and coming together as well. Obviously, if we always act in isolation, without opening up to others, we may well wind up on our own. This recognition by others is clearly important, and a form of education is as well. Since we are in a minority setting, it is important that the majority also hear about us and know that we exist. If people always talk about Quebecers on *Tout le Monde en parle*, obviously we forget sometimes that some

de prendre votre douche, de déjeuner en famille, la radio a encore sa place. Qu’on ne me parle pas des plateformes numériques. Le contenu local est très important, parce que c’est comme cela qu’on va aller chercher nos communautés. C’est en faisant des activités, en parlant de leurs exploits sportifs, culturels, scolaires ou autres, les faire venir au microphone parler que leur grand-mère ou leur grand-père les écoutent à la radio. C’est toute une fierté culturelle des francophones. C’est de cela qu’on parle, ce n’est pas juste le fait que Radio-Canada va me dire : « vous avez des émissions régionales ». De quoi on parle lorsqu’on parle d’émissions régionales? Les besoins sont là, on n’est pas en train de créer les besoins. Venez consulter les communautés francophones en milieu minoritaire et vous allez constater les besoins. Lorsque les fonds sont restreints — Mme le sénateur a dit que ce n’était pas le gouvernement qui décidait de la répartition —, Radio-Canada doit, en tant que gestionnaire, répartir cet argent où les besoins sont les plus criants pour ne pas voir disparaître une Francophonie tout entière.

**M. Hominuk :** L’aspect régional est important, mais si on ne peut pas promouvoir nos artistes et ce qui se passe dans nos régions, les gens se sentent très isolés. Enlever ce sens d’isolement est très important. Je pense particulièrement à la situation à Windsor ou dans le sud de l’Ontario, où il y a une population très minoritaire à l’intérieur d’une masse anglophone. Il y a une station qui est seulement sur la chaîne AM et déjà les gens ont moins tendance à écouter Radio-Canada sur le AM. C’est encore plus important d’avoir accès et de faire ce partage national.

**Le sénateur De Bané :** C’est précisément ce point qui m’intéresse, M. Hominuk et Mme McNeil. Que se passe-t-il dans la tête d’un Franco-Ontarien quand le dimanche soir il voit Guy A. Lepage dont tous les invités, à 99,9 p. 100, sont du Québec?

**M. Hominuk :** Ce n’est pas notre télévision.

**Le sénateur De Bané :** Il y a un journaliste de *l’Acadie Nouvelle* qui a écrit un très bel article là-dessus disant qu’il était temps qu’on élargisse l’horizon et que c’est bien beau de ne présenter que des artistes de Montréal.

Lorsque vous écoutez cette émission, le dimanche soir, vous y pensez. Pourquoi ne choisit-on pas d’inviter des artistes de chez vous ou provenant des autres provinces francophones?

**Mme Chassé :** C’est certain que ce n’est pas le même plan. On parlait de construction identitaire, oui, c’est une chose, on peut construire son identité en tant que Franco-Ontarien, mais aussi en tant que Franco-Canadien et même Canadien plus largement. Cela doit passer par la reconnaissance et par le rassemblement aussi. Il est sûr que si on agit toujours en vase clos sans s’ouvrir aux autres, on risque de finir en petite autarcie. C’est sûr que cette reconnaissance chez l’autre est importante et il y a une forme d’éducation également. On est en milieu minoritaire, donc c’est important que la majorité également entende parler de nous et sache qu’on existe. Si on parle toujours à *Tout le Monde en parle*

of their guests are Franco-Ontarians, but they do not even say it. Sometimes that is not meant in an unpleasant way, or there is no bad will, but it is often a matter of ignorance.

If we always act in isolation, we will never resolve this issue. This is really important for us because, yes, we need to hear and see each other, but we also need to recognize each other and to see the issues of other francophones across the country and to feel that we are part of a whole and ultimately to expand the francophone space so that we are all part of the same society.

**Ms. Larocque:** Senator De Bané, you have touched a nerve here, and I hope I will be able to express myself clearly.

I told you that I came from a francophone family but was raised in English. According to Statistics Canada, I am not francophone, but I am a francophone in my heart. When I go to Quebec, I am always anxious to be able to speak in French. I go into stores and restaurants and speak to the staff in French. Most of the time, they answer me in English. And that breaks my heart because they hear a different accent and think I have trouble speaking French, which is not the case. I in fact work in French. That shows me that francophones across Canada are not known by other francophones because, if they knew us, they would respond in French and they would see that we are united.

So if we want Canada to keep its linguistic duality, we need a vision.

We cannot just put band-aids on the situation all the time. We cannot justify cutbacks on the basis of opportunity cost because I do not think it is a question of money but rather of priorities. And we, citizens, must have a vision. Radio-Canada is our tool for making that vision real. I hope that will provide some food for thought.

**The Chair:** Indeed, thank you.

**Ms. McNeil:** My colleague said what I wanted to hear. I would like to take the opportunity to tell Senator De Bané that I did not complete my remarks on the renewal of Radio-Canada's licence. I did not say that APFC had established very clear quantifiable and qualifiable licence renewal conditions.

**Senator De Bané:** Bravo.

**Senator Robichaud:** Thank you for coming to speak with us. We are talking about budget cuts. Ms. Larocque just said this was not only a question of money. I wonder. At some point, it takes money to provide services.

In the present situation, should we expect Radio-Canada to meet our expectations as the national broadcaster, as a corporation that, as Ms. Larocque said, must connect with the

des Québécois, c'est sûr qu'on oublie parfois que certains de leurs invités sont Franco-Ontariens, mais on ne le dit même pas. Parfois ce n'est pas méchant ou ce n'est pas de la mauvaise volonté, mais c'est souvent une méconnaissance.

Si on agit toujours en vase clos, on ne réglera jamais cette question. C'est vraiment important pour nous, parce que oui, on a besoin de s'entendre et de se voir, mais on a aussi besoin de se reconnaître et de constater les enjeux des autres francophones partout au pays, et de sentir qu'on fait partie d'un tout, d'agrandir finalement l'espace francophone pour tous faire partie tous ensemble de la même société.

**Mme Larocque :** Sénateur De Bané, vous touchez une corde sensible, et j'espère que je vais pouvoir m'exprimer clairement.

Je vous ai dit que je venais d'une famille francophone, mais que j'ai été élevée en anglais. Selon Statistique Canada, je ne suis pas francophone, mais dans mon cœur, je suis francophone. Quand je vais au Québec, j'ai toujours hâte de pouvoir parler en français. Je vais dans les magasins, dans les restaurants et je m'adresse au personnel en français. La majorité du temps, on me répond en anglais. Et cela me brise le cœur, parce qu'ils entendent un accent différent, ils pensent que j'ai de la difficulté à parler français, ce qui n'est pas le cas. En fait, je travaille en français. Cela me démontre justement que les francophones partout au Canada ne sont pas connus par les autres francophones parce que s'ils nous connaissaient, ils me répondraient en français et ils verraient que nous sommes unis.

Alors, si on veut que le Canada garde sa dualité linguistique, on a besoin d'avoir une vision.

On ne peut pas seulement mettre des pansements tout le temps sur la situation. On ne peut pas justifier les compressions par un manque à gagner, car selon moi, ce n'est pas une question d'argent, mais une question de priorité. Et nous, les citoyens, devons avoir cette vision. Radio-Canada est notre outil pour rendre réelle cette vision. J'espère que cela alimente un peu la réflexion.

**La présidente :** En effet, merci.

**Mme McNeil :** Ma collègue a dit ce que je voulais dire. Je voudrais en profiter pour dire au sénateur De Bané que je n'avais pas terminé mon intervention quant au renouvellement de licence de Radio-Canada. Je n'avais pas précisé qu'il y avait des conditions que l'APFC émettait très clairement de manière quantifiable ou qualifiable en termes de licence évidemment.

**Le sénateur De Bané :** Bravo.

**Le sénateur Robichaud :** Merci d'être venus nous parler. On parle de compressions budgétaires. Mme Larocque vient juste de dire qu'il ne s'agissait pas seulement d'une question d'argent. Je me questionne. Un moment donné, pour donner des services, il faut quand même des sous.

Est-ce qu'on doit s'attendre à ce que Radio-Canada, dans la situation actuelle, puisse rencontrer nos attentes en tant que diffuseur national, en tant que société qui doit, comme

entire francophone community of Canada? Is this just a matter of poorly selected priorities at Radio-Canada? Can you enlighten me?

**Mr. Vaillancourt:** Here is a thought. If it is a matter of money, I agree with Ms. Larocque: there is a priority factor. However, if there were a consultation mechanism, we could have been part of the solution to achieving the aspirations very clearly stated by Ms. Larocque.

When a corporation enters a community saying that they have thought of the solution and that we have nothing more to say, that is a problem. When we hear the issue of priority versus budget, if there have been consultations and we are concerned about the national mandate, perhaps priorities would be stated differently, with a view to putting priorities forward in this national relationship.

It is clear in my mind that if there had been an ongoing conversation, we could have achieved and, in a context of fiscal austerity, could perhaps still achieve the aspirations of the community or communities and give ourselves a national presence. This very much goes back to principles, but when you agree with the principle, there is a way to prioritize differently. That would be a start-up perspective.

**Ms. McNeil:** Yes, that is a personal observation, but every time cutbacks are made, unfortunately it is always the minorities who are hit first.

Given the way Radio-Canada implemented its budget cuts, we can question them from both standpoints. However, the big fear, as I said perhaps an hour ago, is that the solution may be to do less because there is less money, and thus to offer less television or digital francophone content, even though there is a virtual absence of digital content from our francophone communities, and even to make cuts to radio, which is a file I do not know as well. That is really unfortunate, but we would prefer to understand the logic behind all of that because, in my opinion, very few cuts appear to have been made to the big Montreal machine. So we would indeed have liked to be consulted.

**Ms. Larocque:** Yes, I said it was not a question of money but rather one of priorities. It is true that money is needed to operate the machine. I obviously understand that. However, we have had serious cutbacks here in Windsor and other investments have subsequently been made, investments in the Internet, in Espace Musique and in opening stations elsewhere in Canada. We see cutbacks on the one hand and investments on the other, and that is the basis for my comment about priorities.

A little earlier this evening, we talked about programs hosted by 14 people, compared to programs where there are 2 hosts. We see injustices and it is true that the cuts are being made in minority areas where needs are not as great.

Mme Larocque l'a dit, connecter à toute la communauté francophone du Canada? Est-ce seulement une question de priorités mal choisies à Radio-Canada? Pouvez-vous m'éclairer?

**M. Vaillancourt :** Je vais aventurer un début de réflexion. Si c'est une question d'argent, je suis d'accord avec Mme Larocque, il y a un élément de priorité. Mais s'il y avait un véhicule de consultation, on aurait pu faire partie des solutions pour arriver à rejoindre les aspirations très bien articulées par Mme Larocque.

Lorsqu'une société se présente dans une communauté en disant qu'ils ont pensé à la solution et qu'on n'a plus rien à dire, c'est là que le bât blesse. Lorsqu'on entend la question de priorité versus le budget, s'il y avait eu des consultations et si on a à cœur le mandat national, peut-être que les priorités seraient articulées différemment dans la perspective de mettre des priorités devant dans ce lien national.

Il est clair pour moi que s'il y avait eu des conversations continues, on aurait pu et on pourrait peut-être, dans un contexte de restriction budgétaire, rejoindre les aspirations de la communauté ou des communautés et se faire voir nationalement. Cela revient beaucoup à des principes, mais lorsqu'on est d'accord avec le principe, il y a moyen de faire la priorisation différemment. Ce serait une perspective de démarrage.

**Mme McNeil :** Oui, c'est un constat personnel, mais chaque fois qu'il y a des compressions, ce sont toujours les minorités qui écopent en premier malheureusement.

De la manière dont la Société Radio-Canada a opérationnalisé ses compressions budgétaires, on peut les questionner d'un côté comme de l'autre. Par contre, la très grande crainte, comme je l'ai exprimé il y a peut-être une heure, est que la solution soit d'en faire moins parce qu'on a moins d'argent; donc de proposer moins de contenu francophone, que ce soit du contenu télévisuel ou numérique, bien qu'il y ait presque une absence de contenu numérique en provenance de nos communautés francophones et même d'avoir des compressions à la radio qui est un dossier que je maîtrise moins bien. C'est vraiment malheureux, mais on souhaiterait mieux comprendre la logique qu'il y a derrière tout cela parce que la grosse machine montréalaise semble très peu réduite, à mon sens. Donc, on aurait aimé être consultés en effet.

**Mme Larocque :** Oui, j'ai dit que ce n'est pas une question d'argent, mais une question de priorité. Il est vrai qu'il faut de l'argent pour faire rouler la machine. Je comprends cela évidemment. Cependant, nous avons subi de graves compressions ici à Windsor et d'autres investissements ont été faits par la suite, des investissements sur Internet, à Espace musique et l'ouverture de stations ailleurs au Canada. On voit des compressions d'un côté, des investissements de l'autre côté et c'est de là d'où vient mon commentaire de priorités.

Un peu plus tôt ce soir, on a parlé d'émissions où il y a 14 animateurs en comparaison à des émissions où il y a deux animateurs. On voit des injustices et c'est vrai que les compressions se font en milieu minoritaire, là où les besoins sont les plus grands.

**Mr. Hominuk:** Senator Robichaud, you asked the question about cuts and priorities. The Radio-Canada people will tell you they have only cut 11 per cent in the regions and 89 per cent in Montreal. That it is probably true, but the reason why they have not cut more in the regions is that there was nothing more to cut. When there is nothing in the regions, there is nothing to cut. There is a necessary minimum in order to produce local programming, and when you implement cuts, there is nothing left.

The people in Windsor have had local cuts. When you look at all that, it means there is nothing in the regions, although you can use cuts as an excuse to do nothing more in the regions. Radio-Canada has nevertheless had some good years in the past 20. They could have put measures in place in the regions to come up with better programming that would respond more effectively to the needs of people in Ontario's francophone regions.

**The Chair:** Senator Champagne would like to clarify one point.

**Senator Champagne:** I must have been very unclear, Ms. Larocque, if you understood that there were 14 hosts. No, there is only 1 host, but there are 12 or 14 in the control room working on the Internet and doing research.

**Ms. Larocque:** Just to clarify something, we have a total of only two.

**Senator Robichaud:** I thought Ms. Larocque wanted to speak.

**The Chair:** That was just a clarification.

**Senator Robichaud:** You said that Radio-Canada has nevertheless had some good years. Was there more consultation then?

**Mr. Hominuk:** No.

**Mr. Vaillancourt:** No.

**Ms. McNeil:** No.

**Ms. Chassé:** No.

**Senator Robichaud:** That was never an obligation or a feeling for them that they had to consult the minority communities?

**Mr. Vaillancourt:** It is not my perception that that was the case. I must say we saw some examples of promising single partnerships, but I am not aware that there were any consultations on a strategy to support linguistic duality or the minority communities outside Quebec.

**Ms. Chassé:** No.

**Mr. Hominuk:** Even in the good years, when I used to work at TFO, sometimes activities were organized with communities, shows in the regions. And as for the sponsorships or advertising for some of the events, we even saw Radio-Canada really viewing

**M. Hominuk :** Vous avez posé la question sénateur Robichaud sur les coupures et les priorités. Les gens de Radio-Canada vous diront qu'ils ont coupé seulement 11 p. 100 en région, et 89 p. 100 à Montréal. C'est probablement vrai, mais la raison pour laquelle ils n'ont pas coupé plus en région, c'est qu'il n'y avait rien à couper de plus. Quand il n'y a rien en région, il n'y a rien à couper. Il faut un minimum pour faire une programmation locale et lorsque nous faisons des coupures, il ne reste plus rien.

Les gens à Windsor ont subi des coupures locales. Quand on regarde tout cela, cela veut dire qu'il n'y avait rien en région. Bien qu'on puisse utiliser l'excuse des coupures pour ne pas faire plus en région. Radio-Canada a quand même eu de bonnes années au cours des 20 dernières années. Ils auraient pu mettre des choses en place dans les régions pour arriver à une meilleure programmation qui allait mieux répondre aux besoins des gens dans les régions francophones de l'Ontario.

**La présidente :** Le sénateur Champagne aimerait apporter une précision.

**Le sénateur Champagne :** J'ai dû bien mal m'exprimer, madame Laroque, si vous avez compris qu'il y avait 14 animateurs. Non, il n'y a qu'un seul animateur, mais ils sont 12 ou 14 dans le contrôle à s'occuper de Internet et la recherche.

**Mme Larocque :** Juste pour clarifier, nous en avons seulement deux en tout.

**Le sénateur Robichaud :** Je pensais que Mme Larocque voulait s'exprimer.

**La présidente :** C'était seulement une précision.

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez dit que Radio-Canada a quand même connu de bonnes années. Y avait-il plus de consultations dans ce temps-là?

**M. Hominuk :** Non.

**M. Vaillancourt :** Non.

**Mme McNeil :** Non.

**Mme Chassé :** Non.

**Le sénateur Robichaud :** Cela n'a jamais été une obligation ou un sentiment pour eux qu'il fallait consulter les communautés en milieu minoritaire?

**M. Vaillancourt :** Ce n'est pas ma perception que c'était le cas. Je dois dire qu'on a vu des exemples de partenariat ponctuel intéressant, mais de dire consulter pour une stratégie pour appuyer cette dualité linguistique et les communautés minoritaires hors Québec, je ne suis pas conscient qu'il y en ait eu.

**Mme Chassé :** Non.

**M. Hominuk :** Même dans les bonnes années, j'ai travaillé à TFO autrefois, des fois on mettait en place des activités avec des communautés, des spectacles en région et des fois, on voyait même dans des commandites ou dans la publicité des événements,

itself as a competitor, often requesting the exclusive right to promote or broadcast certain activities. There is not always a sense of wanting to work for the community.

**Senator Robichaud:** You really question certain decisions that were made. We talked about the people in Montreal.

You mentioned hyperlocal programs. You also said that they had gone into a region where coverage was quite good?

**Mr. Vaillancourt:** Senator, my reaction to that is that, if one of Radio-Canada's roles is to support linguistic duality and we have new models to test, would it not be better to do it in a minority setting?

The French language is not in danger around Montreal Island. Some say it is, but I believe that is another issue. Why not at least experiment with one of the initiatives outside Quebec? And although Radio-Canada tells us it is a presence in the Quebec regions, it definitely is not in the regions of Canada.

**Senator Robichaud:** I understand what you are saying.

**Ms. McNeil:** Yes. We at the APFC have always drawn a distinction between the regions and the regions outside Quebec because we do not identify with that in the least. However, that seems to be a language, when it is used, that Radio-Canada understands absolutely. So, yes, Moncton is not Quebec City, Winnipeg is not Quebec City, and yet Radio-Canada defines itself and its actions in the regions based on Quebec City and certain Quebec regions.

Some very good things are being done, but we would like to have a higher profile, and I can only regret that what is being done in Ontario is not being seen in Moncton and that what is being done in Moncton is not being seen in British Columbia and that none of that is being seen in Montreal. I cannot believe Quebecers are not interested in seeing productions that are being done in Vancouver, Winnipeg or Ottawa.

That is unimaginable. This is quality content that is being confined to a kind of ethnocentrism that we can unfortunately only criticize.

**Senator Robichaud:** Ms. Larocque, you say you have noticed that people in Windsor tune in to the CBC and that you will be losing a lot of listeners as a result. You only have a certain amount of time to react and to get those listeners back. Do you believe that might be hard to do?

**Ms. Larocque:** Not only do they turn to CBC, but they also tune in to a lot of American stations because there are so many of them. We have already lost a lot of listeners and it will be very difficult to get them back. Our hope is that we can offer a quality service that is a presence in our community and that we can advertise it. That would really be a major success for our

que Radio-Canada se voyait vraiment comme un compétiteur et souvent, demandait l'exclusivité de promotions ou de diffusion de certaines activités. Le sentiment de vouloir travailler au bénéfice de la communauté n'est pas toujours là.

**Le sénateur Robichaud :** Vous questionnez vraiment certaines décisions qui ont été prises. On a parlé des gens à Montréal.

Vous avez parlé d'émissions hyperlocales. Vous avez aussi dit qu'on est allé dans une région où la couverture était quand même assez bonne?

**M. Vaillancourt :** Ma réaction à cela, monsieur le sénateur, c'est que si un des rôles de la Société Radio-Canada est de soutenir la dualité linguistique et qu'on a de nouveaux modèles à tester, ne serait-il pas plus avantageux de le faire dans un milieu minoritaire?

Autour de l'île de Montréal, la langue française n'est pas menacée. Certains disent qu'elle l'est, mais je crois qu'il s'agit là d'un autre débat. Pourquoi ne pas expérimenter au moins une des initiatives hors Québec? Et si Radio-Canada nous dit être présente dans les régions du Québec, elle ne l'est certainement pas dans les régions du Canada.

**Le sénateur Robichaud :** Je comprends bien ce que vous dites.

**Mme McNeil :** Oui. Nous à l'APFC, avons toujours fait la distinction entre les régions et les régions à l'extérieur du Québec parce qu'on ne s'identifie pas dans le moins. Cela étant dit, cela semble être un langage, lorsqu'on l'emploie, que la Société Radio-Canada comprend tout à fait. Alors oui, Moncton n'est pas Québec, Winnipeg n'est pas Québec et pourtant, Radio-Canada utilise Québec et certaines régions du Québec pour se définir et définir son action en région.

Il y a de très bonnes choses qui se font, mais on aimerait être plus présents. Et je ne peux que regretter que ce qui se fait en Ontario ne soit pas vu à Moncton et que ce qui se fait à Moncton ne soit pas vu en Colombie-Britannique, et que tout cela ne soit pas vu à Montréal. Je ne peux pas croire que cela n'intéresse pas les Québécois de voir ce qui se fait en termes de production à Vancouver, à Winnipeg ou à Ottawa.

C'est inimaginable. Ce sont des contenus de qualité qu'on confine à une espèce d'ethnocentrisme que l'on ne peut que critiquer, malheureusement.

**Le sénateur Robichaud :** Madame Larocque, vous dites avoir remarqué que les gens de Windsor se tournaient vers CBC anglais et qu'à cause de cela, vous perdrez beaucoup d'auditeurs. Vous n'avez qu'un certain temps pour réagir et pour regagner ces auditeurs. Est-ce que vous croyez que ça pourrait être difficile à faire?

**Mme Larocque :** Non seulement ils se tournent vers CBC anglais, mais ils se tournent beaucoup vers des stations américaines parce qu'il y en a tellement. Nous avons déjà perdu beaucoup d'auditeurs et ce sera très difficile de les regagner. Notre espoir, c'est d'offrir un service de qualité et d'être présents au sein de notre communauté et d'en faire la publicité. Ce serait vraiment

community. There would be a celebration and people would come back. That is my wish, but, yes, the damage is done, but I believe that we can turn the situation around.

**Senator Robichaud:** My best wishes go with you.

**Senator Mockler:** I find my colleague Senator Robichaud even more convincing. Ms. Larocque, continue sharing your vision because we will always have to take part in this major debate. As you say, the debate is not being waged just in Quebec City and New Brunswick; it is being conducted across our provinces and with the same national vision.

My question also represents a solution. Mr. Vaillancourt, you say it is outrageous, intolerable and unacceptable that you have not been consulted. As Ms. McNeil just said, the evidence is there.

The other part of the solution is that the community radio stations have a role to play, in particular by sharing or participating in programming. You also have to meet Michel Cormier soon. I believe you will have the opportunity to do that in Gatineau next week. I also have to say that I have spoken with people who are part of the francophone community in the Yukon.

I also spoke with people who held a general meeting here in the national capital. The theme of the meeting was *Santé en français*. Senator Robichaud and I shared information on Michel Cormier's role.

I believe we have an agent who is ready to listen to us. I believe you also want to be part of that consultation so that you can find a solution, since I am sure that, if you had been involved in the consultations, you would also have been part of the solution. I would like us to use this lack of consultation as a way of opening the door.

As Senator Champagne said, we must open the door for our community radio stations, pay attention and share Michel Cormier's information. My question is this: have you clarified the role that regional radio stations play in our francophone communities together with Radio-Canada?

**Mr. Vaillancourt:** Perhaps we can talk about the role we would like them to play, but if I am being asked to state the role of the regional stations, I must admit that, during my term, I did not see any documents that outlined their role. However, I can say that, as President of the Assemblée de la Francophonie, I spoke with the two Ontario regional directors.

There are two new directors, and we are preparing to organize meetings with the members of our artistic and community development communities. We start up conversations in order to come up with new ideas, and Mr. Cormier will definitely be on

un grand succès pour notre communauté. Il y aurait une célébration et les gens voudraient revenir. Disons que ce serait mon souhait. Mais le dommage est fait, oui, mais je crois qu'on peut renverser la situation.

**Le sénateur Robichaud :** Mes souhaits vous accompagnent.

**Le sénateur Mockler :** Mon collègue le sénateur Robichaud me convainc encore davantage. Madame Larocque, continuez de partager votre vision parce qu'il faudra toujours participer à ce grand débat. Comme vous dites, le débat ne se fait pas seulement à Québec et au Nouveau-Brunswick, il se fait à travers nos provinces et avec la même vision nationale.

Ma question représente à la fois une solution. Monsieur Vaillancourt, vous dites que c'est flagrant, intolérable et inacceptable de ne pas avoir été consulté. Comme vient de le dire Nathalie McNeil, le constat est là.

L'autre pièce de solution, c'est que les radios communautaires ont un rôle à jouer, notamment en partageant la programmation ou en en faisant partie. Aussi, il faut vite rencontrer M. Michel Cormier. Je crois que vous aurez l'occasion de le faire la semaine prochaine, à Gatineau. D'ailleurs, je dois dire que j'ai eu l'occasion de parler à des gens qui font partie de la Francophonie yukonnaise.

J'ai également eu l'occasion de parler à des gens qui tenaient une réunion générale, ici, dans la capitale nationale. La rencontre avait pour thème Santé en français. Le sénateur Robichaud et moi-même avons partagé de l'information concernant le rôle de Michel Cormier.

Je crois que nous avons un agent qui est prêt à nous écouter. Je crois que vous désirez aussi faire partie de cette consultation afin de trouver une solution. Parce que je suis certain que si vous aviez fait partie des consultations, vous auriez aussi été partie prenante de la solution. J'aimerais qu'on se serve de ce manque de consultation pour ouvrir la porte.

Comme le disait madame le sénateur Champagne, il faut ouvrir la porte à nos radios communautaires, être à l'écoute et partager de l'information de Michel Cormier. Ma question est la suivante : avez-vous spécifié le rôle que jouent les stations radiophoniques régionales au sein de nos communautés francophones de pair avec Radio-Canada?

**M. Vaillancourt :** On peut peut-être parler du rôle qu'on souhaiterait qu'elles jouent. Mais si on me demande de spécifier le rôle des stations régionales, je dois avouer que pendant mon mandat, je n'ai pas vu de documents qui mentionnaient leur rôle. Par contre, je peux dire qu'à titre de président de l'Assemblée de la Francophonie, j'ai eu des échanges avec les deux directeurs régionaux de l'Ontario.

Il y a deux nouveaux directeurs et on s'apprête justement à organiser des rencontres avec les membres de nos communautés, qu'elles soient artistiques ou sur le plan du développement communautaire. On provoque des conversations justement dans

that list. And if necessary, we will go to Montreal to present our position.

In the case of the Assemblée de la Francophonie, we are clearly going there to make demands, but we are prepared to play the role and be part of the solution. We have always said that, and this is a common language that I use when I speak with my premier. Franco-Ontarians ask for things, but we want to be part of the solution. We have heard your suggestion and we are preparing to speak with Mr. Cormier and with the regional directors about the new announcements.

**The Chair:** Honourable senators, on your behalf and mine, I would like to offer our sincere thanks to the six witnesses who have appeared before us this afternoon. Ladies and gentlemen, thank you for your presentations and for your full answers to the questions asked by the senators.

Thank you for your interest, which is apparent from what you have said, in making Radio-Canada a corporation that responds even more to our needs and further reflects our reality. As you have seen, all the members of this committee want to develop solutions that will make it a true reflection of what we are in Canada.

Once again, ladies and gentlemen, thank you very much.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Monday, November 26, 2012

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to examine CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

**Senator Maria Chaput** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Honourable senators, I call the meeting to order.

Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Maria Chaput from Manitoba, chair of the committee. Before introducing the witnesses who are appearing today, I invite the members of the committee to introduce themselves, starting on my left.

**Senator Fortin-Duplessis:** Senator Suzanne Fortin-Duplessis, Quebec City.

**Senator McIntyre:** Senator Paul McIntyre, New Brunswick.

le but d'amener de nouvelles idées. Et M. Cormier figurera certainement sur cette liste. Et s'il le faut, on va se rendre à Montréal pour faire des représentations.

Il est clair que dans le cas de l'Assemblée de la Francophonie, nous y allons pour demander, mais nous sommes prêt à assumer le rôle et à faire partie des solutions. On l'a toujours dit et c'est un langage courant que j'utilise lorsque je parle avec mon premier ministre. Les Franco-Ontariens demandent des choses, mais on veut être partie prenante des solutions. Votre suggestion a été bien entendue et nous nous apprêtons à parler à M. Cormier, en plus de dialoguer avec les directeurs régionaux au sujet des nouvelles annonces.

**La présidente :** Honorables sénateurs, en votre nom et en mon nom, j'aimerais remercier très sincèrement les six témoins qui ont comparu devant nous cet après-midi. Mesdames et messieurs, je vous remercie pour vos présentations et pour vos réponses très complètes aux questions posées par les sénateurs.

Merci de votre intérêt qui est ressorti à travers ce que vous avez dit pour faire de la Société Radio-Canada une société qui répond encore plus à nos besoins et qui reflète encore plus notre réalité. Comme vous l'avez constaté, tous les membres du comité veulent en arriver à des solutions qui feraient en sorte que ce serait un vrai reflet de ce que nous sommes au Canada.

Encore une fois, mesdames et messieurs, merci beaucoup.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le lundi 26 novembre 2012

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, pour faire une étude sur les obligations de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion.

**Le sénateur Maria Chaput** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente :** Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte.

Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis la sénatrice Maria Chaput du Manitoba, présidente du comité. Avant de présenter les témoins qui comparaissent aujourd'hui, j'invite les membres du comité à se présenter et je commencerai par ma gauche.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Sénatrice Suzanne Fortin-Duplessis, Québec.

**Le sénateur McIntyre :** Sénateur Paul McIntyre, Nouveau-Brunswick.

**Senator Poirier:** Senator Rose-May Poirier, Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

**Senator Comeau:** Senator Gerald Comeau, Nova Scotia. Good afternoon.

**Senator Tardif:** Senator Claudette Tardif, Alberta.

**Senator Charette-Poulin:** Senator Marie Charette-Poulin, Ontario.

**Senator De Bané:** Senator Pierre De Bané from Quebec, and I have been very much inspired by this dynamic New Brunswick community. Bravo!

**The Chair:** Thank you. I would also like to inform you that two regular members of the committee, senators Mockler and Robichaud, both of whom are from New Brunswick, are not here today. They are attending meetings in the Atlantic provinces with the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and have asked me to say hello to the witnesses on their behalf and to thank them for appearing before the committee.

The committee is continuing its examination of CBC/Radio-Canada's obligations under the Official Languages Act and some aspects of the Broadcasting Act.

With us today are representatives of francophone organizations from New Brunswick. René Légère is President of the Société nationale de l'Acadie, and he is here with Amely Friollet O'Neil, Vice-President of the Société nationale de l'Acadie; Marie-Linda Lord, Research Chair in Acadian Studies at the University of Moncton; and Carmen Gibbs, Executive Director of the Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick, who is accompanied by Jean-Pierre Caissie, Head of Communications at the Association acadienne des artistes professionnelles du Nouveau-Brunswick. And, by videoconference, we welcome Pascal Raiche-Nogue, President of the Association acadienne des journalistes, who is here with Patrick Lacelle, Treasurer, and Karine Godin, Advisor. Welcome.

On behalf of the members of the committee, thank you for taking the time to give us your perspective on our study and to answer our questions.

I now invite Mr. Légère and Ms. Lord to take the floor. They will be followed by Ms. Gibbs and Mr. Raiche-Nogue, and the senators will follow with questions.

**René Légère, Président, Société nationale de l'Acadie:** Madam Chair, honourable senators, ladies and gentlemen, thank you for having us here today.

The Société nationale de l'Acadie, commonly called the SNA, is the organization that represents the Acadian people. Founded in 1881, today it is a federation of eight member associations, one preferred member and six associate members. As the official mouthpiece of the Acadian people, the Société nationale de

**Le sénateur Poirier :** Sénatrice Rose-May Poirier, Saint-Louis-de-Kent, Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Comeau :** Sénateur Gérald Comeau, Nouvelle-Écosse. Bonjour.

**Le sénateur Tardif :** Sénatrice Claudette Tardif, Alberta.

**Le sénateur Charette-Poulin :** Sénateur Marie Charette-Poulin, Ontario.

**Le sénateur De Bané :** Sénateur Pierre De Bané du Québec, et qui a été très inspiré par cette communauté si dynamique du Nouveau-Brunswick. Bravo!

**La présidente :** Merci. J'aimerais également vous faire part du fait que deux membres réguliers du comité : les sénateurs Mockler et Robichaud, tous deux de la province du Nouveau-Brunswick, ne sont pas présents aujourd'hui. Ils participent à des réunions dans les provinces de l'Atlantique avec le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Ils m'ont demandé de saluer en leur nom les témoins et de les remercier d'être présents devant le comité.

Le comité poursuit son étude sur les obligations linguistiques de CBC/Radio-Canada en vertu de la Loi sur les langues officielles et de certains aspects particuliers de la Loi sur la radiodiffusion.

Nous accueillons aujourd'hui, des représentants d'organismes francophones du Nouveau-Brunswick, soit M. René Légère, président de la Société nationale de l'Acadie. Il est accompagné de Mme Amely Friollet O'Neil, vice-présidente de la Société nationale de l'Acadie et de Mme Marie-Linda Lord, titulaire de la Chaire de recherche en études acadiennes de l'Université de Moncton; Mme Carmen Gibbs, directrice générale de l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick, qui est accompagnée de Jean-Pierre Caissie, responsable des communications à l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick. Et par vidéoconférence, nous accueillons M. Pascal Raiche-Nogue, président intérimaire de l'Association acadienne des journalistes, qui est accompagné de M. Patrick Lacelle, trésorier et de Mme Karine Godin, conseillère. Bienvenue.

Au nom des membres du comité, je vous remercie de prendre le temps de nous présenter votre point de vue dans le cadre de notre étude et de répondre à nos questions.

J'invite maintenant M. Légère et Mme Lord à prendre la parole. Ils seront suivis de Mme Gibbs et de M. Raiche-Nogue. Les sénateurs suivront avec des questions.

**René Légère, président, Société nationale de l'Acadie :** Madame la présidente, honorables sénateurs et sénatrices, mesdames et messieurs, merci de nous accueillir.

La Société nationale de l'Acadie, communément appelée la SNA, est l'organisme de représentation du peuple acadien. Créée en 1881, elle est aujourd'hui, un organisme fédératif regroupant huit associations membres, un membre privilégié et six membres associés. Porte-parole officiel du peuple acadien, la Société

l'Acadie advocates the rights and interests of the Acadian people in the Atlantic region and Acadian outreach in Canada and the world.

One of its priority advocacy issues is communications, and it is in that area that the SNA is presenting this brief to you today.

Radio-Canada is a central concern for the SNA. In the 13 years since Radio-Canada's licence was last renewed, the SNA has taken action to assist Radio-Canada on several occasions, more recently to support its application for renewal of the LPIF, but also to remind it of the requirements of its mandate.

Acadians, like all francophones in Canada, are very much aware of how important the public broadcaster is in their lives. They know that no private broadcaster would be prepared to make the necessary capital investment to serve remote regions in order to broadcast radio and television or to maintain a Web presence.

It is clear to Acadians that Radio-Canada's national mandate and public funding, to which Acadian citizens contribute in the same way as all Canadians, are the only guarantees that those services will be provided and that they must be preserved at all costs.

The Société nationale de l'Acadie wishes to emphasize at the outset how important this institution is in Canada but also to issue a number of warnings. At a time when the battle is raging between public and private broadcasters, it is appropriate to emphasize the importance of a public broadcaster in Canada. CBC/Radio-Canada is the only broadcaster capable of bringing together the various regions of the country, offering its citizens, wherever they live, varied and independent content, without regard to specific economic interests, to enable citizens to compare various visions and ideas so that they can form their own opinions, without which our democracy would not be worth much.

In this immense country of ours, truly national coverage on radio, television and now the Internet will never be economically profitable for private industry. As you will recall, CBC/Radio-Canada broadcasts in English, French and eight Aboriginal languages, from north to south and from east to west, and that the Crown corporation plays a fundamentally important role in our communities.

Radio-Canada Acadie has been an essential instrument of Acadian society for more than 25 years, as are the other stations and offices across the country providing francophones with information and outreach. If it had to broadcast only where advertising revenues and ratings warranted, there would not be a lot of radio signals, television airwaves or Web coverage outside the golden triangle of Montreal-Ottawa-Toronto.

We repeat that, despite the criticism that will follow here, Radio-Canada must have the means to continue its work for all Canadians.

nationale de l'Acadie assure la promotion des droits et intérêts du peuple acadien de l'Atlantique et le rayonnement de l'Acadie au Canada et par le monde.

Parmi les dossiers prioritaires qu'elle défend se trouvent les communications et c'est à ce titre qu'elle présente ce mémoire aujourd'hui devant vous.

La Société Radio-Canada est au cœur des préoccupations de la SNA. Dans les 13 années qui séparent le dernier renouvellement de licence de la SRC, la SNA est intervenue à plusieurs reprises pour aider Radio-Canada, plus récemment pour appuyer sa demande de renouvellement du FAPL, mais aussi pour lui rappeler les exigences de son mandat.

Les Acadiens et Acadiennes, comme tous les francophones au pays, sont en effet très conscients de l'importance du diffuseur public dans leur vie. Ils savent qu'aucun diffuseur privé ne serait prêt à effectuer les immobilisations nécessaires pour servir les régions éloignées pour diffuser radio, télévision et pour maintenir une présence sur le Web.

Pour l'Acadie, il est clair que le mandat national de la SRC et son financement public, auxquels les citoyens d'Acadie participent au même titre que tous les Canadiens et Canadiennes, sont les seuls garants de ces services et qu'ils doivent être préservés à tout prix.

D'entrée de jeu, la Société nationale de l'Acadie souligne l'importance de cette institution au sein du Canada, mais désire émettre quelques mises en garde. À l'heure où la lutte fait rage entre diffuseurs publics et privés, il convient d'insister sur l'importance d'un diffuseur public au Canada. La Société Radio-Canada est seule apte à réunir les diverses régions du pays, à offrir à ses citoyens où qu'ils vivent un contenu varié et indépendant, sans égard aux intérêts économiques des uns ou des autres, afin de leur permettre de confronter des visions et des idées diverses pour se faire leur propre opinion, sans lesquelles notre démocratie ne vaudrait pas grand-chose.

Dans un pays immense qui est le nôtre, une couverture radio, télévision et aujourd'hui, Web, véritablement nationale, ne sera économiquement jamais rentable pour l'industrie privée. Souvenons-nous que Radio-Canada et CBC diffusent en français, en anglais et en huit langues autochtones, du Nord au Sud et d'Est en Ouest et que la société publique joue un rôle primordial dans nos communautés.

Radio-Canada Acadie est un instrument incontournable de la société acadienne depuis plus de 25 ans, tout comme les autres stations et bureaux à travers le pays qui assurent aux francophones un rayonnement et de l'information. S'il fallait ne diffuser que là où les revenus publicitaires et les cotes d'écoute le justifient, il n'y aurait pas grand signal radio, onde télé ou couverture Web hors du triangle doré Montréal-Ottawa-Toronto.

Nous le répétons, et ce, malgré les critiques qui vont suivre, Radio-Canada doit avoir les moyens de continuer son travail pour tous les Canadiens et Canadiennes.

In Acadia, as in all of French-speaking Canada, people are extremely concerned about the CBC/Radio-Canada funding cuts, which, as recently announced, could reach \$200 million over the next three years. Acadians, who are taxpayers like anyone else, rightly fear the impact of those cuts on the essential services currently provided to them. What video journalist position in the regions will be cut?

The Radio-Canada national journalist position in St. John's, Newfoundland, which has been vacant for months? The Chéticamp position, which is also vacant? What program will we have to trim? *Le Réveil* in Nova Scotia and Newfoundland? Will they try to combine them all in a single morning program, thus depriving citizens of news specific to their corner of Acadia?

The CRTC's decision not to renew the LPIF has merely exacerbated an already troubling situation. The LPIF represented \$2 million in supplementary funding for Radio-Canada Acadie, enough to carry *Le Téléjournal Acadie* five to seven days a week, to produce a number of regional programs and to hire journalists in the regions, in Acadia.

All these initiatives are threatened, and Acadia and all the other regions of the country have been marginalized to the same degree because we suspect that the deepest cuts, if made, will not fall on the prime broadcasting regions.

Here is another example: at the national level, the LPIF made it possible for the national program *Le Club des Ex* to provide the services of political commentators from French Canada and Acadia. What will happen to that initiative?

Part of Radio-Canada's mandate, which concerns, in particular, Acadia and the francophone communities as a whole, is to: (a) reflect Canada and its regions to national and regional audiences, while serving the special needs of those regions, and (b) contribute to shared national consciousness and identity.

In that respect, the least we can say is that we are dissatisfied. Although the corporation meets the specific needs of the regions with stations such as Radio-Canada Acadie, provincial election coverage, journalists in the regions and so on, Canada and the regions have been excluded from Radio-Canada's national programming.

The SNA, like all our francophone institutions across the country, has constantly repeated this for years. In 2007 and 2009, the Société nationale de l'Acadie published studies on the presence of the regions on the national radio and television networks. They did not paint a rosy picture. They clearly showed that the news, stakeholders, experts, political commentators and topics treated rarely strayed beyond Quebec or even Montreal.

En Acadie, comme dans toute la Francophonie canadienne, on s'inquiète au plus haut point des compressions budgétaires au financement de la CBC/SRC dont on annonçait tout récemment qu'elles pourraient atteindre 200 millions de dollars au cours des trois prochaines années. Acadiens et Acadiennes, contribuables comme les autres, craignent à juste titre les répercussions de ces coupures sur les services essentiels qui leur sont offerts actuellement. Quel poste de vidéojournaliste, en région, va-t-on supprimer?

Le poste de journaliste national de la SRC à Saint-Jean, Terre-Neuve, vacant depuis des mois? Celui de Chéticamp, également vacant? À quelle émission devons-nous couper les ailes? À l'émission *Le Réveil*, Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve? Ou tentera-t-on de tout regrouper en une seule émission du matin privant ainsi les citoyens d'actualités spécifiques à leur coin d'Acadie?

À cet égard, la décision du CRTC de ne pas renouveler le FAPL n'a fait qu'aggraver une situation déjà inquiétante. Le FAPL représentait deux millions de dollars de fonds supplémentaires à Radio-Canada-Acadie, assez pour porter *Le Téléjournal Acadie* de cinq à sept jours par semaine, pour produire quelques émissions régionales et embaucher quelques journalistes en région, en Acadie.

Voilà toutes ces initiatives mises en péril et voilà l'Acadie et les autres régions du pays marginalisées d'autant, car on se doute bien que ce n'est pas dans les zones de grande écoute que s'effectueront les coupes les plus sombres, si elles ont lieu.

Autre exemple : au niveau national, le FAPL avait permis à l'émission nationale *Le Club des Ex* de s'assurer les services de commentateurs politiques de la Francophonie canadienne et de l'Acadie. Qu'advient-il de cette initiative?

Une partie du mandat de Radio-Canada concerne tout particulièrement l'Acadie et les communautés francophones dans leur ensemble : a) refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national que du point de vue régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions, et b) contribuer au partage d'une conscience et d'une identité nationale.

À cet égard, le moins qu'on puisse dire c'est que nous sommes insatisfaits. Si la société répond aux besoins particuliers des régions, avec des stations comme Radio-Canada-Acadie, les couvertures électorales provinciales, les journalistes en région, et cetera, la globalité canadienne et la diversité régionale sont pour autant écartées de la programmation de Radio-Canada sur le plan national.

La SNA, comme d'ailleurs toutes nos institutions francophones au pays, ne cesse de le répéter depuis des années. En 2007 puis en 2009, la Société nationale de l'Acadie a rendu publiques des études sur la présence des régions au réseau national, radio et télévision. Le bilan n'était pas rose. Il indiquait clairement que nouvelles, intervenants, experts, commentateurs politiques et sujets traités dépassent rarement le Québec voire même Montréal.

A more recent example illustrates that statement. On September 18, the national *Téléjournal* devoted the first 18 minutes of news to Quebec. Was nothing going on in Canada, the country from which Radio-Canada derives its name? What about the mandate to contribute to shared national consciousness and identity? Radio-Canada's current strategic plan is entitled *Everyone, Every Way*. Really? One wonders.

Although we are convinced that senior management wants to make that statement a reality, that view is not shared by the lower levels at Radio-Canada, by the hosts, researchers, directors and others who generally do not know enough about the country they are committed to serving to look beyond the professionals alongside them.

In fact, it appears that all these craftspeople view Radio-Canada much more as a regional station than the national network it is supposed to be. As a result, programs such as *L'Épicerie*, *La Facture* and others almost never venture outside Quebec, intellectually or physically, and national or international events are commented upon solely for Montreal by Quebec experts. There are no more Acadian or francophone artists on the network's cultural programs than there are francophone economists on its financial programs or Acadian political commentators on its public affairs programs.

This situation is harmful to Acadians, who feel they are second-class citizens whose opinions are not solicited. If Acadians and francophones see only Quebecers on the air, they will not feel valued or, as one Acadian viewer said, feel that they belong to a country when they watch the news.

Lastly, in the longer term, Quebec's memory, in all its diversity, is being preserved to the detriment of ours and that of the broader Canadian francophone community as a whole. In addition to the lack of knowledge of Canada at Radio-Canada's headquarters in Montreal, and of any interest or good will toward the country, there are structural and financial problems exacerbating the situation we are currently experiencing.

With resources in short supply, Radio-Canada is increasingly a mere broadcaster of programs produced by private companies, and those companies are of course Québécois. Every time we ask for a higher profile on the national network, we are told that Radio-Canada is not responsible for the content of the programs of Guy A. Lepage or Fabienne Larouche. The situation is so serious that, when we see on the network a series like *Belle-Baie*, which has been filmed in Acadia, or when *La petite séduction* comes to see us, Acadians feel they have hit the jackpot.

Un exemple concret plus récent illustre ce propos. Le 18 septembre dernier, *Le Téléjournal* national consacrait ses 18 premières minutes de nouvelles au Québec. Ne se passait-il rien au Canada, ce pays dont la SRC tire son nom? Qu'en est-il alors du mandat de contribuer au partage d'une conscience et d'une identité nationales? Le plan stratégique actuel de Radio-Canada s'intitule : *Partout, Pour Tous*. Vraiment? On peut se poser la question.

Permettez-nous de souligner que si nous sommes convaincus de la volonté, au niveau de la haute direction, de faire de cet énoncé une réalité, elle n'est pas partagée par les échelons inférieurs de la Société Radio-Canada, par les animateurs, chercheurs, réalisateurs et autres qui, en règle générale, ne connaissent pas suffisamment le pays qu'ils se sont engagés à servir pour chercher plus loin que les professionnels à côté d'eux.

En fait, il semble que tous ces artisans considèrent Radio-Canada comme une station régionale bien plus que comme le réseau national qu'il est censé être. C'est ainsi que des émissions comme *L'Épicerie*, *La Facture* et autres ne sortent pratiquement jamais, intellectuellement et physiquement, de la Belle Province et que des événements d'envergure nationale ou internationale ne sont commentés qu'à partir de Montréal, avec des experts québécois. Il n'y a pas plus d'artistes acadiens ou francophones dans les émissions culturelles que d'économistes francophones dans les émissions sur les finances ou de commentateurs politiques acadiens dans les émissions d'affaires publiques.

Cette situation est très dommageable pour l'Acadie qui a le sentiment d'être une citoyenne de deuxième classe à laquelle on ne sollicite pas l'opinion. Ce n'est pas en voyant uniquement des Québécois à l'antenne que les Acadiens, Acadiennes et francophones se sentiront valorisés ou, comme l'exprimait un auditeur acadien, auront le sentiment de faire partie d'un pays en regardant les nouvelles.

À plus long terme, enfin, c'est la mémoire québécoise dans toute sa diversité qui est préservée au détriment de la nôtre et de celle de la Francophonie canadienne dans son ensemble. En plus du manque de connaissances canadiennes, d'intérêt et de bonne volonté à l'égard du pays, au sein du siège social de Radio-Canada à Montréal, s'ajoutent des dilemmes structurels et financiers qui aggravent la situation que l'on vit actuellement.

De plus en plus, par manque de ressources, la SRC est simple diffuseur d'émissions produites par des compagnies privées et, bien entendu, ces dernières sont québécoises. À chaque fois que nous demandons une plus grande participation au réseau national, on nous répond que Radio-Canada n'est pas responsable du contenu des émissions de Guy A. Lepage ou de Fabienne Larouche. La situation est à ce point grave que lorsqu'on voit au réseau une série tournée en Acadie, comme *Belle-Baie* ou lorsque *La petite séduction* vient nous voir, l'Acadie a un peu l'impression d'avoir gagné le gros lot.

On the rest of the schedule, Canada, which, we repeat, is outside Quebec — incidentally, I am outside nothing; I live in Acadia — usually makes do with *Jour du seigneur* or the weather.

**The Chair:** Mr. Légère, would it be possible for you to summarize the rest of your presentation in one minute? Your time is nearly up.

**Mr. Légère:** Fine, I will move on to my conclusion.

Clearly, if Radio-Canada were not essential to the development of Acadia and the Canadian francophonie, the Société nationale de l'Acadie and other organizations would have given up the fight long ago. And yet we believe in the need for a public broadcaster and in Radio-Canada's potential both in the regions and nationally. We believe that its officers truly want the corporation to become the instrument of national cooperation that its mandate requires.

That is why, for more than 20 years, study after study, meeting after meeting and appearance after appearance, we have never stopped believing in the possibility that we may one day see Radio-Canada turn the corner, as we have hoped for and demanded, and become and assert itself as the broadcaster of the entire Canadian francophone community, a broadcaster that takes an interest in what we do, in what we experience and in what we think. And why not a broadcaster that enables us to dream, to see ourselves, hear ourselves and even show ourselves and be heard?

Imagine producers and even artists and craftspeople from Acadian or Franco-Manitoban television being nominated or winning awards at the Géméaux, the grand celebration of French-language television. Would that not be an indication that a change has occurred?

At the last Géméaux ceremony, more than 100 productions from Quebec were nominated, but none from Acadia. Should this major celebration of French-language television not be, in a way, Radio-Canada's year-end report card on the progress it has made? Thank you for listening.

**The Chair:** Thank you very much, sir. Ms. Lord now has the floor.

**Marie-Linda Lord, former Research Chair in Acadian Studies, University of Moncton, as an individual:** Thank you very much, Madam Chair. Honourable senators, I want to tell you how pleased I am to be with you today. And I am here as a researcher at the University of Moncton, as I am no longer Research Chair in Acadian Studies, as I have since become vice-rector of the university. Consequently, I am appearing before you as a researcher.

Dans le reste de la grille horaire, le Canada dont on répète qu'il est hors Québec — en passant, moi je suis hors rien, je suis en Acadie — se contente d'habitude du *Jour du seigneur* ou de la météo.

**La présidente :** Monsieur Légère, vous serait-il possible de résumer en une minute le reste de votre présentation? Votre temps est presque écoulé.

**M. Légère :** Parfait, je vais passer à la conclusion.

Il est clair que si Radio-Canada n'était pas si essentielle à l'épanouissement de l'Acadie et de la Francophonie canadienne, il y a longtemps que la Société nationale de l'Acadie et tant d'autres organismes auraient abandonné la lutte. Pourtant, nous croyons en la nécessité d'un diffuseur public et au potentiel de Radio-Canada, tant dans nos régions que sur la scène nationale. Nous croyons au désir de ses responsables que la société devienne véritablement l'outil de concertation nationale que son mandat exige.

C'est pourquoi depuis plus de 20 ans, étude après étude, rencontre après rencontre, comparution après comparution, nous n'avons jamais cessé de croire en la possibilité de voir un jour la Société Radio-Canada réaliser le virage tant souhaité et réclamé pour qu'elle devienne et qu'elle s'affirme comme étant le diffuseur de toute la Francophonie canadienne, un diffuseur qui s'intéresserait à ce que nous faisons, à ce que nous vivons et à ce que nous pensons. Et pourquoi pas un diffuseur qui nous permettrait de rêver, de se voir, de s'entendre et même de se faire voir et de se faire entendre?

Imaginez qu'à la soirée des Géméaux, la grande fête de la télévision de langue française, des producteurs, voire même des artistes et des artisans de la télévision de chez nous, acadiens ou franco-manitobains, seraient en nomination ou gagneraient des prix. Est-ce qu'il n'y aurait pas là une indication qu'un changement s'est produit?

Lors de la dernière cérémonie des Géméaux, plus d'une centaine de productions émanant du Québec ont été mises en nomination, mais aucune ne provenait de chez nous. Cette grande fête de la télévision de langue française ne devrait-elle pas être, en quelque sorte, le bulletin de fin d'année de la Société Radio-Canada qui confirmerait les progrès réalisés? Je vous remercie de votre écoute.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur. La parole est maintenant à Mme Lord.

**Marie-Linda Lord, ancienne titulaire de la Chaire de recherche en études acadiennes, Université de Moncton, à titre personnel :** Merci beaucoup, madame la présidente. Mesdames les sénatrices, messieurs les sénateurs, je veux vous dire à quel point je suis heureuse d'être devant vous aujourd'hui. Et je le suis à titre de chercheuse de l'Université de Moncton, n'étant plus la titulaire de la Chaire de recherche en études acadiennes, étant devenue, depuis, vice-rectrice de l'université. C'est donc bien à titre de chercheuse que je me présente devant vous aujourd'hui.

Further to Mr. Légère's remarks, today I will be presenting you a brief overview of this *Téléjournal* study of which you are all aware, a study that I conducted three and a half years ago, but also of other studies that I have directed with students at the University of Moncton on Radio-Canada radio which, as you probably suspect, contain the same message. They all come to the same conclusion, that Montreal dominates the radio and television airwaves.

The national mandate to which Mr. Légère referred is very much disputed by Canadian francophones. They note that news and reporting have been centralized and focused on Quebec, more particularly Montreal, where the corporation's head office is located. The regions therefore often feel they have been abandoned in favour of Quebec and even Montreal.

However, some demographic background is required here. This is often the argument that Radio-Canada uses to defend itself. We heard it again last week when Louis Lalande, Vice-President for French Services, appeared before the CRTC, that 83 per cent of the francophone population of Canada lives in Quebec, including more than 34 per cent in Montreal, but it should nevertheless be emphasized that Quebec represents only 23 per cent of the population of Canada.

I would like to recall the remarks of Radio-Canada's former ombudsman, Julie Miville-Dechêne, when she was in that position in March 2008. She admitted that the national news broadcast was:

... a difficult issue for Radio-Canada, which is torn between the demographic reality — the vast majority of francophones, the target audience, are in Quebec — and its national mandate.

I would like to review the main points of the study I conducted, which was entitled *Un pays, deux téléjournaux nationaux: le Québec en français — le Canada en Anglais*, and asked the question: where are the regions on Radio-Canada's national network?

That comparative study provided a clear perspective on what a national mandate could be and the extent to which Radio-Canada was not carrying it out. If we look, for example, at the news from the Atlantic provinces, there was three times as much news on the CBC as on Radio-Canada during the same period in January and February 2009. The CBC allocated 4 per cent of its total coverage to the Atlantic provinces, whereas the figure was 1.4 per cent on Radio-Canada. During the four weeks under study, CBC journalists interviewed 41 people from the Atlantic provinces in their segments, Radio-Canada journalists only 5.

Now I would like to talk to you about the findings of another study, and we are looking at three studies on radio here. This gives you some statistics; we are going beyond perceptions. That

Pour faire suite aux propos de M. Légère, je vais vous présenter aujourd'hui, un bref aperçu de cette étude que vous connaissez tous sur *Le Téléjournal*, étude que j'avais effectuée il y a trois ans et demi, mais aussi d'autres études que j'ai dirigées avec des étudiants de l'Université de Moncton sur la radio de Radio-Canada qui, vous vous en doutez bien, abonde dans le même sens. On arrive toujours à la même conclusion soit la montréalisation des ondes, que ce soit à la radio ou à la télévision.

Le mandat national dont faisait état M. Légère est fortement contesté par les francophones canadiens. On remarque une centralisation de l'information des reportages sur le Québec et plus particulièrement sur Montréal où est situé le siège social. Les régions se sentent donc souvent délaissées au profit du Québec et même de Montréal.

Par contre, une mise en contexte s'impose sur le plan démographique. C'est souvent l'argument qu'utilise Radio-Canada pour se défendre. Nous l'avons encore entendu la semaine dernière de la bouche du vice-président des services français, Louis Lalande, devant le CRTC, à savoir que 83 p. 100 de la population francophone du pays est située au Québec, dont plus de 34 p. 100 à Montréal, mais il faut quand même souligner que le Québec ne compte que 23 p. 100 de la population canadienne.

Je voudrais rappeler les propos de l'ancien ombudsman de Radio-Canada, Julie Miville-Dechêne, alors en fonction en mars 2008, qui admettait que le téléjournal national était :

[...] un enjeu difficile pour Radio-Canada, déchirée entre la réalité démographique — les francophones, et donc le public visé, sont en très grande majorité au Québec — et son mandat national.

J'aimerais revenir sur les grandes lignes de cette étude que j'avais effectuée, qui s'intitulait *Un pays, deux téléjournaux nationaux : le Québec en français — le Canada en anglais* et qui posait la question quant à savoir où sont les régions au réseau national de la Société Radio-Canada.

On pouvait constater dans cette étude comparative, qui donnait une bonne perspective qui permettait de prendre toute la mesure de ce que pourrait être un mandat national et de connaître à quel point ce mandat n'était pas respecté par la Société Radio-Canada. Si on regardait, par exemple, les nouvelles qui provenaient des provinces atlantiques, à CBC, elles étaient trois fois plus élevées que Radio-Canada pendant la même période, pendant le mois de janvier et février 2009. CBC avait accordé 4 p. 100 de sa couverture totale aux provinces de l'Atlantique alors que cette proportion n'était que de 1,4 p. 100 à la Société Radio-Canada. Durant ces quatre semaines d'étude, les journalistes avaient fait appel dans leurs reportages, au cours des entrevues, à 41 personnes des provinces Atlantique à la CBC et cinq seulement à la SRC.

J'aimerais maintenant vous parler des résultats d'une autre étude — et on entre dans trois études qui ont porté sur la radio. Cela vous donne des statistiques et on va au-delà de la perception.

is what we get from these studies, which were conducted by a student, David Richer, on the daily program *Christiane Charette*, a magazine broadcast on Radio-Canada radio five mornings a week. In the Maritimes, the program was broadcast between 10 a.m. and noon. Although it was broadcast across the country, it was entirely focused on the province of Quebec, indeed even Montreal.

Among other things, the student, David Richer, looked at the angle from which subjects were handled, as well as the provenance of the guests. Every week, there was a round table on topics in the news, and the commentators were none other than Nathalie Petrowski, a columnist for *La Presse* in Montreal, and Josée Legault, a columnist with *The Gazette*, both located in Montreal. The student spoke by telephone with the program's director, who explained to him that, every day at the production meeting, the five researchers and he, all of whom were from Quebec, raised news items that were of interest to the researchers and would capture the attention of the audience, which must be understood as being the Montreal and Quebec audience, whereas the program is Canadian.

According to the statistics on the weeks during which the study was conducted in the fall of 2009, almost all, that is to say 95 per cent, of those involved were Montrealers. I said Montrealers, not Quebecers. Out of 151 speakers, 144 were from Montreal, 7 from France and none from the rest of French Canada.

Another study conducted by student Julie Robichaud, again in fall 2009, looked at the program that followed that of Christiane Charette, *Maisonneuve en direct*, which was broadcast at noon in the Maritimes. The program was divided into various segments, the first of which featured correspondents from across the country. It has to be acknowledged that those responsible for the program wanted to make an effort to represent Canada on the program, which was highly criticized when it was announced that regional noon-time programs would be withdrawn and were to be replaced by a national program. However, 15 minutes of program time were devoted to the national segment and the correspondents had an average 2 minutes and 24 seconds to talk about their respective regions.

In the rest of the program, topics were discussed and then the telephone lines were opened, because there was a telephone phone-in section. On *Maisonneuve en direct*, many speakers were asked to talk about news items, and, regardless of the topic, the Canadian population always had an essentially Montreal take on the subjects discussed, which was obviously not consistent with Radio-Canada's mandate, which is to represent all of Canada. We did not have a chance to hear a variety of views during the program.

Lastly, I will talk to you about the program *Vous m'en lirez tant*, a literary magazine broadcast once a week on Sunday afternoons, hosted by Lorraine Pintal. This study was conducted by a student, Mélissa Boivin-Chouinard, in fall 2009, and, in this

C'est ce que ces études nous permettent d'obtenir. — effectuée par un étudiant, David Richer, et elle portait sur l'émission quotidienne *Christiane Charette*, un magazine diffusé cinq jours par semaine en avant-midi à la radio de Radio-Canada. Dans les Maritimes, cette émission était diffusée entre 10 heures et midi. Même si elle était diffusée à travers le pays, elle était tout à fait centrée sur la province de Québec voire même sur Montréal.

L'étudiant, David Richer, s'était intéressé entre autres à l'angle de traitement des sujets ainsi qu'à la provenance des invités. Chaque semaine, il y avait un tour de table des sujets ayant marqué l'actualité, et les commentatrices n'étaient autres que Nathalie Petrowski, chroniqueuse pour le journal *La Presse* de Montréal et Josée Legault, chroniqueuse au journal *The Gazette*, tous deux situés à Montréal. L'étudiant avait discuté par téléphone avec le réalisateur de l'émission qui lui avait expliqué que chaque jour, lors de la réunion de production, les cinq chercheurs et lui-même, tous d'origine québécoise, relevaient les sujets de l'actualité qui intéressaient les chercheurs et capteraient l'attention de l'auditoire, il faut comprendre ici auditoire montréalais et québécois, alors que l'émission est canadienne.

Les statistiques quant aux semaines sur lesquelles cette étude a eu lieu, à l'automne 2009, la presque totalité des intervenants était à 95 p. 100 Montréalais. Je ne dis pas Québécois ici, je dis Montréalais. Sur 151 intervenants, 144 étaient de Montréal, sept de France et zéro de la Francophonie canadienne.

Une autre étude, menée par l'étudiante Julie Robichaud, toujours à l'automne 2009, portait sur l'émission qui suivait celle de Christiane Charette, *Maisonneuve en direct*, et qui était diffusée à l'heure du midi dans les Maritimes. Cette émission comportait différentes portions, dont la première où on entendait des correspondants de partout à travers le pays. Il faut quand même reconnaître que dans cette émission, fort critiquée lorsqu'on a annoncé le retrait d'émissions régionales du midi qui devaient être remplacées par une émission nationale, on a voulu faire un effort pour essayer de représenter le Canada. Mais faut-il savoir qu'on consacrait 15 minutes de l'émission à cette portion nationale, et que les correspondants disposaient d'en moyenne deux minutes 24 secondes pour parler de leur région respective.

Dans le reste de l'émission des sujets étaient développés avant qu'on ouvre les lignes téléphoniques, parce qu'il y avait la section tribune téléphonique. À *Maisonneuve en direct*, on faisait appel à de nombreux intervenants pour parler des sujets d'actualité et peu importait le sujet, la population canadienne avait toujours un point de vue essentiellement montréalais des sujets traités, qui ne respectait pas évidemment le mandat de Radio-Canada qui est de représenter la globalité canadienne. Nous n'avions pas la chance d'entendre des points de vue variés pendant cette émission.

Enfin, je vous parlerai de l'émission *Vous m'en lirez tant*, magazine littéraire diffusé une fois la semaine le dimanche après-midi, animé par Lorraine Pintal. L'étude a été menée à l'automne 2009 par l'étudiante Mélissa Boivin-Chouinard et dans ce cas-ci

case, that was quite relevant because the fall is the start of the literary season. It is a very important and very busy time of year for the publishing companies. You should know that books had been launched in Ontario, Acadia and Quebec, in Quebec City and Montreal, but, if you listen to the program, it was not exactly the same literary landscape that appeared from week to week.

One point that should not be forgotten is that the program's host at the time, Lorraine Pintal, had been president of Montreal's *Vitrine culturelle* since 2003. Briefly, the main purpose of that organization is to promote Greater Montreal and its emphasis is to increase the profile of all the activity sectors that provide the culture on offer in Greater Montreal and to increase traffic at the cultural and artistic venues there. That person was the head of a national program.

"Montrealization" was very much in evidence on the program, and it can even be said that there was a Montreal bubble on their radio airwaves. Once again, to give you some statistics, Quebec was the focus of 55 per cent of the program's interviews, features, stories, round tables and book news, but, within that figure, 43 per cent concerned Montreal. Consequently, 12 per cent was left for the province of Quebec, mainly Quebec City. Acadia represented 3 per cent, Ontario 1 per cent and Paris 23 per cent. That may be of interest to the Canadian francophone community, since Montreal is a francophone literary capital. We do not want to deny that, except that some Acadian authors have published books and, as you know, a francophone Acadian author recently won the Governor General's award because, this year, prizes were awarded for books launched during the fall, and there was no mention of *Vous m'en lirez tant* on the program.

Consequently, all this paints a very sad picture of the Canadian francophone community, which is conspicuous by its absence. Other studies were conducted as well, including that of Julien Chabot-Paquet, who analyzed the RSS news feeds during the H1N1 flu epidemic.

And there were not exactly the same number of news items concerning the H1N1 flu in the Montreal news feed and Acadian news feed, but there were no items in the national RSS feed about H1N1 in Acadia. There were only items about Montreal in the national feed. That is my conclusion.

**Carmen Gibbs, Executive Director, Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick:** Good evening, Madam Chair and honourable senators. The Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick would like to thank the Senate committee for this opportunity to address you on behalf of Acadian artists.

The Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick is an arts services organization representing more than 250 professional artists active mainly in New Brunswick, but also in Nova Scotia, Prince Edward Island,

c'était bien pertinent parce que l'automne est la période de la rentrée littéraire. C'est une période très importante et très chargée pour les maisons d'édition. Il faut savoir que des livres avaient été lancés en Ontario, en Acadie et aussi Québec, dans les villes de Québec et de Montréal. Mais à écouter l'émission, ce n'est pas tout à fait le même paysage littéraire qui se révélait de semaine en semaine.

Un détail à ne pas négliger est que l'animatrice de l'émission d'alors, Lorraine Pintal, était la présidente, depuis 2003, de la *Vitrine culturelle* de Montréal. Pour résumer, cet organisme a pour but principal de promouvoir le grand Montréal et insiste pour augmenter la visibilité de tous les secteurs d'activités composant l'offre culturelle du grand Montréal ainsi que de contribuer à l'achalandage des lieux culturels et artistiques de cet endroit. Cette personne était à la tête d'une émission nationale.

La montréalisation était bien présente dans cette émission et même on peut parler d'une bulle montréalaise sur les ondes de la radio. Dans cette émission, pour vous donner encore une fois des statistiques, le Québec occupait 55 p. 100 des entrevues, chroniques, reportages, tables rondes et actualités du livre, mais à l'intérieur de cela, 43 p. 100 était de Montréal. Donc 12 p. 100 était laissé au reste de la province de Québec, dont principalement la ville de Québec. L'Acadie a eu 3 p. 100, l'Ontario, 1 p. 100, Paris 23 p. 100. Puisque c'est une capitale littéraire francophone, oui, cela peut intéresser la Francophonie canadienne. On ne veut pas nier cela, sauf qu'il y a des auteurs acadiens qui ont publié des livres et, comme vous le savez, tout récemment, il y a l'auteure acadienne francophone qui vient de remporter le prix de la Gouverneure générale, car cette année, il y avait eu des prix pour les livres lancés durant l'automne et dont il n'a pas été question à l'émission de *Vous m'en lirez tant*.

Donc, tout cela est un panorama bien triste de la Francophonie canadienne qui brille par son absence. On a fait d'autres études aussi, dont celle de Julien Chabot-Paquet, qui a analysé les fils de nouvelles RSS lors de l'épidémie de la grippe H1N1.

Et dans le fil qui passait pour les nouvelles de Montréal et le fil pour les nouvelles de l'Acadie, on avait eu exactement le même nombre de nouvelles au sujet de la grippe H1N1, mais lorsque venait le temps de passer dans le fil national RSS, on n'a pas eu de grippe H1N1 en Acadie. Il n'y en a eu qu'à Montréal dans le fil national. Voilà ma conclusion.

**Carmen Gibbs, directrice générale, Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick :** Bonjour, madame la présidente, honorables sénateurs. L'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick tient à remercier le comité sénatorial de nous donner l'occasion de vous adresser la parole, au nom des artistes de l'Acadie.

L'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick est un organisme de services aux arts qui regroupe plus de 250 artistes professionnels actifs principalement au Nouveau-Brunswick, mais aussi en Nouvelle-Écosse,

Newfoundland and Labrador and Quebec. Its mission is to promote and defend artists' rights and interests and to gain recognition for their contributions to the development of society.

Artists play numerous roles as storytellers, shapers of reality, pathfinders and watchdogs in the service of French Canadian communities and of all Canadians.

**Jean-Pierre Caissie, Head of Communications, Association acadienne des artistes professionnel.les du Nouveau-Brunswick:** Radio-Canada is an essential player in the Canadian media landscape and must be granted adequate government funding to carry out all components of its complex mandate.

As the public broadcaster, the corporation fosters the emergence of a distinct Canadian cultural expression and assists in extending its outreach around the world. It also facilitates cultural dialogue across the country and better knowledge among Canadians and contributes to the development of Canadian unity.

Canada needs a public broadcaster. As a result of its mandate, only Radio-Canada can establish itself in all regions of the country in both official languages. CBC/Radio-Canada is the only truly national Canadian media concern capable of reflecting all the diverse components of the Canadian mosaic.

**Ms. Gibbs:** Radio-Canada is the first source of information, production, co-production and broadcast of audiovisual content in Acadia.

News, documentaries, dramatic, variety and children's programs, as well as events broadcast across all the public broadcaster's platforms constitute an essential mirror of our society and represent a window on other Canadian communities and provinces. This window displays our identity, our artists and the images we project to others and at the same time brings back images from elsewhere.

As provided by the Broadcasting Act, Radio-Canada's mandate is to reflect Canada and its regions to national and regional audiences, while serving the special needs of those regions.

In faultless compliance with its mandate, Radio-Canada has proposed to introduce multidirectional communication among Canadian communities, including the official language minority communities. Based on our observations, it still has not done so. The regions, including Acadia, are still not adequately represented on the national network.

Over the years, Acadia has extended its outreach and expressed itself through its artists. From the Acadian musical group 1755 to Angèle Arsenault or, more recently, France Daigle, Lisa LeBlanc and Radio Radio, many Acadian artists have received support

à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve-et-Labrador et au Québec. Elle a pour mission de promouvoir et défendre les droits et les intérêts des artistes et de faire reconnaître leur contribution au développement de la société.

Comme vous le savez, le rôle des artistes est multiple : raconteurs d'histoire, façonneurs de réalité, éclaireurs et veilleurs au service des communautés franco-canadiennes, mais aussi de tous les Canadiens et Canadiennes.

**Jean-Pierre Caissie, responsable des communications, Association acadienne des artistes professionnels.les du Nouveau-Brunswick :** La Société Radio-Canada est un joueur incontournable dans le paysage médiatique canadien et elle doit recevoir un financement gouvernemental adéquat qui lui permet de répondre à toutes les composantes de son mandat complexe.

En tant que radiodiffuseur public, la société favorise l'émergence d'une expression culturelle canadienne distincte et participe à son rayonnement dans le monde entier. Puis elle facilite un dialogue culturel d'un océan à l'autre, une meilleure connaissance entre Canadiens et Canadiennes et contribue à développer une unité canadienne.

Le Canada a besoin d'un radiodiffuseur public. À cause de son mandat, seule Radio-Canada peut être présente dans toutes les régions du pays, et ce, dans les deux langues officielles. La SRC est le seul média canadien véritablement national capable de refléter toutes les composantes de la mosaïque canadienne dans sa pleine diversité.

**Mme Gibbs :** Radio-Canada constitue la première source d'information, mais aussi de production, de coproduction et de diffusion de contenu audiovisuel en Acadie.

Les nouvelles, les documentaires, les émissions dramatiques de variété et pour l'enfance ainsi que les événements diffusés sur toutes les plateformes du diffuseur public constituent un miroir essentiel de notre société et représentent également une fenêtre vers les autres communautés et provinces canadiennes. Cette vitrine témoigne de notre identité, de nos artistes, de nos images chez les autres et en même temps nous ramène les images d'ailleurs.

Comme la Loi sur la radiodiffusion le stipule, Radio-Canada a pour mandat de proposer une programmation qui doit refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays tant au plan national qu'au niveau régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions.

Avec un respect sans faille de son mandat, Radio-Canada proposerait une communication à multiple sens entre les communautés canadiennes, dont celles qui sont en situation linguistique minoritaire. Selon nos observations, ce n'est pas toujours le cas. Les régions, dont l'Acadie, ne font toujours pas leur poids au sein du réseau national.

Au fil des ans, l'Acadie rayonne et se manifeste par l'entremise de ses artistes. Du groupe musical acadien 1755, Angèle Arsenault ou, plus récemment, France Daigle, Lisa LeBlanc et Radio Radio, nombreux sont les artistes acadiens qui ont reçu, à une étape ou

from Radio-Canada at one stage or another in their professional careers. In spite of that, our artists, some of whom are nevertheless very successful elsewhere in the world, are still given little coverage on the national network on the pretext that, and I quote, “Acadian artists are not well enough known in Quebec,” the assumption being that Quebec audiences do not listen to or watch them. That is precisely the case of *Soirée des Éloizes*, which is produced by our association and broadcast by Radio-Canada only in the Atlantic provinces.

The galas produced in Quebec, whether those of ADISQ or the Géméaux, are broadcast on the national network every year.

**Mr. Caissie:** The AAAPNB’s view is that there is room for improvement to ensure that the concerns, artistic talents and cultural issues of the Acadian communities are given a higher profile and reflected on the Radio-Canada national network. Far too much specifically Montreal-based content is still broadcast on the various platforms that Radio-Canada operates.

It is very important that television viewers who choose to watch the news see themselves reflected to the same degree on the network as they are on the local stations. It is fundamentally important for the news to travel in both directions, from the network to the local stations and vice versa. The idea of reflecting all the communities in the network’s programs is fundamentally important for the survival of French Canadian communities at the local and national levels. We have not yet achieved that level of representation, and Acadia and the broader French Canadian community do not yet enjoy the desired level of access to arts and culture on the national public broadcaster’s airwaves.

**Ms. Gibbs:** We could also emphasize that the time difference does not always appear to be taken into consideration when we see, for example, that *Le Téléjournal Acadie* starts at 11 p.m. at home and ends at 12:30 a.m. An hour later in the Maritimes? Perhaps, but there are limits. Need we remind you that we also go to work the next morning?

Considerable progress remains to be made in reflecting all of Canada and considering regional diversity.

The Acadian, Franco-Manitoban and Saguenay communities have a great deal in common, more than they know. However, the deskings and selection of television news on the national network is done by the Montreal station which decides whether or not to redirect news and programs.

**Mr. Caissie:** The public broadcaster should not be subject to the same rating constraints as the private sector. It should therefore make a more active attempt, for example, to reflect the situation and specific needs of the French Canadian and Acadian communities on the national network in prime time. That is why we are not in favour of Radio-Canada’s current application to broadcast advertising on Espace Musique and Radio 2.

une autre, un appui de Radio-Canada dans leur démarche professionnelle. Malgré tout, nos artistes, dont certains réussissent pourtant très bien ailleurs dans le monde, se retrouvent encore très rarement au réseau national sous prétexte que, et je cite, « les artistes acadiens ne sont pas assez connus au Québec », présumant par là que les auditeurs québécois ne les écouteront ou ne les regarderont pas. C’est précisément le cas de la *Soirée des Éloizes* produite par notre association et diffusée par Radio-Canada seulement dans les provinces Atlantique.

Les galas produits au Québec sont diffusés chaque année sur le réseau national, que ce soit celui de l’ADISQ ou des Géméaux.

**M. Caissie :** L’AAAPNB est d’avis qu’il y a place à amélioration pour faire en sorte que les préoccupations, les talents artistiques et les enjeux culturels des communautés acadiennes soient davantage présentés et pris en compte au réseau national de la SRC. Il y a encore beaucoup trop de contenus spécifiquement montréalais qui sont diffusés sur les diverses plateformes qu’anime la SRC.

Il est, en effet, très important que le téléspectateur qui choisit de regarder les nouvelles se reconnaisse autant au réseau que dans les stations locales. Il est primordial que les nouvelles voyagent dans les deux sens, soit du réseau vers les stations locales et des stations locales vers le réseau. La notion du reflet de toutes les communautés dans les émissions du réseau est primordiale pour la survie des communautés franco-canadiennes, et ce, tant au niveau local qu’au niveau national. Nous n’avons pas encore atteint ce niveau de représentativité, et l’Acadie ainsi que la Francophonie canadienne ne bénéficient pas encore du niveau d’accès aux arts et à la culture souhaité sur les ondes du diffuseur public national.

**Mme Gibbs :** Nous pourrions aussi souligner que la différence de fuseau horaire semble ne pas toujours être prise en compte, lorsqu’on constate notamment que le *Téléjournal Acadie* débute chez nous à 23 heures pour se terminer à 00h30. Une heure plus tard dans les Maritimes? Peut être, mais il y a des limites. Devons-nous vous rappeler que nous aussi nous travaillons le lendemain matin.

Il reste beaucoup de progrès à faire au niveau du reflet de la globalité canadienne et en ce qui a trait à rendre compte de la diversité régionale.

Les communautés acadienne, franco-manitobaine et saguenéenne ont énormément en commun, davantage qu’elles ne le croient, cependant, le pupitrage et la sélection des nouvelles à la télévision au réseau national se font par la station de Montréal qui décide ou pas de rediriger les nouvelles et les émissions.

**M. Caissie :** Le radiodiffuseur public ne devrait pas avoir les mêmes contraintes de cote d’écoute que le secteur privé. En ce sens, il devrait donc s’acquitter, entre autres, plus activement à refléter la situation et les besoins particuliers des communautés franco-canadienne et acadienne sur le réseau national aux heures de grande écoute. C’est pourquoi nous ne sommes pas en faveur de la présente demande de Radio-Canada de diffuser de la publicité à Espace Musique et Radio 2.

Radio-Canada should not be in a situation in which advertising has an even greater influence in dictating its choice of programs and stakeholders to the detriment, of course, of the regions and official language minority communities.

**Ms. Gibbs:** The Radio-Canada Acadie station is an essential partner in the artistic life of the Acadian community in the Atlantic provinces. That goes without saying. However, Acadia's place within the national network raises concerns for us, concerns that we are raising here.

Radio-Canada's administration appears to view the network more as a central pillar that broadcasts to the regions. However, based on the example of the Internet, we can now view the network in a different way. The interconnection among poles, regions, transmitters and stations and the information and content produced should flow more among the regions without having to pass through a centre that determines the importance of the information and switches content. We firmly believe that to improve the way our artists and culture are reflected on the national network, there must be greater decision-making authority in the regions. Canada extends beyond the boundaries of Montreal. When you watch or listen to Radio-Canada, it is clear that the public broadcaster should contribute to a sharing of national consciousness and identity.

**Mr. Caissie:** Of course, to be able to broadcast regional content on the national network, you have to have access to regional content. In a short period of time, the Local Programming Improvement Fund succeeded in breathing new life into local production of programs, documentaries, dramatic series and news that reflected who we are. Unfortunately, we are convinced that the gradual elimination of that fund, while the corporation absorbs a 10 per cent budget cut, would reduce the outreach of our regions, particularly of the official language minority communities on our public broadcaster's airwaves.

The LPIF must be replaced, under either that name or another. That fund, which represented only \$2 million a year for the Radio-Canada Acadie station, had such a quick and significant impact on production in Acadia. Its elimination will undermine local production in the region.

**Ms. Gibbs:** Ultimately, we believe that the public broadcaster is an essential player on the Canadian media scene, particularly for Acadia. We believe that Radio-Canada contributes to the development and outreach of francophone arts and culture and could do it better in future. We hope that Radio-Canada has sufficient resources in future to serve as a true cultural beacon for all Canadians across the country.

In closing, we demand that Radio-Canada further decentralize decision-making and control over national network air time.

Radio-Canada ne devrait pas se retrouver dans une situation où la publicité dicte encore davantage le choix de ses émissions et de ses intervenants au détriment bien sûr des régions et des minorités linguistiques vivant en situation minoritaire.

**Mme Gibbs :** La station Acadie de Radio-Canada est un partenaire incontournable dans la vie artistique de la communauté acadienne des provinces de l'Atlantique, cela va sans dire. Cependant, la place de l'Acadie au sein du réseau national soulève chez nous des préoccupations, préoccupations que nous soulevons ici.

L'administration de Radio-Canada semble concevoir le réseau davantage comme un pilier central qui émet vers les régions. L'exemple d'Internet nous permet dorénavant de concevoir le réseau autrement. L'interconnexion entre des pôles, des régions, des émetteurs et des stations, l'information et le contenu produit devraient se promener davantage entre les régions sans devoir transiter par le centre qui juge de l'importance de l'information et aiguille le contenu. Nous croyons fermement que l'amélioration du reflet de nos artistes et de notre culture au réseau national passe par une plus grande capacité de prise de décision dans les régions. Le Canada s'étend au-delà des frontières de Montréal. En écoutant Radio-Canada, il est clair que le diffuseur public devrait contribuer au partage d'une conscience et d'une identité nationale.

**M. Caissie :** Bien sûr, pour pouvoir diffuser du contenu régional à l'antenne nationale, il faut avoir accès à du contenu régional. Le Fonds pour l'amélioration de la programmation locale a réussi en peu de temps à redonner un souffle nouveau à la production locale d'émissions, de documentaires, de séries dramatiques et de nouvelles qui reflètent qui nous sommes. Malheureusement, nous sommes persuadés que l'élimination progressive de ce fonds, parallèlement à l'absorption d'une réduction de budget de l'ordre de 10 p. cent, couperait le rayonnement de nos régions, notamment des communautés de langue officielle en situation minoritaire, sur les ondes de notre diffuseur public.

Le remplacement du FAPL est une nécessité, qu'on le nomme ainsi ou autrement. Ce fonds, qui représentait pour la station Acadie de Radio-Canada un petit deux millions de dollars par année, a pu avoir si rapidement un impact significatif sur la production en Acadie. Sa disparition fragilisera la place de la production locale en Acadie.

**Mme Gibbs :** Finalement, nous croyons que le radiodiffuseur public est un joueur indispensable dans l'espace médiatique canadien, notamment pour l'Acadie. Nous croyons que la SRC contribue au développement et au rayonnement des arts et de la culture de la Francophonie et pourrait le faire mieux à l'avenir. Nous souhaitons qu'à l'avenir, la Société Radio-Canada dispose de moyens suffisants pour servir de véritable phare culturel partout au pays pour tous les Canadiens.

En terminant, nous exigeons de Radio-Canada une plus grande décentralisation de la prise de décision et du contrôle du temps d'antenne national.

We also hope that the spirit of the Official Languages Act and of the Broadcasting Act will be respected in order to foster the development of the arts, culture, the Canadian and Acadian Francophonie and the vitality of our communities across Canada. We also recommend that the government set aside at least one seat on the corporation's board of directors for a representative of the Canadian francophone community.

Radio-Canada is an essential institution for the Acadian artistic and cultural community. It makes it possible to broadcast high-quality information to the public, to every citizen; it stimulates thought and discussion and contributes to the expansion of francophone communities by making the broader community aware of the importance of the arts in Acadia and elsewhere in the country.

Radio-Canada is an agent of the collective identity. It acts as a genuine cultural transmitter and fuels the sense of living together that characterizes Canadian society.

We would like the Standing Senate Committee on Official Languages to provide its support in helping Radio-Canada carry out its mandate toward the official language minority communities. Thank you for your attention.

**Pascal Raiche-Nogue, Acting President, Association acadienne des journalistes (by videoconference):** Madam Chair, honourable senators, thank you for having us here today. I am here in my capacity as Acting President of the Association acadienne des journalistes, also known as the AAJ.

Before turning to the matter at hand, I would briefly like to introduce the organization I represent. The Association acadienne des journalistes is a professional association of journalists working in the francophone media in the Atlantic provinces.

AAJ has agreed to testify today because Radio-Canada plays a front-line role in French-language news in the Atlantic provinces.

The public broadcaster is the only source of regional television news in French in many regions of eastern Canada. In some regions, it is also the only source of radio news in French.

We repeat, quality French-language news in the Atlantic provinces depends to a very large degree on Radio-Canada's contribution.

As we want to take maximum advantage of the time you are allotting us today, we will simply give you our opinion on the issues that concern us most. The organization representatives sitting beside us in Ottawa here today are concerned about identity and cultural issues. We will be talking about the issue that concerns us, news quality.

De plus, nous souhaitons que l'esprit de la Loi sur les langues officielles et de la Loi sur la radiodiffusion soit respecté pour favoriser l'essor des arts, de la culture, de la Francophonie canadienne et acadienne, et la vitalité de nos communautés partout au Canada. Nous recommandons également que le gouvernement réserve au moins un siège à un représentant de la Francophonie canadienne au conseil d'administration de la société.

Radio-Canada est une institution incontournable pour le milieu artistique et culturel acadien. Elle permet de transmettre à la population, à chaque citoyen, des informations de qualité; elle suscite des réflexions et des discussions, et contribue à l'élargissement des espaces francophones en sensibilisant la communauté à l'importance des arts Acadie et ailleurs au pays.

La Société Radio-Canada est un agent de l'identité collective, elle agit comme un véritable passeur culturel et alimente le vivre-ensemble qui caractérise la société canadienne.

Pour aider Radio-Canada à remplir son mandat à l'égard des communautés de langues officielles en situation minoritaire, nous souhaitons l'appui du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Merci de votre attention.

**Pascal Raiche-Nogue, président par intérim, Association acadienne des journalistes (par vidéoconférence):** Madame la présidente, honorables sénateurs, merci de nous accueillir aujourd'hui. Je suis ici à titre de président par intérim de l'Association acadienne des journalistes, aussi connue sous le nom de l'AAJ.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je me permets de présenter rapidement l'organisation que je représente. L'Association acadienne des journalistes est une association professionnelle qui regroupe les journalistes œuvrant dans les médias francophones des provinces de l'Atlantique.

Si l'AAJ a accepté de témoigner aujourd'hui, c'est parce que la Société Radio-Canada joue un rôle de premier plan pour l'information en français dans les provinces de l'Atlantique.

Dans plusieurs régions de l'Est du pays, le diffuseur public est la seule source de nouvelles régionales en français à la télévision. Dans certaines régions, c'est aussi la seule source de nouvelles radiophoniques en français.

Nous tenons à le répéter, l'information de qualité en français dans les provinces de l'Atlantique dépend très largement de l'apport de Radio-Canada.

Comme nous voulons profiter au maximum du temps que vous nous accordez aujourd'hui, nous nous contenterons de vous donner notre avis sur les questions qui nous touchent de près. Les représentants des organismes qui sont à nos côtés aujourd'hui, à Ottawa, ont à cœur les enjeux identitaires et culturels. De notre côté, nous parlerons de l'élément qui nous concerne, c'est-à-dire la qualité de l'information.

Canada's Broadcasting Act provides that CBC/Radio-Canada shall, and I quote:

. . . reflect Canada and its regions to national and regional audiences, while serving the special needs of those regions.

However, in our view, the public broadcaster does not entirely meet that obligation.

We could discuss the work done by journalists at the regional Radio-Canada station in the Atlantic provinces, Radio-Canada Acadie, but we believe it is more urgently necessary to focus on the news that is presented on radio and television news broadcasts and national programs.

Our comments will therefore focus on the news broadcasts, public affairs programs and general-interest and specialty programs that are broadcast on Première chaîne, Radio-Canada television and RDI, the Réseau de l'information.

Some very specific studies have clearly shown, as Marie-Linda Lord explained to you, that marginal attention is given to the rest of the country outside Quebec in late evening television news broadcasts. However, we believe the problem is much bigger than that.

The position given to Quebec on news broadcasts and programs is overwhelming. Quebec news is unfailingly presented at the start of the broadcast and analyzed in depth on public affairs programs. This leaves little room for news from elsewhere in the country.

When the attention turns to what is going on in the Atlantic provinces, it is often done so on the fly or to add a somewhat exotic or picturesque note to the broadcast. For example, when the news of the day from the Atlantic region on the Réseau de l'information is the discovery of a stranded turtle, one may well wonder whether there was anything more newsworthy outside Quebec that day.

The absence of news from elsewhere in the country, from Ontario, the Prairies, British Columbia or the territories, is also felt in the Atlantic provinces.

High-quality information is ultimately diversified information. That is one of the criteria of information quality. This imbalance does no service to Quebecers either because, if Radio-Canada does not give Quebecers news from outside their province, one wonders how they can understand Canada as a whole.

The treatment of national news on Radio-Canada's national network is also a problem. For example, when figures are published by an organization such as Statistics Canada, Montreal-based hosts and journalists frame the news to interest

La Loi sur la radiodiffusion du Canada stipule que la SRC doit, je cite :

[...] refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national qu'au niveau régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions.

Or, selon nous, le diffuseur public ne respecte pas entièrement cette obligation.

Nous pourrions aborder le travail effectué par les journalistes de la station régionale de la SRC dans les provinces de l'Atlantique, Radio-Canada Acadie, mais nous estimons qu'il est plus pressant de se pencher sur l'information diffusée à la radio et à la télévision dans le cadre des bulletins et des émissions nationales.

Nos commentaires touchent donc les bulletins d'information, les émissions d'affaires publiques, les émissions généralistes et spécialisées qui sont diffusées à la fois à première chaîne, à la télévision de Radio-Canada, et au réseau de l'information, le RDI.

Des études très ciblées ont clairement démontré, comme nous l'a expliqué Marie-Linda Lord, que l'extérieur du Québec occupe une place marginale dans les bulletins de nouvelles télévisés de fin de soirée. Mais selon nous le problème est beaucoup plus large.

La place accordée au Québec est écrasant, à la fois dans les bulletins de nouvelles et dans les émissions d'information. Les nouvelles québécoises sont inmanquablement présentées en début de bulletin et sont analysées en profondeur dans les émissions d'affaires publiques. Cela laisse peu de places aux nouvelles d'ailleurs au pays.

Lorsqu'on parle de ce qui se passe dans les provinces de l'Atlantique, c'est aussi, souvent, à la sauvette ou pour ajouter un peu d'exotisme ou de pittoresque sur les ondes. Par exemple, lorsque la nouvelle du jour en provenance de l'Atlantique au Réseau de l'information est la découverte d'une tortue échouée, on peut se demander s'il n'y avait pas de nouvelles plus pertinentes de l'extérieur du Québec ce jour-là.

L'absence de nouvelles provenant d'ailleurs au pays, de l'Ontario, des Prairies, de la Colombie-Britannique et des territoires, se fait aussi sentir dans les provinces de l'Atlantique.

De l'information de qualité, dans le fond, c'est de l'information diversifiée. C'est un des critères de la qualité de l'information parmi tant d'autres. Ce déséquilibre ne sert pas non plus les Québécois, parce que si la SRC ne leur parle pas des nouvelles de l'extérieur de leur province, on peut se demander comment ils peuvent comprendre la globalité canadienne.

Le traitement des nouvelles nationales pose également problème sur les ondes de Radio-Canada à l'échelle nationale. Par exemple, lorsque des données sont publiées par un organisme comme Statistique Canada, les animateurs et les journalistes basés

a Quebec audience. National news is often presented to that audience in a way that explains its specific characteristics, issues and consequences for Quebec.

In so doing, they manage to take interesting national news and make it uninteresting to the listeners and viewers of the 12 other provinces and territories outside Quebec. As a result, many francophones turn to other media. This is troubling because the alternative, more often than not, is anglophone, especially in the Atlantic provinces.

As other speakers have said, these are not recent criticisms. We have been repeating them for years and the studies confirm them. Measures must be taken to rectify the situation. Good intentions are not enough.

In our opinion, Radio-Canada could do a better job of meeting its obligations by decentralizing news production. No French-language national news or public affairs program is produced by Radio-Canada Acadie for either radio or television.

Gaining a clear understanding of a community's reality is not a complicated proposition. You have to go there; you have to be there and live there. It would be unrealistic to ask Montreal journalists, researchers and directors to understand what news affects people in Acadia. That is why Radio-Canada must create more national positions in the Atlantic provinces and decentralize production of those programs.

We also believe that Radio-Canada Acadie, the network's regional station in Acadia, should be more prominent in the Atlantic provinces. It broadcasts no programs nationally and produces very few locally. Consequently, Radio-Canada would be complying with its mandate to a greater degree if it reduced the number of hours of national production in favour of regional content.

We can dream up all kinds of ways to improve the quality of information provided by Radio-Canada, but ultimately those ideas will not go far without adequate public funding. Radio-Canada, the public broadcaster, needs stable, adequate funding to meet its obligations under the Broadcasting Act and the Official Languages Act.

We can assure you that the cutbacks in recent years are being felt in Acadia, and they are unacceptable. This trend must be reversed so that Radio-Canada can provide Canadians with the services to which they are entitled. Thank you for taking the time to listen to us today.

**Senator Fortin-Duplessis:** First of all, I want to tell you that I listened carefully to the briefs you presented, and this is really very moving. And it is not because I come from Quebec that I do not realize it. I am not completely blind; I realize how Radio-Canada acts toward all francophone minority communities across

à Montréal cadrent la nouvelle afin qu'elle intéresse un auditoire québécois. Les nouvelles d'intérêt national sont souvent présentées pour cet auditoire. On y explique les enjeux, les conséquences et les particularités pour le Québec.

En agissant ainsi, ils réussissent, à partir d'une nouvelle nationale de nature intéressante, à la rendre inintéressante pour les auditeurs et les téléspectateurs des 12 autres provinces et territoires de l'extérieur du Québec. Tout cela fait en sorte que plusieurs francophones se tournent vers d'autres médias. C'est inquiétant parce que l'alternative est, plus souvent qu'autrement, anglophone, surtout dans les provinces de l'Atlantique,

Ces critiques, comme d'autres intervenants l'ont dit, ne datent pas d'hier. Cela fait des années qu'on les répète et que des études les confirment. Pour corriger le tir, des mesures doivent être adoptées. Les bonnes intentions ne suffisent pas.

D'après nous, Radio-Canada pourrait mieux respecter ses obligations en décentralisant la production d'information. Aucune émission nationale d'information ou d'affaires publiques en français n'est produite par Radio-Canada Acadie, que ce soit à la radio ou à la télévision.

Pour bien comprendre la réalité d'une communauté, ce n'est pas compliqué, il faut s'y trouver; il faut y être et y vivre. Il serait irréaliste de demander à des journalistes, à des chercheurs et à des réalisateurs de Montréal de comprendre quelles nouvelles touchent les gens de chez nous. C'est pourquoi Radio-Canada doit créer davantage de postes nationaux dans les provinces de l'Atlantique et décentraliser la production de ses émissions.

Nous croyons aussi que l'antenne régionale de la SRC chez nous, Radio-Canada Acadie, devrait prendre plus de place dans les provinces de l'Atlantique. En effet, non seulement il n'y a pas d'émission diffusées à l'échelle nationale, mais il y a très peu d'émissions qui sont produites localement. Donc, en réduisant le nombre d'heures de production nationale au profit du contenu régional, la Société Radio-Canada respecterait mieux son mandat.

On peut rêver à toutes sortes de moyens de faire progresser la qualité de l'information offerte par la Société Radio-Canada mais, en conclusion, ces idées n'iront pas loin sans un financement public adéquat. Afin de respecter ses obligations en vertu de la Loi sur la radiodiffusion et de la Loi sur les langues officielles, le diffuseur public, la SRC, a besoin d'un financement stable et suffisant.

Les compressions des dernières années se font sentir chez nous, nous pouvons vous l'assurer, et sont inacceptables. Cette tendance doit être inversée afin que la SRC puisse offrir aux Canadiens et aux Canadiennes les services auxquels ils ont droit. Merci d'avoir pris le temps de nous écouter aujourd'hui.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** En tout premier lieu, je tiens à vous dire que j'ai écouté avec attention la présentation de vos mémoires, et c'est vraiment très touchant. Et ce n'est pas parce que je viens du Québec que je ne me rends pas compte; je ne suis pas complètement aveugle, je me rends compte de la façon dont

the country. Sometimes we realize that the English network has covered a very important event that never made it onto the French network.

I am going to ask you a question that I also put to the organizations we had representing Ontario's francophone communities here last week. I would like to get your reactions on this topic as well.

Can you tell us about the mechanisms that Radio-Canada is currently using to consult the francophone minority communities and about their rate of participation in those mechanisms?

**Mr. Légère:** Perhaps I can start with a brief answer. We at the Société nationale de l'Acadie have periodic meetings with general management. Wishes have been expressed that these meetings be regular, but finding the appropriate time for that is a challenge. I believe those meetings have become necessary and even essential in the present circumstances.

The intention is to enable the station manager to listen to the topics for discussion that the community makes public. Those topics are also being raised within our organization. So I will be speaking more for the Société nationale de l'Acadie, which manages the communications files for Acadia.

At board meetings, people from Newfoundland, Nova Scotia, Prince Edward Island and New Brunswick discuss how services are provided. We hear criticisms from everywhere. We are trying to prepare a report on that and we will present it to the station manager in the hope that he can get something done.

There was also an Acadian, Clarence LeBreton, on the Radio-Canada board at the time. He is no longer there; he was replaced by no one. He was also a vehicle through whom we funnelled information telling them that the situation no longer made any sense and that something had to be done on the board of directors.

And the answers we got were always along the lines of, "Yes, Mr. LeBreton, we will make every effort to ensure that the regions are better represented in national programming," but the situation remained the same; it never changed. It was very hard to bring it down a notch or two.

And that is because, at some point, it becomes virtually impossible because of the weight of numbers. You should talk to all the researchers, producers, hosts and directors. This becomes a virtually impossible exercise, unless there is a well-established strategy so that it can be done.

Radio-Canada agit envers toutes les communautés francophones en milieu minoritaire dans le pays tout entier. On s'aperçoit parfois, sur le réseau anglais, qu'il a été question d'un événement très important qui n'a jamais été mentionné sur le réseau français.

Je vais vous poser une question que j'ai également posée aux organismes que nous avons accueillis la semaine dernière et qui représentaient les communautés francophones de l'Ontario. Je souhaiterais avoir vos réactions également à ce sujet.

Pouvez-vous nous parler des mécanismes actuels de consultation utilisés par la Société Radio-Canada pour les communautés francophones en situation minoritaire, ainsi que leur taux de participation?

**M. Légère :** Je peux peut-être commencer avec un début de réponse. À la Société nationale de l'Acadie, nous avons, de manière sporadique, des rencontres avec la direction générale. Il y a des souhaits exprimés que ces rencontres soient régulières. Mais trouver le moment opportun pour que cela se fasse est un défi. Dans le contexte actuel, je crois que ces rencontres sont devenues essentielles et nécessaires.

L'intention est de permettre au directeur de la station d'écouter les éléments de discussion que la communauté apporte sur la place publique. Ces éléments de discussion sont également amenés au sein de notre organisme. Je parlerai alors plus pour la Société nationale de l'Acadie, qui gère le dossier des communications pour l'Acadie.

Lors des réunions du conseil d'administration, il y a des gens de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick qui discutent de la façon dont les services sont offerts. On entend les critiques qui proviennent de partout. On essaie de faire le bilan de tout cela et on le présente au directeur de la station en souhaitant que ce dernier puisse faire bouger les choses.

Aussi, il y avait à l'époque un Acadien au sein du conseil d'administration de Radio-Canada qui était Clarence LeBreton. Ce dernier n'est plus là, il n'a pas été remplacé par personne d'autre. Il était aussi un véhicule auquel on fournissait des informations pour lui dire que la situation n'avait plus de sens et qu'il fallait qu'il fasse quelque chose au sein du conseil d'administration.

Et nos réponses étaient toujours : « Oui Monsieur LeBreton, on va tout faire pour s'assurer que les régions soient mieux représentées au niveau de la programmation nationale », mais c'est resté au même niveau, ça n'a jamais changé de niveau. C'était très difficile de faire descendre ça d'un ou de deux échelons.

Parce qu'à un moment donné ça devient pratiquement impossible à cause du poids du nombre. Il faudrait parler à tous les chercheurs, tous les réalisateurs, tous les animateurs et à tous les réalisateurs. Ça devient un exercice quasi impossible. À moins qu'il y ait une stratégie bien établie pour que ça puisse se faire.

**Amely Friollet O'Neil, Vice-President, Société nationale de l'Acadie:** I would like to add to my colleague's remarks and say that, yes, the Société nationale de l'Acadie organizes an annual meeting with Radio-Canada officers.

However, this question is divided into two parts. Yes, sometimes there are consultations, but they are not always adequately receptive to the complaints expressed by the Acadian community. I believe it is important to understand the issue as a whole, and from both standpoints.

**Senator Fortin-Duplessis:** Ultimately, you do not get the impression you are being listened to when you ask for something. Is that correct?

**Ms. Lord:** I attended that first meeting, which was called following the publication of my exhaustive study on the two national news broadcasts, in English and in French. In the course of the discussion, we realized how essential it was for us to tell the three Radio-Canada directors who had travelled to Moncton that we in Acadia — as is the case in Ontario and Alberta — are francophones just like francophones from Quebec.

I can tell you as sure as I am sitting here that there were question marks on their faces. I really believe the word “minority” creates a perception that we are less francophone, whereas that is false. Yes, we are francophones.

**Senator De Bané:** You are more so.

**Ms. Lord:** I agree with you, Senator De Bané, because we are on the front line every day. Sometimes I say that to Quebecers as well. The day when our front in Acadia falls, Quebecers will become the front. And the same will be true in Ontario and Alberta.

**Ms. Gibbs:** I have been in my position for 13 years, and every time there is a change in management, we are summoned to meetings in Moncton so they can announce the good news to us. And for 13 years, they have been announcing the good news to us about Radio-Canada's intention to provide good service to Acadia. We always respond with requests that we consider reasonable. They are there. It is not as though they do not hear us. I believe they listen to us, but there is a real lack of understanding of the contribution that Acadians can also make to Quebec.

It is as though they think they are doing us a favour, whereas we try to tell them that we are contributing to the state and to a dynamic effort. Quebecers need to hear that as well. Something is not happening in the Montreal tower.

**Ms. Lord:** In addition, national coverage is inconsistent with Quebec's *projet de société*, its vision for society. Radio-Canada has been a major player in this entire building of Quebec society as we know it. That is what we have seen over the past 60 years, and everything is taken up by that vision at Radio-Canada. Radio-Canada is no longer the vision for Canadian society. Radio-Canada is the vision for Quebec society.

**Amely Friollet O'Neil, vice-présidente, Société nationale de l'Acadie :** J'aimerais ajouter aux propos de mon collègue et dire que oui, la Société nationale de l'Acadie organise une rencontre annuelle avec les dirigeants de Radio-Canada.

Mais cette question se divise en deux parties. Oui, il y a parfois consultation, mais il n'y a pas toujours réceptivité adéquate des doléances formulées par la communauté acadienne. Je pense que c'est important de comprendre la question dans son entièreté et dans ses deux sens.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** En somme, vous n'avez pas l'impression d'être écoutés lorsque vous demandez quelque chose. Est-ce que c'est exact?

**Mme Lord :** J'ai assisté à cette première rencontre qui a été provoquée à la suite de la publication de mon étude exhaustive sur les deux téléjournaux nationaux, en anglais et en français. Au cours de la discussion, on en était rendu au point où il fallait dire aux trois directeurs de Radio-Canada qui s'étaient déplacés à Moncton que nous, en Acadie, — comme c'est le cas en Ontario et en Alberta — nous sommes des francophones au même titre que les francophones du Québec.

Il y avait un point d'interrogation sur leur visage, je vous le dis comme je suis là. Je crois vraiment que le mot « minoritaire » crée une perception comme si on était moins francophones, alors que c'est faux. Oui, nous sommes francophones.

**Le sénateur De Bané :** Vous l'êtes davantage.

**Mme Lord :** Je suis d'accord avec vous, sénateur De Bané, parce que nous sommes au front quotidiennement. Je le dis aussi parfois à des Québécois. La journée qu'en Acadie, notre front va tomber, les Québécois vont devenir le front. Ce sera la même chose en Ontario et en Alberta.

**Mme Gibbs :** Moi ça fait 13 ans que je suis en poste et à chaque changement de direction, on est appelés à des rencontres à Moncton pour qu'ils nous annoncent la bonne nouvelle. Ça fait 13 ans que nous annonce la bonne nouvelle au sujet de l'intention de Radio-Canada de bien servir l'Acadie. On revient toujours à la charge au sujet de demandes qu'on juge assez raisonnables. Ils sont là. Ce n'est pas qu'ils ne nous entendent pas. Je crois qu'ils nous écoutent, mais il y a une vraie méconnaissance de l'apport que l'Acadie peut avoir aussi au Québec.

C'est comme s'ils croyaient nous rendre un service tandis que nous, on essaie de leur dire qu'on contribue à l'État et au dynamisme. Les Québécois ont besoin d'entendre tout ça aussi. Il y a quelque chose qui ne passe pas sur la tour de Montréal.

**Mme Lord :** Aussi, le fait d'avoir une couverture nationale ne cadre pas avec le projet de société québécoise. Radio-Canada a été un acteur majeur dans toute cette construction de la société québécoise telle qu'on la connaît. C'est ce que nous avons vu au cours des 60 dernières années. Et toute la place est prise par ce projet à Radio-Canada. Radio-Canada n'est plus le projet de la société canadienne. Radio-Canada est le projet de la société québécoise.

We have obviously spoken a little about the financial situation. And for virtually 20 years, we have seen Radio-Canada's budgets cut. This is where market logic has entered the picture at Radio-Canada. We have really forgotten the basic spirit of a public service. You also have to understand the Montreal dynamic. In television, Radio-Canada feels it is competing directly with its main rival, TVA. They monitor each other's ratings. They have allowed themselves to be caught up in that whirlwind, but also to use ratings to justify the idea that public funding is worth it. And they cannot manage.

**Ms. Gibbs:** The participation rate is very high. Why? Because we still have hope. We hope to be able to exercise an influence. So we get involved; we do not miss opportunities when we are called upon. So the participation rate is high.

**Senator Fortin-Duplessis:** Ms. Lord, I believe you put your finger on the problem. I am a Quebecer; I am a federalist, but I am also a nationalist. We get the impression that Radio-Canada is making every effort to trigger Quebec's separation by not unifying the country.

The situation is not fun for us in Quebec either. We never get any news from francophones in the other provinces or about anything that is going on. It is hard when we want to remain Canadian and we see how they are working to undo all that.

**Ms. Lord:** But they have nevertheless contributed to Quebec's identity, which is a good thing. They have helped build it as we know it, because we know that Quebec's identity at the time was French Canadian. It became Québécois. Radio-Canada was one of the main players that contributed to that state of affairs.

I believe this even goes beyond the political vision of part of the Quebec population. Even with respect to Quebec's identity, federalists are proud of their provincial identity.

**Senator Fortin-Duplessis:** Yes.

**Ms. Lord:** I would say that Radio-Canada helps promote that Quebec identity as well as the entire star system in Quebec, which has no equivalent in English Canada.

**Senator Fortin-Duplessis:** Pardon me, but I have to leave since I am appearing somewhere. I will be very interested in reading the record of today's meeting. Thank you very much, and I wish you good luck for your presentation before the CRTC.

**The Chair:** Mr. Caissie, you wanted to add something?

**Mr. Caissie:** The Fédération culturelle canadienne-française has entered into an agreement with several federal cultural agencies, including Radio-Canada.

Évidemment, on a parlé un peu de la situation financière. Et depuis presque 20 ans, on a vu que les budgets de Radio-Canada ont fait l'objet de restrictions. C'est là où est entrée une logique marchande à Radio-Canada. On a vraiment oublié l'esprit fondamental d'un service public. Il faut comprendre aussi la dynamique montréalaise. À la télévision, Radio-Canada se sent en compétition directe avec sa principale rivale qui est TVA. Ils surveillent l'un et l'autre les cotes d'écoute. Ils se sont laissés prendre dans ce tourbillon, mais aussi pour justifier à l'aide d'une cote d'écoute que le financement public en valait la peine. Et ils ne s'en sortent plus.

**Mme Gibbs :** Le taux de participation est très élevé. Pourquoi? C'est parce qu'on a toujours espoir. On espère pouvoir influencer. Donc on est au rendez-vous, on ne rate pas les occasions lorsqu'on est convoqués. Donc le taux de participation est élevé.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Madame Lord, je crois que vous avez mis le doigt dans le bobo. Moi qui suis une Québécoise, je suis fédéraliste mais je suis aussi nationaliste. On a l'impression que Radio-Canada fait tout pour provoquer la séparation du Québec en n'unifiant pas le pays.

Au Québec, ce n'est pas drôle pour nous non plus. On n'a jamais d'information des francophones des autres provinces et de tout ce qui se passe. Cela nous fait quelque chose. Quand on veut rester Canadien et qu'on voit comment ils travaillent à défaire tout ça, c'est difficile.

**Mme Lord :** Mais ils ont quand même contribué à l'identité québécoise, qui est une bonne chose. Ils ont aidé à la construire telle qu'on la connaît. Parce qu'on sait que l'identité québécoise à l'époque était canadienne-française. Elle est devenue québécoise. Radio-Canada a été un des acteurs principaux qui ont contribué à cet état de fait.

Je crois que c'est même au-delà du projet politique d'une partie de la population québécoise. Les fédéralistes, même sur le plan de l'identité québécoise, sont fiers de leur identité provinciale.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Oui.

**Mme Lord :** Je dirais que Radio-Canada contribue à la valorisation de cette identité québécoise et aussi tout le Star System qui existe au Québec, n'a pas son équivalent du côté du Canada anglais.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je m'excuse, mais je vais devoir quitter étant donné que je me présente quelque part. Je lirai avec beaucoup d'intérêt le compte rendu de la réunion d'aujourd'hui. Merci beaucoup et je vous souhaite bonne chance pour votre présentation devant le CRTC.

**La présidente :** Monsieur Caissie, vous vouliez ajouter quelque chose?

**M. Caissie :** La Fédération culturelle canadienne-française a conclu une entente avec plusieurs agences fédérales liées à la culture, dont Radio-Canada.

Under that Agreement for the Development of Francophone Arts and Culture in Canada, we meet with Radio-Canada senior officials every two years; so feedback is a bit difficult to provide when it is spread over that period.

**Senator Tardif:** Thank you, Madam Chair.

First, I want to thank you for your excellent presentations. I am from Alberta, a province that does not carry considerable demographic weight and that must constantly struggle to ensure that francophones in the region are well represented and are heard. So I am very moved by the comments and remarks you have made today, and I thank you for them.

I entirely agree with you that Radio-Canada focuses too much on Quebec, and mainly on Montreal, and I also agree that Radio-Canada does not reflect the diverse nature of our regions or Canada as a whole, through its hosts, news broadcasts, the programs it produces or the way our artists are represented.

To what extent do you believe the current situation as described will be exacerbated by the budget cuts imposed on Radio-Canada? We are talking about budget cuts in the order of \$200 million over the next three years. Is there a risk that the situation you describe will be exacerbated by those budget cuts?

**Mr. Légère:** I believe so. Based on what has happened in the past, we will obviously become quite an easy target. There are various ways of making budget cuts, but centralization is usually a recurring theme. They centralize more to avoid having a lot of administrations across the country. I see a significant danger in this. And when it comes to selecting productions, they are more inclined to target the most promising ones. And since our production volume is not like Quebec's, we will still be subject to budget cutbacks. The risk is enormous. There can be no doubt about that. We must not be naïve.

**Ms. Gibbs:** I believe the current cutbacks are in addition to those made 20 years ago. In my opinion, beyond the comments and concerns stated earlier about the place of Acadia or the regions in Montreal, if you want the Crown corporation to play its role, you clearly have to stop bleeding it, because they are in fact removing what little fat there is on the bone. They are taking away the Crown corporation's ability to play its role effectively. If there is still hope that it can play its role, they must not continue in this direction because soon there will be nothing left to enable Radio-Canada to play that role.

**Mr. Raiche-Nogue:** A number of people have said today that the news, the choice of stakeholders and the place where programs are produced are very much influenced by ratings. And that is because Radio-Canada tries to please a Quebec

Dans le cadre de cette Entente pour le développement des arts et de la culture de la Francophonie canadienne, nous rencontrons les hauts fonctionnaires de Radio-Canada une fois par deux ans; la rétroaction est donc un peu difficile lorsqu'échelonnée sur cette période.

**Le sénateur Tardif :** Merci, madame la présidente.

Je tiens d'abord à vous remercier pour vos excellentes présentations. Je suis de l'Alberta, une province n'ayant pas un poids démographique imposant et qui doit lutter continuellement afin que le visage des francophones de la région soit très bien représenté et que ces derniers soient entendus. Je suis donc très touchée par les commentaires et les propos que vous avez émis aujourd'hui et je vous en remercie.

Je suis tout à fait d'accord avec vous, à savoir que Radio-Canada est trop centrée sur le Québec et principalement sur la ville de Montréal et je suis aussi d'accord sur le fait que Radio-Canada ne reflète pas la diversité de nos régions ni la globalité canadienne, que ce soit au niveau des animateurs, des bulletins d'information, des émissions produites de la représentativité de nos artistes.

Jusqu'à quel point croyez-vous que la situation actuelle décrite sera exacerbée par les compressions budgétaires imposées à Radio-Canada? On parle de compressions budgétaires de l'ordre de 200 millions de dollars au cours des trois prochaines années; la situation que vous décrivez risque-t-elle d'être exacerbée par ces compressions budgétaires?

**M. Légère :** Je pense que oui. Si je me fie à ce qui s'est produit dans le passé, c'est évident qu'on va devenir la cible assez facile. Il y a différentes manières d'effectuer des compressions budgétaires, mais la centralisation, habituellement, est un thème qui revient souvent. On centralise davantage pour éviter d'avoir des administrations multipliées un peu partout à travers le pays. Je vois là un danger important. Également, concernant le choix des productions, ils vont cibler davantage les productions qui seront les plus porteuses. Et comme nous n'avons pas un volume de production tel celui du Québec, on sera encore sujet à des compressions budgétaires. Le risque était énorme, il n'y a aucun doute là-dessus; il ne faut pas être naïf, là.

**Mme Gibbs :** Je crois que les compressions budgétaires actuelles s'ajoutent à celles des 20 dernières années. À mon avis, au-delà des commentaires et des préoccupations énoncés tantôt concernant la place de l'Acadie ou des régions à Montréal, il est clair que si l'on veut que la société d'État joue son rôle, il faut arrêter de la saigner. Parce qu'en fait, on est en train d'enlever le peu de graisse qu'il y a sur l'os; on est en train d'amputer la société d'État de sa capacité à bien jouer son rôle. Si on a encore l'espoir qu'elle puisse jouer son rôle, il ne faut pas poursuivre dans cette veine parce que tantôt il ne restera presque plus rien à Radio-Canada pour lui permettre de jouer ce rôle.

**M. Raiche-Nogue :** Plusieurs personnes ont remarqué aujourd'hui, que l'information, le choix des intervenants et le lieu de production des émissions sont beaucoup influencés par les cotes d'écoute. Ceci parce que Radio-Canada cherche à plaire à

audience. Cutting the subsidies to Radio-Canada will only amplify the problem. Radio-Canada will be increasingly dependent on advertising revenue, and that does not augur well for us because the more advertising revenue they take in, the more they will go after the audience, and that audience is mostly in Quebec. Consequently, that cannot be good for us. The less grant money there is, the less room we will have on the national network. That is certain.

**Senator Tardif:** If I understand correctly, you are saying that the francophone communities are highly vulnerable to budget cuts and that we could well lose essential services for our communities. Is that what you are saying?

**Ms. Lord:** Yes, and, more specifically, when that fund was introduced a few years ago, we noted, for example, that journalists were added, particularly in Nova Scotia and in other regions as well, along with more regional programs. For example, in Acadia, like everywhere else, we have *Le Téléjournal*, which is essential. We have it seven days a week, but we know that is not the case in all Canadian regions. This is a gain, but will it last?

The budget cuts could well reduce us to this daily *Téléjournal* at 6 p.m., and that is all we will have, whereas we currently have *La Revue Acadienne*, which is a comedy program; we have a talk-show called *Luc et Luc*. So we have a diverse range of cultural offerings as well, whereas all we will wind up with is this absolutely essential news broadcast. That is the choice that has to be made if that is all that is left for us, but that is definitely not enough to reflect the cultural specificity of a francophone population in one of Canada's regions, and the same will be true of the other francophones in the country who will also lose their regional productions, except probably *Le Téléjournal*.

**Ms. Gibbs:** In fact, in Acadia, the television drama series and documentaries that are produced in Acadia and that are really at risk include: *Le Téléjournal*, *La Revue Acadienne*, *La soirée des Éloizes*, the TV series *Belle-Baie* and the documentaries *Éloge du chiac*, *Cayouche Le temps d'une bière*, in fact all our documentaries. This is an issue for all Acadian and francophone regions of Canada, and I would even say that there are issues affecting all the forgotten regions of Quebec.

**Senator Tardif:** There is also the cancellation of the Local Programming Improvement Fund. If my understanding is correct, the CRTC decided, within 18 months, to cancel the funding granted to the regions to improve local programming, an initiative that was very much appreciated by all regions of the country.

un auditoire québécois. En réduisant les subventions accordées à Radio-Canada, on ne fera qu'amplifier le problème. Radio-Canada dépendra de plus en plus des revenus publicitaires, et ce n'est pas de bon augure pour nous parce que plus les revenus publicitaires prennent de la place, plus ils vont aller chercher de l'auditoire, et ce dernier se trouve majoritairement au Québec. Ça ne peut donc pas être bon pour nous. Moins il y aura de subventions, moins on aura de place à l'antenne nationale. C'est certain.

**Le sénateur Tardif :** Si je comprends bien, vous dites que les communautés francophones sont très vulnérables dans le cadre de ces compressions budgétaires et que nous risquons de perdre des services essentiels pour nos communautés. Est-ce bien ce que vous dites?

**Mme Lord :** Oui; et de façon concrète, lorsqu'on a vu l'apparition de ce fonds il y a quelques années, on a pu remarquer, entre autres, l'ajout de journalistes, notamment en Nouvelle-Écosse et dans d'autres régions également, ainsi que l'ajout d'émissions régionales. Par exemple, dans la région de l'Acadie, comme partout ailleurs nous avons *Le Téléjournal* qui est un indispensable. Nous l'avons sept jours par semaine, mais nous savons que ce n'est pas le cas pour toutes les régions canadiennes. C'est un gain, mais va-t-il demeurer?

Les compressions budgétaires risquent de nous réduire à ce rendez-vous quotidien du *Téléjournal* à 18 heures et c'est tout ce que nous aurons, alors qu'on a, à l'heure actuelle, une revue acadienne qui est une émission humoristique; on a un talk-show qui s'appelle *Luc et Luc*. On bénéficie donc d'une diversité au plan culturel aussi, alors que là, nous allons nous retrouver dans le carcan exclusif de cette information tout à fait indispensable. C'est le choix à faire s'il ne nous reste que ça, mais ce n'est certainement pas assez pour démontrer le reflet d'une population francophone dans sa spécificité culturelle, et ce, dans une des régions du Canada. Et ce sera la même chose pour les autres francophones du pays qui perdront également leurs productions régionales, sauf probablement *Le Téléjournal*.

**Mme Gibbs :** En fait, en Acadie, parmi des téléseries dramatiques et des documentaires produits en Acadie et qui sont vraiment à risque, il y a : *Le Téléjournal*, *La Revue Acadienne*, *La soirée des Éloizes*, la téléserie *Belle-Baie*, les documentaires *Éloge du chiac*, *Cayouche Le temps d'une bière*; tous nos documentaires, en fait. C'est un enjeu pour toutes les régions de la Francophonie canadienne et acadienne, et je dirais même qu'il y a des enjeux qui touchent les régions oubliées du Québec.

**Le sénateur Tardif :** En plus s'ajoute l'élimination du Fonds pour la programmation locale. Le CRTC, si je comprends bien, a décidé, d'ici 18 mois, d'éliminer les fonds octroyés aux régions pour essayer d'améliorer la programmation locale; une initiative qui avait été très bien appréciée par l'ensemble des régions du pays.

**Ms. Gibbs:** It enabled them to do a better job of honouring their commitment to official languages. It contributed to minority community development. As you know, it represents \$2 million in Acadia for the four Atlantic provinces. That is a small amount considering the impact on our communities and our outreach beyond our borders. It was really a major impact for a very minor expense.

**Senator Poirier:** Thank you for being here. It is always a pleasure to have people from back home come and talk to us. The presentation was fantastic. It has really opened our eyes. Ms. Lord, earlier you mentioned — and we have heard this many times from other people — that, based on all the research, the same response always seemed to come back, that the national *Téléjournal* is really too focused on Montreal. You said that part of the problem stemmed perhaps from the fact that we are a minority in an official language minority region and that they perhaps do not consider us as being as francophone as they are.

Since New Brunswick is the only province that guarantees respect for both official languages, I find it hard to believe that Radio-Canada could not understand that we are not less francophone here at home than they who live Quebec City or Montreal.

I would like to hear your comments on that topic.

**Ms. Lord:** They cannot get over the idea that English Canada, which comprises the other nine provinces, including New Brunswick, is bilingual. How many times do we have to repeat that to them? You would think there was a wave in the 1970s, with artists like Édith Butler, Antonine Maillet and Angèle Arsenault, through whom people discovered Acadia. Things have calmed down somewhat since then. We now have a new wave with new Acadian artists.

So there is less surprise at the fact that we exist, but you do not hear about us much on Radio-Canada. How many times have we seen people surprised that we speak French? People tell us that regularly, but we have no forum to say it in.

Quebecers are obviously the majority in their own province. We are not, even though our equality is recognized by the Canadian Charter. That also does not correspond to the plan for Quebec society, which is the torchbearer of Canada's francophone community. It is as though they did not want to recognize the French Canadian archipelago. Quebec is obviously its main island; Ontario is a good island, and Acadia as well, but no one wants to acknowledge or accept it.

However, we are not visible either. That is the entire social problem: we are constantly invisible on Radio-Canada. So how can we get recognized when we cannot even see ourselves?

**Mme Gibbs :** Cela leur permettait de mieux respecter leur engagement au niveau des langues officielles. Cela contribuait au développement des communautés en milieu minoritaire. Comme vous le savez, cela représente deux millions de dollars en Acadie pour les quatre provinces de l'Atlantique. C'est un petit montant considérant l'impact pour nos communautés et notre rayonnement à l'extérieur de nos frontières. C'était vraiment un enjeu majeur pour très peu.

**Le sénateur Poirier :** Merci d'être ici. C'est toujours plaisant de voir des gens de chez nous venir nous parler. La présentation était fantastique. Ça nous ouvre vraiment les yeux. Madame Lord, vous avez mentionné tantôt — et on l'a entendu à plusieurs reprises par d'autres personnes — qu'après toutes les recherches, la même réponse semblait toujours revenir, à savoir que *Le Téléjournal* national est trop concentré sur la ville de Montréal. Vous avez mentionné qu'une partie du problème tenait peut-être au fait que nous sommes minoritaires dans une région de langue officielle minoritaire et qu'ils ne nous considèrent peut-être pas comme étant aussi francophones qu'eux le sont.

Étant donné que le Nouveau-Brunswick est la seule province qui s'assure du respect des deux langues officielles, j'ai de la difficulté à croire que Radio-Canada ne pourrait pas comprendre qu'on n'est pas moins francophones chez nous que ceux qui vivent à Québec ou à Montréal.

J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

**Mme Lord :** On ne peut pas se départir de l'idée que le Canada anglais, qui englobe les neuf autres provinces, incluant le Nouveau-Brunswick, est bilingue. Combien de fois faut-il leur rappeler? On dirait qu'on a eu une vague, dans les années 1970, avec des artistes telles qu'Édith Butler, Antonine Maillet et Angèle Arsenault avec lesquelles on a découvert l'Acadie. Cela s'est un peu calmé après. On a maintenant une nouvelle vague avec d'autres artistes acadiens.

Il y a moins d'étonnement sur le fait qu'on existe. Mais on ne parle tellement pas de nous à Radio-Canada. Combien de fois voit-on à des gens surpris que nous parlons français? On se le fait dire régulièrement, mais on n'a pas de tribune pour le dire.

C'est sûr que les Québécois sont majoritaires sur leur territoire provincial. Nous ne le sommes pas, même si nous avons l'égalité reconnue dans la Charte canadienne. Cela ne correspond pas non plus au projet d'une société québécoise qui est le seul porte-flambeau de la francophonie. C'est comme si on ne voulait pas reconnaître l'archipel canadien francophone. C'est sûr que le Québec en est la principale île; l'Ontario est une bonne île, l'Acadie également. Mais on ne veut ni le reconnaître ni l'accepter.

Mais on n'est pas visible non plus. C'est là tout le problème au niveau social : nous sommes continuellement invisibles à Radio-Canada. Alors comment peut-on être reconnu alors que nous-mêmes ne nous voyons pas?

I would add that, in our demands, we have asked for a much higher profile on the airwaves, but it goes beyond that. This is Canada as a whole: yes, you have to make room for francophones, but you also have to make room for Canadian issues. This interests us as citizens.

**Senator Poirier:** We are an officially bilingual province, but that does not give us an advantage across Canada, where we are nevertheless recognized as a francophone minority province.

**Ms. Gibbs:** Decisions are made by people who have no interest in what we do, and I am not talking about senior management. There is a problem between the wishes of senior management and the people who make the content decisions.

We are certain that we are dynamic; we behave like people who contribute to this society; we do not behave like sheep; we can make a contribution, but, as Ms. Lord said, to be able to contribute, we have to be able to contribute. In Acadia, however, as in other French Canadian communities, we have a great deal to add.

In fact, Montreal has a lot to learn about our ways of doing things, our way of saying things and our resilience.

**Senator Poirier:** Earlier you mentioned 20 years. Do you think we are in a better position today with regard to Radio-Canada, or are we at the same level where we were 20 years ago?

**Mr. Légère:** I think we are at the same level. I remember very clearly a speech I made in the 1990s in which I said that the day Radio-Canada has a TV series that comes from Acadia, that has been produced in Acadia — I could have been talking about Ontario, Alberta or Manitoba — we will be able to start saying that Radio-Canada is really a national television network.

We had *Belle-Baie*, which was a TV series produced in Acadia, but that is over. What projects are we currently proposing for broadcast? I do not know of any. Is there one? Could someone tell me? But for the moment, there are none. So we find ourselves in exactly the same situation. Radio-Canada will start being a national television network when it allows our craftspeople and our artists to express themselves through a television series, for example, or an important project that will be seen across the country.

I attended meetings in Montreal, where a dozen directors around the table had come to hear us because we had virtually demanded that Radio-Canada be shut down, because the day the rest of the Canadian francophone community says that the present model no longer corresponds to our aspirations, no longer responds to our needs and is disregarding its mandate, we will have to consider another form of public television that would be spread across Canada, for example, and every region would have its own programming and, ultimately, a share in programming.

J'ajouterais que dans nos revendications, on demande à être beaucoup plus présents sur les ondes mais c'est au-delà de cela. C'est le Canada dans son ensemble : oui, il faut faire une place aux francophones mais il faut également faire une place aux enjeux canadiens. Cela nous intéresse comme citoyen.

**Le sénateur Poirier :** Étant donné qu'on est une province officiellement bilingue, cela ne nous avantage pas à travers le Canada où on est quand même reconnu comme province minoritaire francophone.

**Mme Gibbs :** Les décisions se prennent par des gens qui n'ont pas d'intérêt dans ce que l'on fait. Et je ne parle pas de la haute direction. Il y a un problème entre la volonté de la haute direction et les personnes qui prennent les décisions sur le contenu.

Nous avons la certitude d'être dynamiques, nous nous comportons comme des gens qui contribuent à cette société, on ne se comporte pas comme des agneaux, on peut apporter une contribution. Mais effectivement, comme l'a dit Mme Lord, pour pouvoir contribuer, il faut pouvoir contribuer. Mais en Acadie, comme dans les autres communautés de la Francophonie canadienne, on a énormément à ajouter.

En fait, Montréal aurait beaucoup à apprendre sur nos façons de faire, notre façon de dire et sur notre résilience.

**Le sénateur Poirier :** Vous parliez de 20 ans tout à l'heure. Pensez-vous qu'aujourd'hui, en ce qui concerne Radio-Canada, on est beaucoup mieux ou en est-on au même niveau qu'il y a 20 ans?

**M. Légère :** Selon moi, on est au même niveau. Je me rappelle très bien d'une intervention que j'ai faite dans les années 1990 où j'avais dit que la journée où Radio-Canada aura une télé série qui provient de l'Acadie, qui sera produite en Acadie — cela aurait pu être en Ontario, en Alberta ou au Manitoba —, on pourra alors commencer à dire que Radio-Canada est vraiment une télévision nationale.

On a eu *Belle-Baie*, qui était une télé série produite en Acadie, mais c'est fini. Alors quel projet nous propose-t-on actuellement sur les ondes? Je n'en connais pas. Y en a-t-il un? Quelqu'un pourrait me le dire? Mais pour l'instant, il n'y en a pas. On se retrouve donc exactement dans la même situation. Radio-Canada commencera à être une télévision nationale lorsqu'elle permettra à nos artisans, à nos artistes de s'exprimer dans le cadre, par exemple, d'une télé série ou un projet important qui sera vu dans l'ensemble du territoire.

J'ai vécu l'expérience de rencontres à Montréal où, autour de la table, il y avait une douzaine de réalisateurs qui étaient venus nous entendre parce qu'à ce moment-là, on réclamait presque la fermeture de Radio-Canada. Parce que la journée où le reste de la Francophonie canadienne dira que le modèle actuel ne correspond plus à nos aspirations, ne répond plus à nos besoins et fait abstraction de son mandat, il faudra penser à une autre forme de télévision publique qui serait, par exemple, répartie sur l'ensemble du territoire canadien avec chacun sa programmation et un partage de programmation, en fin de compte.

So at that meeting, the directors and the people around the table told me that, when they have an Acadian, Franco-Ontarian, Franco-Manitoban or someone from outside Quebec on a team, that has a major impact on the team as a whole, because the people who come from those communities are able to tell the other members of the research teams that there is something going in Halifax or Baie-Sainte-Marie or Shippagan and that it would be good for the style of the program for them to do it. There is currently no strategy to allow that. I do not know what should be done.

**Senator Poirier:** Would that be one of your recommendations?

**Mr. Légère:** It is hard to recommend that kind of obligation.

**Senator Poirier:** That could be part of the solution?

**Mr. Légère:** I think people should be open to something like that.

**Ms. Lord:** The resources in the region should be better used. Radio-Canada has resources everywhere.

When my study was published, I had been invited to appear on Michel Desautels' program. That was the day before Barack Obama's inauguration, and we had done some roundtables of Canada's black youth, in English and in French. Unlike on the English side, where four youths came from four different cities of the country covering the major regions, do I need to tell you where they came from on the French side? All four were from Montreal, and Mr. Desautels told me that it was hard to spend six hours in a single day finding young blacks in Canadian cities. There are black francophone communities in Calgary, Winnipeg, Moncton and Halifax. The regional stations are there; they could have provided the names very quickly. That was the answer I gave him.

The fact that the network headquarters is in Montreal is a problem. In the case of national programs, they ask themselves whether the team should not be outside the province of Quebec or at least outside Montreal. It could be in Ottawa, here, where there is already a greater sensitivity. That would take Montreal, which dominates the airwaves, out of the picture.

You asked whether it was worse, and the answer is yes, on two levels. As you will recall, we had a different regional magazine that was broadcast every evening after *Le Téléjournal*. For example, there was *Clin d'œil*. There were all kinds of highly varied regional-interest programs early in the evening. That is something we have lost.

Another thing that is partly coming back is that there were national correspondents in the regions. They have just announced that two correspondents will be hired, one in Moncton and the other in the west. That is something we previously had. Some say that is even a strategy by Radio-Canada, which is currently

Donc lors de cette rencontre, les réalisateurs et les gens assis autour de la table m'ont dit que lorsqu'on a, au sein d'une équipe, un Acadien, un Franco-Ontarien, un Franco-Manitobain, ou quelqu'un de l'extérieur du Québec, cela a un impact majeur sur l'ensemble de l'équipe. Parce que ces gens qui viennent de ces communautés sont capables de dire aux autres membres des équipes de chercheurs qu'il y a quelque chose qui se passe à Halifax, ou à Baie-Sainte-Marie ou à Shippagan, et que ce serait intéressant pour le style d'émission que l'on fait. Il n'y a pas de stratégie actuellement pour permettre cela. Je ne sais pas ce qu'il faut faire.

**Le sénateur Poirier :** Est-ce que cela ferait partie de vos recommandations?

**M. Légère :** C'est difficile de recommander une telle obligation.

**Le sénateur Poirier :** Cela pourrait faire partie de la solution?

**M. Légère :** Je pense qu'il devrait y avoir une ouverture en ce sens.

**Mme Lord :** Il faudrait mieux se servir des ressources en région. Radio-Canada a des ressources partout.

Lors de la publication de mon étude, j'avais été invitée à l'émission de Michel Desautels. C'était à la veille de l'installation de Barack Obama et on avait fait des tables rondes de jeunes Noirs du Canada, en anglais et en français. À la différence qu'en anglais, les quatre jeunes venaient de quatre villes différentes du pays qui couvraient les grandes régions, alors qu'en français, ai-je besoin de vous dire leur provenance? Les quatre venaient de Montréal. Et M. Desautels m'a dit qu'il était difficile de passer six heures dans une journée pour trouver des Noirs dans les villes canadiennes. Il y a des communautés noires francophones à Calgary, à Winnipeg, à Moncton, à Halifax. Les stations régionales sont là, ils auraient pu fournir les noms très rapidement. C'est ce que je lui ai répondu.

Le fait que la tête de réseau soit à Montréal est un problème. Quand il y a des émissions nationales, il faudrait se demander si l'équipe ne devrait pas être à l'extérieur de la province de Québec ou, du moins, à l'extérieur de Montréal. Ce pourrait être à Ottawa, ici, où déjà il y aurait une plus grande sensibilité. Cela dénoyauterait Montréal qui domine les ondes.

Vous avez posé la question à savoir si c'était pire, la réponse est oui, à deux niveaux. On se rappellera que sur le plan régional, à l'époque, après *Le Téléjournal* que nous avons, chaque soir, il y avait un magazine différent. Par exemple, il y avait déjà eu *Clin d'œil*. Il y avait toutes sortes d'émissions d'intérêt régional très variées en début de soirée. C'est quelque chose que nous avons perdu.

Une autre chose qui est en train de revenir partiellement c'est qu'il y avait des correspondants nationaux dans les régions. On vient d'annoncer deux correspondants, un à Moncton et l'autre dans l'Ouest. C'est quelque chose que nous avons déjà eu. Certains disent que c'est même une stratégie de Radio-Canada qui

appearing before the CRTC, to demonstrate the efforts that are being made, but that is old news; there is nothing new; there were even more than two correspondents at the time.

**Ms. Gibbs:** However, there is one minor point. What has not changed is Radio-Canada's importance as the national public broadcaster. We repeatedly say it at the association, that this is something that must be protected and enhanced. Consequently, despite our criticisms, it is important that we invest more, bearing the obligations in mind. As the national network, Radio-Canada can improve so that it can indeed do its job and carry out its mandate.

**Senator Poirier:** Earlier we talked about the budget, particularly the cuts over the past 20 years and the impact we have seen in the minority regions. Do you have any research data showing — or are you simply aware — that cuts have been made in the Montreal or Quebec City region only, or whether they affect the entire province? Does everything happen in Montreal when they are asked to review their budget, or is it always elsewhere?

**Mr. Légère:** One answer is that they have cut Radio Canada International. When we bring up that topic, they have answers, but it is quite difficult to elaborate on. Does *Tout le monde en parle* have less money to produce its program? Does *Les enfants de la télé* have less money to do their program? I doubt it, but I do not have those books in front of me. That is extremely difficult. Does the Access to Information Act allow us to obtain all the details on the budgets and to see what has been cut, for example, in the past 15 or 20 years? I would be curious to see that. I get the feeling that the percentages are higher in the cuts that have been made in the regions than at the network.

**Senator Poirier:** That is what I wanted to know and to see whether we had an idea about that.

**Ms. Lord:** I would add to the comments made last week by Mr. Lalande, who cited the costs of the *Belle-Baie* series, saying that it was a more expensive series. He attributed that to the fact that it was made outside Quebec, but he did not say that it was a series that had a lot of outdoor shots, and that is expensive, whether you do it in Montreal, Quebec City or Ottawa. It is expensive if you are in Bouctouche or Caraquet, whereas the series produced in Montreal are generally done in the studio, which costs less. However, I thought that was really an appalling argument. I do not doubt that it was the most expensive series, but the main reason is not that it was produced outside Quebec; it was also because there were a lot of outdoor scenes, and that is very costly.

**Senator Poirier:** Do you think that, moving forward, we will be seeing a lot more community involvement in our community radio stations, our community television stations and things like that?

est, en ce moment, devant le CRTC pour montrer les efforts qui sont faits. Mais c'est du réchauffé, ce n'est rien de nouveau, les correspondants, il y en avait même plus que deux, à l'époque.

**Mme Gibbs :** Une petite chose par contre. Cela dit, ce qui ne change pas c'est l'importance de Radio-Canada comme diffuseur public national. Nous réitérons, au niveau de l'association, que c'est quelque chose qu'il faut protéger et accroître. Donc, malgré nos critiques, c'est important qu'on investisse davantage, tout en rappelant les obligations. Comme réseau national, Radio-Canada peut s'améliorer pour effectivement faire son travail et remplir le mandat qui est le sien.

**Le sénateur Poirier :** On parlait plus tôt de budget, notamment des compressions sur les 20 dernières années et des conséquences qu'on en a vues dans les régions minoritaires. Dans vos recherches, avez-vous des données qui montrent — ou êtes-vous simplement au courant — si des compressions ont été effectuées dans la région de Montréal et de Québec seulement, ou si cela touche toute la province? Est-ce que tout se passe à Montréal, quand on leur demande de revoir leur budget, ou est-ce que c'est toujours à l'extérieur?

**M. Légère :** Un élément de réponse est qu'ils ont coupé Radio Canada international. Effectivement, quand on les amène sur ce terrain, ils ont des réponses, mais c'est assez difficile d'approfondir. Est-ce *Tout le monde en parle* a moins d'argent pour faire son émission? Est-ce que *Les enfants de la télé* ont moins d'argent pour faire leur émission? Permettez-moi d'en douter, mais je n'ai pas ces livres-là. C'est extrêmement difficile. Est-ce que la Loi sur l'accès à l'information nous permettrait d'avoir tous les détails des budgets et de voir lesquels ont été coupés, par exemple, dans les 15 ou les 20 dernières années? Je serais curieux de voir. Pour ma part, j'ai le sentiment que les pourcentages sont plus élevés dans les coupures qui ont été effectuées dans les régions comparativement au réseau.

**Le sénateur Poirier :** C'est ce que je voulais savoir et voir si on en avait une idée.

**Mme Lord :** J'ajouterais aux commentaires de M. Lalande, la semaine dernière, qui a brandi les coûts de la série *Belle-Baie* en disant que c'est la série qui avait coûté le plus cher. Il l'imputait au fait que c'était fait à l'extérieur du Québec. Mais il omettait de dire que c'était une série où il y avait beaucoup d'extérieurs, et ça, ça coûte cher, qu'on soit à Montréal, à Québec, à Ottawa. Si on est à Bouctouche ou à Caraquet, ça coûte cher, alors que les séries produites à Montréal sont faites généralement plutôt en studio, ce qui coûte moins cher. Mais j'ai trouvé que c'était vraiment un argument déplorable. Je ne doute pas que ce soit la série qui coûtait le plus cher, mais la raison principale n'est pas que c'était parce qu'elle était produite à l'extérieur du Québec, c'est aussi parce qu'il y avait beaucoup de scènes à l'extérieur, et ça coûte très cher.

**Le sénateur Poirier :** Pensez-vous que, en allant de l'avant, on va voir beaucoup plus d'engagement communautaire à travers nos radios communautaires, nos postes de télévision communautaire et des choses comme ça?

**Ms. Lord:** Community radio in New Brunswick is already an unparalleled success in Canada, regardless of language. The community radio station in southeastern New Brunswick is CJSE, with BeauFM. Reaching two-thirds of the potential audience is unparalleled in the country, in English, French or any other language. The same is true for community radio station CKRO in the northeast.

Why are they so popular? We always come back to this idea, and that is, among other things, that the CJSE people were visionaries when the station was launched in 1994. They said, “We want to hear the local accent.” So it will not be Quebecers or even people from Caraquet who come here and host for the southeast. You know that radio station well, Senator Poirier; people listened to it because, for the first time, they could hear themselves, with their own accent. Radio-Canada unfortunately was not yet offering that accent in Acadia at the time. When people recognize themselves, they can identify. Radio-Canada did not lose any of its audience as a result. People switched from English-language radio stations to a French-language community station. That is where you see how important it is to be visible, to be seen and heard. That changes everything for a community.

**Mr. Raiche-Nogue:** I just want to mention one point briefly. I agree with Ms. Lord that the community radio stations in New Brunswick are overwhelmingly popular. A lot more people listen to community radio stations than listen to or watch Radio-Canada; that is for sure.

As regards the production of programs outside Quebec, there may be more or fewer, but there have been national programs produced in Moncton. For example, *Bande à part*, an emerging music and music news program, was created in Moncton. When it became a bit popular, it was repatriated to Montreal. It is possible to do this, and craftspeople are prepared to create programs and generate content. It was broadcast nationally and it was an excellent program; it still is. However, it was born in Moncton. It is one example of national content that can be produced outside Quebec. So it is possible. As for the excuse that programs are costly or difficult, if it was possible to do that in the 1990s with the technical resources available at the time, it is just as possible, if not more so, in 2012.

**Ms. Friollet O’Neil:** I just wanted to add a comment on the impact of the cuts. I believe it is also important to be aware — and I am sure all of us around the table are aware — that we cannot calculate the impact of the cuts in absolute numbers either in the regions or in Montreal. I believe the LPIF is a good example of that. A \$2-million cut will not have the same impact in Montreal as in the regions. That will affect both Radio-Canada’s presence in our regions and local production, but also our regions’ profile on the Radio-Canada national network, which I think will have a considerable effect on the mandate to establish national cohesiveness among all francophone communities of Canada. I

**Mme Lord :** Déjà, la radio communautaire au Nouveau-Brunswick est un succès inégalé au Canada, toutes langues confondues. La radio communautaire du sud-est du Nouveau-Brunswick, c’est CJSE avec BeauFM. Toucher deux tiers de l’auditoire possible, c’est inégalé dans le pays, en anglais, en français ou en toute autre langue. Même chose pour la radio communautaire CKRO dans le nord-est.

Pourquoi sont-elles si populaires? On revient toujours à cette notion, c’est que, entre autres, les gens de CJSE, au moment où ça a été lancé, en 1994, ont été des visionnaires. Ils ont dit : « nous voulons entendre l’accent d’ici ». Donc ce ne seront pas des Québécois, ni même des gens de Caraquet qui vont venir animer pour le sud-est. Vous connaissez bien cette radio, sénateur Poirier; les gens l’ont écoutée parce que, pour la première fois, ils s’entendaient avec leur accent. Radio-Canada, malheureusement, n’offrait pas encore cet accent en Acadie à ce moment-là. Quand les gens se reconnaissent, ils peuvent s’identifier. Radio-Canada n’a pas perdu d’auditoire avec ça. Les gens sont passés des radios de langue anglaise à une radio communautaire de langue française. C’est là qu’on voit toute l’importance d’être visible, de se voir, de s’entendre. Cela change tout pour une communauté.

**M. Raiche-Nogue :** Je veux juste mentionner une chose rapidement. Je suis d’accord avec Mme Lord pour dire que les radios communautaires au Nouveau-Brunswick ont une popularité écrasante. Beaucoup plus de gens écoutent les radios communautaires qu’il n’y a de gens qui écoutent ou regardent Radio-Canada, c’est certain.

Par rapport à la production d’émissions à partir de l’extérieur du Québec, on parle de recul ou de progrès, mais il y a déjà eu des émissions nationales produites à Moncton. Par exemple *Bande à part*, une émission de musique émergente et d’actualité musicale, a été créée à Moncton. Lorsqu’elle est devenue un peu populaire, elle a été rapatriée à Montréal. C’est possible de le faire et il y a des artisans qui sont prêts à créer des émissions et faire du contenu. C’était diffusé à l’échelle nationale et c’était une excellente émission — ça l’est toujours. Mais elle est née à Moncton. C’est un exemple de contenu national qui peut être produit de l’extérieur du Québec. Donc c’est possible. Pour ce qui est de l’excuse des coûts et de la difficulté, si ça a pu être fait dans les années 1990, avec les moyens technologiques de l’époque, en 2012 c’est tout aussi possible, sinon plus.

**Mme Friollet O’Neil :** Je voulais rajouter un commentaire sur l’impact des coupures. Je pense que c’est important également d’être conscient — et je suis certaine que nous le sommes tous, autour de la table — qu’on ne peut calculer l’impact des coupures, que ce soit en région ou à Montréal, en chiffres absolus. Je pense que le FAPL en est un bon exemple. Une coupure de deux millions n’aura pas le même impact à Montréal que dans les régions. Cela influencera à la fois la présence de Radio-Canada au sein de nos régions et la production locale, mais également la place de nos régions au sein de Radio-Canada national, ce qui affectera, à mon sens, grandement le mandat de créer une

believe that we cannot talk in terms of absolute numbers here in calculating the impact of the cuts made to Radio-Canada in recent years.

**Ms. Gibbs:** One point should be borne in mind regarding the community radio stations. The role of community radio stations and that of Radio-Canada are not the same. We need both and we need both to be strong. Even if community radio stations are successful, that does not mean that Radio-Canada's mandate and purpose as the public broadcaster are not the same. Consequently, we must absolutely preserve both, regardless of how successful they are.

**Senator McIntyre:** Thank you for your presentations, which I found very interesting. I have lived in New Brunswick all my life, and you may be assured that, as a citizen of the province of New Brunswick and as a new senator, I have a very clear understanding of Radio-Canada's importance both in our francophone communities in New Brunswick and across Canada.

It would seem that we are all on the same wave length with regard to programming on *Le Téléjournal* outside Quebec. As you know, two very important studies were conducted on the subject, first your study, Ms. Lord, and, second, the study by a Carleton University professor, which was conducted at the request of Senator De Bané. The two studies came to virtually the same conclusion, that Radio-Canada focuses mainly on coverage of Quebec news to the detriment of the other francophone communities.

The two studies have definitely produced results. Shortly afterward, we witnessed the appointment of Michel Cormier to the position of information programming at Radio-Canada and the creation of two new national journalist positions, one in Edmonton and the other in Moncton.

That is all well and good. However, for that great initiative to have any real impact, the staff responsible for preparing the national edition must consider it appropriate to use stories prepared by journalists in those positions in either Edmonton or Moncton. For that to happen, staff on the national edition of *Le Téléjournal* must agree to change the way they do things. In other words, there has to be a dramatic change in staff culture at *Le Téléjournal*.

Is that change possible? If so, how?

**Ms. Lord:** If we wait for that change to come from Montreal, I believe it is impossible. I am not optimistic that that can change. They will continue living in their Montreal bubble; they will still have to deal with their rival on the other side of the street, TVA, and things will stay the way they are. If we want a real Canadian news broadcast, it will have to be removed from Montreal.

cohésion nationale au sein de l'ensemble des communautés francophones du Canada. Je pense qu'on ne peut pas parler en termes de nombres absolus ici pour calculer les impacts et les retombées des coupures au cours des dernières années à Radio-Canada.

**Mme Gibbs :** Au sujet des radios communautaires, il faut se rappeler une chose. Le rôle des radios communautaires et celui de Radio-Canada ne sont pas les mêmes. On a besoin des deux, et que les deux soient forts. Même s'il y a succès au niveau des radios communautaires, ça n'entraîne pas que le mandat et la fonction de Radio-Canada comme diffuseur public n'est pas le même. Donc on doit absolument préserver les deux, quels que soient les succès.

**Le sénateur McIntyre :** Merci de vos présentations que j'ai trouvées très intéressantes. J'ai vécu au Nouveau-Brunswick toute ma vie, et soyez assurés que, en tant que citoyen de la province du Nouveau-Brunswick et en tant que nouveau sénateur, je comprends très bien l'importance de Radio-Canada, non seulement dans nos milieux francophones au Nouveau-Brunswick, mais partout à travers le Canada.

Il semblerait que nous sommes tous et toutes sur la même longueur d'onde quant à la programmation hors Québec au *Téléjournal*. Comme vous le savez, deux études très importantes ont été effectuées sur ce sujet, d'abord votre étude, madame Lord, et, en second lieu, l'étude d'un professeur de l'Université Carleton, étude faite à la demande du sénateur De Bané. Ces deux études arrivent sensiblement à la même conclusion, à savoir que Radio-Canada est principalement axé sur la couverture de l'actualité québécoise au détriment des autres communautés francophones.

Décidément, les deux études ont porté fruit. Peu après, on a assisté à la nomination de Michel Cormier au poste de directeur général de l'information de Radio-Canada, et à la création de deux postes de journalistes nationaux, l'un à Edmonton et l'autre à Moncton.

Tout cela est bien beau, cependant, pour que cette belle initiative ait un impact réel, encore faut-il que le personnel chargé de préparer l'édition nationale juge pertinent d'utiliser les sujets préparés par les journalistes en poste, soit à Edmonton ou à Moncton. Pour cela, il faut que le personnel de l'édition nationale du *Téléjournal* accepte de changer la manière ou la façon de faire les choses. Autrement dit, il faut que la culture du personnel au *Téléjournal* change d'une façon dramatique.

Ce changement est-il possible? Si oui, de quelle façon?

**Mme Lord :** Si nous attendons ce changement de Montréal, c'est impossible, à mon avis. Je ne suis pas optimiste que cela puisse changer. Ils vont continuer à demeurer dans leur bulle montréalaise, ils auront encore à faire face à leur rivale de l'autre côté de la rue, TVA, et les choses vont demeurer telles quelles. Si on veut un vrai bulletin canadien, il faut retirer cela de Montréal.

It will also be good to develop the habit of calling upon resources in the regions. Here is an example — and Senator Poirier will no doubt remember this — the announcement of the new Official Languages Act in June 2002. That was a major event in New Brunswick; it had been 30 years since the act had been dusted off. The evening news broadcasts on both CBC/Radio-Canada networks featured a voiceover, with a few images commented on by a host, but no reporting. Radio-Canada Acadie has always had a journalist in Fredericton, a parliamentary correspondent, but it nevertheless dispatched other journalists because it was a big day for New Brunswick. On the anglophone side, *The National* broadcast a full report on the news. I believe the CBC used the regional resources a lot better. Unlike the CBC, Radio-Canada is not in the habit of doing that.

If we want the *Téléjournal* to make more changes than the appointments of the two new national correspondents that were announced, I believe that, if something happens in Vancouver, the resources in Vancouver should be used. There are resources in Winnipeg. There are resources in Sudbury. There are resources in Chicoutimi. There are resources in Newfoundland and Labrador. They are not being used. Since they are not considered national, no one thinks of using them for the national news broadcast, whereas they also know their regions well.

In addition, when the Ottawa correspondents cover parliamentary news in Ottawa and file their stories, they always do so from a Quebec perspective. They do not speak to Canadian citizens about the impact of a government decision in one way or another. They focus solely on Quebec concerns. That could easily be corrected, but there are no directives. We are not fools; we see the product on the air. Nothing will happen until the directives are changed.

**Senator McIntyre:** I understand that the SNA and the Association des artistes have submitted briefs to the CRTC in connection with the renewal of the public broadcaster's licences and that you are to appear before the CRTC to make a presentation this week. In your presentation today, you made a number of recommendations such as that the LPIF should be replaced by another organization, that regional funding equivalent to the amount previously allocated by the LPIF should be established, that Radio-Canada's decision-making and control over national air time should be decentralized, that more specific information should be provided on the Canadian Francophonie and, lastly, as you said, that a seat should be reserved for a representative of the broader Canadian francophone community on Radio-Canada's board of directors.

Do you have any expectations in those areas as you appear before the CRTC this week? If so, what are they?

**Ms. Gibbs:** I am an eternal optimist. Can the impossible be possible? I will always believe so. However, there are conditions. There are conditions and Ms. Lord named a few, regarding the

Aussi, il serait heureux de développer le réflexe de faire appel aux ressources des régions. Je vous donne l'exemple — et le sénateur Poirier s'en souviendra sûrement — de l'annonce de la nouvelle Loi sur les langues officielles, en juin 2002. C'était un grand événement au Nouveau-Brunswick, cela faisait une trentaine d'années que cette loi n'avait pas été dépoussiérée un petit peu. En soirée, au *Téléjournal* des deux chaînes de la Société Radio-Canada, on a eu droit à ce qu'on appelle une voix hors champ. On nous présente quelques images résumées par un animateur. Pas de reportage. Radio-Canada Acadie a toujours eu un journaliste en poste à Fredericton, un correspondant parlementaire, mais elle avait dépêché quand même d'autres journalistes, parce que c'était quand même un grand jour pour le Nouveau-Brunswick. Du côté anglophone, *The National* avait présenté un plein reportage sur cette nouvelle. Chez CBC, je crois qu'on utilise beaucoup mieux les ressources en région. Radio-Canada n'a pas ce réflexe, contrairement à CBC.

Si on veut que le *Téléjournal* change au-delà des deux nouveaux correspondants nationaux qui ont été annoncés, je pense que s'il se passe quelque chose à Vancouver, les ressources de Vancouver devraient être utilisées. Il y a des ressources à Winnipeg. Il y a des ressources à Sudbury. Il y a des ressources à Chicoutimi. Il y a des ressources à Terre-Neuve-et-Labrador. On ne les utilise pas. Parce qu'ils n'ont pas le qualificatif national, on ne pense pas à les utiliser pour le bulletin national, alors qu'ils sont tout à fait compétents. En plus, ils connaissent bien leur région.

Également, lorsque les correspondants d'Ottawa couvrent l'actualité parlementaire à Ottawa et livrent leurs reportages, c'est toujours fait dans une optique québécoise. Ils ne s'adressent pas aux citoyens canadiens sur les incidences d'une décision du gouvernement dans un sens ou dans l'autre. On n'en a que pour la préoccupation québécoise. Cela pourrait se corriger facilement, mais les directives ne sont pas là. On n'est pas dupes, on voit le produit en ondes. Tant que les directives ne seront pas changées, rien ne se produira.

**Le sénateur McIntyre :** Je comprends que la SNA et l'Association des artistes ont soumis des mémoires au CRTC dans le cadre du renouvellement des licences du radiodiffuseur public et que vous devez vous présenter au CRTC cette semaine pour faire une présentation. Dans votre présentation d'aujourd'hui, vous avez fait plusieurs recommandations telles que remplacer le FAPL par un autre organisme, créer un fonds régional équivalant au montant alloué auparavant par le FAPL, décentraliser Radio-Canada sur sa prise de décision et son contrôle du temps d'antenne nationale, fournir des données plus précises sur la Francophonie canadienne et, finalement, comme vous le disiez, réserver un siège à un représentant de la Francophonie canadienne au conseil d'administration de la Société Radio-Canada.

En vous présentant au CRTC, cette semaine, avez-vous des attentes à ce sujet? Si oui, lesquelles?

**Mme Gibbs :** Je suis une éternelle optimiste. Est-ce que l'impossible peut être possible? J'y croirai toujours. Par contre, il y a des conditions. Il y a des conditions et Mme Lord en a

decentralization of power and production in the regions. That is clear. We are going to appear before the CRTC and we want Radio-Canada's national mandate to be respected.

Earlier you talked about a culture; the corporation's culture must change. There has to be a will to work together, and we have to be part of the solution. We absolutely have to be part of the solution. We have solutions to suggest that will not take away Quebecers' window at all; we are just going to improve the window of the entire Canadian francophone community.

I am an eternal optimist who believes there will always be something to do, or else we would not file briefs, we would not appear before the CRTC, and we would not be here today.

So, yes, we believe that things can be done, but we know that sometimes you have to plant a seed today so that you can harvest in 20 years.

**Mr. Raiche-Nogue:** We are going to let the others comment because we are not attending the CRTC hearings.

**Mr. Caissie:** The CRTC nevertheless has the power to set conditions. If the CRTC decided a few years ago to establish the LPIF using revenue from the cable companies, the CRTC can do that again. We are eternal optimists, yes, but at the same time we are going to give it a try on Wednesday.

**Mr. Légère:** The power belongs entirely to the CRTC. It has all the powers; that is to say that, in granting its licences, it has the power to set conditions and to ensure they are met. I mean, at some point, it is constant; it never stops. I believe I am going to attend the CRTC hearings for the third time, and it is always the same thing. The CRTC slaps them on the wrist a little, saying they should try to be more effective in carrying out their mandate to reflect Canadian diversity, and we realize at the next hearings that they have done nothing. The CRTC absolutely has to set conditions; otherwise we have no chance of seeing a change in Radio-Canada's corporate culture. Without that, life will go on. They will have weathered the little storm of criticism from the Canadian francophone community and we will hear nothing more about it three months later.

If the CRTC people have any will, I believe they have the means, the power to make things change, and I believe that, if conditions are set, that change will ultimately be positive for the entire team in Montreal. Unfortunately, they will only realize after the fact.

**The Chair:** I want to be fair with Mr. Raiche-Nogue. Did you have an observation or comment to make on the previous question concerning the CRTC?

**Mr. Raiche-Nogue:** What question was that?

**The Chair:** I believe you wanted to talk before that question, but I do not remember the question either.

nommé quelques-unes au niveau de la décentralisation du pouvoir et de la production en région. C'est clair. On va se présenter devant le CRTC et on veut que le mandat national de Radio-Canada soit respecté.

Vous parliez tantôt d'une culture, il faut que la culture de la boîte change. Il faut une volonté de travailler ensemble et il faut que nous fassions partie de la solution. Nous devons absolument faire partie de la solution. On a des solutions à proposer qui ne vont pas du tout enlever aux Québécois leur vitrine; on va seulement améliorer celle de toute la francophonie canadienne.

Je suis une éternelle optimiste qui croit qu'il y a toujours quelque chose à faire, sinon on ne déposerait pas de mémoire, on ne se présenterait pas devant le CRTC et on ne serait pas ici aujourd'hui.

Donc, oui, on croit que des choses peuvent se faire, mais on sait que parfois il faut semer aujourd'hui pour récolter dans 20 ans.

**M. Raiche-Nogue :** On va laisser les autres commenter parce qu'on ne participe pas aux audiences du CRTC.

**M. Caissie :** Le CRTC a quand même le pouvoir d'émettre des conditions. Si, il y a quelques années, le CRTC a décidé de mettre sur pied le FAPL à partir des revenus des câblodistributeurs, le CRTC peut le faire à nouveau. On est des éternels optimistes, oui, mais en même temps, on va s'essayer mercredi.

**M. Légère :** Le pouvoir appartient entièrement au CRTC. Il a tous les pouvoirs, c'est-à-dire que, en octroyant ses licences, il a le pouvoir d'émettre des conditions et de s'assurer qu'elles soient respectées. Je veux dire, à un moment donné, c'est continu, cela n'arrête jamais. Je crois que je vais assister aux audiences du CRTC pour la troisième fois et c'est toujours la même chose. Le CRTC leur tape sur les mains un petit peu en leur disant d'essayer d'être plus efficaces dans leur mandat de refléter la diversité canadienne et, aux audiences suivantes, on s'aperçoit qu'ils n'ont rien fait. Il faut absolument que le CRTC émette des conditions, sinon on n'a pas de chance de voir la culture interne de la boîte changer. Sans cela, la vie continue, ils ont passé à travers la petite bourrasque de la critique de la Francophonie canadienne et dans trois mois, on n'en entendra plus parler.

S'il y a une volonté de la part des gens du CRTC, je crois qu'ils ont les moyens, les pouvoirs de faire changer les choses, et je crois que si les conditions sont là, ce changement, en fin de compte, sera positif pour toute l'équipe à Montréal. Malheureusement, ils vont s'en apercevoir seulement après.

**La présidente :** Je veux être juste pour M. Raiche-Nogue. Aviez-vous une observation ou un commentaire à l'égard de la question précédant celle du CRTC?

**M. Raiche-Nogue :** De quelle question s'agit-il?

**La présidente :** Je crois que vous vouliez parler avant cette question, mais je ne me souviens pas de la question non plus.

**Mr. Raiche-Nogue:** It was a comment, going back to Ms. Lord's comments about the Official Languages Act in New Brunswick. The legislature will resume in New Brunswick tomorrow, and the Throne Speech will be delivered in Fredericton. I will watch and listen to Radio-Canada and the Réseau de l'information tomorrow to see whether any mention is made of the Throne Speech, which is an important event in politics here.

I can almost guarantee that no room will be made for it, or that, if there is, it will be at the very end of the broadcast and there will be virtually no analysis on the public affairs programs, whereas, in Quebec, it takes only a minor reshuffle or a report or something, not even a Throne Speech or a budget, and they lay it on thick; they analyze and overanalyze.

The Throne Speech tomorrow is an important event for New Brunswick, but there will not be a lot of talk about it.

**Senator Charette-Poulin:** I want to thank the witnesses for coming from so far away and for taking the time to come and discuss a topic that is important to us.

I feel compelled to disclose to you that I worked at Radio-Canada for more than 20 years. I was vice-president for the francophone regions from 1983 to 1988 under the direction of Pierre Juneau.

When Mr. Juneau took decision-making away from Montreal and moved it to Ottawa, he took the risk of appointing a young girl from Sudbury to be responsible for regional radio and television. And that radio and television had independent budgets for improving facilities in all regions.

I will not conceal the fact that Mr. Juneau regretted his philosophy. He unfortunately died that same year. That man really understood what francophone minority life was. He was convinced that it was the country's francophone regions that would save Radio-Canada because, as you all have said so well, Radio-Canada is necessary.

It is not an add-on; it is not a complement to private broadcasters. It is really a necessity. In 1978, I opened Radio-Canada's services in northern Ontario by establishing a production station equipped with 35 retransmitters.

As you know, distance is one of the biggest obstacles we face in this country. That is the very nature of our country. And CBC/Radio-Canada, both the English and French sides, is really the only living and daily link that unites the country.

However, I would say that public funding has gradually declined since 1979. Between 1985 and 1988, there were significant reductions, when the corporation relied increasingly on

**M. Raiche-Nogue :** C'était un commentaire, pour revenir sur les propos de Mme Lord qui parlait de la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick. Demain, au Nouveau-Brunswick, à Fredericton, il y a le discours du Trône, la reprise des travaux parlementaires. Je ferai l'exercice de regarder et d'écouter Radio-Canada et le Réseau de l'information demain pour voir s'il y aura mention du discours du Trône, qui est un événement important ici, en politique.

Je peux presque vous garantir que soit il n'y aura pas d'espace d'accordé ou que s'il y a une place, ce sera en toute fin de bulletin et il n'y aura presque pas d'analyse dans les émissions d'affaires publiques, alors qu'au Québec il suffit d'un remaniement mineur, d'un rapport ou peu importe, même pas un discours du Trône ou un budget, et on en beurre épais, on analyse et on suranalyse.

Demain, ce discours du Trône représente un événement important pour le Nouveau-Brunswick mais on ne va pas beaucoup en parler.

**Le sénateur Charette-Poulin :** Je remercie nos témoins d'être venus de si loin et d'avoir pris le temps de venir discuter d'un sujet qui nous tient tous à cœur.

Je me sens obligée de vous divulguer que j'ai œuvré pendant plus de 20 ans à Radio-Canada. J'ai été vice-présidente des régions francophones de 1983 à 1988, sous la direction de M. Pierre Juneau.

Lorsque ce dernier a pris la prise de décision de Montréal et l'a démenagée à Ottawa, il a pris le risque de nommer une petite fille de Sudbury qui serait responsable de la radio/télévision régionale. Et cette radio/télévision a pu bénéficier de budgets autonomes pour réaliser un progrès au plan des installations et ce, dans toutes les régions.

Je ne me cacherai pas pour vous dire que M. Juneau a regretté sa philosophie. Il est malheureusement décédé cette année. Cet homme avait vraiment compris ce qu'était la vie francophone en situation minoritaire. Il était convaincu que c'était les régions francophones du pays qui sauveraient Radio-Canada parce que, comme vous l'avez tous si bien dit, la Société Radio-Canada est une nécessité.

Ce n'est pas un ajout, ce n'est pas une complémentarité aux diffuseurs privés. C'est vraiment une nécessité. En 1978, j'ai ouvert les services de Radio-Canada dans le nord de l'Ontario avec la création d'une station de production munie de 35 réémetteurs.

Vous savez que l'un des plus gros obstacles auxquels nous faisons face au pays, ce sont les distances géographiques. C'est la nature même de notre pays. Et Radio-Canada, tant du côté anglais que du côté français, est vraiment le seul lien vivant et quotidien qui unit le pays.

Cela dit, je dirais que depuis 1979, les fonds publics ont diminué de façon graduelle. Entre 1985 et 1988, il y a même eu des diminutions importantes alors que l'entreprise dépendait de plus

advertising revenues, to the great despair of our private radio/television networks. Radio-Canada then became a player vying for a piece of the advertising revenue pie.

I would like to answer the question whether there has been a contraction. Ms. Lord, if you analyze the figures on regional slots from 1980 until the present, you will see the decline in regional slots on both radio and television. You will see another decline, in the number of national programs produced in the regions, whereas there was an increase in the number of national programs produced in the regions during Mr. Juneau's time.

I have a question, but Ms. Gibbs began to answer it. On the one hand, we all agree that Radio-Canada is essential to the country's survival. On the other hand, there is real dissatisfaction based on the statistics.

How do we go about meeting the two challenges without using the dissatisfaction to say that we may perhaps stop Radio-Canada's television operations and keep only the radio because they are too costly? How do we avoid that?

You will be appearing before the CRTC soon. Mr. Légère, how are you going to avoid the danger that stalks us as Canadians across the country, including Quebec?

**Mr. Légère:** First, we have to recall the necessity of this communication tool and the work that tool can do if it is well used. Let us not forget that we have regional stations that produce daily news broadcasts and certain programs. The national broadcast is one thing, but the regional broadcasts are essential to improving our knowledge of the challenges we face every day.

I am going to tell you this. We are going to repeat it. When we say that the CRTC must absolutely compel Radio-Canada to carry out its mandate, I mean the CRTC must be told to take measures that will make the officers and teams of Radio-Canada's national network realize that it may be true that they are not doing what is necessary and that it is time for them to do so and that there will be consequences if they fail to do so.

**Ms. Gibbs:** One thing is clear: We are not appearing before you as we will appear before the CRTC. Before you, we are discussing the problems in a much more transparent manner than we will be doing before the CRTC.

Before the CRTC, we will not be spending an hour or two talking about our complaints. We will be talking about certain complaints, but we will also be talking about certain things that the CRTC could do to improve positioning and regional production. One of the problems we see is that there are fewer regional programs or national programs made in the regions.

en plus des revenus publicitaires et ce, au grand désespoir de nos entreprises privées en radio/télévision privée. Radio-Canada devenait alors un joueur dans la tarte des revenus publicitaires.

J'aimerais répondre à la question de savoir s'il y a eu un recul. Madame Lord, si vous faites l'analyse mathématique des cases régionales de 1980 à aujourd'hui, vous constaterez la diminution des cases régionales, tant à la radio qu'à la télévision. Vous allez voir une autre réduction, soit celle du nombre d'émissions nationales produites en région alors qu'au temps de M. Juneau il y avait eu une augmentation des émissions nationales produites en région.

J'ai une question à poser, mais Mme Gibbs a commencé à y répondre. D'une part, on est tous d'accord avec le fait que la Société Radio-Canada est essentielle à la survie du pays. D'autre part, il y a des insatisfactions factuelles réelles qui sont basées sur des données mathématiques.

Comment faire pour relever les deux défis sans utiliser les insatisfactions pour dire qu'on va peut-être cesser les activités de la télévision de Radio-Canada pour ne garder que la radio parce que c'est trop dispendieux? Comment faire pour éviter cela?

Vous allez bientôt comparaître devant le CRTC. Monsieur Légère, comment allez-vous faire pour éviter le danger qui nous guette en tant que Canadiens et Canadiennes partout au pays, incluant le Québec?

**M. Légère :** Il faut d'abord rappeler la nécessité de cet outil de communication et le travail que cet outil peut réaliser s'il est bien utilisé. N'oublions pas que nous avons quand même des stations régionales qui produisent des bulletins de nouvelles quotidiens et certaines émissions. Le bulletin national c'est une chose, mais les bulletins régionaux sont essentiels pour nous permettre de mieux connaître les défis auxquels nous sommes confrontés au quotidien.

Je vais vous le dire. On va le répéter. Lorsqu'on dit qu'il faut absolument que le CRTC oblige Radio-Canada à remplir son mandat, il faut dire au CRTC d'y aller avec des mesures qui vont faire en sorte que les dirigeants et les équipes du réseau national de Radio-Canada vont se dire que c'est peut-être vrai qu'ils ne font pas le nécessaire et qu'ils serait temps qu'ils le fassent. Et à défaut de le faire, il y a des conséquences.

**Mme Gibbs :** Une chose est claire. On ne se présente pas devant vous comme on va se présenter devant le CRTC. On discute devant vous des malaises avec beaucoup plus de transparence qu'on va le faire devant le CRTC.

Devant le CRTC, on ne va pas passer une heure ou deux à parler de toutes nos doléances. On va parler de certaines doléances, mais on va aussi parler de certaines choses que le CRTC pourrait faire pour améliorer le positionnement et la production régionale. Effectivement, un des problèmes que l'on constate, c'est qu'il y a moins d'émissions de case régionale ou d'émissions nationales faites au régional.

We in Acadia have evolved and grown up. We behave like people who are part of the majority; we have something to contribute. So something is not working any more because, although we were once small fishermen, today we really have something to contribute to the country, no more so than Manitobans, no more so than the Fransaskois, but just as much. It also has to be said that we are a people that needs to be respected, just like the Quebec people.

**Senator Charette-Poulin:** In response to a question that was put to you, you said that quotas could not be imposed on Radio-Canada. Could you explain why?

**The Chair:** Who wants to answer?

**Ms. Gibbs:** I think we could impose one, and I believe that, if we do not do so, hope will really fade away. In my view, the CRTC has an obligation to allow a certain percentage of local production and a certain number of our productions on the national network. As I am not a statistician at Radio-Canada, I will not go into the figures, but one day someone will definitely have to put on his pants and determine who needs quotas in our region.

**Mr. Légère:** I did not want to talk about imposing anything because we were talking about teams, about imposing someone from the regions on all the teams, because that is always possible in the measures that come from the CRTC, which tells all those programs and the people responsible for those programs that it is important for them to reflect Canadian realities.

It is very possible to meet production quotas, but within teams, if two people apply for a job, the best of the two will usually be recruited. This is not simple.

**Ms. Lord:** Let us consider the technologies at our disposal. I am at a university that has three campuses in three different regions. I have a recruiting team with members of that team on the three campuses.

We speak by telephone, by videoconference. We hold our meetings and we have recruitment strategies. Radio-Canada can do that very easily. Earlier I was telling you about the team of Christiane Charette, who had five researchers. There could have been two in Montreal, or even one in Montreal, a second in Quebec City or Chicoutimi and a third in Ontario, a fourth in the west and a fifth in Acadia. There are ways to talk to each other in the morning. In any case, René and I were morning journalists at Radio-Canada at the same time. I remember very clearly that we had people from Nova Scotia, Newfoundland and Labrador and Prince Edward Island with us at meetings in Moncton, the correspondents in the other regions of New Brunswick.

We did that in the Atlantic region for the regional news broadcast. So that can definitely be done for national programs. That idea can definitely be imposed; that is what I mean.

Nous en Acadie, on a évolué et grandi. On se comporte comme des majoritaires, on a quelque chose à apporter. Donc il y a quelque chose qui ne fonctionne plus. Parce que si un jour on était de petits pêcheurs, aujourd'hui on a vraiment quelque chose à apporter au pays, pas plus que les Manitobain, pas plus que les Fransaskois, mais tout autant. Il faut dire aussi qu'on est un peuple qui a besoin d'être respecté comme le peuple québécois.

**Le sénateur Charette-Poulin :** En réponse à une question qui vous a été posée, vous avez dit qu'on ne pourrait pas imposer de quotas à Radio-Canada. Pourriez-vous expliquer pourquoi?

**La présidente :** Qui veut répondre?

**Mme Gibbs :** À mon avis, on pourrait en imposer un. Et je crois que si on ne le fait pas, l'espoir va vraiment s'estomper. À mon avis, le CRTC a l'obligation de permettre un certain pourcentage de production locale et une certaine portion de nos productions au national. N'étant pas statisticienne à Radio-Canada, je n'irai pas dans les chiffres. Mais c'est certain qu'il va falloir qu'un jour quelqu'un mette ses culottes et détermine qu'on a besoin de quotas chez nous.

**M. Légère :** Je ne voulais pas parler d'imposer, parce que, alors, on parlait d'équipe, donc d'imposer une personne qui vienne des régions au sein de l'ensemble des équipes, parce que c'est toujours possible, dans les mesures qui viennent du CRTC qu'il dise à l'ensemble de ces émissions et des responsables de ces émissions qu'il est important qu'elles reflètent les réalités canadiennes.

Il est fort possible qu'on respecte les quotas pour des productions mais au sein des équipes, si deux personnes postulent pour l'emploi, habituellement sera recruté le meilleur des deux. Ce n'est pas simple.

**Mme Lord :** Prenons en compte les technologies dont nous disposons. Je suis dans une université qui a trois campus dans trois régions différentes. J'ai une équipe de recrutement avec des membres de cette équipe dans les trois campus.

On se parle au téléphone par vidéoconférence. Nous tenons nos réunions et nous avons nos stratégies de recrutement. Radio-Canada peut faire cela très facilement. Je vous parlais plus tôt de l'équipe de Christiane Charette qui avait cinq recherchistes. Il aurait pu y en avoir deux à Montréal ou même un à Montréal, un autre à Québec ou à Chicoutimi et un autre en Ontario, un dans l'Ouest et un autre en Acadie. Il y a moyen de se parler le matin. De toute façon, nous avons été journalistes en même temps, René et moi, à Radio-Canada le matin. Je me rappelle très bien qu'on avait des gens de Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve-et-Labrador et de l'Île-du-Prince-Édouard avec nous à Moncton, en réunion, les correspondants dans les autres régions du Nouveau-Brunswick.

On le faisait en Atlantique pour le bulletin de nouvelles régional. Donc cela peut certainement se faire pour les émissions nationales. Cette idée peut être certainement imposée, c'est ce que je veux dire.

**Ms. Gibbs:** We need to do some catching up. When women wanted to take their place, some positive discriminatory practices had to be implemented. The same was true for blacks. So we need a catch-up plan for our regions and positive discriminatory policies or else we will not get there.

**Senator Poirier:** Earlier Ms. Gibbs said that they were going to appear before the CRTC and that what they said would not be entirely the same as what they are saying today. Why not share with them what you share with us?

**Ms. Gibbs:** We will say essentially the same things, but perhaps not necessarily in the same way. We need the Senate's support, but your power is different from that of the CRTC. We do not want our words to cause anyone to pull the plug on our public broadcaster, even though we are going to talk about our problems. Consequently, we will say the same thing, but we will say it to be sure that the CRTC understands the importance we attach to a public broadcaster.

**Senator Poirier:** I just want to ensure that they hear you because what you say is important, because I am also hearing what is important, but perhaps in a softer way, but they need to hear it all the same.

**Senator Charette-Poulin:** Getting back to what Ms. Gibbs said about there being some catching up to do, I was responsible to the regions for implementing the plan on the presence of women on the air. I will not conceal from you the fact that, as vice-president, I went and sat down confidentially with each of the vice-presidents of the networks. We established very clear targets, and they achieved their targets because we convinced them. Do you know how? We talked to each other one on one, about how ratings would increase when there was a more balanced ratio of men to women representing our population today, a 50-50 ratio. And it worked.

The responsibility you have on your shoulders as groups representing our Acadian culture is so great, and that is why we appreciate so much the fact that you are here today, because you have a lot on your shoulders, and we are at a turning point in our country and must ensure that the country, with its complexity and challenges, is presented to us, in images and sound, on Radio-Canada's radio and television and on the Internet every day. That is a great responsibility and we thank you.

**Senator De Bané:** The primary objective, the primary reason for being a national public broadcaster, funded in large part by taxpayers, is definitely to enable Canadians to see themselves, hear themselves and have a voice, a face and gradually to develop a common identity and values. These are far from being the first reasons why we ask everyone to pay so that we can see ourselves.

What does it represent for someone who is in a minority setting to see other people who are also in a minority setting fighting to preserve their francophone identity, whether they are in

**Mme Gibbs :** On a besoin de faire du rattrapage. Lorsque les femmes ont voulu prendre leur place, il a fallu mettre des politiques de discrimination positive. Ce fut la même chose pour les Noirs. Nous avons donc besoin d'un plan de rattrapage pour nos régions et avoir des politiques de discrimination positive, sinon on y arrivera jamais.

**Le sénateur Poirier :** Mme Gibbs a dit tout à l'heure que lorsqu'ils comparaitraient devant le CRTC, leur discours ne serait pas tout à fait le même que celui d'aujourd'hui. Pourquoi ne pas partager avec eux ce que vous partagez avec nous?

**Mme Gibbs :** On va dire essentiellement les mêmes choses, mais peut-être pas nécessairement de la même façon. On a besoin de l'appui du Sénat, mais votre pouvoir est différent de celui du CRTC. On ne veut pas par nos propos, même si on va parler de nos malaises, qu'on tire la *plug* de notre diffuseur public. Donc, on va dire la même chose mais on va le dire pour être sûr que le CRTC comprenne l'importance qu'on accorde à un diffuseur public.

**Le sénateur Poirier :** Je veux juste m'assurer qu'ils vous entendent, car c'est important ce que vous dites, parce que ce qui est important, je l'entends aussi, mais peut-être d'une manière plus douce, mais ils ont besoin de l'entendre quand même.

**Le sénateur Charette-Poulin :** Pour revenir aux propos de Mme Gibbs lorsqu'on a du rattrapage à faire. J'ai été responsable, auprès des régions, de l'implantation du plan sur la présence des femmes aux antennes. Je ne vous cacherai pas qu'en tant que vice-présidente je suis allée m'asseoir, confidentiellement, avec chacun des vice-présidents des réseaux. On avait établi des cibles très claires. Et ils ont atteint leurs cibles, parce qu'on les a convaincus. Savez-vous comment? On se parlait seul à seul, que les cotes d'écoute augmenteraient lorsqu'il y aurait à l'antenne une proportion d'hommes et de femmes plus équilibrée qui représente notre population d'aujourd'hui, soit 50-50. Et cela a marché.

La responsabilité que vous avez sur vos épaules en tant que groupe représentant notre culture acadienne est tellement grande. Et c'est pour cette raison que nous apprécions tellement votre présence aujourd'hui, parce que vous en avez beaucoup sur vos épaules et qu'on est à un moment tournant dans notre pays pour nous assurer que le pays, dans sa complexité et ses défis, nous est présenté visuellement et auditivement à tous les jours sur nos antennes à la radio et à la télévision et sur le Web de la Société Radio-Canada. C'est une grande responsabilité et merci.

**Le sénateur De Bané :** Il est certain que le premier objectif, la première raison d'être d'un radiodiffuseur public national, financé en grande partie par les contribuables, est de permettre aux Canadiens de se voir, de s'entendre, d'avoir une voix, un visage et petit à petit de développer des valeurs et une identité communes. Ce sont de loin les premiers objectifs pour quoi on demande à tout le monde de payer afin que nous puissions nous voir.

Qu'est-ce que cela représente pour une personne qui est en situation minoritaire de voir d'autres personnes également en situation minoritaire se battre pour conserver leur identité

Vancouver, Saint-Boniface, Edmonton or other places across the country? What does it mean from a psychological standpoint to see oneself and to hear others who have to meet the same challenge as us?

**Ms. Lord:** That is a remedy to isolation. It makes it possible for people to commune together. If there were a better French-language national news broadcast, we would occasionally hear the news that the Franco-Albertan schools are overflowing, that there is a shortage of French-language schools in Alberta. We never get that news in our region. That would be encouraging and stimulating. There is obviously all this representation of the francophone community as a whole, but there is more than that. Radio-Canada does not reach out to Canadian citizens.

Here is an example from my study. There were nine news stories on the two broadcasts when the federal budget was presented. On the Radio-Canada broadcast, seven stories came from Quebec. During the entire period of the study, there was nothing from Alberta, but it could have been very interesting, as a Canadian citizen, to hear a viewpoint from Alberta, which plays a decisive role in Canadian equalization. It is the only province that has no provincial debt. So how does that province, which is unique from a budgetary standpoint in Canada, react to the federal budget? We only hear about Quebec in French, whereas that news will be given in English. And yet, when the H1N1 flu epidemic started a week later, we discovered that the public health physician heading up the public health service in Alberta was a francophone who spoke excellent French. So we saw him on national television.

H1N1 was a national issue. I was delighted to see that a francophone from Alberta could speak about the H1N1 flu in French. That is the kind of example that we unfortunately do not see often enough. If we saw them more often, getting back to my first answer, that would break down the isolation, and that is what is important.

**Ms. Friollet O'Neil:** My comment is similar to that of Ms. Lord. I often cite my own family as an example to explain this situation that, like Obélix, I fell into when I was young and became committed. However, that is not the case of all the members of my family, who are unaware of this plural Canadian francophonie. Why? Because when they turn on the television, nothing tells them that they are francophones fighting every day as we are, in New Brunswick, or in Manitoba; no one is saying that there is a francophone community in Maillardville, British Columbia, experiencing similar issues to those in the communities of Dieppe, Moncton or Caraquet, New Brunswick, to talk about my province.

So, yes, it is rewarding to see that our community has some importance and carries some weight in the eyes of the Canadian francophone community and of Canada as a whole, but also to

francophone qu'ils soient à Vancouver, à Saint-Boniface, à Edmonton ou à d'autres endroits à travers le pays? Qu'est-ce que cela donne au point de vue psychologique de se voir et d'entendre d'autres qui doivent relever le même défi que nous?

**Mme Lord :** La première chose est que cela brise l'isolement. Cela permet de communier ensemble. S'il y avait un meilleur bulletin national en français, on aurait à l'occasion cette nouvelle à savoir que les écoles franco-albertaines débordent, qu'il manque d'école française en Alberta. Nous ne recevons pas ces nouvelles chez nous. Cela serait encourageant et stimulant. C'est sûr qu'il y a toute cette représentation de la Francophonie dans son ensemble, mais il y a plus que cela. Radio-Canada n'interpelle pas le citoyen canadien.

Je vais vous donner un exemple qui vient de mon étude. Lors de la présentation du budget fédéral, il y a eu neuf reportages dans les deux bulletins. Au bulletin de Radio-Canada, sept reportages émanaient du Québec. Pendant toute la durée de l'étude, il n'y a rien eu de l'Alberta, mais cela aurait été tout à fait intéressant, en tant que citoyenne canadienne, d'avoir un point de vue de l'Alberta qui joue un rôle déterminant dans la péréquation canadienne. C'est la seule province qui n'a pas de dette provinciale. Donc comment cette province, tout à fait singulière sur le plan budgétaire au Canada, réagit-elle au budget fédéral? En français, nous n'en avons que pour le Québec alors qu'en anglais on va donner cette parole. Pourtant, une semaine plus tard, débutait l'épidémie de grippe H1N1. On découvre alors que le médecin hygiéniste à la tête du service de la santé publique en Alberta est un francophone qui parle un excellent français. Donc là, on l'avait à la télévision nationale.

C'était un enjeu national le H1N1. J'étais ravie de voir qu'on avait un francophone de l'Alberta qui pouvait nous parler en français sur la grippe H1N1. C'est le genre d'exemple que, malheureusement, nous ne voyons pas assez souvent. Si on les voyait plus souvent, pour revenir à ma première réponse, cela briserait l'isolement et c'est ce qui est important.

**Mme Friollet O'Neil :** Mon commentaire va dans le même sens que celui de Mme Lord. Je prends souvent l'exemple de ma propre famille pour expliquer cette situation, où tout comme Obélix, je suis tombée dedans quand j'étais petite, je me suis engagée. Mais ce n'est pas le cas de l'ensemble des gens dans ma famille, qui ne sont pas conscients de cette Francophonie canadienne plurielle. Pourquoi? Parce que quand on allume la télévision, rien ne dit qu'il y a des francophones qui se battent au quotidien comme nous, au Nouveau-Brunswick, ou au Manitoba, rien ne dit qu'il y a une communauté francophone à Maillardville, en Colombie-Britannique, qui vit des enjeux semblables à ceux des communautés de Dieppe, de Moncton ou de Caraquet, au Nouveau-Brunswick, pour parler de ma province.

Donc oui, il est valorisant de voir que notre communauté a une importance et du poids aux yeux de la Francophonie canadienne et du Canada au complet, mais également de savoir qu'il y a des

know that there are francophone communities like ours across the country. So that simply shows that we still exist and are together.

**Ms. Gibbs:** In a similar vein, I believe that seeing each other and hearing each other means knowing each other. We francophone and Acadian Canadians need to know each other, but I also need to hear about Magdalen Islanders, people from the Gaspé and the Saguenay. We do not hear about them either. We need to talk about the regions. The regions of this country are not well covered. I think it is fundamentally important, when we talk about regional production, about covering our regions, to talk as well about Quebec's regions, which at times are as abandoned as we are.

To my mind, the day we establish dialogue among the communities of the Canadian, Acadian and Quebec francophonie will be the day we speak with the voice of a great nation.

**Senator De Bané:** We are the second largest country in the world; we have six time zones and three oceans. Our country is as large as all of Europe.

Radio-Canada constantly says it has no money. In mid-October, Canadian Press interviewed the director of communications at Radio-Canada. We learned that there are 1,300 journalists at CBC/Radio-Canada — 1,300! I will send you the article, which appeared in the *Globe & Mail*.

Of the 1,300, approximately 600 are at Radio-Canada. Of that 600 — not exactly; it was 587 — two-thirds, or 62 per cent, are in Quebec, a province where there are 8 million inhabitants including 6 million francophones. Radio-Canada is obviously interested in them.

I say it is interested since the Senate of Canada conducted a multi-month study in Ottawa and Quebec on the concerns and nervousness of Quebec's English-speaking community. There was not a word of it on Radio-Canada. That does not interest them.

There are 6 million francophones in Quebec. Add to that number the non-mother-tongue French speakers and you get 7.5 million. They have nearly 400 journalists. In Ontario, a province with 13 million inhabitants, 60 per cent more, the CBC has barely one-third of their journalists in Ontario, one-third. In Quebec, they have two-thirds in a single province.

So when you talk to me about money, I also think that Radio-Canada's culture has to be changed, if the only thing that counts for them is Quebec, if, in their minds, francophones who do not live in Quebec are enemies or adversaries because they have chosen Canada and they should therefore not be covered.

That is why I found it very hard when I watched the television broadcast of the Saint-Jean-Baptiste Day celebrations in Montreal. There was not a word about the francophones celebrating Saint-Jean-Baptiste Day in the rest of Canada, not a passing reference. And the act tells us that they are there to create a Canadian community and they do not even want to mention the

communautés francophones, comme la nôtre, qui sont présentes dans l'ensemble du territoire. Donc cela démontre tout simplement qu'on existe toujours et ensemble.

**Mme Gibbs :** Pour aller dans le même sens, je crois que s'entendre, se voir, c'est se connaître. On a besoin de se connaître entre gens de la Francophonie canadienne et acadienne. Mais j'ai aussi besoin d'entendre parler des Madelinots, des Gaspésiens, des Saguenéens. On n'entend pas parler d'eux non plus. Donc a besoin de parler des régions. Les régions de ce pays ne sont pas bien couvertes. Je trouve fondamental que lorsqu'on parle de production régionale, de regard sur nos régions, on parle aussi des régions du Québec qui sont parfois aussi orphelines que nous le sommes.

Pour moi, le jour où on va créer le dialogue entre toutes les communautés de la Francophonie canadienne, acadienne et québécoise, là on va parler d'une voix d'une grande nation.

**Le sénateur De Bané :** Nous sommes le deuxième plus grand pays dans le monde, six fuseaux horaires, trois océans. Notre pays est aussi grand que toute l'Europe.

Radio-Canada n'arrête pas de dire qu'elle n'a pas d'argent. À la mi-octobre, la Presse canadienne a interviewé le directeur des communications de la Société Radio-Canada. Nous avons appris qu'il y a 1 300 journalistes à CBC/Radio-Canada. Mille trois cents! Je vous enverrai l'article qui a paru dans le *Globe & Mail*.

Sur ces 1 300, environ 600 sont à Radio-Canada. Sur ces 600 — pas tout à fait, c'était 587 —, les deux tiers, donc 62 p. 100, sont au Québec. Une province où il y a huit millions d'habitants dont six millions de francophones. C'est à eux que Radio-Canada s'intéresse évidemment.

Je dis qu'elle s'intéresse puisqu'au Sénat canadien, on a fait une étude de plusieurs mois à Ottawa, au Québec sur les inquiétudes, la nervosité de la communauté anglo-québécoise. Pas un mot à Radio-Canada. Cela ne les intéresse pas.

Il y a six millions de francophones au Québec. Ajoutez ceux qui ne sont pas de langue maternelle mais qui parlent français, vous arrivez à sept millions et demi. Ils ont près de 400 journalistes. En Ontario, province de 13 millions de personnes, donc 60 p. 100 plus importante, ils ont à peine le tiers de leurs journalistes en Ontario, CBC — le tiers. Au Québec, ils ont les deux tiers dans une seule province.

Donc, quand vous me parlez argent, je pense aussi qu'il faut changer la culture de Radio-Canada. Si pour eux la seule chose qui compte c'est le Québec, si pour eux les francophones qui ne vivent pas au Québec sont des ennemis, des adversaires parce qu'ils ont choisi le Canada, et donc qu'il ne faut pas les couvrir.

C'est pour cette raison que j'ai eu énormément de peine le 24 juin, lorsque j'ai regardé la télédiffusion des célébrations de la Saint-Jean, à Montréal. Il n'y a pas eu un mot des francophones dans le reste du Canada qui fêtaient la Saint-Jean, pas une allusion. Et ensuite, la loi nous dit qu'ils sont là pour essayer de créer une globalité canadienne et ils ne veulent même

francophone communities that are fighting elsewhere once, during a show that lasted two and a quarter hours, not once. And as you said earlier, and as Lionel Groulx said, the francophone communities outside Quebec are the first line of defence. If they fall, Quebec will fall too.

So I figure, yes, we have to talk about money, but it goes deeper than that. Having 400 journalists in Quebec for 6 million inhabitants, really! Look at the CBC, which has an efficient broadcast; they do not have 400 journalists in a province that is 60 per cent larger. The ratio is three times greater in Quebec than in Ontario.

So I understand the money issue, but I am not convinced it is the primary obstacle. No. You yourselves have cited examples of how, for them, it is a Quebec view of the world. That is it. Do not hesitate to react.

**The Chair:** Reactions?

**Ms. Gibbs:** I would like to add something. The imbalance is perhaps unpardonable, and that reflects exactly the malaise you just presented to us.

That does not alter the fact that, as was said earlier, Radio-Canada has been on a crash diet since 1979. I believe the bleeding has to stop. Even the CBC is on its own diet. There are two things: there is the culture and there is the Montreal ivory tower. I incidentally call it Radio-Montréal, not Radio-Québec. However, we have to be given the means. If we want to provide a significant window on what is being done right in our regions, we have to have the means to do it. We do not want to produce programs on smaller budgets. We want to have the means to make good productions and to be proud of what we do. And the artists could very well contribute, but we need to have all the means.

**Senator De Bané:** I understand what you are saying. Last week, we heard from a witness who had a PhD, a journalist who worked for Radio-Canada and had extraordinary access. She published a book saying that, in Montreal, where she witnessed the production of *Le Téléjournal* over a number of months, nearly 600 people are involved in producing *Le Téléjournal*. The Treasury Board people in Ottawa must have taken note of that information: 600 people. They must be saying to themselves that there are limits, speaking only about Quebec, because talking about Canada is obviously out of the question; they always have to say “Quebec and Canada.”

It was Thanksgiving in the United States a few days ago. What did I hear on Radio-Canada? People were going to do a lot of shopping, in Quebec and Canada.

The expression “in Quebec and Canada” is loaded with meaning. They never talk about Quebec any more without talking about Canada, ever. If they really want not to talk about Quebec, they say “the country.”

**Ms. Gibbs:** Or Europe.

pas mentionner un instant, durant un spectacle qui aura duré deux heures et quart, pas une fois les communautés francophones qui elles, se battent ailleurs. Et comme vous l'avez dit tantôt, et tel que Lionel Groulx l'a déjà dit, ce sont les communautés francophones à l'extérieur du Québec qui sont la première ligne de défense. Si celles-là tombaient, le Québec tomberait aussi.

Alors je me dis, oui, il faut parler argent, mais c'est plus profond que cela. Avoir 400 journalistes au Québec pour six millions d'habitants, franchement! Regardez CBC qui a un bulletin efficace, ils n'ont pas 400 journalistes dans une province 60 p. 100 plus grande. Donc c'est un ratio trois fois plus important au Québec qu'en Ontario.

Donc je comprends la question de l'argent, mais je ne suis pas convaincu que c'est là l'obstacle premier. Non. Vous en avez-vous même donné des exemples comment, pour eux, *it is a Quebec view of the world*. Voilà. N'hésitez pas à réagir.

**La présidente :** Réactions?

**Mme Gibbs :** J'aimerais effectivement ajouter quelque chose. Le déséquilibre est peut-être impardonnable, et cela reflète exactement ce qu'on vient de vous présenter comme malaise.

Cela n'empêche pas que, depuis 1979 — comme on le disait plus tôt —, il y a une cure d'amaigrissement à Radio-Canada. Je crois que la saignée doit arrêter. Même CBC a sa cure d'amaigrissement. Il y a deux choses : il y a la culture et la tour d'ivoire montréalaise — j'appelle d'ailleurs cela Radio-Montréal, pas Radio-Québec. Par contre, effectivement, il faut nous donner les moyens. Si on est pour donner une vitrine importante sur ce qui se fait de bien sur nos territoires, il faut avoir les moyens de le faire. On ne veut pas faire des productions avec des budgets moindres. On veut avoir les moyens de faire de bonnes productions et être fier de ce qu'on fait. Et effectivement, les artistes pourraient très bien contribuer mais on a besoin d'avoir tous les moyens.

**Le sénateur De Bané :** Je comprends ce que vous dites. La semaine dernière, nous avons reçu un témoin qui possédait un Ph.D. en journalisme et qui a travaillé à Radio-Canada, qui a eu un accès extraordinaire. Elle a publié un livre pour dire qu'à Montréal, où elle a assisté à la confection du *Téléjournal* durant plusieurs mois, qu'ils ont près de 600 personnes dans le domaine de la confection du *Téléjournal*. Les gens au Conseil du Trésor à Ottawa doivent avoir noté cette information, 600 personnes. Ils doivent se dire qu'il y a des limites. Pour ne parler uniquement que du Québec. Parce qu'évidemment, il n'est pas question de parler du Canada; il faut toujours dire « le Québec et le Canada ».

Il y a eu la fête de l'Action de grâce il y a quelques jours aux États-Unis. Qu'est-ce que j'ai entendu, à Radio-Canada? Les gens vont faire beaucoup d'emplettes, au Québec et au Canada.

L'expression « au Québec et au Canada » est lourde de sens. Ils ne parlent plus du Québec sans parler du Canada, jamais. S'ils veulent réellement ne pas parler du Québec, ils disent « le pays ».

**Mme Gibbs :** Ou l'Europe.

**Senator De Bané:** But if they say “in Canada,” they always have to add “Quebec,” even for Thanksgiving shopping.

**Senator Comeau:** Thank you very much, Madam Chair.

When I attend committee meetings, I like to close by asking what the main message that comes out of the discussion is. I am getting two messages this evening. One message is very clear and that is that Radio-Canada is not talking about us and is not carrying out its mandate.

However, every one of you has told us this evening that there is a serious problem, and that is the budget cuts. This may be something that the committee should examine, to determine the exact amount of the budget cuts we are talking about. I do not know the exact amount, but we will look into that. That is pursuant to a piece of commentary that appeared in *Le Droit* today stating that Louis Lalande, Vice-President for French Services, told the CRTC last week that francophone listeners and viewers outside Quebec would like to see themselves represented to an even greater degree in the services the corporation offers, but he added that the current financial situation made matters difficult. That is still a challenge.

Consequently, he agrees with you that the root of the problem is the lack of funding. Should we simply tell the government that now? Should we tell it that they need only give Radio-Canada more money for the problems to be solved? Is that the message you want to send them? Because that is the message I am receiving this evening. I agree with Senator De Bané. In my opinion, we have symptoms of problems, but I do not agree that the root of the problem is the lack of funding. We will be examining that, of course, but I believe these are symptoms because the stranded turtle item that makes Radio-Canada's news as being something special about the Atlantic region is followed by an item concerning a flat tire on Décarie Boulevard in Montreal. The problem is much bigger than a lack of funding. You have sent us a message this evening, and I understand that it is a money problem. Is that correct?

**Ms. Lord:** Beyond the money problem, there is the problem of the very culture of the Radio-Canada tower in Montreal.

**Senator De Bané:** Bravo!

**Ms. Lord:** It is the Montreal bubble. It is the number one problem for national content which is in fact not national. However, with regard to ensuring that production takes place in the regions, yes, it is a funding problem.

**Senator Comeau:** That is the message that was somewhat confused this evening.

**Ms. Lord:** Yes.

**Le sénateur De Bané :** Mais si on dit « au Canada », il faut ajouter « le Québec », toujours; même pour les emplettes de l'Action de grâce.

**Le sénateur Comeau :** Merci beaucoup, madame la présidente.

Quand j'assiste à des réunions de comités, j'aime conclure en demandant quel est le message principal qui est ressorti des échanges. Je comprends deux messages ce soir; un message bien clair selon lequel la Société Radio-Canada ne parle pas de nous et qu'elle ne remplit pas son mandat.

Par contre, chacun de vous nous avez dit ce soir qu'il y avait un grave problème, à savoir celui des compressions budgétaires. C'est peut-être une chose que le comité doit examiner, à savoir quel est le montant exact des compressions budgétaires dont on parle. Je ne connais pas le montant exact, mais on va examiner cela. Cela fait suite à un commentaire paru aujourd'hui dans *Le Droit* dans lequel il était fait état que la semaine dernière, devant le CRTC, le vice-président des services français, Louis Lalande, comprenait que les auditeurs francophones de l'extérieur du Québec souhaiteraient se retrouver encore davantage dans l'offre de services. Mais il ajoutait que le contexte financier actuel rendait les choses difficiles. Ce défi sera toujours là.

Il est donc d'accord avec vous sur le fait que la racine du problème provient du manque de financement. S'agit-il simplement de dire cela maintenant au gouvernement? Lui dire qu'ils n'ont qu'à donner plus d'argent à la Société Radio-Canada pour que les problèmes soient réglés? Est-ce le message que vous voulez qu'on leur transmette? Parce que c'est le message que je comprends ce soir. Je suis d'accord avec le sénateur De Bané; d'après moi, on a des symptômes de problèmes, mais je ne suis pas d'accord sur le fait que la racine du problème soit le manque de financement. On va examiner cela, bien sûr. Mais moi, je crois que ce sont des symptômes. Parce que la nouvelle de la tortue échouée qui fait les nouvelles de Radio-Canada comme étant quelque chose de spécial pour l'Atlantique, est suivie par la prochaine nouvelle concernant une crevaison sur le boulevard Décarie à Montréal. Le problème est bien plus important qu'un manque de financement. Vous nous avez transmis un message ce soir et j'en retiens que c'est un problème d'argent. Est-ce bien cela?

**Mme Lord :** Au-delà du problème d'argent, il y a le problème de la culture même de la tour de Radio-Canada à Montréal.

**Le sénateur De Bané :** Bravo!

**Mme Lord :** C'est la bulle montréalaise. C'est le problème numéro un pour le contenu national qui n'en est pas un. Mais pour assurer de la production en région, oui, c'est un problème de financement.

**Le sénateur Comeau :** C'est le message qui était un petit peu confus ce soir.

**Mme Lord :** Oui.

**Senator Comeau:** I would not want to see you go to the CRTC and give them the message that Mr. Lalande is correct and that it is just a money problem. That is what he is saying. Do you agree with that? Be careful.

**Mr. Légère:** You have to say things in the right way, but one thing is certain: the main message is that Radio-Canada should be required to comply with its mandate. That is written in black and white.

**Senator Comeau:** Absolutely.

**Mr. Légère:** From the moment they manage to do that, yes, additional funding will make it possible to produce programming in accordance with the production mandate that reflects the realities of the regions across the country.

**Senator Comeau:** Earlier, Mr. Légère, you made the comment that you had appeared before the CRTC at some time in the past and had virtually sent them the clear message that the mandate should be changed or something different should be created.

**Mr. Légère:** That was the producers' meeting. We held a meeting with a lot of producers and we were telling them that there was a problem somewhere. We wanted them to explain to us why it was so difficult to reflect regional realities as a whole on their programs. That was when some producers said that, when they have francophones from our communities on their teams, the production meetings inevitably have an impact because those people can say that there may be a story going on in Chéticamp, Saint-Boniface or Sudbury, and those people working in the field in Montreal may not have had a chance to discover or get to know that. There is a little intellectual laziness in that regard, but that is sort of what I talked about.

**Mr. Caissie:** It is not just about money. It is a corporate culture. For example, we realized that the money from the Local Programming Improvement Fund that was intended for the regions and that, as a result of a centralized decision, was not going there, made it possible for us to have many more productions that were more about us. That may be an example to keep in mind.

**Ms. Gibbs:** Clearly, if we do not want to have 600 journalists or 587 journalists in Montreal, and we want to produce programs across the country, with the large country we have, two things must be done. There is a corporate culture that has to be changed. There are obligations that must be met. Radio-Canada has obligations. However, as Mr. Caissie said with regard to the fund, there is \$2 million in Acadia that makes all the difference. A matter of money, but, if we want Radio-Canada to be able to work with our communities, it is necessary, and we would like to have the means to turn out good productions. We want the means to put ourselves in a good position and we do not at all have the means to fail.

**Le sénateur Comeau :** Je n'aimerais pas vous voir aller au CRTC et transmettre le message que M. Lalande est correct et que c'est seulement un problème d'argent. C'est ce qu'il est en train de dire. Est-ce que vous êtes d'accord avec cela? Soyez prudents.

**M. Légère :** Il faudra dire les choses de la bonne manière. Mais une chose est certaine, le message principal est d'amener Radio-Canada à respecter son mandat. C'est écrit noir sur blanc.

**Le sénateur Comeau :** Absolument.

**M. Légère :** Du moment qu'ils réussissent à faire cela, oui, des fonds additionnels permettent cette réalisation selon le mandat de production un peu partout au pays et qui reflète les réalités des régions.

**Le sénateur Comeau :** Tout à l'heure, monsieur Légère, vous avez fait le commentaire que, à un moment donné dans le passé, vous avez comparu devant le CRTC et vous avez presque transmis le message clair de changer le mandat ou de créer quelque chose de différent.

**M. Légère :** C'était à la rencontre des réalisateurs. On avait tenu une rencontre avec plein de réalisateurs et puis on était en train de leur dire qu'il y avait un problème quelque part. On voulait qu'ils nous expliquent pourquoi il était tellement difficile au sein de leurs émissions de refléter l'ensemble des réalités régionales. C'est là que certains réalisateurs ont dit que lorsqu'ils ont, au sein de leurs équipes, des francophones issus de nos communautés, inévitablement dans les réunions de production ça a un impact. Parce que ces gens sont capables de dire qu'il y a peut-être une histoire qui se passe à Chéticamp, à Saint-Boniface ou à Sudbury. Et ceux qui travaillent sur le terrain à Montréal n'ont peut-être pas eu la chance de découvrir ou de connaître cela. Il y a un peu de paresse intellectuelle à ce niveau, mais c'est un petit peu de ça dont j'avais parlé.

**M. Caissie :** Ce n'est pas seulement de l'argent. C'est une culture de boîte. Par exemple, il y a le Fonds pour l'amélioration de la programmation locale pour lequel on s'est aperçu que l'argent destiné aux régions et qui ne transitait pas par une décision centralisée nous permettait d'avoir beaucoup plus de productions qui parlent davantage de nous. C'est peut-être un exemple à garder en tête.

**Mme Gibbs :** C'est clair que si on ne veut pas avoir 600 journalistes ou 587 journalistes à Montréal et que l'on veut avoir des productions qui se font à travers le pays, avec le vaste pays que l'on a, il faut faire deux choses. Effectivement, il y a une culture de boîte qui doit être changée. Il y a des obligations qui doivent être respectées. Radio-Canada a des obligations. Cela dit, comme M. Caissie l'a dit concernant le fonds, il y a une somme de deux millions de dollars en Acadie qui a fait toute la différence. Tout n'est pas qu'une question d'argent, mais si on veut que Radio-Canada puisse travailler avec nos communautés, il faut et on voudrait avoir les moyens de faire de bonnes productions. On veut avoir les moyens de bien se positionner et nous on n'a pas du tout les moyens de rater notre coup.

**Mr. Raiche-Nogue:** Money will obviously not solve everything, but cutting the funding granted to Radio-Canada will have a harmful effect on news quality and on representation of the regions. Money does not solve everything, but less money will cause problems. Perhaps it is the way the money is spent because money spent in the regions to hire journalists, researchers and producers can make an enormous difference. Giving 50 per cent more funding to Radio-Canada, which can then decide on its own to do what it wants, to invest in Montreal, for example, will clearly not solve the problem, but investing in the regions could perhaps make a big difference.

When the Local Programming Improvement Fund was cancelled, we felt the effects of that decision in our newsroom here at Radio-Canada Acadie in Moncton. One researcher lost his job, a host lost hers. When there is less money, we feel the effect. It is striking. There are fewer people in the newsroom to work. Money is still very important. Funding is a major tool.

**Senator Comeau:** There was an expression in the United States a few years ago to the effect that throwing a little money at something could also have an impact on minority regions.

Make your message clear. The root of the problem is either money or a corporate culture. It is up to you to decide.

**Ms. Gibbs:** The problem is twofold. When you get out of the major urban centres, New Brunswick is a rural province. A lot of Canadian francophone communities are located in very rural provinces. If we do not want to disappoint people, from Moncton to Caraquet, the window on Acadia must have many facets and not come from just Moncton or Halifax. We need the two approaches, and I am not sure they contradict each other, but that will make people more informed and we will pay attention to the way in which we present matters.

**Senator Comeau:** I gave you my recommendations. Take them as you will.

**Mr. Raiche-Nogue:** The problem is not that simple. This is not just about money or corporate culture. Canada is complex. Radio-Canada is complex, and it is not enough just to change corporate culture or anything else. Money and culture are not contradictory; you can have one together with the other. We should not over simplify the solution either.

**Senator De Bané:** Why did she say “my colleague Senator Comeau”? That is worth thinking about. The Local Production Improvement Fund is a program that was conceived, desired, decided on and imposed by the CRTC. It has just cancelled it, knowing perfectly well that it will cost \$40 million less a year. Why are most of the commissioners independent; this is an administrative tribunal. Once they had seen everything, they said,

**M. Raiche-Nogue :** Il est certain que l'argent ne réglera pas tout, mais en réduisant les crédits accordés à Radio-Canada, cela aura un effet pervers sur la qualité de l'information et sur la représentation des régions. L'argent ne règle pas tout, mais moins d'argent va causer des problèmes. C'est peut-être dans la façon de dépenser l'argent, parce que l'argent dépensé en région pour embaucher des journalistes, des chercheurs et des réalisateurs peut faire une énorme différence. Il est certain que de donner 50 p. 100 plus de financement à Radio-Canada qui peut ensuite décider elle-même de faire ce qu'elle veut, comme investir à Montréal, ne réglera pas le problème. Mais peut-être qu'un investissement dans les régions pourrait faire une grosse différence.

Quand le Fonds pour l'amélioration de la programmation locale a été supprimé, on a senti les effets de cette décision dans notre salle de nouvelles ici à Moncton, à Radio-Canada Acadie. Un chercheur a perdu son emploi, une animatrice a perdu son emploi. L'argent, quand il y en a moins, on en ressent l'effet. C'est marquant. C'est des gens de moins dans la salle des nouvelles qui sont là pour travailler. L'argent, ça reste quand même très important. Le financement, c'est un outil majeur.

**Le sénateur Comeau :** Il y avait une expression aux États-Unis, il y a quelques années, qui disait que de lancer un peu d'argent vers quelque chose pourrait aussi avoir des retombées sur les régions en situation minoritaire.

Soyez clair sur votre message. Soit que la racine du problème est l'argent ou une culture dans la boîte. C'est à vous de prendre la votre.

**Mme Gibbs :** Le problème est double. Quand on sort des grands centres urbains, le Nouveau-Brunswick est une province rurale. Il y a bien des communautés de la Francophonie canadienne qui se retrouvent dans des provinces très rurales. Si on ne veut pas faire des insatisfaits, de Moncton à Caraquet, il faudra que la vitrine de l'Acadie soit multiple, qu'elle ne vienne pas seulement de Moncton ou de Halifax. On a besoin d'avoir les deux discours, et je ne suis pas sûre qu'ils se contredisent, mais cela fera de nous des personnes plus averties et on va faire attention sur la façon de présenter les choses.

**Le sénateur Comeau :** Je vous ai passé mes recommandations. Prenez-les comme vous le voulez.

**M. Raiche-Nogue :** Le problème n'est pas si simple. Il n'est pas question que d'argent ou de culture de la boîte. Le Canada est complexe, Radio-Canada est complexe, et il ne suffit pas simplement de changer la culture de la boîte ou autres. L'argent et la culture ne se contredisent pas, l'un peut venir avec l'autre. Il ne faut pas trop simplifier la solution non plus.

**Le sénateur De Bané :** Pourquoi dit-elle « mon collègue le sénateur Comeau »? Cela vaut la peine de réfléchir à cela. Le Fonds d'amélioration de la production locale est un programme qui a été pensé, voulu, décidé, imposé par le CRTC. Il vient de l'abolir, sachant très bien que cela coûtera 40 millions de dollars de moins par année. Pourquoi la majorité des commissaires sont indépendants, c'est un tribunal administratif. Quand ils ont tout

no, we cannot charge all consumers in Canada who have cable \$40 million so that that amount can be paid to stations that have not proven that they really needed it and that they were going to do something with it and so on. Why did the majority of CRTC commissioners vote in favour of not extending a program that they themselves introduced? If you have any contact with those people, it would be worthwhile getting them to confess to you. What was it about that program that was not good? And ask them to change it, if it is a minor detail that displeases you about the way the money was spent, to make the changes; we need the program because the same people who introduced it abolished it. Something is bothering me there.

**Ms. Gibbs:** We do not have any inside knowledge. However, we know that there was a lot of pressure, which did not come from our community or from regional stations, not to mention the private sector. We do not know why they cancelled it, but I can tell you that the reason why it was established is that it was a catch-up fund, and you have decision-making authority for that. If it was good three years ago, it is just as relevant now, despite an unwise decision by the commissioners.

**The Chair:** You would recommend that the fund be re-established?

**Ms. Gibbs:** Indeed, let them call it what they want; that is not important, but a catch-up fund is essential in supporting the minority communities.

**Senator McIntyre:** We have to go back to the essential point, which is that Radio-Canada has two mandates: its first mandate is to comply with the Broadcasting Act and its second mandate is to comply with the Official Languages Act. The Broadcasting Act has been clear since 1991. Radio-Canada must offer programming that teaches, informs and entertains. That is Radio-Canada's mandate. And Radio-Canada, the public broadcaster, is not carrying out its mandate at the present time. We are increasingly witnessing the Montrealization of the public broadcaster, and this is the correction that must be made.

**The Chair:** The deputy chair of the committee, Senator Champagne, could not be with us this afternoon, but she has sent me a question that she wanted me to ask Ms. Lord. So I am going to take the liberty of asking her question.

There is a persistent rumour that there may be two new French-language television networks whose programming will consist of exclusively of programs from francophone regions outside Quebec. Ms. Lord, what do you think are the chances the CRTC will grant a licence to at least one of those two new networks? You may answer now or later in writing if you prefer.

**Ms. Lord:** I am aware of this issue. You have to know that the CRTC has decided to make room for a new national francophone channel for mandatory carriage. We know that the cable industry in Canada has been deregulated since September 1, 2011.

vu, ils ont dit que, non, on ne peut pas charger 40 millions à tous les consommateurs du Canada qui ont le câble pour verser cette somme pour des stations qui ne nous ont pas prouvé que réellement, ils en avaient besoin et qu'ils allaient faire quelque chose avec, et cetera. Pourquoi la majorité des commissaires du CRTC ont voté pour ne pas reconduire un programme qu'eux-mêmes avaient fait? Si vous avez des contacts avec ces gens, cela vaut la peine que vous les confessiez. Qu'est-ce qu'il y avait dans ce programme qui n'était pas bon? Et demandez-leur de les modifier, si c'est tel ou tel petit détail qui fait que vous n'êtes pas content de la façon dont l'argent a été dépensé, faites les modifications, on a besoin de ce programme. Parce que c'est les mêmes personnes qui l'ont accompli, qui l'ont aboli. Quelque chose me fatigue.

**Mme Gibbs :** On n'est pas dans le secret des dieux. Par contre, on sait quand même qu'il y a eu beaucoup de pressions, qui ne viennent pas de notre milieu, qui ne viennent pas des stations en régions pour ne pas nommer le privé. On ne sait pas pourquoi ils l'ont aboli, mais je puis vous dire que la raison pour laquelle cela avait été mis sur pied, c'est parce que c'était un fonds de rattrapage et pour cela vous avez un pouvoir de décision. S'il était bon il y a trois ans passés, il est tout autant pertinent maintenant, malgré une décision pas sage des commissaires.

**La présidente :** Vous recommanderiez que le fonds soit remis sur pied?

**Mme Gibbs :** Effectivement, qu'on l'appelle comme on voudra, ce n'est pas important. Mais le besoin d'un fonds de rattrapage est essentiel pour soutenir les communautés en milieu minoritaire.

**Le sénateur McIntyre :** Il faut retourner à l'essentiel, qui est que Radio-Canada a deux mandats : son premier est de respecter la Loi sur la radiodiffusion et son deuxième mandat est de respecter la Loi sur les langues officielles. Depuis 1991, la Loi sur la radiodiffusion est claire. Radio-Canada doit offrir une programmation qui renseigne, éclaire et divertit. C'est le mandat de Radio-Canada. Et présentement, Radio-Canada, le diffuseur public, ne remplit pas son mandat. Nous assistons de plus en plus à la montréalisation du diffuseur public et c'est là que le correctif du tir doit se faire.

**La présidente :** La vice-présidente du comité, le sénateur Champagne, ne pouvait pas être avec nous cet après-midi mais elle m'a fait parvenir une question qu'elle voulait que je pose à madame Lord. Alors je vais me permettre de poser sa question.

Une rumeur persistante nous laisse croire à la possibilité de deux nouveaux réseaux de télévision en langue française dont la programmation serait faite exclusivement d'émissions venant de régions francophones hors Québec. Selon vous, madame Lord, quelles sont les possibilités que le CRTC accorde une licence à au moins un de ces nouveaux réseaux? Vous pouvez y répondre maintenant ou plus tard par écrit si vous préférez.

**Mme Lord :** Je suis au courant de ce dossier. Il faut savoir que c'est le CRTC qui a décidé de faire une place pour une nouvelle chaîne francophone à travers le pays qui serait en distribution obligatoire. On sait que depuis le premier septembre 2011, il y a

Consequently, Radio-Canada is still under mandatory carriage across the country. TV5 Québec Canada is subject to a two-year stay that will end on August 31 of this year. Consequently, two projects were submitted.

There is a difference between the two projects, contrary perhaps to what Senator Champagne has written in her question, and that is that one project is called the Chaîne Accents, and Quebec is completely absent from its production and programming, and the other is TV5 Québec Canada, in which Quebec is involved with the rest of the Canadian francophone community, except that there would be co-productions that would increase over the years with Franco-Canadian producers and Quebec producers, but outside Montreal. It would be an interregional network so that it would also be able to show all the francophone regions of Canada, including those in Quebec, which, as was said a little earlier today, are not seen on Radio-Canada.

**Ms. Gibbs:** On that point, we are clearly being asked to provide support for the plans of TV5 or Accents, for the Canadian francophonie, and I just came back from a forum not so long ago, and with regard to Acadia, we are examining all the options before us. We can have a public broadcaster called Radio-Canada and I believe the CRTC could also grant a licence, and another complementary network that will offer a regional window. That could be a welcome addition and could even be one of the sparks that makes Radio-Canada Montreal become Radio-Canada Canada.

**Mr. Légère:** Essentially, what we understand is that, in the range of networks and channels offered on cable, the CRTC people have announced that there is something lacking from the group of French-language networks. They have therefore expressed the desire for projects to be presented, and that is what is being done. This would be done in a complementary manner with Radio-Canada. It would be an addition to give our producers access to a new broadcaster, which could have the effect of increasing the number of productions from the Acadian and francophone communities in Canada.

If this occurs, it is excellent news. I believe it would have no impact on Radio-Canada's mandate. I have a minor fear that Radio-Canada might shirk its responsibility to serve the regions, knowing that this new channel would be doing it, but I remain confident. I would really not like to hear that.

**Karine Godin, Advisor, Association acadienne des journalistes:** I wanted to add something along the lines of what Mr. Légère was indicating, to say that a new channel would be a complement because Radio-Canada has a Canadian mandate, and I believe it is very important that it retain its mandate and continue serving the regions and minority francophones. We still need Radio-

déréglementation au niveau de la câblodistribution au Canada. Donc Radio-Canada reste toujours en distribution obligatoire à travers le pays. TV5 Québec Canada a eu un sursis de deux ans qui se terminera le 31 août de cette année. Donc deux projets ont été présentés.

Il y a une différence entre les deux projets contrairement peut-être à ce que le sénateur Champagne a écrit dans sa question, à savoir qu'il y a un projet qui se nomme la Chaîne Accents où le Québec est complètement absent de la production et de la programmation, et l'autre, c'est TV5 Québec Canada où le Québec est présent avec la Francophonie canadienne à la nuance qu'il y aurait des coproductions qui augmenteraient au fil des ans avec des producteurs franco-canadiens et les producteurs québécois, mais hors Montréal. Ce serait une chaîne interrégionale pour aussi pouvoir montrer toutes les régions francophones du Canada y compris celles du Québec, qu'on ne voit pas non plus, comme on l'a dit un peu plus tôt aujourd'hui, sur les ondes de Radio-Canada.

**Mme Gibbs :** Sur ce point, effectivement, c'est clair qu'on nous demande des appuis que ce soit aux plans de TV5 ou Accents. Au plan de la Francophonie canadienne, et j'arrive d'un forum il n'y a pas si longtemps, et au plan de l'Acadie, on examine toutes les possibilités qui sont devant nous. On peut avoir un diffuseur public qui s'appelle Radio-Canada et aussi, à mon avis, il y aura une licence donnée par le CRTC, et une autre chaîne complémentaire qui donnera une autre vitrine régionale. Cela pourrait être bienvenu et pourrait même être une des étincelles qui fera en sorte que Radio-Canada à Montréal devienne plus Radio-Canada Canada.

**M. Légère :** Essentiellement, ce que nous comprenons, c'est que dans le bouquet de réseaux, de chaînes offertes sur le câble, les gens du CRTC ont énoncé un manque au niveau de l'ensemble des chaînes de langue française. Il a donc émis le souhait que des projets soient présentés et c'est ce qui est en train de se faire. Ceci se ferait en complémentarité avec Radio-Canada. Il s'agirait d'un ajout pour permettre particulièrement à nos producteurs d'avoir accès à un nouveau diffuseur, ce qui aurait comme effet d'augmenter le nombre de productions émanant des communautés acadienne et francophone du pays.

Si cela se produit, c'est une excellente nouvelle. Ce n'est pas négatif du tout. Cela n'aurait aucun impact, à mon avis, sur le mandat de Radio-Canada. J'ai une petite crainte de voir Radio-Canada se désresponsabiliser de desservir les régions sachant que cette nouvelle chaîne le ferait, mais je garde confiance. Je ne voudrais surtout pas entendre cela.

**Karine Godin, conseillère, Association acadienne des journalistes :** Je voulais ajouter quelque chose, dans le même sens que M. Légère, pour dire que l'arrivée d'une nouvelle chaîne vient se faire en complémentarité, parce que Radio-Canada a quand même un mandat de globalité canadienne et je crois que c'est très important qu'elle garde son mandat et continue de

Canada, which is nevertheless a benchmark for news here in New Brunswick, but also in other Canadian provinces.

**The Chair:** On behalf of the members of the committee, I would like to thank all the witnesses who have appeared here today. As you have no doubt seen from the questions asked, the committee wants to make recommendations to Radio-Canada to assist it in responding more effectively to the needs, those that you have expressed to us, those that are obvious and less of obvious. It is our responsibility as senators to ask the questions that concern us most and your responsibility as witnesses to tell us about your greatest concerns. That has been done, and I thank you all for it.

Honourable senators, next week the committee will hear from the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse and the Association canadienne-française de l'Alberta as a panel and by videoconference.

In addition, next week, we will have a meeting outside our usual slot, on Wednesday, December 5, at 3:30 p.m., to hear from the Minister of Canadian Heritage and Official Languages.

On that note, the meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

desservir les régions et les francophones en situation minoritaire. On a encore besoin de Radio-Canada qui se veut quand même une référence en matière d'information ici, au Nouveau-Brunswick, mais aussi dans d'autres provinces canadiennes.

**La présidente :** Au nom des membres du comité, j'aimerais remercier tous les témoins qui ont comparu aujourd'hui. Vous avez sûrement vu, par les questions posées, que le comité a à cœur de faire des recommandations à Radio-Canada pour l'aider à mieux répondre aux besoins — ceux que vous nous avez formulés, ceux qui sont évidents ou moins évidents. En tant que sénateurs, nous avons la responsabilité de poser les questions qui nous préoccupent le plus, et vous, les témoins, c'est de nous faire part de vos préoccupations les plus importantes. Cela a été fait et je vous en remercie tous.

Honorables sénateurs, la semaine prochaine, le comité entendra, en panel et par vidéoconférence, la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse et l'Association canadienne-française de l'Alberta.

De plus, la semaine prochaine, nous avons une réunion hors du créneau habituel, soit le mercredi 5 décembre à 15 h 30, pour entendre le ministre du Patrimoine canadien et des langues officielles.

Sur ce, la séance est levée.

(La séance est levée.)



WITNESSES

**Monday, November 5, 2012**

*As an individual:*

Florian Sauvageau, Professor Emeritus at the Department of Information and Communication at Laval University and Chair of the Centre d'études sur les medias.

**Monday, November 19, 2012**

*Assemblée de la francophonie de l'Ontario:*

Denis B. Vaillancourt, President;

Peter Hominuk, Director General.

*Alliance culturelle de l'Ontario:*

Marie Ève Chassé, President;

Nathalie McNeil, Director General, Alliance des producteurs francophones du Canada.

*S.O.S. CBEF:*

Nicole Larocque, President;

Karim Amellal, Vice President.

**Monday, November 26, 2012**

*Société nationale de l'Acadie:*

René Légère, President;

Amely Friollet O'Neil, Vice President.

*As an individual:*

Marie-Linda Lord, Former Research Chair in Acadian Studies, University of Moncton.

*Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick:*

Carmen Gibbs, Executive Director;

Jean-Pierre Caissie, Head of Communications.

*Association acadienne des journalistes:*

Pascal Raiche-Nogue, Acting President;

Patrick Lacelle, Treasurer;

Karine Godin, Advisor.

TÉMOINS

**Le lundi 5 novembre 2012**

*À titre personnel :*

Florian Sauvageau, professeur émérite au Département d'information et de communication de l'Université Laval et président du Centre d'études sur les médias.

**Le lundi 19 novembre 2012**

*Assemblée de la francophonie de l'Ontario :*

Denis B. Vaillancourt, président;

Peter Hominuk, directeur général.

*Alliance culturelle de l'Ontario :*

Marie Ève Chassé, présidente;

Nathalie McNeil, directrice générale, Alliance des producteurs francophones du Canada.

*S.O.S. CBEF :*

Nicole Larocque, présidente;

Karim Amellal, vice-président.

**Le lundi 26 novembre 2012**

*Société nationale de l'Acadie :*

René Légère, président;

Amely Friollet O'Neil, vice-présidente.

*À titre personnel :*

Marie-Linda Lord, ancienne titulaire, Chaire de recherche en études acadiennes, Université de Moncton.

*Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick :*

Carmen Gibbs, directrice générale;

Jean-Pierre Caissie, responsable des communications.

*Association acadienne des journalistes :*

Pascal Raiche-Nogue, président par intérim;

Patrick Lacelle, trésorier;

Karine Godin, conseillère.